

Aigreurs soviéto-américaine

Si l'on croit les commentaires faits de part et d'autre ces dernières semaines, l'esprit de Genève, salué un lendemain de la rencontre Reagan-Gorbatchev en novembre dernier, a fait long feu. Rien n'aurait plus entre Washington et Moscou, qui se disputent sur toutes sortes de sujets.

Le premier est bien entendu l'énorme dossier des armements nucléaires et spatiaux, que l'on croyait débloqué, au moins en partie, par le plan de désarmement exposé par M. Gorbatchev le 15 janvier. Or la session ouverte aussitôt après par les négociateurs de Genève s'est terminée le 4 mars sur une déception. Si l'on croit M. Paul Nitze, le grand maître d'œuvre américain en la matière, les délégués soviétiques se sont cantonnés dans « les abstractions et les généralités ». Ils ont préféré « la rhétorique publique » aux discussions « spécifiques ».

Pour M. Tower, responsable « d'ailleurs démissionnaire » des armements à longue portée au sein de l'équipe américaine, il n'y a même eu « aucun mouvement » sur ce dossier.

On croyait pourtant qu'un progrès était possible à propos des armements de portée intermédiaire, ces armes dites « tactiques », ces armes dites « américaines ». M. Reagan, après avoir été séduit par cette perspective, a finalement durci sa position sous la pression désagréable de ses alliés et du Pentagone. La réponse qu'il a fait tenir le 25 février à Moscou indique expressément, à grand plus tard M. Nitze, que dans une première phase « toutes les réductions doivent être le fait de la partie soviétique », les États-Unis ne se joignant que plus tard au mouvement. Moscou juge cette perspective « inacceptable », tout comme la demande occidentale de prendre en compte la situation en Asie et d'ignorer les forces françaises et britanniques.

Impasse également sur le problème des essais nucléaires. M. Gorbatchev vient de faire savoir qu'il pourrait prolonger encore le moratoire imposé à ses techniciens en août dernier, et qui avait été reconduit jusqu'au 31 mars. Plus précisément, il ne reprendra ses essais qu'après que les États-Unis auront procédé à leur prochaine explosion. Il espère ainsi renforcer la pression de l'opinion sur M. Reagan, d'autant que le dirigeant soviétique se rendit prêt à autoriser des visites d'inspection « à la demande » sur les sites où se seraient produits des « phénomènes peu clairs ». Mais le président américain se refuse en fait à renoncer aux essais nucléaires tant que les armes de ce type continueront d'être nécessaires à la dissuasion. Autant dire que, s'en déplaie à son initiative de défense stratégique, ce n'est pas pour demain.

Comme aucun progrès ne se fait jour, non plus aux négociations de Genève sur les réductions des forces conventionnelles en Europe, et si peu à la conférence de Stockholm sur les mesures de confiance, on ne s'attend pas de voir s'estomper les perspectives d'un nouveau sommet des deux superpuissances. M. Reagan semble se résigner à voir le sommet reporté de l'été à la fin de l'année, et il n'a pas craint d'irriter encore un peu plus Moscou avec sa demande de réduction drastique du personnel des missions soviétiques à l'ONU. M. Gorbatchev, lui, a longuement justifié devant le congrès de son parti sa volonté de maintenir le dialogue. Mais il devra attendre encore pas mal de temps avant de recueillir les « résultats concrets » qu'il en espère.

EN DIFFUSANT DES IMAGES ET DES PROPOS DE TROIS DE SES OTAGES

Le Djihad islamique accentue sa pression sur Paris à la veille des élections

Tentant de jouer avec les nerfs de l'opinion française à l'avant-veille des élections, le Djihad islamique use de tous les moyens. Il vient de faire parler les trois otages qu'il détient depuis plusieurs mois par le biais d'une cassette vidéo, sans doute dans l'espoir - d'ores et déjà déçu - que leur apparition à la télévision et les propos placés dans leur bouche contre la politique française pèseraient sur le débat à Paris. Dans le même temps, le Djihad inspire au docteur Raad, seul intermédiaire qu'il accepte, un « certain optimisme » qui semble surtout relever de la tactique de la douche écossaise propre à l'organisation extrémiste.

A quarante-huit heures des élections françaises, le Djihad islamique a haussé d'un cran son chantage sur Paris. Manipulant sans scrupules les otages à sa discrétion, il a, tard dans la soirée du 14 mars, fait parvenir à la presse, dans lequel les trois hommes - MM. Jean-Paul Kauffmann, Marcel Carton et Marcel Fontaine - laissent entendre, tour à tour, dans des termes quasi identiques et très vraisemblablement dictés par leurs geôliers, que leur libération dépend d'une modification de la politique française au Proche-Orient.

Le document - un film vidéo de six minutes - donne en effet l'impression d'avoir été soigneusement « préparé » et d'avoir exploité l'angoisse des otages pour faire pression sur le gouvernement et l'opinion publique. Les trois hommes, visiblement anxieux et las, le dos collé à un mur blanc, lisent chacun un texte dans lequel ils se disent « victimes » de la politique de leur pays. Les chaînes de télévision françaises ont décidé de ne passer que des images fixes et muettes de ce film.

La cassette vidéo remise au bureau de l'agence britannique Visnews, à Beyrouth, a, semble-t-il, été réalisée après le 10 mars. Un des otages, M. Carton, fait, en effet, part de son regret de n'avoir pu souhaiter un bon anniversaire à sa femme le 10 mars.

Le document est accompagné d'un communiqué dans lequel le Djihad islamique fait preuve d'une intransigence accrue, affirmant que ses exigences « ne se prêtent à aucun compromis ».

« L'envoi d'émissaires au Liban, officiels ou non, n'est qu'une manœuvre pour tromper le peuple français », indique ce texte, qui poursuit : « Nous n'avons rencontré et nous ne rencontrerons aucun des émissaires français, qu'ils soient officiels ou non, tant que nous n'aurons pas de la part de la France une réponse positive et explicite à nos exigences [...]. Tous ceux qui ont été raptés au sujet de rencontres avec nous est dénué de tout fondement ».

Si l'enregistrement a bien été réalisé après le 10 mars, ces propos sont inquiétants car tenus au moment précis où le docteur Reza Raad, en principe seul émissaire agréé par le Djihad, essaie sa mission de contact, direct ou indirect, avec les ravisseurs : le médecin s'est en effet rendu à Beyrouth le mardi 11 mars.

L'un des otages est absent du film : Michel Seurat, dont le Djihad a récemment annoncé l'exécution.

Confirmation de l'assassinat du jeune chercheur ? C'est ce que semble penser le docteur Reza Raad. De retour à Damas, tard dans la nuit de jeudi à vendredi, après quarante-huit heures de « négociations » avec les ravisseurs ou leurs représentants, le médecin a estimé qu'« il existait une forte présomption de l'assassinat de Michel Seurat ».

Le médecin a dit qu'il n'avait pas rencontré les otages et n'avait « aucune nouvelle des quatre membres de l'équipe d'Antenne 2 » enlevés à Beyrouth samedi dernier.

(Lire la suite page 3.)

Sur le même bateau

par ANDRÉ FONTAINE

LES Français vont donc renouveler dimanche, librement et dans les délais légaux, leur Assemblée nationale. Personne ne songe à s'en étonner. Il n'aurait pourtant pas manqué de Cassandra, en 1981, pour annoncer que l'avènement d'une « coalition socialo-communiste » conduirait inévitablement à celui du « colonialisme », le président de la République étant voué pour sa part à jouer les Kerenski (1).

Ce n'est pas précisément ce qui s'est passé. Loin d'être « spoliés », les actionnaires des sociétés nationalisées ont été largement indemnisés. Les communistes, après trois ans de cohabitation vite orageuse, ont quitté le gouvernement. Aux législatives de 1978, ils s'étaient assigné un objectif de 25 % des voix. Ils seront contents, cette fois, s'ils dépassent les 10 %.

Ce déclin n'est pas propre à la France. Mais François Mitterrand ne s'est jamais caché, depuis 1972, d'en avoir fait l'un de ses objectifs principaux. « Deux hommes ont fait reculer le communisme en France, a-t-il pu dire un jour à Maurice Schumann, le général de Gaulle, en combattant, et moi, en m'alliant avec lui ».

Peut-être d'ailleurs cet objectif n'a-t-il été, du point de vue du président de la République, que trop atteint. Il ne pouvait arriver au pouvoir sans l'appoint d'un PC assez diminué pour cesser de faire peur et ne pas trop peser sur les décisions majeures, mais assez puissant tout de même pour que l'addition de ses voix et de celles du PS fasse une majorité. C'est ce qui s'est passé en 1981, et qui n'est pas près de se renouveler.

François Mitterrand ayant répété qu'il exercerait s'il demeurait à la tête de l'Etat la plénitude de ses pouvoirs constitutionnels, le double ris-

que se présente donc d'un affrontement entre l'Elysee et une majorité de droite et, si celle-ci n'existe pas, d'un retour à la formule des gouvernements « à la petite semaine » - Michel Rocard dixit - du type de la IV^e République. Dans les deux cas, l'image et le poids de la France ne pourraient qu'en souffrir.

Or c'est précisément ce que doit à tout prix éviter une nation qui se voit déifiée de partout : par le contraste entre l'insuffisance de sa fécondité et le foisonnement de celle du tiers-monde ; par le dynamisme américain et japonais ; par la puissance militaire de l'Est ; par le chantage des fanatiques qui rêvent de la mettre au service de leurs rêves de vengeance ou de domination.

Lorsque tant de défis se présentent, il n'est qu'une réponse : l'union. Divisée, nous serions voués, à terme, au rôle de gardiens du musée de la grandeur perdue. Si un Gorbatchev dit aux Américains, tout le sépare, « nous sommes tous sur le même bateau », à plus forte raison les Français doivent-ils se persuader qu'ils ne peuvent se sauver les uns sans les autres. Saine l'Europe aussi, bien sûr. Mais l'Europe est une société de stimulation, non de bienfaisance.

Tous les sondages le montrent : l'immense majorité de nos compatriotes comprennent bien qu'il serait suicidaire de relancer la guerre civile, froide ou verbale, à défaut d'être sanglante, dans laquelle ils se sont trop souvent complu. Jamais la zone de consensus n'a été plus large. Elle porte sur les institutions. Sur la politique et militaire dans le cadre de l'alliance atlantique. Sur l'Europe. Sur la décentralisation. Et, dans une moindre mesure, sur l'économie et sur les libertés.

Libertés, au pluriel : au singulier, le mot n'est qu'une abstraction. De ce point de vue, le bilan de la législature est positif, même s'il ne correspond que partiellement aux ambitions des vainqueurs de 1981. L'objectif, répétait-on à l'époque avec quelque superbe, n'était pas de changer la société, comme avaient cherché à le faire, chacun à sa manière, Jacques Chaban-Delmas et Valéry Giscard d'Estaing ; il était de changer de société.

A voir le Bourse qui s'emballe, le luxe qui s'étale et la misère qui s'étend, il est manifeste qu'il n'a pas été atteint.

Quelle que soit l'ampleur des réalisations, souvent - pas tou-

Les libertés

jours - heureuses, de Jack Lang, il ne s'agit en aucun cas d'une révolution culturelle. Surtout lorsque l'on songe aux conditions dans lesquelles est intervenue la naissance de la télévision commerciale, au risque de faire un peu oublier la libération des radios privées et l'indépendance accrue, avec la Haute Autorité, du service public de l'audiovisuel. Quant à la presse écrite, on ne peut guère retenir que le retentissant fiasco de la « loi Hersant ».

(Lire la suite page 7.)

(1) Le socialiste révolutionnaire Alexandre Kerenski (1881-1970) dirigea, d'août à novembre 1917, le gouvernement provisoire russe qui devait être renversé par les bolcheviks.

Recul du chômage en février

10 500 demandeurs d'emploi en moins. Une baisse de 0,4 %.

PAGE 28



L'inauguration par M. Mitterrand de la Cité des sciences de La Villette

PAGE 20

Les « leviers » de M. Gorbatchev

Le chef du PC soviétique a quelques idées neuves sur les moyens d'accélérer la croissance en URSS, mais n'aborde pas tous les problèmes avec la même audace.

PAGE 5

Débats : Eryux (2) • Etranger (3 à 5) • Politique (6 à 8) • Sociétés (10 et 20) • Sports (21) • Culture (22) • Communication (26) • Economie (28 à 31)

Mots croisés (14) • Programmes des spectacles (24) • Radio-télévision (25) • Informations services : Météorologie, Bulletin d'enseignement (26) • Loto (26) • Carnet (27) • Annonces classées (27)

Michel CHODKIEWICZ

Le Sceau des saints

Prophétie et sainteté dans la doctrine d'Ibn Arabi

Bibliothèque des Sciences humaines

GALLIMARD *urif*

A PROPOS DES GIGANTS DE FONTEVRAUD

Les rois dans leur lumière

Peut-on conjurer la modernité et les lieux chargés d'histoire ? Les colonnes de Buren au Palais-Royal font scandale. Un autre projet - dû à Jean-Pierre Raynaud - doit être mis en œuvre dans l'abbaye restaurée de Fontevraud : une nouvelle présentation des célèbres gigants des rois.

par GEORGES DUBY (*)

Fontevraud aurait pu disparaître. Comme tant d'autres édifices admirables érigés pour la gloire de Dieu dans l'enthousiasme d'un Moyen Age de plus en plus prospère, comme Cluny, Fontevraud aurait pu s'effondrer à la fin du dix-huitième siècle, au début du dix-neuvième siècle, victime de l'incurie des administrateurs, de la voracité des acquéreurs de biens nationaux, victime de la mode, du mauvais goût, de la bêtise. Mais, après la tourmente révolutionnaire, quelques chefs-d'œuvre de l'art roman et de l'art gothique, encore solides, furent sauvés parce qu'ils pouvaient servir à l'administration militaire ou à l'administration carcérale : ces bâtiments monastiques étaient en effet très propices à l'enfermement.

Le palais des Papes d'Avignon devint une caserne et ne fut pas détruit. Fontevraud devint une prison et ne fut pas non plus détruite. Interdite, cependant, invisible, et très longtemps, Abbatiale aussi, mais pas trop. Enfin libérée, restaurée, l'immense, la superbe abbaye de Fontevraud est aujourd'hui l'un des joyaux de ce que nous appelons le patrimoine. Elle est redevenue l'un des hauts lieux de France.

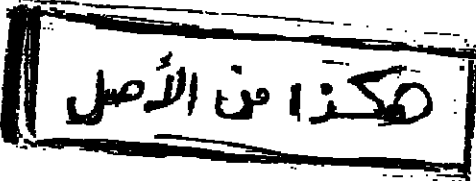
Ce qu'elle était au début du douzième siècle, après que Robert

d'Arbrissel, ascète torturé, fou de Dieu, entraînant avec lui, dans son vagabondage sacré parmi les forêts du Maine et de l'Anjou, des hommes, des femmes surtout, enfiévrés par sa parole, eût installé, fixé en ce lieu son troupeau. Les plus grandes dames, les princesses de la France de l'Ouest, décidèrent de faire retraite en ce monastère mixte, où l'autorité appartenait aux femmes, à l'abbesse, où la communauté des nonnes se situait hiérarchiquement au-dessus de la communauté des religieux, lesquels pour s'humilier davantage acceptaient de se mettre au service des épouses du Christ.

Le prestige de Fontevraud était si grand que le roi angevin d'Alençon, Henri II, son épouse Aliénor, duchesse d'Aquitaine, leur fils Richard Cœur de Lion, y furent ensevelis. On voit dans la grande église les gigants qui furent placés sur leur tombeau.

(Lire la suite page 22.)

(*) Professeur au Collège de France.



سكزا من الأصل

débats

ENJEUX

A la fin de la dernière ligne droite qui mène au scrutin du 16 mars, quatre intellectuels : Jean-Marie Domenach, Maurice Duverger, Alfred Grosser et Thierry Pfister, donnent leur sentiment sur certains des thèmes qui leur paraissent particulièrement importants une fois le verdict sorti des urnes. Qu'il s'agisse de politique étrangère ou de politique intérieure, bien des illusions restent à dissiper.

L'impossible cohabitation

Lorsque deux légitimités s'opposent, seul le peuple peut trancher

QUE ce soit lors de son ultime conférence de presse ou bien à l'occasion de la dernière émission « Ça nous intéresse, Monsieur le Président », le chef de l'Etat ne s'est jamais référé à la notion de cohabitation. Il a même pris soin de s'en démarquer. Et, pourtant, c'est cette notion qui s'est trouvée placée au centre de la campagne électorale, présentée et analysée comme si, fatalement, elle devait devenir la règle constitutionnelle des deux prochaines années.

Il est vrai que depuis 1962 l'hypothèse d'une opposition entre la majorité parlementaire et la majorité présidentielle est analysée, décodée, disséquée. Après tout, en 1967 comme en 1978, on a bien failli pouvoir vérifier le bien-fondé de toutes les spéculations échauffées depuis plus de vingt ans. Et l'on peut comprendre que, demain, nombreux soient ceux, constitutionnalistes ou non, qui souhaiteraient savoir ce qu'il en est de ces théories.

Cette légitime curiosité intellectuelle ne hante, à vrai dire, que le microcosme si volontiers brocardé par Raymond Barre. Car les principes politiques français ont déjà rendu leurs réponses. Elles ne souhaitent pas partager les responsabilités du pouvoir. Si la gauche est minoritaire, elle retournera dans l'opposition pour laisser gouverner la droite.

Dès lors, c'est moins de cohabitation qu'il faudrait parler que des possibilités pour un chef d'Etat de mener une guerre d'usure avant de se résoudre soit à s'incliner, soit à en appeler à l'arbitrage du suffrage universel. Car, au bout du compte, lorsque deux légitimités s'opposent, seul le peuple peut trancher.

Écartons tout de suite le cas de figure d'un président qui accepterait de payer le bonheur d'achever son septennat au prix de l'inauguration des chrysanthèmes. Évoquons rapidement la solution du premier ministre technicien, en principe susceptible de survivre grâce à la neutralité des diverses forces politiques. Un tel schéma ne peut se concevoir qu'en l'absence d'une majorité parlementaire stable. Or, en matière d'élections comme pour l'inflation, si le score de chacun n'est pas indifférent, l'essentiel reste le différentiel.

par THIERRY PFISTER (*)
tre de nos textes constitutionnels donne au chef du gouvernement la maîtrise de l'administration et des relations avec le Parlement. Dès lors, comme l'avait fort justement indiqué Valéry Giscard d'Estaing en 1978, le chef de l'Etat n'est pas en mesure d'empêcher un premier ministre appuyé sur une majorité parlementaire de mettre en œuvre son programme. Ou alors il doit bloquer tout le système et se soumettre à l'arbitrage du suffrage universel.

Reste donc, en dernière analyse, l'hypothèse d'une coexistence provisoire entre un président et des forces politiques hostiles, chacun gérant son propre domaine sans que l'un soit tenu de jouer la belle, soit d'emporter enfin la part du pouvoir qui fait encore défaut.

Un certain angélisme
Appeler cette situation cohabitation, c'est vouloir penser que ce face-à-face entre deux hommes - le président de la République et un premier ministre issu de l'opposition d'acier - simultanément chasseur et gibier, pourrait déboucher sur une réelle coopération dans le travail, donc sur un compromis réciproque par rapport aux positions initiales défendues. Croire que, si tous les braves gens voulaient se donner la main, les problèmes s'évanouiraient relève d'un certain angélisme, mais surtout cette projection fait peu de cas des logiques enclenchées à compter du 17 mars.

La sincérité des hommes n'est pas en cause. Ce qui importe c'est l'appréciation portée par chaque composante politique sur ce qu'elle estime être son intérêt. Or, derrière l'affrontement droite-gauche, se livre un duel au moins aussi décisif pour nos futurs équilibres politiques. C'est celui qui oppose le RPR au reste de la droite. Jacques Chirac a commis une erreur, qui se révélera peut-être décisive, en acceptant les listes d'union de l'opposition. Pour un profit à court terme, en surestimant l'influence de Valéry Giscard d'Estaing et dans l'illusoire espoir de marginaliser Raymond Barre à l'occasion de la campagne législative, le maire de Paris a laissé substituer à ses côtés une force politique comparable à la sienne en termes parlementaires. Elle peut, lors du scrutin présidentiel, offrir au rival de Jacques Chirac un levier décisif. Au combat droite-gauche de ces dernières années va tendre à se substituer un combat droite-droite.

(*) Ancien conseiller spécial au cabinet de M. Pierre Mauroy.

ter une lutte droite-droite qui risque d'ailleurs de mobiliser un électoral toujours croissant, dans la mesure où c'est là que paraîtra se jouer le pouvoir tandis que la gauche serait, pour un temps, perçue comme le rivalet qui se retire.

L'une des caractéristiques de la nouvelle Assemblée nationale issue du scrutin du 16 mars sera d'ailleurs sa précarité. La probabilité qu'elle achève son mandat est faible. En effet, ou bien François Mitterrand obtient la confirmation de son mandat, lui-même, ou un autre socialiste, enlève la prochaine élection présidentielle, et l'Assemblée sera dissoute. Ou bien c'est Raymond Barre qui accède à la magistrature suprême et lui aussi aurait tout intérêt à provoquer de nouvelles élections législatives afin d'avoir une Chambre à sa main. Cinq années durant il a gouverné avec une majorité relative RPR. Il sait ce que cela signifie et n'a pas envie de recommencer.

Dans la nouvelle phase qui s'ouvre, le RPR joue donc une partie décisive. Il doit impérativement reconquérir la maîtrise totale de l'exécutif, qu'il a commencé de perdre en 1974 et qui lui a échappé en 1976.

La précarité de la nouvelle Assemblée nationale comme celle d'un chef d'Etat devenu officiellement minoritaire sont déjà deux éléments qui devraient dissuader un homme politique d'accepter de construire sur des bases aussi fragiles. A ces premières réalités s'ajoute pour le RPR une menace. Si Jacques Chirac acceptait de gouverner avec François Mitterrand, ou même s'il laissait l'un des siens le faire, il se placerait au cœur d'une double critique. Celle de l'opposition de gauche, bien sûr, qui ne résisterait pas longtemps à son ardent désir de renouer avec la gauche. Celle de ses rivaux de droite, qui dénonceraient chaque concession faite au chef de l'Etat, chaque manquement aux engagements pris en commun dans l'opposition. C'est en loques que le maire de Paris risquerait de se présenter à l'élection présidentielle.

Pour mesurer les risques, pour se garder du péril principal qui, bien sûr, se situe dans son propre camp, Jacques Chirac ne peut concevoir de contrôler Matignon qu'en imposant clairement sa loi à la présidence de la République, c'est-à-dire en plaçant François Mitterrand dans une situation politiquement inacceptable.

La corruption de la politique

La question n'est pas de savoir si tel parti gagnera mais si le régime des partis l'emportera

POUR amuser le public, on transforme un combat de coqs en débat essentiel. Il s'agit de nos institutions. S'ils n'ont pas la mémoire courte, les Français se rappellent que la Troisième République a conduit leur pays à la capitulation de juin 40 et la Quatrième République à la chute de Gaulle. S'ils n'ont pas la mémoire courte, les Français se rappellent que la Troisième République a conduit leur pays à la capitulation de juin 40 et la Quatrième République à la chute de Gaulle.

par JEAN-MARIE DOMENACH (*)
plus fidèles soutiens leissent craintes. Ecoutez Lionel Jospin : « Nous combattons (...) dans l'opposition, mais aux côtés du président de la République » (Le Monde du 14 mai 1985). On imagine le président entre sa mallette atomique et les chefs du PS dans le bunker de l'Élysée... On l'imagine répondant sur la cinquième chaîne à son premier ministre qui l'interpellerait sur TF 1. Ce serait ignominieux, et pour lui et pour nous.

L'alternative n'est pas l'alternance
En proclamant, avant mai 1981, que pour changer de politique il faut changer de président, François Mitterrand parlait vrai, et d'autant plus que ce changement de politique signifiait une « rupture » et presque un changement de société - une alternative, comme on dit. Or l'alternative n'est pas l'alternance ; elle est même le contraire parce qu'il ne peut y avoir d'alternance, c'est-à-dire un changement de politique, que sur fond de consensus national. Là est le cœur du problème : dans le cas d'un succès (relatif) qui donnerait aux socialistes la possibilité de gouverner encore avec des « républicains de progrès », nous resterions dans l'hypothèse tracée par Louis Marnaz après mai 1981, lorsqu'il disait qu'il

n'y aurait plus désormais d'alternative qu'à l'intérieur des « forces de progrès » - c'est-à-dire que l'alternative interdirait l'alternance.
Tant que nous n'aurons pas levé l'équivoque qu'entraînait à ce sujet le président de la République et son parti, l'alternance ne sera pas possible, même si la cohabitation le devient. Or alors il faudrait recourir à des formes de pression dangereuses pour la liberté, même si elles ont contribué à la sauver au printemps de 1984. L'erreur de l'opposition est de n'avoir pas insisté sur l'alternance de la clarté : énoncez votre politique ou ralliez-vous à la nôtre. Car le président dans l'opposition, c'est la guerre civile larvée.

Je ne vois pas ici une politique mais la corruption de la politique, le mélange des institutions et des bases d'un consensus fondamental. Les institutions, ce n'est pas de l'abstrait, c'est ce qu'il y a de plus concret : l'avenir de l'économie et de la cohésion nationale en dépend, - la défense comme l'emploi. Il ne s'agit pas ici d'opposer Barre à Chirac et à Giscard, ni tous les trois à Mitterrand, mais au contraire de chercher ce qu'il y a de commun entre eux, cela seul qui permettrait une confrontation loyale et un gouvernement efficace : le respect de la légitimité mais aussi des citoyens, à qui l'on doit, même en période électorale, davantage que des promesses, un langage cohérent. Lorsque les mots servent à masquer les choix et indiquent des sens contradictoires, la confusion grandit et, avec elle, la dépolitisation, le cynisme et le mensonge de la violence.

Une épée de Damoclès

Un départ précipité de M. Mitterrand risquerait de ramener au parlementarisme d'autrefois

La menace de démission que le président de la République laisse filtrer aujourd'hui n'est pas une figure de style. François Mitterrand a confié depuis longtemps à beaucoup d'interlocuteurs son intention de répliquer ainsi à une majorité parlementaire qui l'empêcherait d'accomplir les devoirs de sa charge tel qu'il les conçoit. On peut toutefois douter qu'une telle décision intervienne si tôt après le scrutin de dimanche.

Si elle se fondait seulement sur le nombre de députés obtenus par la droite, elle prendrait l'allure d'une démission. De Gaulle a fortement marqué combien il serait inadmissible que le président se retire au lendemain d'élections législatives contraires. Rappelons les fermes propos tenus après celle qui l'opposait à l'Assemblée nationale en 1967 : « Elle n'avait pas pour objet les institutions, ce n'était pas un référendum national, c'était simplement quatre cent quatre-vingt-sept comptons locaux... Les dirigeants de toutes les oppositions espéraient obliger le chef de l'Etat, contraire-

par MAURICE DUVERGER
ment aux obligations du mandat national qu'il a reçu, lui, du peuple tout entier, à abandonner la responsabilité suprême de la République et de la France. »
Un départ de l'Élysée, d'après le résultat de quatre-vingt-dix-neuf bureaux départementaux, ébranlerait les institutions de la Ve République en risquant de ramener au parlementarisme d'autrefois. Le régime serait un contraire conforté si François Mitterrand préférait s'en aller plutôt que d'être empêché d'exercer ses fonctions ou obligé d'évaluer des mesures qu'il jugerait contraires aux intérêts fondamentaux du pays.

Beaucoup de ses prérogatives constitutionnelles ne dépendent aucunement des députés ou du gouvernement. La dissolution de l'Assemblée ou le recours à l'article 16 ne sont pas seuls dans ce cas. Nul ne peut empêcher le président de la République d'exercer l'un des droits de veto qui lui sont reconnus par les textes. Quelles que soient

l'importance et la discipline de la majorité, il peut s'opposer ainsi à toute révision de la Constitution, à toute session extraordinaire du Parlement, à toute ordonnance, à tout décret délégué en conseil des ministres, à toute nomination ou révocation de fonctionnaires importants. Aucune des décisions précédentes ne peut être prise sans sa signature, qu'il a toujours le droit de refuser.

Une situation différente
La situation est différente dans la politique internationale et la défense. Ici le chef de l'Etat dispose d'une autorité plus large, mais moins assurée. Jacques Chirac a déjà réclamé que le premier ministre d'une cohabitation décide les interventions militaires de type tacticien et représente la nation dans les grandes rencontres internationales. Ni l'une ni l'autre de ces prérogatives n'est fondée. Maître du feu nucléaire et chef des armées, négociant et ratifiant les traités, le président de la République conduit la défense nationale et les relations extérieures, sous réserve du contre-seing ministériel qui est exigé. Mais François Mitterrand pourrait difficilement s'opposer dans ce domaine aux empressements du gouvernement et de sa majorité. La démission risquerait ainsi de devenir le seul moyen de faire respecter ses prérogatives.

Elle serait aussi fondée si le chef de l'Etat estimait impossible en conscience d'approuver des décisions que la Constitution l'oblige à prendre. Contraint par elle d'en promouvoir les lois dans les quinze jours quand elles n'ont pas été soumise au Conseil constitutionnel ou quand il les a reconnues valables, le président de la République n'aurait pas d'autre issue que la démission si l'Assemblée votait un texte qu'il jugerait contraire aux intérêts supérieurs de la nation. Ses déclarations antérieures laissent entendre qu'il pourrait être acculé à cette décision en face de certaines dénationalisations, mais elle pourrait intervenir à propos d'autres lois votées.

La solidarité avec l'Allemagne

Il faut cohabiter avec les atouts et les faiblesses de l'autre

DANS une campagne électorale, les affrontements sont au premier plan. Mais les consonances peuvent receler des difficultés plus réelles que bien des conflits affichés. Il en est ainsi pour les relations avec la République fédérale d'Allemagne. En apparence, il existe une vision positive commune. Que dit la plate-forme RPR-UDF ? « La solidarité franco-allemande a permis l'édification de l'actuelle Communauté ; elle doit continuer d'être au cœur de l'effort à poursuivre. » Que dit François Mitterrand dans son récent ouvrage ? « J'ai vécu la relation franco-allemande avec trois chanceliers... Tous ont voulu que l'amitié avec la France fût la pierre angulaire de notre commune Europe. Une égale continuité a marqué la politique française en ce domaine privilégié... Nul n'a remis en question la « communauté de destin » qui désormais nous lie à l'Allemagne. Je n'agirai pas, demain, autrement. »

En réalité, on trouve aujourd'hui dans les deux camps opposés une bonne dose de soupçon qui tempère singulièrement la confiance proclamée dans la solidarité franco-allemande. Soupçon que le partenaire veuille abuser de sa supériorité économique ; soupçon d'infidélité technologique ; soupçon de soumission renouvelée aux Etats-Unis ; soupçon surtout d'une « dérive » vers

l'Est, à base de national-neutralisme anti-européen. C'est surtout de ce soupçon-là qu'est née une situation assez malsaine : la nécessité de renforcer les liens avec la République fédérale est proclamée par deux catégories fort différentes de personnalités ou de groupes. Ceux qui croient à une communauté d'intérêts et de responsabilité. Ceux qui pensent que ces liens doivent servir à une Allemagne incertaine. La France comme tout autre pays a besoin de la République fédérale pour qu'elle résiste au chant des sirènes de l'Est : on se trouve ramené aux années 1952-1954, lorsque les partisans du traité instituant une Communauté européenne de défense étaient animés, les uns par la confiance constructive, les autres par un anti-germanisme craintif.

Et, à trente ans de distance, on rencontre toujours l'attitude que Pascal Boniface et François Heisbourg viennent de stigmatiser à juste titre dans la *Puce, les Hommes et la Bombe* : « Les Français font volontiers parler des Allemands purement hypothétiques, à qui on fait dire ce qu'on veut bien entendre... Le péché est ici assez également répandu dans notre classe politique et littéraire, indépendamment de la coloration idéologique. » Il n'y a même pas attention prêtée à ce qui devrait

par ALFRED GROSSER
pourrait intéresser particulièrement, à savoir l'image que l'autre a de vous. Même quand elle est excellente : la force libérale et conservatrice *Frankfurter Allgemeine* vient de faire à deux reprises un vibrant éloge de François Mitterrand, d'abord pour sa politique extérieure, puis pour sa pédagogie économique, semblable à celle du général de Gaulle pour l'Algérie, qui a gagné la confiance internationale. Aucun dirigeant, aucun journal du camp gouvernemental n'en a pris connaissance. En revanche, François Mitterrand a laissé passer dans son livre une phrase généralisée de lourdes craintes allemandes : « La Russie a toujours représenté dans notre histoire et peut encore représenter un contrepoids utile, soit à l'échelle de l'Europe, soit à l'échelle de la planète. »

Il est si évident que nous seuls sommes en droit de soupçonner le partenaire d'être entré par Moscou ! Il est vrai que bien des voix allemandes heurtent la sensibilité actuelle de l'anti-américanisme des Français, depuis l'américanisme français de Günther Grass et la nativité d'un Egon Bahr, d'un Gunther Gaus, d'une partie de la gauche socialiste, du Spiegel et du Stern, qui

interprètent la politique soviétique à partir d'un serment de faiblesse et les ouvertures d'Érich Honecker à partir d'un patriotisme en lutte pour peu d'indépendance. Mais pourquoi ne pas prendre acte du recentrage au sein du SPD où, de façon significative, les opportunistes se rallient à la modération de Johannes Rau, candidat du parti à la chancellerie ?

Pourquoi surtout ne pas voir que les préoccupations de l'immense majorité des Allemands ne sont pas de tout celles que nous avons tendance à déduire du nationalisme français ? Le recul chrétien-démocrate aux élections municipales dans le Nord n'est pas dû au « problème allemand », mais au mécontentement des paysans peussant à l'abstention, aux scandales de Bonn, au thème déclaré prioritaire dans tous les sondages, à savoir celui de l'environnement. Ce qui prédomine, qu'on s'en réjouisse ou qu'on la déplore au nom d'une morale de la solidarité, c'est un solide égoïsme, un puissant appétit de joies privées et de petits bonheurs. Et la grande peur qui a donné lieu à tant de commentaires apeurés a fait place à un optimisme que les sondages ne déclinent pas chez nous. A la fin de 1981, 32 % des interrogés disaient regarder l'avenir avec confiance et 32 % aussi avec crainte. Fin 1982,

la confiance passait à 34 % ; fin 1983, à 45 % ; fin 1984, à 55 % et, fin 1985, à 61 %.
Les Allemands devraient pourtant éprouver de vives inquiétudes pour leur avenir collectif. Mais le danger majeur du dépeuplement n'est guère perçu. Un long éditorial de la *Frankfurter Allgemeine*, journal en principe épris de la rationalité économique, vient encore de le montrer : non, il n'y a pas lieu de faire une politique nataliste qui, de toute façon, ne servirait à rien. L'idée que la supériorité économique en Europe déclinerait avec la diminution des forces productives est absurde. Pourtant, on ferme déjà nombre de classes dans l'enseignement primaire. Les administrations prévoyantes suppriment déjà les chaires universitaires devenant vacantes par départs à la retraite.

La solidarité franco-allemande n'est pas un mythe. Le préalable de son bon fonctionnement, c'est la mise à l'écart des fantasmes. Mais ce n'est qu'un préalable. Être solidaire, c'est cohabiter avec les atouts de l'autre, mais aussi avec ses faiblesses. Le fantôme principal, c'est l'image de l'Allemagne dévorée par l'ambition dominatrice et l'aspiration prioritaire à la réunification élitiste. La faiblesse centrale, c'est sa réalité : le manque d'ambition, le manque de visées à long terme, au-delà des succès immédiats. Mais sommes-nous vraiment certains d'en avoir pour deux ?

LE SORT DE...
MM. Fontaine...
Le D...
Le M...
Le Monde PUBLICITE

étranger

LE SORT DES OTAGES FRANÇAIS AU LIBAN

LISANT DES TEXTES PRÉPARÉS A L'AVANCE ET ENREGISTRÉS SUR CASSETTE VIDÉO

MM. Fontaine, Carton et Kauffmann demandent une modification de la politique française dans la région

Voici le texte des déclarations faites par MM. Marcel Carton, Marcel Fontaine et Jean-Paul Kauffmann dans la cassette vidéo de six minutes et demi reçue, jeudi 13 mars, au bureau de l'Agence britannique Vis news. Le film, de mauvaise qualité, aurait été réalisé le 10 mars selon Marcel Carton.

Beyrouth (AFP). — La première à paraître à l'écran est le diplomate Marcel Fontaine, enlevé le 22 mars 1985, comme son collègue Marcel Carton. Il est vêtu d'un blouson foncé et d'une chemise au col ouvert. Il porte comme les deux autres un bandeau fatigué et sur-tout, anxieux. Collé à un mur blanc, il lit chacun un texte préparé à l'avance.

M. Fontaine affirme : « Pour moi, c'est dur, très dur. Un an bientôt, et rien n'est arrivé. Qui me sortira de là ? Je vous supplie de m'aider, de nous aider. Nous sommes victimes d'une politique. Est-ce à nous de payer pour elle ? J'estime avoir assez payé pour une certaine politique partisane, qui nous met en mauvaise posture. Cela a assez duré. »

« Nous sommes des victimes innocentes et nous n'avons pas à payer pour des choix qui nous échappent. Voilà où nous sommes amenés, et ce sera ainsi tant que le gouvernement persistera dans cette voie. Je conjure les Français de nous aider, de faire tout leur possible pour nous sortir de là, le plus vite. (...) Un an, c'est très dur,

et je vous prie de croire que ce n'est pas le Club Méditerranée. On n'en a pas dit autant pas que j'étais en service commandé », dit-il.

S'adressant ensuite à son épouse et à tous ses amis de France et de Beyrouth, il leur demande de faire pression sur le gouvernement pour que notre libération ne soit plus une utopie. J'embrasse mon épouse et mes enfants. Je salue tous mes amis, leur disant à bientôt peut-être. Inch'Allah.

M. Marcel Carton, quant à lui, était vêtu d'un costume foncé, d'une chemise au col ouvert et d'une cravate foncée. Il déclare : « Ma bien chère Denise (son épouse). Mes bons enfants chéris. Tu fête, ma petite Denise, le 10 mars, je n'ai pu le souhaiter de vive voix et j'en suis bien triste. Bientôt, il y aura un an que nous sommes séparés. Je souhaite vivement la fin de cette épreuve et que nous puissions nous retrouver tous ensemble. Je suis sûr que nos enfants Daniou, Simonette, Coco et Tournette ne donnent toute leur affection. »

M. Carton ajoute : « Il faudrait absolument que le gouvernement français se penche sur notre sort et agisse le plus rapidement possible. Ici, il me semble qu'ils souhaitent que la politique française relative au Moyen-Orient change. Ma petite Denise, le santé est bonne, mais je suis très déprimé et très triste. A mon âge, être victime de cet internement, après avoir donné à mon pays trente-cinq ans de

dévoués et fidèles services, ce n'est pas normal. Au revoir, ma chérie. Embrasse-moi mes fillettes. Jean et leurs enfants. Ton mari, qui pense continuellement à toi et qui espère une délivrance rapide. »

M. Jean-Paul Kauffmann, lui aussi vêtu d'un blouson clair et d'une chemise à col ouvert, ne porte pas de lunettes. « J'espère, ça fait dix mois que je n'ai pas vu Grégoire et Alexandra. Comment peut-on vivre loin de tout cela ? Ce sont pourtant ces souvenirs-là qui m'aident aujourd'hui à tenir bon. Je voudrais te dire combien j'ai été bouleversé en décembre dernier, quand tu es venue à Beyrouth avec mes parents. J'ai entendu ta voix. Cela m'a ramené le moral sur le coup, mais c'était il y a plus de deux mois. Aujourd'hui, je vais te dire que je suis complètement désespéré. »

« Un consensus commode »

M. Kauffmann s'interroge : « Que se passe-t-il ? Je sais que l'on parle parfois de nous, mais j'ai l'impression d'avoir été abandonné. Est-il possible qu'en France on se dise qu'on ne peut rien pour ces malheureux. (...) Je remercie tous les gens de cœur qui se sont unis à notre sujet. Mais il faudra dire aujourd'hui, ce n'est plus d'indignation dont nous avons besoin, mais de gestes concrets. »

« Un moment, je redoute qu'il ne se soit formé autour de notre affaire un de ces consensus commodes. Mais il ne suffit pas de protester, encore faut-il agir d'ailleurs.

ment pour nous sortir de là. Nous avons été pris tous les quatre pour empêcher qu'un peuple ne soit contraint un autre, que les Français soient contre les déshérités et les musulmans. Nous sommes là parce que notre pays a envoyé des armes à l'Irak et parce que la France a choisi le camp de Sadam Hussein au lieu d'être impartiale dans cette guerre », ajoute-t-il.

« Nous avons été enlevés à cause des victimes innocentes, à cause des destructions, à cause des enfants qui meurent. Nous sommes là encore une fois parce que notre pays s'est trop engagé et, tous les quatre, nous payons pour cela. J'espère, je suis sûr, très sûr. Chaque minute, chaque minute qui passe, est un combat livré contre l'angoisse et le désespoir. Et on se dit quelquefois : quand finira donc cette longue nuit ? Les jours sont vides et interminables. »

« Je sais bien que les Français ont d'autres soucis. Peut-être cette guerre lointaine ne suscite-t-elle chez eux qu'indifférence. Mais qu'ils pensent un tout petit instant au calvaire que nous subissons. Je m'adresse aussi à mes collègues journalistes. Il est possible que ces jours de désespoir faisant partie des risques du métier, mais je voudrais qu'ils pensent aussi à mes malheureux compagnons. Je remercie mon sort, leur sort, entre leurs mains (les journalistes). Enfin, J'espère te revoir un jour », conclut-il.

Le Djihad islamique accentue sa pression sur Paris à la veille des élections

(Suite de la première page.) Il s'est néanmoins déclaré optimiste quant au sort de MM. Kauffmann, Carton et Fontaine, assurant qu'il espérait pouvoir « les ramener avec lui », lors d'un prochain séjour au Liban. M. Raad entendait regagner Paris ce vendredi, rendre compte de sa mission aux autorités, puis revenir à Beyrouth pour tenter d'aboutir « le plus rapidement possible après les élections législatives », auxquelles il se présente sur une liste d'opposition dans l'Orne. M. Raad entend « tout apporter au gouvernement français et laisser le soin à ce dernier de décider de tout, y compris de son retour à Beyrouth », ajoutant : « Ce n'est pas la

dernière chance, mais c'est une chance à saisir. » Croquant discerner « de la bonne volonté de la part de tout le monde », le médecin n'a pas dit un mot des pourparlers qui seraient en cours ni des interlocuteurs qu'il a rencontrés à Beyrouth, Bealbeck ou ailleurs au Liban. A-t-il eu un contact direct avec le Jihad ? Réponse : « Les gens qui parlent au nom des ravisseurs et les ravisseurs eux-mêmes se confondent (...). J'ai rencontré beaucoup de chefs religieux et de responsables locaux. » Le médecin estime que « le seul fait d'avoir eu un contact direct et humain avec les groupes en question

a contribué à déstabiliser un peu l'atmosphère sur place ». Le docteur Raad a souhaité, par ailleurs, lire un communiqué dans lequel il explicite pourquoi et comment, médecin, notable d'Argentan, candidat aux élections, il a choisi d'intervenir dans cette affaire. « En tant que Français ayant des racines profondes au Liban, dit-il, je ne pouvais rester passif face au drame de nos otages. Il s'est agi d'une décision familiale prise avec mes cinq enfants et mon épouse ; j'ai ainsi proposé mes services au gouvernement et aux familles. »

des relations extérieures, M. Roland Dumas, a indiqué, jeudi soir, qu'un dispositif était en place pour assurer un rapatriement éventuel de l'équipe. Enfin, le chef du commando qui tenta d'assassiner en juillet 1980 l'ancien premier ministre iranien Chapour Bakhtiar, Anis Nnoache, a, depuis sa prison, adressé jeudi un message à son avocat. Sans être très explicite, il y demande « à ses frères - de rassurer toutes les familles des otages sans exception, et par tous les moyens possibles, sur leur santé ».

AMÉRIQUES

Equateur

L'ancien chef de l'armée de l'air entre de nouveau en rébellion

Quito (AFP). — Le climat politique en Equateur s'est de nouveau brusquement tendu, jeudi 13 mars, à la suite d'une nouvelle mutinerie du général Frank Vargas, qui s'est campé de la base aérienne de la capitale, Quito, où il avait été mis aux arrêts mardi. Devant ce rebondissement de la situation, le président Febres Cordero a décrété l'état d'urgence dans tout le pays et instauré des zones de sécherie dans les provinces de Pichincha et de Manabí, dans le sud-ouest du pays.

Le chef de l'Etat équatarien a déclaré dans la soirée que l'occupation de la base de Quito par le général Vargas n'était pas seulement un cas « d'insubordination militaire, mais de conspiration politique en marche ».

Quarante-huit heures après avoir donné le sentiment de régler un premier conflit qui avait opposé le général Vargas à son ministre de la défense et au commandant en chef de l'armée, le président Febres se trouve donc confronté à une nouvelle crise qui pourrait être plus difficile à contrôler que la première. Conçu pour ses idées progressistes et son tempérament impulsif, l'ancien chef des forces aériennes équatariennes a, en effet, déclaré jeudi à Quito qu'il se considérait désormais « sur le pied de guerre » et qu'il voulait instaurer dans le pays « une vraie démocratie sociale ».

« Le président m'a menti »

Juché sur un véhicule militaire devant la base aérienne de la capitale, le général rebelle, vêtu de sa combinaison verte d'aviateur, casquette de camouflage sur la tête, une longue écharpe grise autour du cou, a harangué un millier de partisans dans la soirée de jeudi. « J'offre ma vie pour la liberté du peuple », a-t-il déclaré, affirmant qu'il allait « lutter contre le tyran ». Fréquemment interrompu par l'assistance qui l'accueillait et conspuait le président de la République, le général a appelé le peuple de Quito à se joindre à son combat. « Le tyran va lancer ses forces », a-t-il encore dit, ajoutant : « Nous ne pouvons pas vous donner des armes, car nous n'en avons pas assez. » Selon des soldats interrogés, l'ancien chef de l'armée de l'air disposerait du soutien du personnel de la base, soit environ quatre cents personnes. Des manifestations popu-

laire de solidarité se sont déroulées à Portoviejo, la capitale de la province de Manabí, d'où est originaire le général Vargas.

Bien que la situation reste très confuse, il semble que l'ancien chef militaire ait eu le sentiment d'avoir été berné à la suite de sa reddition mardi et que cela l'ait décidé à entrer une nouvelle fois en rébellion contre le gouvernement. « Le président m'a menti et ne m'a pas donné les garanties promises », a-t-il déclaré. Le général Vargas avait posé comme condition à la fin de son action la démission du ministre de la défense qu'il accusait de corruption. Ce dernier a bien quitté jeudi ses fonctions, dans lesquelles il a été remplacé par le général Jorge Azanza, qui remplira simultanément celles de commandant en chef de l'armée de terre, le précédent titulaire de ce poste ayant été écarté comme le souhaitait aussi le général Vargas. Toutefois celui-ci s'est plaint d'avoir été laissé sans lumière, sans eau et sans soins médicaux sur la base de Quito et affirme que sa fille a été battue.

On n'exclut pas dans la capitale que l'action de l'ancien commandant de l'aviation ait des ramifications politiques plus larges. Le frère du rebelle, le général René Vargas, s'est rallié à l'opposition de centragauche que mène la démocratie populaire de l'ancien président Oswaldo Hurtado. Il a lancé dernièrement une violente critique contre la politique pétrolière du gouverne-

Argentine

« M. Lopez Rega, ancien conseiller d'Isabel Peron, se livre au FBI à Miami. — M. José Lopez Rega, ancien ministre argentin du bien-être social dans le gouvernement d'Isabel Peron (juillet 1974-mars 1976), dont il était un proche conseiller, s'est livré jeudi 13 mars au FBI à Miami, venant des Bahamas, où il séjournerait ces dernières années. M. Lopez Rega est sous le coup d'un mandat d'arrêt international, les autorités argentes l'accusant de fraude, d'association illicite, de vol et de détournement de biens publics. Il est, en outre, considéré comme le fondateur de l'organisation terroriste d'extrême droite Triple A (Alliance anticommuniste argentine), tenue pour responsable du meurtre et de la disparition de dizaines de personnes. — (AFP.)

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
TÉLÉPHONE : (1) 45-23-96-81
TEL. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde
Gérant : André Fontaine,
directeur de la publication
Anciens directeurs :
Robert Beau-Milly (1944-1969)
Jacques Fauriol (1969-1982)
André Lemaire (1982-1985)
Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.
Capital social :
570 000 F
Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde.
MM. André Fontaine, gérant,
et Robert Beau-Milly, fondateurs.
Administrateur général :
Bernard Woutet.
Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.
Correspondant en chef :
Claude Sales.

Le Monde PUBLICITE

5, rue de Montcaumon, 75007 PARIS
TEL. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS			
BP 507 09			
75422 PARIS CEDEX 09			
3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE			
354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS			
PAR VOIE NORMALE			
487 F	1 337 F	1 952 F	2 630 F
ÉTRANGER (par messagerie)			
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG			
PAYS-BAS			
399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
IL - SUISSE, TUNISIE			
594 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande sur feuille de leur dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez nous faire connaître d'urgence tous les nouveaux progrès en capitalisant l'impression.

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 B. ; Canada, 1,75 \$; Côte d'Ivoire, 316 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 120 pes. ; Grèce, 85 p. ; Italie, 120 L. ; Japon, 250 ¥ ; Liban, 1 700 L. ; Libye, 0,250 DL ; Luxembourg, 30 L. ; Norvège, 9 kr. ; Pays-Bas, 2,50 f. ; Portugal, 170 esc. ; Suède, 356 F CFA ; Suisse, 3 fr. ; Thaïlande, 1,80 T. ; USA, 1,25 \$; USA (West Coast), 1,50 \$; Yougoslavie, 110 din.

Optimisme pour l'équipe d'Antenne 2

Il assure que sa démarche est « strictement humanitaire », son « action en faveur des Libanais de toutes confessions » lui ayant ouvert des « portes jusqu'alors infranchissables ». Il dit avoir interrompu sa campagne électorale « pour agir comme un soldat de mon pays là où je pouvais être utile », et affirme « n'avoir aucune ambition personnelle ».

Dans l'ensemble, les propos du médecin témoignent d'un optimisme quelque peu paradoxal, compte tenu de la dernière manifestation du Jihad. Ils n'ont suscité aucun commentaire à Paris, où l'on adopte une attitude d'extrême prudence.

Il semble que le sort fait à l'équipe d'Antenne 2 soit distinct de celui des autres otages. Selon certains observateurs à Beyrouth, cités par l'AFP, les obstacles à la libération de l'équipe seraient presque levés depuis la grâce accordée mercredi aux deux opposants irakiens expulsés vers Bagdad. Le ministre


« Une messe pour les otages. — Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, a célébré, jeudi après-midi 13 mars, en l'église Saint-Germain-des-Prés, à Paris, une messe à l'intention de tous les otages retenus au Liban, ces « victimes particulièrement scandaleuses à la conscience ».

« La contre-offensive irakienne. — Bagdad a annoncé, jeudi 14 mars, que ses troupes avaient réussi une « percée » dans leur contre-offensive pour la reprise de Fao, port du sud du pays que les Irakiens occupent depuis un mois. Selon un porte-parole officiel, deux colonnes irakiennes se sont emparées de positions stratégiques à quelques kilomètres de Fao avant de faire leur jonction. De son côté, Radio-Téhéran a assuré que les troupes irakiennes avaient repoussé, jeudi 14 aube, cette contre-offensive et qu'elles occupaient toujours certaines positions à 16 kilomètres au nord de Fao. — (Reuter.)

Une création d'art signée PIAGET

Le Piaget d'or

Une monnaie-bijou d'or rare et exclusive, gravée par Hans Erni.



PIAGET
Maîtres Horlogers-Joalliers

Les Piaget d'or sont d'or 24 carats, frappés par la Monnaie Fédérale en nombre limité dans quatre valeurs : un Demi, Un, Deux et Cinq Piaget, et montés en bijoux précieux.

Aldebert

PARIS : 16, place Vendôme - 1, bd de la Madeleine
70, fg Saint-Honoré - Palais des Congrès, Porte Maillot
CANNES : 19, La Croisette

سكزا من الاصل

كندا من الأصل

AFRIQUE

Tchad

L'effondrement de la filière coton menace la stabilité de l'Etat

De notre envoyé spécial

Doba (sud du Tchad). — Chaleur et poussière : par comparaison, il fait presque frais dans la capitale. Le pilote d'Air Tchad pose en douceur son Fokker-27 sur la piste de terre, et celui-ci est rapidement entouré par des combattants armés. Distraints dans la brousse alentour, on en distingue d'autres, sans aigües. La première impression sera confirmée par la suite : le Sud, ce poumon économique du pays, n'est pas encore tout à fait pacifié. Des témoignages recueillis ici, dans la préfecture du Logone oriental, l'attestent. Une certaine appréhension d'abord persiste, de la part de nos interlocuteurs, à évoquer le passé récent. La présence militaire ensuite, qui reste réelle, même si elle est moindre qu'à l'époque où le président Hissène Habré avait accompli son premier voyage dans le Sud, visitant successivement, du 9 au 16 mars 1985, Sahr, Doba et Moundou.

Le bénéfice politique de ce voyage avait été considérable : en franchissant pour la première fois le Chari, fleuve frontière naturelle des cinq préfectures qui composent le sud du pays, M. Habré était apparu, presque brusquement, comme le chef de tout l'Etat tchadien. Ce voyage, il est vrai, était intervenu après une récolte record de 158 000 tonnes de coton-graine pour la campagne agricole 1983-1984. Or le coton est pratiquement la seule ressource du pays.

Aujourd'hui le Tchad est, sur le plan économique, au bord du gouffre, même si les apparences ne le disent pas. A Doba, la première foire agricole depuis l'indépendance, qui s'est tenue du 20 au 24 février, a été un succès. Les paysans, venus de l'Est et du Centre, comme du Sud et de l'Ouest, ont présenté leurs productions et leur savoir-faire.

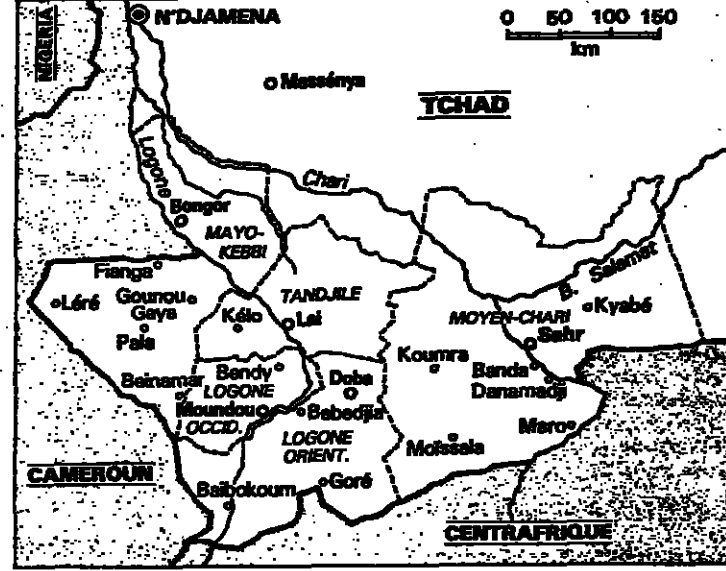
Ce retour à la paix dans les départements du Sud s'accompagne, çà et là, de foyers résiduels de « codos ». Certes, le mouvement de rébellion contre l'autorité de N'Djamena n'a plus rien à voir avec l'embrasement généralisé de 1984. Aujourd'hui, tous les chefs « codos » connus se sont ralliés, le dernier en date étant le colonel Alphonse Kotiga, chef des « codos rouges » du Moyen-Chari, reçu avec les honneurs à N'Djamena. Grâce, notamment, à l'aide budgétaire de la France, les autorités tchadiennes ont versé des soldes aux ralliés afin qu'ils ne retournent pas dans le maquis, comme cela s'est souvent produit lorsque l'Etat était à court de liquidités. Elles ont, d'autre part, entamé un processus d'intégration des « codos » au sein des Forces armées nationales tchadiennes (FANT).

Si des actes de pillage, des deux côtés, se produisent encore, une nette dégradation est sensible. Les axes Moundou-Doba et Doba-Sahr sont cependant encore protégés par l'armée, qui oblige ceux qui veulent les emprunter à s'intégrer dans des convois militaires. Mais, outre que cette règle est transgressée, l'habitude se perpétue surtout parce qu'il s'agit, pour les FANT, de faire payer un droit de passage, de l'ordre de 5 000 F CFA (1) par véhicule. Les groupes de « codos » isolés qui subsistent en brousse se livrent parfois à des coups de main qui, selon tous les témoignages, s'apparentent davantage à du brigandage qu'à une quelconque action politique. Les paysans, qui avaient quitté leurs champs dévastés pour fuir les bandes tchadiennes, n'ont pas tous regagné leurs villages. En revanche, une partie des éleveurs de bovins, qui avaient effectué une transhumance Nord-Sud au moment de la grande sécheresse, sont restés au Sud, où ils disposent de pâturages en toute saison. Les chameliers, eux, sont remontés.

Pour le moment, le président tchadien bénéficie encore des retombées de son action politique. Mais la stabilité du Sud, qui constitue une assise de son pouvoir, est étroitement dépendante de la situation économique. La récolte 1984-1985 de coton est tombée à 98 000 tonnes, pour remonter à 105 000 tonnes en 1985-1986. Surtout, le Tchad a subi de plein fouet l'arrivée brutale de la Chine, depuis deux ans, sur le marché de la production des paysans, qui s'élève à environ 20 milliards, on arrive à un « trou » financier de l'ordre de 45 à 50 milliards, soit près de deux fois et demie le budget de l'Etat.

Il y a urgence

Or, il y a urgence. En novembre prochain, les crédits de la nouvelle campagne doivent être disponibles.



chô cotonnier, et les conséquences de la chute du dollar sur la zone franc. Le prix de revient du coton-fibre (après transformation) est de l'ordre de 600 F CFA le kilo. Il y a un an, le prix de vente sur le marché international était de 700 F CFA. Et il est aujourd'hui de 400 F...

A une perte sèche d'environ 10 milliards CFA en 1986 s'ajoute le volume d'un passif qui, à l'échelle du Tchad, est considérable. Bénéficiaire jusqu'en 1979, la compagnie nationale, la COTONTCHAD, a ensuite mené une politique de gestion caractérisée, au dire d'un spécialiste, « par une laxisme généralisé et des dépenses de prestige aberrantes ». Des dizaines de camions inutilisés et des avions cotéux ont été achetés, dans une période où, parallèlement, les effectifs se sont gonflés, sans justification. Par ailleurs, les vols et les détournements se sont multipliés. En deux ans, la chute est impressionnante : à un exercice bénéficiaire de 1,3 milliard de francs CFA en 1982-1983 a succédé un déficit du compte d'exploitation de 18,1 milliards pour l'exercice 1984-1985.

L'Etat a également sa part de responsabilité : sans souci du long terme, des ponctions ont été opérées dans les finances de la COTONTCHAD. Seule structure organisée dans le sud du pays, la société a servi de relais logistique à l'armée dans son entreprise de « pacification », voire de caisse noire pour payer certaines dépenses militaires au soldé de « codos » ralliés. Bref, si l'on ajoute au montant des arriérés bancaires (25 à 30 milliards de francs CFA) celui des besoins de trésorerie pour la mise en place des « crédits de campagne » (l'achat de

Faute de quoi, la situation sera incontrôlable : la filière coton, c'est 300 000 exploitations agricoles, 2 millions de personnes, soit 40 % de la population totale, et 80 % des exportations. Si les paysans ne peuvent vendre leur production, la guerre risque d'embraser de nouveau tout le Sud.

Depuis deux semaines, à N'Djamena, les bailleurs de fonds potentiels commencent à se concerter. Soit la Banque centrale repousse à beaucoup plus tard l'échéance des avances des deux banques tchadiennes, soit elle les déclare en faillite. Compte tenu de l'enjeu, on voit mal qu'elle déclare forfait. Mais cela ne suffira pas. Une action concertée de la Banque mondiale, du Fonds monétaire international (FMI), du Fonds spécial pour l'Afrique, du FED (Fonds européen de développement) et de l'Etat français (par le biais de la Caisse centrale de coopération économique) va être nécessaire. Ce montage financier devra, de toute façon, s'accompagner d'un plan d'assainissement de la filière coton, déjà à l'étape.

Pour le président Hissène Habré, des mesures drastiques d'économie s'imposent, au moment même où la reprise des hostilités au Nord exige de nouveaux sacrifices financiers. Mais les risques politiques d'une explosion dans le Sud sont à la mesure de la gravité de la situation économique. Celle-ci exige aussi, pour la France, un effort budgétaire important, qui n'a rien à voir avec son aide militaire. Si Paris s'y soustrait, c'est toute sa « politique tchadienne » qui s'effondre.

LAURENT ZECCHINI.

(1) 1 franc CFA = 0,02 franc français.

Le projet de rencontre Habré-Goukouni : le président Diouf confirme, le GUNT dément

Le président du Sénégal et président en exercice de l'OUA (Organisation de l'unité africaine), M. Abdou Diouf, a confirmé, jeudi 13 mars, à Vienna, qu'une rencontre pourrait avoir lieu « dans les prochains semaines » entre le président Hissène Habré et M. Goukouni Oueddine. M. Diouf, qui se trouve en Autriche pour une visite officielle de quatre jours, a précisé que cette rencontre, qui aura lieu « en principe au Congo », se tiendra en sa présence et celle du président congolais, M. Denis Sassou Nguesso, chargé d'une mission de conciliation dans l'affaire tchadienne par l'OUA.

Pour sa part, dans un communiqué daté de Bardai (extrême nord du Tchad occupé par la Libye), le GUNT a démenti, jeudi, les informations faisant état de cette rencontre. « Si cette information était fondée, alors l'initiative d'une telle annonce incomberait seule à l'OUA », M. Ibrahim Maïn, ministre de l'Information du GUNT,

précise dans ce communiqué que ces informations constituent une « manœuvre dilatoire de l'impérialisme français visant à « saboter les efforts » de l'OUA.

A Washington, le département d'Etat a, d'autre part, annoncé que le gouvernement américain a décidé de fournir au Tchad une aide militaire d'urgence pour une valeur de 10 millions de dollars. Cette aide, qui s'ajoute à l'aide militaire pour 1986 (environ 6 millions de dollars), répond à une demande du gouvernement de N'Djamena. Les Etats-Unis, a précisé le département d'Etat, étudient avec les gouvernements français et tchadien le type de matériels qui doivent être livrés, « dans les domaines des avions de transport, des véhicules, des armes, des munitions et des fournitures médicales ». Cette assistance consistera en « un réapprovisionnement en matériels absolument nécessaires à la défense du Tchad ». — (AFP, UPI, Reuters.)

A TRAVERS LE MONDE

BULGARIE

Vague de limogeages à Sofia

Sofia. — Une vague de sanctions et de limogeages de grande ampleur a frappé les responsables du parti pour la ville de Sofia, moins d'un mois avant le prochain congrès du PC bulgare, prévu pour le début avril. Le premier secrétaire du parti pour Sofia, M. Gueorgu Gueorguiev — en poste depuis mars 1984 — a été « libéré de ses fonctions pour en exercer d'autres » et remplacé par M. Anastasi Donchev, membre suppléant du bureau politique, présenté officiellement comme un « homme jeune et dynamique ». Parallèlement, quatre-vingt-deux membres de la nomenclature de la capitale (responsables de la vie économique, politique et sociale) ont été libérés de leurs fonctions, cent trente-huit ont été sanctionnés et trente-deux exclus du parti. Ce puissant coup de balai est officiellement justifié par une « absence d'intransigeance et de persévérance dans la lutte contre la bureaucratie ». Les critiques portent aussi sur les erreurs commises dans la politique de développement de la ville « qui provoquent des phénomènes négatifs et se reflètent sur les humeurs politiques des gens ». — (AFP.)

GUATEMALA

M. Habib poursuit sa tournée en Amérique centrale

Guatemala. — M. Philip Habib, l'envoyé spécial du président Reagan pour l'Amérique centrale, est arrivé jeudi 13 mars à Guatemala, troisième et dernière étape de sa tournée dans la région, pour des ententes avec le président Vinicio Carrero. Selon des sources officielles, il devrait également s'entretenir avec le président du Costa-Rica, M. Oscar Arias, qui effectuera en ce moment une visite au Guatemala. Lors de sa première escale, mercredi à San-Salvador, M. Habib a annoncé que le gouvernement des Etats-Unis était disposé à reprendre des négociations bilatérales avec le Nicaragua. Washington conditionne toutefois cette démarche à l'ouverture simultanée par les autorités sandinistes d'un dialogue avec l'opposition armée. La proposition américaine va cependant dans le sens des demandes formulées par les pays du groupe de Contadora (Colombie, Mexique, Panama, Venezuela) et du groupe d'appui (Argentine, Brésil, Pérou, Uruguay). — (AFP.)

RFA

Mort d'Eugen Gerstenmaier, ancien président du Bundestag

Hambourg. — Eugen Gerstenmaier, dirigeant de la CDU et président du Bundestag de 1954 à 1969 est décédé, jeudi 13 mars à l'âge de soixante-deux ans. Philosophe et théologien de formation, il avait été emprisonné par le régime nazi pour ses activités de résistance antihitlérienne. Il fit partie après la guerre des fondateurs du parti chrétien-démocrate aux côtés de Conrad Adenauer. Membre de « l'Eglise confessionnelle », il représentait une sensibilité protestante dans une formation politique dominée par les catholiques. Son passage à la présidence du Parlement ouest-allemand fut marqué par la construction des nouveaux locaux parlementaires dans la capitale « provisoire » que le chancelier Adenauer avait choisie pour la RFA-Bonn. C'est ainsi que l'immeuble le plus élevé de la capitale fédérale, qui abrite les bureaux des députés de l'administration du Bundestag est familièrement appelé « le grand Eugène », en hommage à celui qui y demeura pendant plus de quinze ans.

SUDAN

Cinq millions d'habitants menacés par la famine

Khartoum. — Près de cinq millions de personnes sont actuellement menacées par la famine au Soudan, a annoncé, jeudi 13 mars à Khartoum, un porte-parole de l'Organisation des Nations unies pour les secours d'urgence à ce pays. Les populations du Sud-Soudan sont les plus éprouvées, car l'insécurité des voies de communication du fait de la guerre civile empêche l'arrivée de l'aide internationale. Selon les statistiques de ce organisme, 90 000 tonnes de céréales doivent être acheminées sans délai vers les trois provinces du Sud, où plus d'un million de personnes sont directement menacées. Un convoi organisé par l'association caritative américaine World Vision, qui devait porter assistance à la région de quatre mille personnes dans la province du Bahr-el-Ghazal, a dû retarder son départ en raison de « difficultés logistiques ». L'Armée populaire de libération du Soudan (APLS), dirigée par le colonel John Garang, n'a pas répondu aux appels des organisations de secours en vue de garantir le libre passage des vivres à travers les zones qui s'en contrôlent. — (AFP.)

EUROPE

La Suède après l'assassinat d'Olof Palme

D'importantes mesures de sécurité ont été prises pour les obsèques d'Olof Palme, qui doivent avoir lieu samedi 15 mars à Stockholm et auxquelles assisteront de nombreux chefs d'Etat et de gouvernement, dont le président Mitterrand.

POINT DE VUE

La ligne politique ne se modifiera pas

par CARL LIDBOM (*)

« La Suède ne sera jamais plus la même. C'est l'un des commentaires qui sont revenus le plus souvent après l'assassinat d'Olof Palme. Ce jugement est à la fois juste et exact.

Il est vrai qu'il n'est pas d'autre homme politique suédois qui ait la même force d'attraction qu'Olof Palme. Son engagement aurait eu, si il avait, comme bien peu, enthousiasme et provoqué, il était adré et haï.

Ses connaissances et son intelligence commandaient le respect de tous et personne ne peut l'imiter.

Mais le message dont Olof Palme s'est fait le porteur était celui de la Suède. Il est issu des idées de la social-démocratie et des intérêts nationaux de la Suède. Aussi — et cela ne fait pas l'ombre d'un doute — la ligne politique ne se modifiera pas, même si le premier ministre s'appelle aujourd'hui Ingvar Carlsson. La Suède reste la même.

Les hommages rendus à Olof Palme ont souvent relevé les aspects idéalistes de la politique extérieure de la Suède. Les sceptiques ajoutaient volontiers que cette politique fondée sur les meilleures intentions n'avait eu que des succès.

Mais, dans le cas de la Suède, l'intérêt coïncide heureusement, en bien des points, avec les idées.

Pour Olof Palme, le mot utopie n'avait rien d'injurieux. Des visions idéalistes, il en faut. Mais cela ne veut pas dire qu'il perdait le contact avec le réel. C'est justement parce qu'il en avait beaucoup sur les faits, et pouvait faire une froide analyse de la réalité, que les dirigeants politiques de tous les bords avaient le cœur de l'écouter.

J'ai entendu citer — comme exemple d'une politique extérieure pleine de bonnes intentions mais sans beaucoup de prise sur les événements — les missions de médiateur dans le conflit Iran-Irak. Il a fait d'incompréhensibles voyages à Téhéran et à Bagdad, tenté de parvenir à des résultats par tous les biais possibles — et impossibles. Mais la guerre continue. Je me souviens l'avoir interrogé sur cette mission. « N'est-il pas sans espoir, lui demandai-je, d'essayer de s'entendre dans un conflit où chaque côté considère le

Le nouveau premier ministre, M. Ingvar Carlsson, a présenté jeudi, au Parlement, son cabinet, où tous les ministres conservent leur portefeuille. Il a réaffirmé sa fidélité à la politique suivie par le premier ministre défunt.

gouvernement de l'autre comme l'incarnation du mal et sa dispersion comme la condition préalable à des négociations ? »

Mais, pour Olof Palme, c'était en quelque sorte un devoir moral d'être partant lorsque le secrétaire général des Nations unies le priait d'apporter une contribution à la paix. De plus, il estimait tous les efforts plausibles motivés, et tentatives furent leurs chances de réussite. Il a au moins réussi à arrêter pour un temps les bombardements des populations civiles. Et cela, à ses yeux, valait bien toutes les peines du monde.

Olof Palme était maître dans l'art des formules cinglantes. Il n'hésitait pas à traiter Franco de « meurtrier », il comparait les bombardements américains de Hanoi en décembre 1972 aux pires crimes de la deuxième guerre mondiale : Guernica, Oradour, Katyń, Treblinka...

Mais ceux qui prétendent que son indignation était réservée aux Américains et qu'il baissait le ton dans ses critiques des régimes communistes se trompent. Les iniques de Moscou en Tchecoslovaquie ont été, en leur temps, qualifiés de « nouveaux dictateurs ». Ou, pour prendre un exemple plus récent, Olof Palme, dans une interview donnée peu avant sa mort, avait condamné ce qui ne peut plus clairement l'occupation de l'Afghanistan par les forces soviétiques.

Je ne vois pas bien une expression comme « les sauvages de la dictature » dans la bouche d'Ingvar Carlsson. Les tempéraments sont bien différents. Mais la fermeté et la détermination dans les prises de position envers les coups de force des grandes puissances contre les petites nations, à l'égard des oppressions et des violations des droits de l'homme, seront les mêmes.

J'ai dit plus haut que notre intérêt, tel que nous le concevons, coïncide heureusement en bien des points avec nos valeurs fondamentales. La politique suédoise d'aide à la sécurité peut paraître étrange à un Français. La France bâtit sa sécurité sur la dissuasion par la force nucléaire et sur l'appartenance à l'alliance occidentale.

La Suède, elle, reste en dehors de toute alliance militaire et entend demeurer neutre si une guerre devait éclater. Nous nous assurons de notre sécurité de haute qualité, mais nous avons renoncé aux armes nucléaires. Et nous aurons pour l'arrêt total de leurs essais.

Les efforts en vue du désarmement sont, pour nous, partie de notre politique de sécurité. Quand, de nous chercher à amener les grandes puissances à freiner l'escalade, à renoncer à l'accumulation des armes nucléaires et à ériger les préparatifs d'une guerre spatiale, nous avons le sentiment de travailler dans notre propre intérêt national.

Les fondements de cette politique suédoise de sécurité ont été posés bien avant Olof Palme. Ils tiendront encore avec Ingvar Carlsson. De la même façon qu'il y a en France un large consensus autour de la « force de frappe », il existe en Suède un rassemblement général autour des éléments fondamentaux de notre politique de sécurité.

Il se peut aussi qu'un pays, qui a été la proie des invasions et de l'occupation, soit plus enclin à croire au besoin de dissuasion qu'un autre qui, comme le nôtre, a réussi à rester en dehors de deux guerres mondiales. Les Français mettent l'accent sur l'effet de dissuasion des armes nucléaires. Nous, et bien d'autres avec nous, y voyons d'abord la menace contre la survie de l'humanité.

(*) Ambassadeur de Suède en France.

UN SUSPECT GARDÉ A VUE

De notre correspondant

Stockholm. — Un Suédois âgé de trente-trois ans, soupçonné de « complicité » dans l'attentat qui a coûté la vie à Olof Palme, est gardé à vue depuis mercredi soir 12 mars à la maison d'arrêt de Stockholm. Il aurait été observé par certains témoins à proximité du lieu de l'assassinat, dans la soirée du 28 février. Il a reconnu qu'il était alors avec des amis « dans le quartier », mais il n'a pu fournir jusqu'à présent d'alibi crédible.

Le suspect, dont le casier judiciaire est vierge, n'appartient à aucune organisation politique. Ses avocats indiquent qu'il est profondément anticommuniste et qu'il n'a guère de sympathie pour la social-démocratie. « Cela dit, il n'éprouvait aucun sentiment de haine personnelle pour Olof Palme et il ne ressemble pas particulièrement au portrait-robot de l'assassin diffusé la semaine dernière par la police », a indiqué M. Falk.

L'homme interpellé est un ancien employé d'une société de gardiennage — ce qui lui aurait permis d'apprendre à se servir d'une arme — mais on ignore sa profession actuelle. La police a saisi à son domicile une série de notes et « documents de travail » à caractère politique jugés « intéressants », mais elle ne veut pas donner davantage de détails. — A. D.

OU BIENNE MARCHÉ S'OUVRE APPRENEZ LE CHINOIS EN CHINE

dans une grande université Pékin, Shanghai, Canton... PLACES LIMITEES

UN AN 25.500 F. UN SEMESTRE 15.500 F + droits d'inscription. Logement compris. CEPER, 57, rue Ch.-Lafitte, 92200 Nanterre, 47.45.09.19 ou 47.22.94.94.

Basques ont vu le gouvernement

LA NOUVELLE VIE

normalisation

Tout ce que vous voulez savoir sur les voyages d'initiation à Paris

TRANS

EUROPE

Espagne

EN VOTANT MASSIVEMENT CONTRE L'OTAN Les Basques ont voulu sanctionner le gouvernement de Madrid

De notre correspondant

Madrid. — Une fois de plus, le Pays basque s'est clairement démarqué du reste de l'Espagne au référendum sur l'OTAN du mercredi 12 mars. Alors que le « oui » l'emportait, par une marge de treize points dans l'ensemble du pays, dans les trois provinces basques 65,2 % des votants se sont prononcés contre l'OTAN, 31,3 % seulement en sa faveur, les votes blancs et nuls totalisant 3,5 % (1). Ce résultat est d'autant plus significatif que la participation a été élevée : 63,7 % des inscrits, soit 6 % de plus que la moyenne nationale.

Outre les communistes, seuls deux partis nationalistes radicaux — la coalition Herri Batasuna, proche de l'ETA militaire, et la formation de gauche Euzkadiko Ezkerria — avaient pourtant appelé à voter « non » le 12 mars. Aux dernières élections régionales basques, en février 1984, ces trois formations ensemble avaient obtenu qu'un total de 24 % des voix. Le quota de non n'en est que plus notable, et les dirigeants d'Herri Batasuna, qualifiant le référendum de « Waterloo du gouvernement de Madrid au Pays basque » se sont exprimés de voir dans le résultat une « nouvelle manifestation de la souveraineté nationale basque ».

Le comportement de l'électorat n'est toutefois pas sans rapport avec l'interminable crise que connaît le PNV (Parti nationaliste basque), majoritaire dans la région. Officiellement, le parti avait laissé la liberté de vote à ses militants, mais ses dirigeants n'avaient pas caché qu'ils penchaient pour le vote positif. Le

président du gouvernement basque, M. Arzalluz, membre du PNV, avait même annoncé, « à titre personnel », qu'il voterait « oui ». Le président du parti, M. Arzalluz, avait affirmé qu'il en ferait autant... à condition que son vote puisse être tenu en compte, une revendication acceptée in extremis par le comité électoral central. Traditionnellement, le PNV a d'ailleurs toujours été très attentif.

Mais le secteur « critique » du parti, conduit par l'ancien président du gouvernement, M. Garaikoetxea, avait lui-même annoncé qu'il voterait non : « Quelle souveraineté nationale et quelles frontières (sous-entendu celle de l'Espagne ou du Pays basque ?) devrions-nous défendre au sein de l'OTAN ? », s'était-il demandé. M. Garaikoetxea poursuivait ainsi un double objectif : définir d'une part, la direction de son parti sur un thème susceptible de le favoriser (les bases du PNV, contrairement à sa direction, sont aujourd'hui plutôt « anti-OTAN »), et, d'autre part, se rapprocher des nationalistes plus radicaux.

Le vote basque a cependant une autre explication. Comme le dit M. Arzalluz, « le 12 mars, les Basques n'ont pas tellement voté oui ou non à l'OTAN, ils ont surtout voulu, comme les Catalans, punir le gouvernement central », pour sa politique restrictive à l'égard de l'autonomie des régions.

THERRY MALINIAK.

(1) Le « non » a également été porté en Catalogne, en Navarre et aux Canaries, mais avec une marge très inférieure.

URSS

Les « leviers » de M. Gorbatchev

M. Gorbatchev est-il ou non un innovateur ? Une lecture attentive du rapport qu'il a présenté au vingtième congrès du PC soviétique — et de quelques interventions des délégués — permet de se faire une idée un peu plus précise des projets de la nouvelle direction soviétique. A tout le moins de l'image qu'elle veut — et peut aujourd'hui — en donner.

Orthodoxe M. Gorbatchev ? On songerait presque à la célèbre formule de M. Deng Xiaoping sur les chais blancs et les chais noirs (1) lorsqu'il déclare : « le point de vue principal des gens qui votent pratiquement une déviation des principes du socialisme dans tout changement du mécanisme de gestion ». Car, ajoute-t-il, « le critère suprême du perfectionnement de la gestion (...) doit être l'accélération socio-économique ».

Autant pour les principes dont il fait sans doute comprendre qu'ils ne sont pas, pour le secrétaire général du PC soviétique, le fardeau le plus lourd à porter. L'idéologie, décidément, n'est plus ce qu'elle était... Restent des contraintes, des réalités autrement concrètes, auxquelles le numéro un du Kremlin s'attaque avec autant de détermination que de prudence, les leçons de l'histoire l'incitant vraisemblablement à doser soigneusement l'une et l'autre.

Une bonne partie du « projet » de Mikhaïl Gorbatchev se dessinait déjà assez clairement depuis un an qu'il est au pouvoir. Sur deux points en particulier : une plus stricte discipline des cadres du régime, à tous les échelons, dont le premier résultat devrait être une utilisation plus efficace et plus économique des ressources du pays ; une réduction radicale, d'autre part, du rôle des « échelons

intermédiaires » que constituent les ministères, chargés de tous les péchés majeurs d'inertie, de stagnation, d'incompétence et de bureaucratisme.

Quelques idées plus saines sont maintenant avancées sur les « leviers » — le terme revient à plusieurs reprises — dont l'emploi est envisagé pour peaufiner les mécanismes de l'économie.

Décentraliser

Celle, d'abord, d'une décentralisation du système de gestion. M. Gorbatchev regrette « une centralisation excessive dans les affaires, qu'on est loin de toujours apercevoir depuis le centre et qui peuvent être bien mieux réglées sur place ». Ce qui mérite, à ses yeux, que « la question de la gestion par grandes régions économiques » soit au moins « étudiée ».

Compte tenu des traditions héritées de l'Empire russe et confirmées plutôt que modifiées depuis la révolution d'Octobre, il peut y avoir là, effectivement, novation. Un des délégués qui a pris la parole au congrès, M. Petrov, premier secrétaire de la région de Sverdlovsk, précise un peu la pensée du régime. Le drame, explique-t-il en substance, est que tout se décide à Moscou, que se dressent ainsi « des barrières d'instructions et de circulaires » sur lesquelles personne ne prend de réelles responsabilités. Il dénonce même ce « paradis » dans lequel « ce qui est bon pour l'Etat (...) est mauvais pour l'entreprise ».

Entendons bien : il n'y a pas là critique d'un système de gestion éternisé mais de ses dérives. Le « paradis » est que les intérêts de l'Etat, à qui revient le rôle de « consommateur », puisqu'il passe les commandes, ne peuvent pas coïncider avec ceux de l'unité de production. Pourquoi ? Parce que l'Etat est bureaucratique mais aussi parce qu'il ne peut être convenablement informé des réalités économiques du pays, de la frontière polonaise aux rives du Pacifique, de Mourmansk à Alma-Ata. L'idée d'accroître l'autonomie des entreprises n'est pas inédite — M. Gorbatchev se réfère à des expériences lancées sans beaucoup de résultats, il y a plus de quinze ans — mais celle d'une planification « régionale » l'est plus. A fortiori lorsque, s'agissant des organes centraux, le secrétaire général observe que « s'il se révèle indispensable et justifié d'employer, par exemple, des normes économiques au lieu de directives quelconques, il n'y a pas déviation des principes de la direction planifiée, mais seulement changement de méthodes et de procédés ».

assurer les prestations en question — réparations en tout genre, artisanat, certains « petits commerces » — les usages « parallèles » qui se sont développés pour pallier sa carence devraient être intégrés d'une manière ou d'une autre à l'économie « officielle ». Pas tout à fait sans conséquence, toutefois, pour ceux qui pratiquent déjà ces petits métiers plus ou moins clandestins mais tolérés, car ils semblent bien devoir être pris en compte par le « perfectionnement de la politique fiscale » envisagé.

Les projets sont peut-être un peu plus audacieux en matière d'agriculture, notamment lorsque M. Gorbatchev parle de « diffuser largement la sous-traitance et le travail à forfait au niveau de l'équipe, du groupe, de la famille, qui auront la jouissance, pour un délai fixé par contrat, des moyens de production, y compris du sol ». Et M. Mouravkovski, président du comité d'Etat agro-industriel, renchérit lorsqu'il insiste sur la recherche nécessaire d'un « profit » pour les exploitations agricoles — kolchozes et sovkhoses y compris — à l'intérieur d'un « marché socialiste » dont le rôle doit être reconnu dans « le développement de échanges et l'accroissement de la production ».

Le rôle du parti

Les audaces, dans ce domaine, restent toutefois très éloignées des pratiques en cours dans d'autres pays socialistes. A en croire les exégètes soviétiques, il ne serait pas question, notamment, que les cultures de céréales et assimilées puissent entrer dans le cadre des contrats d'exploitation familiale, ceux-ci étant réservés à l'élevage, aux cultures maraîchères, fruitières, etc. C'est un pas, là encore, mais modeste, si mesuré qu'on peut se demander s'il a été calculé surtout en fonction de considérations techniques, d'une volonté de diversification des productions alimentaires ou d'une inquiétude devant les dangers d'un glissement politique et social.

Autre domaine, enfin, où se manifeste une volonté de réforme : les relations entre science et production. M. Gorbatchev en dresse un sombre tableau — il évoque le « chemin des tourments » que suit une demande de brevet d'invention — et ajoute qu'il sera impossible d'accélérer effectivement le progrès « sans trouver les leviers qui assurent la priorité qu'aux établissements de recherche et aux entreprises » qui parviendront réellement à mettre en œuvre des technologies nouvelles. Quels « leviers » ? Ils restent à préciser, mais l'accent est mis sur un des points les plus faibles de l'économie soviétique.

Il y aurait beaucoup à inscrire au passif, c'est-à-dire au compte de la rigidité. M. Gromyko semble bien

avoir été le porte-parole de ce camp, mais il est vrai qu'il ne peut être considéré comme celui d'une génération montante. De même que le patron de l'Union des écrivains, M. Markov, qui contrôle son secteur depuis quinze ans et n'a guère changé de langage. Peut-être parce que M. Ligatchev, cent-vingt-huitième secrétaire général, est un jeune « secrétaire général un peu fougueux », encouragé guère par ses propres propos à l'innovation en matière culturelle. A noter, toutefois, que le conservatisme en ce domaine commence à franchir singulièrement Moscou commencent à offrir à leurs spectateurs. Petite soupe pour un « goût de la vérité » dont le privilège n'est pas exclusivement réservé aux élites.

Mais l'ambiguïté demeure sur une question essentielle : quel rôle doivent jouer en URSS les organisations du Parti communiste ? Elle est posée de longue date, mais M. Boris Eltsine, premier secrétaire de la ville de Moscou, fait figure de franc-tireur pour l'avoir soulevée en termes particulièrement nets. Dénonçant des organes qui remplissent d'autant plus mal leur fonction de « direction politique » qu'ils s'efforcent de « s'ingérer plus profondément dans les affaires économiques », il constate une « duplication » du rôle ainsi exercé par le parti et de celui des administrations.

M. Gorbatchev, sur le même thème, est beaucoup plus prudent. Sans doute condamné-t-il, lui aussi, « la confusion des fonctions ». Mais il ajoute aussitôt : « La question n'est pas simple. Il est parfois difficile dans la vie de saisir la limite au-delà de laquelle le contrôle du parti (...) dégénère en une inutile mesquinerie, voire en la supplantation des organismes administratifs et économiques ». Autrement dit, il faudra juger pas cas par cas, peut-être en fonction de situations concrètes, mais aussi des résistances rencontrées.

C'est pourtant là que devra commencer toute véritable réforme. M. Gorbatchev n'est pas le premier dirigeant soviétique à être confronté à ce problème. Mais celui-ci est capital dans la mesure où tous les appels à l'esprit d'initiative, au sens des responsabilités, resteront vains si, sur place, ceux auxquels ils s'adressent savent que, en dernier ressort, les décisions ne leur appartiennent pas et seront prises par les hommes de l'appareil, eux-mêmes enclins à ouvrir tous les parapluies pour se garantir vis-à-vis de leur hiérarchie. Un tel système se prête fort mal à l'accélération » annoncée par le numéro un soviétique.

ALAIN JACOB.

(1) « Blanc ou noir, le bon chat est celui qui attrape les souris. »

ASIE

LA NOUVELLE VISITE DE M. ARKHIPOV A PÉKIN

La « normalisation » sino-soviétique n'est pas pour demain...

Pékin. — Une semaine après la clôture du congrès du PC soviétique, M. Arkhipov, vice-premier ministre et fraîchement réintégré membre du comité central, est attendu dans la capitale chinoise samedi 15 mars, selon des sources soviétiques. Les Chinois se refusant toujours à confirmer la visite, il doit prendre part à la première session de la commission mixte économique, dont la création avait été décidée l'an dernier alors que les relations entre les deux « grands » du communisme paraissent en embellie constante. M. Arkhipov, dont la visite fin 1984 à Pékin — où il avait été gratifié, après un intermède d'un quart de siècle, du titre de « camarade » — avait marqué le début du long processus de détente, arrive cette fois dans une atmosphère aussi fraîche et ouverte que le temps de saison.

Les dirigeants chinois, qui avaient accueilli avec satisfaction l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev, ne cachent plus depuis quelques mois leur déception. Ils estiment que la réponse du Kremlin à ce qu'ils considéraient comme des appels du pied, voire des concessions de leur part, se fait par trop attendre. En fait, la nouvelle politique soviétique ne serait que du vieux vin dans de nou-

velles outres. En outre, Pékin est sérieusement agacé par le récent rapprochement entre son allié d'hier nord-coréen et le Kremlin.

Fin 1985, Pékin aurait fait savoir au Kremlin, par l'intermédiaire du président venant à Casseuse, son accord pour une rencontre bilatérale à très haut niveau, à condition qu'au moins un des « trois obstacles » (1) soit mis à l'ordre du jour. Il s'agirait, en fait, de la question cambodgienne. Lors de sa rencontre avec le vice-premier ministre chinois Li Peng, fin décembre, M. Gorbatchev aurait répété la position soviétique : d'accord pour se rencontrer, mais sans préconditions. Alors que Moscou a tendance à monter en épingle les avançades récentes dans les relations sino-soviétiques, les Chinois, au contraire, paraissent minimiser ces progrès. C'est de bonne guerre diplomatique. Les Chinois ne veulent pas apparaître, aux yeux des Américains, comme se rapprochant trop vite de l'URSS, et entendent faire comprendre à cette dernière qu'il y a des limites aux concessions.

Des deux côtés, on ne semble donc pas attendre grand-chose des conversations de M. Arkhipov avec

ses homologues chinois. Il s'agirait, avant tout, de mettre en marche les modalités de fonctionnement de la commission mixte et de se limiter à l'économie. Mais si les échanges économiques entre les deux pays ont augmenté de plus de 50 % l'an dernier et si les contacts dans tous les domaines — sauf entre les partis — se sont multipliés, la « normalisation » n'est pas pour demain.

Un véritable feuilleton

Tout en refusant d'être représenté au récent congrès du PCUS, la Chine n'a pourtant pas ignoré l'événement, relaté dans la presse comme n'importe quelle autre affaire de politique étrangère. La clôture du congrès a été annoncée en page sept de *Quotidien du peuple*, celle ouverte aux informations internationales. Le seul commentaire de fond a eu trait aux nombreux changements dans le personnel soviétique, l'accent étant mis sur l'accession de deux économistes, MM. Zalkov et Medvedev. Pour le reste, Pékin considère que M. Gorbatchev n'a rien dit de nouveau sur les relations sino-soviétiques : « La Chine fera attention et étudiera la partie du rapport de Gorbatchev concernant la politique étrangère. Gorbatchev a réaffirmé la politique soviétique envers la Chine, dont le contenu nous est familier », a déclaré le porte-parole du ministère des affaires étrangères. M. Gorbatchev s'est contenté de « contourner les trois grands obstacles connus de tous », a renchéri l'agence Chine Nouvelle. Le feuilleton sino-soviétique est loin d'être terminé.

PATRICE DE BEER.

(1) Mis par la Chine à toute normalisation politique avec l'URSS : présence de troupes soviétiques le long de la frontière commune, occupation de l'Afghanistan par l'Armée rouge et du Cambodge par le Vietnam.

Contrats

La notion d'« inférence » est également développée sur un ton relativement nouveau. Mais il faut, là aussi, distinguer. M. Gorbatchev n'est pas le premier à souhaiter que les rémunérations perçues dépendent plus directement du travail fourni, autrement dit qu'il n'est pas normal de payer les gens à ne rien faire. Il fait un petit pas de plus que ses prédécesseurs lorsqu'il dénonce « la création d'emplois superflus », thème cher aux économistes soviétiques d'avant-garde.

De même pour la nécessité d'« en finir avec les idées préconçues sur les rapports monétaires et marchands » et « la sous-estimation de ces rapports dans la pratique de la gestion planifiée de l'économie ». Alexis Kossyguine, en son temps, avait eu, lui aussi, de fortes paroles sur « la vérité des prix ».

Il est plus original, en revanche, d'admettre la privatisation de certaines activités économiques. Cela vaut notamment pour « la prestation de services » qui peut faire l'objet d'« activités professionnelles individuelles », encore que « soit sur une base coopérative, soit sur une base contractuelle avec les entreprises socialistes ».

En clair, cela veut dire que, l'Etat ayant démontré son incapacité à

LE DOLLAR EST TOMBÉ VRAIMENT BIEN BAS.



A vue de nez l'économie Américaine va vraiment très mal. 13% de la population active se drogue, 22 millions d'Américains ont déjà tâté de la cocaïne. La perte de productivité aurait atteint en 1983 26,5 milliards de dollars. Attention aux détectives et aux chiens policiers, la guerre est déclarée, c'est dans ACTUEL au dealer-kiosque le plus proche.

ACTUEL

ACTUEL 20 FTOUTS LES 15 BU MOIS.

Université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
centre d'éducation permanente
14, rue Cujas 75230 Paris Cedex 05
☎ (1) 43.29.75.23
43.54.67.80 - 43.29.12.13 (poste 33-17)

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'économie mais que vous n'osez pas demander...

Stages d'initiation à l'économie

Paris-Tel Aviv: feu vert pour la Mer Rouge.

Vols quotidiens sans escale Paris CDG1-Tel Aviv en gros porteur. Contactez TWA au 47.20.62.11 ou votre agence de voyages.

TWA Promenades Israéliennes

TWA ouvre la voie vers les USA.

CHINOIS CHINE

كوزا من الأصيل

فكنا من الأصل

Le Monde

politique

AU « GRAND JURY SPÉCIAL RTL-« LE MONDE »

M. Lecanuet : la cohabitation sera « extrêmement difficile »

Invité du Grand Jury RTL-Le Monde, jeudi 13 mars, M. Jean Lecanuet a souligné qu'il n'entendait pas « disculper le gouvernement de ses responsabilités » dans l'affaire des otages français au Liban. S'il souhaite « qu'une union de tout le peuple français se fasse pour arracher à la prise d'otages des victimes innocentes et relever le défi monstrueux qui a été jeté à la France », il pense néanmoins qu'il y a « deux faits qui doivent être relevés, qui méritent appréciation et jugement et, selon moi, reproche : le premier, c'est que du port de Cherbourg, port militaire et civil, d'où rien ne sort par hasard, sont partis des cargos chargés d'armes à destination de l'Irak, alors que la politique de la France consiste à aider depuis des années l'Irak. Le gouvernement français s'est « disculpé en invoquant l'ignorance et en incriminant la société privée, la société Luchaire, dont le président a d'ailleurs reçu à peu près dans le même temps la Légion d'honneur de la part du gouvernement. (...) Le deuxième fait, qui est de la responsabilité du ministre de l'Intérieur, M. Joxe, c'est d'avoir livré à l'Irak de durs opposants qui sont des supporters de la politique chéite de l'ayatollah Khomeiny. De tels comportements méritent une explication ».

Selon le président de la commission des affaires étrangères au Sénat, « le gouvernement français a tenté une opération à but électoral. Il a tenté, par l'envoi d'armes qui étaient destinées à apaiser - croyait-il - l'ayatollah Khomeiny, de récupérer les otages (...) Ensuite, devant la fureur de l'Irak, qui s'est d'ailleurs exprimée avec modération mais fermement par l'ambassadeur d'Irak à Paris, le gouvernement a voulu aussi donner un apaisement à l'Irak. Bref, le gouvernement est dans une série de fautes, d'absences de maîtrise et de manœuvres, qu'amplifie encore le climat électoral actuel ». Après avoir rappelé que M. Mauroy avait pu affirmer : « Les socialistes au pouvoir, c'est la fin des ventes d'armes » et constaté que les socialistes non seulement « vendent des armes » mais, « pis », les vendent « aux adversaires de nos amis », M. Lecanuet a affirmé : « Ceux qui font le jeu des terroristes (...) c'est un gouvernement qui a sorti de prison, il y a cinq ans, des terroristes, c'est un gouvernement qui a laissé sortir de France les terroristes les plus dangereux, c'est un gouvernement qui n'accomplit pas sa tâche

de sécurité, tant intérieure qu'extérieure ».

Interrogé sur le choix du futur premier ministre, M. Lecanuet, qui croit que « les Français ne courent qu'un risque : c'est que personne n'ait de majorité », a expliqué que, « si M. Chirac a le désir de gouverner le pays et s'il a quelques sièges de plus que l'UDF, je serai le premier à recommander qu'on le soutienne ».

Son désir étant de rencontrer le président du RFR dès lundi pour « que nous regardions ensemble quelle est la meilleure solution pour le redressement ».

Le président de l'UDF soupçonne néanmoins M. Mitterrand de « vouloir faire traîner les choses (...) maintenir encore quelque temps M. Fabius, procéder à de multiples consultations (...) jusqu'à l'approche d'une date qui, elle, est fatidique, le 2 avril », date à laquelle « selon la Constitution, la nouvelle Assemblée nationale sera réunie ».

M. Mitterrand veut durer

M. Lecanuet ne « croit pas » à l'hypothèse d'une démission de M. Mitterrand, qui, selon lui, « veut durer », mais il « souhaiterait » cependant « qu'il le fit ».

« Je souhaite, a-t-il dit, que le président de la République, s'il est condamné par le vote de la nation qui va s'exprimer tout entière, en tire la conséquence (...) : il n'a qu'à se soumettre à la nouvelle politique voulue par le pays ou à se démettre ».

Pour le président de l'UDF, il sera de toute façon « extrêmement difficile - je ne dis pas impossible - de faire travailler ensemble un président qui a été élu par le courant socialiste et communiste avec une majorité libérale et sociale ».

« Nous ne tolérons pas, a en tous cas précisé M. Lecanuet, que M. Mitterrand fasse obstacle à la politique qui nous paraît nécessaire pour redresser l'économie française et la présence de la France dans le monde, si exposée actuellement ».

« Description flatteuse »

Quant à l'embellie économique que connaît le pays, « elle correspond, selon M. Lecanuet, à une description flatteuse que le gouvernement donne de son action à la veille des élections (...) ». La cause de cette embellie, c'est la modifica-

tion de l'environnement international. (...) La France tirera un beau coup plus grand profit (de la baisse de type libéral) qu'avec une gestion de type socialiste. (...) Quant à la baisse des prix, a poursuivi le président de l'UDF, elle est encore due à beaucoup d'artifices. Les prix sont bloqués pour la plupart d'entre eux et les hausses sont annoncées pour le lendemain des élections par les socialistes eux-mêmes. (...) Enfin, a-t-il remarqué, le niveau de l'inflation en France, même s'il a baissé, reste supérieur à la déflation dont bénéficient les grands pays industriels dans le monde ».

Interrogé sur les premières mesures que devraient prendre le nouveau gouvernement, M. Lecanuet a déclaré : « En matière d'emploi et en matière économique, je pense que l'une des premières mesures devrait être la libération des prix. La deuxième serait d'engager des dénationalisations, en commençant par les banques, en libérant d'abord le crédit. La troisième mesure consisterait à alléger les charges des entreprises, notamment pour leur permettre d'embaucher des jeunes qui ne sont pas titulaires d'un diplôme leur assurant un emploi. C'est le cas, par exemple, de ceux qui sortent des IUP ou qui sont titulaires d'un BTS. (...) Nous suggérons que ces jeunes puissent entrer dans l'entreprise pour y compléter leur formation, même en ayant un salaire légèrement inférieur au SMIC, mais en ayant la chance d'être définitivement intégrés dans l'entreprise, au bout d'un délai dont il conviendrait naturellement de discuter avec les entreprises ou les branches mais qui pourrait être d'un an ou deux ».

« A ces trois séries de mesures, j'en ajouterais volontiers une quatrième : les mesures budgétaires, car il va falloir élaborer un nouveau budget de l'Etat français. Il s'agirait d'abord de faire des économies et ensuite de commencer, ne fût-ce que de manière indicative mais néanmoins sensible, à alléger les charges, en priorité en faveur des entreprises ».

M. Lecanuet a précisé aussi que l'opposition rétablirait « le plus rapidement possible » le scrutin majoritaire. « Il faut, a-t-il remarqué, saisir l'opportunité du dépôt que ressent l'opinion française à l'annonce de la proposition de proportionnelle, et non pas de l'instillation comme l'aurait dit avec distinction M. Mitterrand, pour revenir à un scrutin clair et précis, le scrutin majoritaire ».

Meetings concurrents à Toulouse

MM. Laurent Fabius et Lionel Jospin, qui avaient ouvert ensemble la campagne électorale socialiste, lors d'un meeting tenu le 29 novembre 1985 à l'aéroport d'Isly-Moulinoux (Hauts-de-Seine), sont réunis ensemble, à Toulouse, devant quelque dix mille personnes, le jeudi 13 mars. Outre le premier ministre et le premier secrétaire du PS, accompagnés de leurs épouses, plusieurs ministres et des membres du comité de soutien aux listes du PS participent à cette réunion. A l'instar de M. Michel Rocard, qui n'a participé à aucun de ces deux meetings, M. Pierre Mauroy était présent à Toulouse, comme il l'était à Paris, le 29 novembre. A la demande de la salle, M. Mauroy a rejoint MM. Fabius et Jospin sur l'estrade à la fin du meeting.

Le premier ministre, comme le premier secrétaire du PS, a, de nouveau, rigoureusement invité les électeurs communistes à ne pas « déserter » leurs voix dans les départements où le PCF a peu de

chances d'obtenir un député. Le premier ministre était assis, auparavant, à Bouffargues, près de Nîmes, « entouré M. Georges Dufoix, chef de file des socialistes pour les élections législatives dans le Gard ».

Le vote, à quelques centaines de mètres, d'une réunion tenue par M. Dominique Baudis, maire de Toulouse et tête de l'opposition en Haute-Garonne pour les élections législatives ne s'est fait sentir qu'à travers les remarques brèves des deux orateurs. M. Fabius évoqua « la droite mégalomane à la toulousaine ». M. Baudis, en prime, a été, avec M. Le Pen, l'homme politique de droite le plus haï de la soirée. Comme le furent, au cours de la réunion de M. Baudis, le premier ministre et son gouvernement, l'insupportable succès de fréquentation pour la réunion organisée par le maire de Toulouse : plus de huit mille personnes étaient venues écouter M. Baudis et les deux ministres vedettes du spectacle et de la presse invitée à assister à cette réunion.

MM. Fabius et Jospin préparent l'avenir

De nos envoyés spéciaux

Toulouse. - Rien n'est plus rageant qu'une dernière ligne droite quand elle est trop courte. Se faire battre par un adversaire qu'on sent s'essouffler, parce que l'arrivée est au premier poteau, non au deuxième, c'est vraiment trop bête. Et tellement injuste. « Serait-il moral, s'est écrié M. Fabius, serait-il juste qu'au moment même où nous approchons du but, d'autres qui ont toujours refusé l'effort et voté contre nous, d'autres qui n'ont eu que le mépris et la critique aux lèvres, que ceux-là touchent à notre place la dividende de l'effort, alors que c'est le gouvernement et les Français qui en ont eu le courage ? Eh bien, non, ce serait trop injuste ! Ceux qui étaient là au moment du courage doivent être là au moment des résultats ! »

L'idée que l'on peut perdre pour quelques frouilles dans les derniers coups de travail une force presque découragée. Dernier meeting, derniers arguments. Il n'est plus temps, alors, d'être subtil pour attaquer une droite qui, selon M. Fabius, « a de mauvais récents de Le Pen » et ne propose rien d'autre que de « revenir en arrière ». Une droite qui, par exemple, « s'est engagée à supprimer d'un coup tout contrôle sur les prix des loyers et à abolir la loi de 1948 ». « Si elle gagnait, avertit le premier ministre, votre loyer pourrait, l'an prochain, augmenter en toute légalité de 10 % ou de 20 % ou de 30 % ».

Et si l'opposition l'emportait, comment le pays serait-il gouverné ? « Entre le président Mitterrand et un premier ministre de droite, le choix résoudrait de se livrer à la triste alternative de la querelle ou de l'humiliation », a affirmé

« l'homme qui a rendez-vous avec l'exercice du pouvoir, avec la durée ». « Le socialisme a souffert la première scission, c'est fait et c'est toujours la réforme. Mais ce n'était pas la réputation de compétence. Si la gauche, c'est la réforme et la compétence, alors ce mélange, cet alliage, risque de devenir irrésistible, dans ce pays, pour le présent et pour l'avenir ». M. Jospin est là pour que l'alliage soit solide, ne clique pas au premier choc et froid. Il faut, d'abord, un moule solide. Alors M. Jospin verra « au-delà du 16 mars » à ce que le parti rende « rassemblé ».

« Ne pas lâcher la rampe pendant les deux années qui précéderont l'échéance normale de l'élection présidentielle, en 1988, préparer la reconquête, c'est bien le message principal que M. Jospin a adressé aux socialistes, dans cette rencontre qui avait été, en octobre dernier, celle de leur congrès. Comme il l'avait fait alors et comme il le répète depuis, M. Fabius a, de son côté, tracé les perspectives d'un socialisme de l'avenir, articulé autour de la solidarité avec le tiers-monde, de la construction de l'Europe politique, de la formation et de la solidarité sociale ».

Assurer l'avenir, donc. Il y avait, dans cet appel, certes la « fierté » du bilan et de la durée « conquise », mais aussi, à trois jours de la fin de cette législature socialiste, bien de la mélancolie. C'est à la chanteuse Barbara que M. Fabius, non sans surprendre un auditoire prêt à s'enthousiasmer davantage, a emprunté les mots pour dire cette mélancolie, en citant sa chanson sur le 10 mai 1981 : « Un homme, une rose à la main, a ouvert un chemin vers un autre demain ».

JEAN-LOUIS ANDRÉAN ET PATRICK JARREAU

M. Baudis mène grand train

De notre envoyé spécial

Toulouse. - Yves et Véronique sont venus ce soir », annonce le présentateur. Et quatorze à seize mille mains font grincer l'applaudimètre. Car, vrai de vrai - le grand écran vidéo, là derrière, le prouve aussitôt aux plus noyés dans la foule, - ils sont là Yves Mourou et Madame.

Léon Zitronne aussi est là, impeccable et attaché-case, comme s'il arrivait tout droit du trottoir. Il débarque de Paris, en réalité, d'abord « charterisé », comme la plupart des autres : Philippe Bourvard, Ivan Lévy, Philippe Tesson, Jean Bousquet, Gérard Lenorman, Didier Piron, Mady Mesplé, Jane Rhodes, Rika Zarai, Claude Nougaro...

Donc, le présentateur les présente dès qu'il les aperçoit ou quand on lui glisse un petit mot à leur sujet. Car certains ont déjà des noms à figurer dans des ouvrages de référence : Dick Rivers ou Eugène Claudine-Petit. Avec ces derniers, il reste d'une égale gentillesse. Peut-être tombe-t-on dans ces cas presque historiques, à six ou huit mille mains un peu molles.

Mais quand Dominique Baudis remonte l'allée qui mène à la tribune, accompagné jusqu'au pied du podium par sa fille Florence qui porte un bouquet de fleurs, elles sont de nouveaux quatorze à seize mille - dix-sept mille peut-être puisqu'on apporte en hâte cinq cents chaises - à affoler l'applaudimètre. Comme pour l'ancien confrère Yves ou l'ami Léon.

A une encablure du PS, lui aussi en grande réunion au même moment, dans un autre hall du Parc des expositions, le maire de Toulouse met fin à sa campagne électorale et à celle de ses amis politiques qui sont arrivés juste avant lui, juste après les vedettes.

« C'est décontracté, ce meeting », a souligné le présentateur. De fait, c'est tant qu'on annonce les illustres du show-business, de la presse et

des arts. Ça l'est encore pendant le vidéo-clip. Le sempiternel Jean-Pierre Rives, Serge Lama, Arthur Conte, Michel Sardou, Patrick Poitren, Arvor, Régine, Jacques Rigaud, Elton John, Jean-Paul Mader, etc. Tous tristes de ne pas être là ce soir. Tous d'accord avec celui d'entre eux qui dit : « Jeune, compétent, dynamique et indépendant ». Personne bon sujet : c'est de Dominique - le meilleur - et de Toulouse - la belle - qu'il s'agit. Décontracté ? Ça ne peut pas être plus que lorsque Claude Nougaro chante O Toulouse. Re-clip illustratif, « sur une idée de Dominique Baudis ».

Voie sans fin

Après, il y a comme une rupture de ton. Pas quand le maire de Toulouse se félicite de cette réunion publique qui est « une vraie fête ». Pas quand il remercie les « chartrisés » dont il « a interprété pas la présence comme un engagement ou un comité de soutien », mais comme « un témoignage d'amitié qui [le] touche profondément ».

Rapide supputation : seize à dix-sept mille mains, cela devrait correspondre à huit mille ou huit mille-cinq cents voix. Moins machievatiq- que dans ses calculs, le maire de Toulouse constate que « le gouvernement a donc décidé de venir explorer à Toulouse, rendre le peu d'ans qui lui reste ».

Il fait sourire ou rigoler huit mille à huit mille-cinq cents hommes en disant qu'il n'attaquera pas ses adversaires car « il faut être un sacré bon travailleur pour atteindre de si petites cibles ».

Dès lors, sale temps pour la décontraction. Lorsqu'il s'agit de réclamer une minute de silence pour les otages au Liban, on ne peut que comprendre. Quand Saint-Exupéry est invoqué in fine (« le plus beau métier pour un homme, c'est de rassembler les hommes »), on se résigne : les citations sont faites pour être citées.

MICHEL KAMIAN

L'AFRIQUE ET LA FRANCE... JEAN PAUL BENOIT INDISPENSABLE AFRIQUE Préface de Jacques Chaban-Delmas

LIC DE... AUTOMOBILISTES

Sur le même bateau

(Suite de la première page.)

S'il est un domaine où il serait navrant, à notre sens, de remettre en question l'œuvre de la gauche, c'est le judiciaire. Ce serait une triste régression que de rétablir la peine de mort et les juridictions d'exception, qui ont disparu ou sont tombées en désuétude dans tous les autres pays d'Europe libre ou de remettre au pas- card l'énorme travail accompli par Robert Badinter pour réformer un code pénal suranné.

Il est vrai que les Français se préoccupent de plus en plus, et on comprend, de la sécurité. Il faudrait plus que les statistiques optimistes de Pierre Joxe pour les rassurer : il leur suffit d'allumer leur télévision pour se trouver plongés dans un univers de violence. Vrai aussi que l'on ne saurait traiter à la légère la précarité sur notre sol de millions de travailleurs immigrés. Mais la France n'est pas un cas isolé et elle ne saurait se laisser abuser par les charmes du régime : trop de sang se trouvent mêlés dans nos veines pour que nous puissions sans nous rendre manger de ce pain-là. Aussi bien l'UDF et le RPR que le PS ont d'ailleurs fini par se rejoindre sur l'essentiel : stopper les entrées en France, favoriser les entrées en ceux qui le souhaitent, intégrer les autres. La vraie débat porte désormais sur la manière de cohabiter : peut-on admettre une société pluriculturelle ? Faut-il réformer le code de la nationalité ?

Le chômage

Il n'y a pas d'effet sans cause. Comment ne pas voir que le problème de la délinquance, trop facilement lié à celui de l'immigration, serait moins grave si celui du chômage n'était pas aussi obsédant ? De ce point de vue, l'échec de la gauche, malgré l'actualité ambelle, est d'autant plus patent qu'elle avait promis, par exemple, que, à la fin de 1982, « il n'y aurait plus un seul chômeur de seize à dix-huit ans (2) ». Mais les autres auraient-ils fait mieux ? L'exemple américain dont on nous rabat les oreilles est-il si concluant ? Un grand nombre des emplois créés depuis que Reagan est au pouvoir répondent à des commandes de l'Etat pour les armements ou l'espace qui contribuent à expliquer l'énorme déficit du budget fédéral. Il y en a eu beaucoup aussi, c'est vrai, dans le tertiaire. Il

n'empêche que le chômage américain avoisine en février ce qu'il était à la fin de l'époque Carter. Et que dire de la Grande-Bretagne, où il atteint des taux records ?

Les socialistes se consolent de leur échec en matière d'emploi en soulignant, avec juste raison, le courage de leur politique salariale. Ils insistent aussi sur leur succès sur le front des prix. Celui-ci est indiscutable, surtout si on le mesure au seul critère valable : la diminution de l'écart entre la France et l'étranger. Car pour le reste, il faut rappeler que le ralentissement de l'inflation n'est pas un phénomène propre à notre pays et qu'il a été considérablement facilité ces derniers temps par la baisse du dollar et par ce contre-choc à pétrole dont on est loin, au demeurant, d'avoir mesuré les effets sur l'ensemble de l'économie mondiale.

Reste que le montant de l'endettement est excessif, de même que celui des prélèvements sociaux, et que l'on aurait dû se départir tant d'années, et avec tant de présomption : n'allait-on pas alors jusqu'à nier l'existence de la crise, y voyant un simple alibi invoqué par le droit pour justifier l'accroissement du chômage et la hausse des prix ?

Ne nous indignons pas : chacun doit faire ses classes et apprendre par lui-même à se mesurer aux réalités. Ce qui n'est pas admissible, c'est de continuer à faire comme si jamais l'on ne s'était trompé, comme si jamais l'on n'avait dû corriger le tir. Alors que c'est là précisément ce qu'il faut de l'intelligence et du courage, comme en a montré François Mitterrand le jour où il a enterré la vieille querelle de l'école, rendant ainsi à la nation l'un des plus grands services qu'elle n'attendait pas de lui.

Cette incapacité de la gauche à admettre qu'elle ait pu se tromper s'est étendue malheureusement à trop de secteurs. Comment ne pas songer à cet instant à l'affaire Greenpeace et à toutes ces bavures dont elle s'est comme ingéniérée, par ses maladresses, à grossir l'importation ? Reste à prouver que la droite, dans ces situations comparables, se serait mieux tirée d'affaire.

La voilà, en tout cas, cette droite, candidate assurée au retour. Tout aussi infaillible, bien entendu, que la gauche, elle tient un discours tout nouveau dans l'histoire d'une France qui n'a pas attendu Colbert pour être colbertiste : celui du libéralisme. Auréolé du prestige de la réussite de Reagan, qui relève avant tout de son extraordinaire capacité à mobiliser les foules autour de l'image d'une Amérique-Zorro, nous voyons des hommes qui n'étaient pas tellement libéraux, pourtant, lorsqu'ils étaient aux affaires, requérir à longueur de journée contre l'Etat.

Le discours néo-libéral

C'est dans l'air du temps, et il faudrait beaucoup de vertu à un chef d'entreprise pour ne pas maudire le corset de paperasserie dont il est entouré, même s'il est bien content, à l'occasion, que l'intervention de l'Etat l'aide à se remettre à flot.

Va donc pour davantage de liberté dans l'économie : le pouvoir socialiste lui-même a fait, surtout depuis que Laurent Fabius et Pierre Bérégovoy sont à la barre, de nombreux pas dans ce sens. Après avoir nationalisé à l'excès, sans pour autant d'ailleurs, loin de là, déboucher sur les catastrophes annoncées, il s'est engagé avec succès sur la voie de l'émission, par les entreprises publiques, de titres sur le marché.

Jamais on n'a tant exalté l'esprit d'entreprise. Comment ne pas se réjouir que la gauche y concoure ? Rien n'est plus décourageant que de regarder des hommes et des femmes attendre passivement que les alouettes leur tombent toutes rôties dans la bouche. Rien de plus réconfortant que de les voir reprendre leur destin en main.

Encore faut-il que, dans le feu de l'action, on n'oublie pas à l'excès ceux que l'insuffisance de leurs forces, de leurs dons, de leur culture, ou tout simplement la malchance, tiennent à l'écart du banquet. Si l'on se réfère une fois de plus à l'expérience Reagan, si souvent invoquée, force est de constater que si elle a créé des millions d'emplois et rendu les riches plus riches, elle a aussi rendu les pauvres plus pauvres. Il faut éviter cela à la France. Il faut que les candidats au

pouvoir comprennent qu'un chômeur en fin de droits, un emicard, une veuve avec une pension misérable, ne peuvent pas ne pas ressentir comme une provocation la suppression concomitante et pourtant annoncée de l'impôt sur la fortune, de la tranche supérieure de l'impôt sur le revenu et de l'autorisation administrative de licenciement.

On connaît la réponse : l'IGF est un impôt mal fichu, avec trop d'exonérations, qui ne rapporte rien ; la tranche à 65 % décourage de gagner de l'argent, alors que seule la perspective du profit fait progresser l'économie ; l'autorisation administrative empêche d'embaucher pour faire face à un afflux de commandes puisqu'on n'est pas sûr de pouvoir licencier au cas où elles ne se renouvelleraient pas. Tout cela est vrai, au moins dans une certaine mesure, mais, compte tenu du degré d'éducation qui est maintenant celui de la grande majorité des Français, la rationalité économique pèse peu, dans le monde où nous vivons, si elle n'est pas reconnue et acceptée par ceux qui sont appelés à en payer le prix.

De Gaulle l'avait bien compris, qui prônait la participation. Et l'on ne rendra jamais trop hommage aux loix Auroux de permettre aux représentants du personnel non seulement de mieux exercer leurs droits syndicaux, mais aussi de mesurer de près les problèmes réels de la gestion de leur entreprise.

Un couple de forces complémentaires

Combien de fois de toute façon, au cours de l'histoire, n'a-t-on pas expliqué que telle ou telle réforme prônée par la gauche ruinerait les entreprises en général et l'entreprise France en particulier ? Des congés payés à la sécurité sociale et aux retraites, ces réformes ont été adoptées ; elles sont entrées dans les mœurs et personne ne songerait aujourd'hui à les remettre en question.

Chaque fois que la droite est revenue au pouvoir, après des périodes de gauche toujours très limitées dans le temps, elle a, bien sûr, remis en cause une partie de l'héritage, mais elle en a heureusement gardé l'essentiel. Gageons

aussi divergents que Raymond Barre et Jack Lang, Michel Rocard et Simone Veil. Qu'ils mettent aussi nettement en évidence un désir de cohabitation. Et que, lorsqu'ils parlent en l'absence de micros et de caméras, gens de droite et gens de gauche se retrouvent si souvent d'accord.

Encore faut-il, pour parvenir à un tel résultat, que la droite et la gauche existant chacune nettement. Les majorités trop fortes, on l'a bien vu dans un sens en juin 1985, et dans l'autre en mai 1981, engendrent presque automatiquement l'idée dangereuse que tout est facile ou, comme l'on dit familièrement, que c'est arrivé. Elles ajoutent aux illusions dont toute victoire est grosse la funeste tentation de la revanche.

Qui ne sait pourtant que toute revanche en appelle une autre, laquelle, dès lors qu'on passe du domaine du jeu à celui de la politique a peu de chances de mériter le nom rassurant de « belle » ?...
ANDRÉ FONTAINE.

(2) Pierre Mauroy, le 23 novembre 1981.

LES VOIES DU RENOUVEAU



LES UNIVERSITÉS À LA LOUPE
RAYMOND-FRANÇOIS LE BRIS

AVANT TRAVAUX

LIQUIDATION TOTALE

PAR AUTORISATION PREFERECTORALE (No. du 30.12.1986)

DERNIERE DEMARQUE!

du Vendredi 14 Mars au Samedi 29 Mars

HAUTE FOURRURE

MANTEAUX		Manteaux longs du Soir	
Vison Blackglams	85000 ^F 55000 ^F	Vison blanc	75000 ^F 48000 ^F
Chat Lynx	145000 ^F 75000 ^F	Lynx canadien	110000 ^F 65000 ^F
Pékan	72350 ^F 35000 ^F	Castor Oyster et Renard	51850 ^F 27000 ^F
Zibeline	120000 ^F 55000 ^F	Vison tourmaline	42850 ^F 28750 ^F
BOLEROS		VESTES	
Vison blanc	18750 ^F 13000 ^F	Vison dark Saga	36750 ^F 24500 ^F
Vison pastel, blanc	85000 ^F 35000 ^F	Vison lunarsains	75000 ^F 30000 ^F
Renard roux, noir	75000 ^F 30000 ^F	Lynx	85000 ^F 35000 ^F
		Vison dark	42800 ^F 20000 ^F
PELISSES			
Int. Castor	8750 ^F 3850 ^F	Int. Ragondin	14350 ^F 5850 ^F
PELISSES Whipcord, int. LAPIN, col Mouton	4450 ^F 2350 ^F	PELISSES hommes, int. LAPIN col Opossum	5850 ^F 3250 ^F
ANORAKS Agneau réversible	2250 ^F 1250 ^F	PONCHOS Agneau Toscane	4350 ^F 1450 ^F

MANTEAUX VISON		MANTEAUX	
Vison pastel	38750 ^F 13250 ^F	Marmotte	30850 ^F 14250 ^F
Vison dark	32750 ^F 21850 ^F	Zorinos	6850 ^F 3750 ^F
Vison dark	28750 ^F 15850 ^F		
Ragondin	8450 ^F 4350 ^F		
Castor couleurs	14750 ^F 7450 ^F		
VESTES			
Castor longs poils	10350 ^F 6250 ^F	Mouton	4850 ^F 2650 ^F
Loup et Renard	12850 ^F 5850 ^F	Renard d'Asie	8450 ^F 4850 ^F
Vison millerettes (pentes tombées)	9750 ^F 4350 ^F	Renard roux	10250 ^F 5850 ^F
Opossum	6750 ^F 4250 ^F	Vison dark	22750 ^F 15850 ^F
Marmotte	14750 ^F 9250 ^F	Agneau Toscane	3850 ^F 1350 ^F
Renard bleu galonné	7350 ^F 3450 ^F	Chevrette	1850 ^F 640 ^F
Vison Koh-i-noor lustré	14750 ^F 7850 ^F		

DERNIERE DEMARQUE...
FOURRURES GEORGE V
40, Avenue George V, Paris 8^e. magasin ouvert tous les jours sans interruption de 10h à 19h

سكزا من الأصل

POLITIQUE

L'OBJECTIF DE LA DIRECTION DU PCF

Conjurer la crise la plus grave depuis la Libération

Choc historique ? Encéphalogramme plat ? Ou reprise d'altitude ? Au soir du 16 mars, la direction du PCF se trouvera face à l'un de ces trois cas de figure. Un fait paraît certain : le Parti communiste sera en baisse par rapport aux 15,34 % des suffrages obtenus lors de l'élection présidentielle de 1981 par le candidat Georges Marchais. Car la campagne des communistes a suscité un point d'interrogation : le PCF fera-t-il moins, la même chose ou mieux que les 11,28 % obtenus aux élections européennes de 1984 qui avaient vu un très fort taux d'abstention (43,30 %) ? La direction affirmait alors qu'il s'agissait d'un « accident », résultat d'une sanction électorale de la participation communiste au gouvernement. Cette hypothèse étant levée depuis juillet 1984, en cas de nouvel « accident », risque-t-elle de se faire retirer son permis de conduire ?

Faire « mieux » serait incontestablement une victoire, modeste certes, pour la direction actuelle du PCF. Elle pourrait se prévaloir du « bon choix » fait au vingt-cinquième congrès de février 1985 et d'une lente remontée d'influence qui « va demander beaucoup d'efforts », selon M. Marchais. A l'évidence, un tel résultat sonnerait le glas des « renouveaux » du parti et prouverait que la direction est parvenue à ressouder, même superficiellement, les rangs du parti. Fortes de cette reprise d'altitude, les instances du PCF seraient alors en mesure de contraindre les « renouveaux » à se soumettre, ou de les conduire à se démettre.

Faire « la même chose » qu'aux européennes serait pour l'entourage de M. Marchais une victoire à la Pyrrhus. Un score de l'ordre de 11 % serait un coup d'arrêt à la dégringolade enregistrée au cours des cinq dernières années, mais serait, avec une participation nettement plus élevée qu'aux européennes, un échec par rapport à 1981. A n'en pas douter, la direction mettrait en avant le nombre de voix arrachées, celles qui, selon M. Marchais, les « rapprochent de [leurs] quatre millions et demi » de suffrages de l'élection présidentielle de 1981. Mais elle pourrait difficilement passer sous silence que l'influence électorale du PCF sur l'échiquier politique français serait en sérieux retrait.

Faire « moins » serait une catastrophe pour le secrétaire général. L'insulte suprême étant un score à un seul chiffre qui ferait faire un bond en arrière d'un demi-siècle au PCF. En effet, il faudrait alors remonter aux élections législatives de 1932, c'est-à-dire à l'enfance du

PCF, pour retrouver un résultat inférieur à 10 %. Une telle situation provoquerait en effet un « choc historique ». Elle serait un échec sur toute la ligne pour M. Marchais et l'équipe de direction. Il aurait beau dénoncer dans un même élan la campagne du PS sur le « vote utile », ces « camarades » qui depuis le vingt-cinquième congrès ont porté atteinte au parti, « l'anticommunisme effréné » ou la presse qui a fait comme si « le Parti communiste n'existait plus », c'est à ses oreilles que sonnerait le glas.

La responsabilité des « renouveaux »

Les « renouveaux » qui n'ont cessé d'appeler au « vote communiste » pendant la campagne seraient en effet en droit de demander des comptes rapidement.

La crise la plus grave que vit le PCF depuis la Libération serait propulsée sous les feux des projecteurs. Intenable pour la direction, cet « accident » n'ouvrirait pas pour autant une voie royale aux « renouveaux ».

Une question fondamentale se poserait alors à eux, celle de la survie du modèle politique communiste. Le sauvetage de la « culture communiste » qui fait leur identité n'impliquerait-il pas pour les « renouveaux » la rupture avec ce modèle ? Au risque de faire éclater le parti, ils seraient investis d'une immense responsabilité face à une partie de la base qui fait reposer ses espoirs sur leurs épaules.

En tout état de cause, l'issue ne fait pas de doute pour le « communiste critique » Henri Fiszbin. L'ancien dirigeant de la fédération parisienne du PCF, aujourd'hui en position éligible sur la liste socialiste des Alpes-Maritimes, affirme que « la direction a gagné toutes ses batailles depuis 1977. Et chaque fois qu'elle gagne, elle tue encore un peu plus le parti ». Et si l'histoire s'inversait, momentanément ?

OLIVIER BIFFAUD.

● Appel d'anciens membres du PSU en faveur du PS. - Plusieurs militants « autogestionnaires », anciens membres du PSU, appellent à voter pour les listes socialistes le 16 mars. Il s'agit notamment de MM. Serge Depaquit et Michel Monsel, anciens secrétaires nationaux, de M. Pascal Dorival et de M. Monique Greflet, ainsi que plusieurs anciens PSU qui ont déjà rallié le PS.

MM. CHIRAC ET CHABAN-DELMAS A BORDEAUX

Abolir la proportionnelle

De notre correspondant

Bordeaux. - MM. Jacques Chirac et Jacques Chaban-Delmas ont animé, jeudi 13 mars, un meeting commun à Bordeaux devant une assemblée d'environ sept mille à huit mille personnes. Les deux orateurs se sont retrouvés sur le terrain, apparemment facile pour eux, de la dénonciation du « mythe de l'excellente gestion de la gauche » et ont dénoncé une baisse des prix de février qui ne tient pas compte de l'augmentation différée des tarifs publics, et surtout cache une augmentation des prix de 1985 supérieure à celle de nos voisins, et notamment de l'Allemagne.

Le maire de Bordeaux a dénoncé le recours à la proportionnelle : « La IV^e République n'est pas morte de l'Algérie mais de l'instabilité. L'introduction de la proportionnelle est un fait pernicieux, une opération qui, si elle devait durer, entraînerait les pires déboires pour la France. C'est un système qui tend à distiller les majorités, et si l'alternance se produit, ce qui ne saurait manquer, il faudra que nous veillions à ne pas retomber dans la IV^e République ».

Thème repris par M. Jacques Chirac : « François Mitterrand a voulu éviter la déroute en provoquant la confusion grâce à la proportionnelle. Nous allons voter, mais avant comme après la victoire nous n'avons pas d'autre solution que celle de l'union de l'opposition. Certains, excités, se laissent tenter par des voix qui créent très fort. Ils ont tort. Ils font ainsi le contraire de ce qu'ils souhaitent ».

Après avoir insisté sur la nécessité d'une union durable, M. Chirac a

demandé l'exclusion de toute idée de revanche : « Nous ne devons pas rechercher la victoire d'une partie de la France sur l'autre, mais celle de la France tout entière. Il s'agira de respecter à la fois les lois démocratiques, la volonté du peuple, et les lois de la République, la Constitution ».

P. C.

M. GISCARD D'ESTAING A CLERMONT-FERRAND

Les quatre premières mesures

De notre correspondant

Clermont-Ferrand. - A défaut de la grande réunion des chefs de l'opposition que M. Valéry Giscard d'Estaing avait souhaité tenir dans la capitale auvergnate, c'est un minisommet auquel quatre mille personnes environ ont assisté jeudi soir à Clermont-Ferrand. Aux côtés de l'ancien président de la République se trouvaient M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, Amédée il y a une semaine, M. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, était absent, retenu par la réunion de clôture de sa campagne en Haute-Loire.

Placé sous le signe de la bonne humeur avec Jean Amadon et Sacha Distel, cette soirée sous chapiteau l'a été surtout sous celui de la fermeté dans le ton de M. Giscard d'Estaing, qui s'est affirmé comme « le gardien vigilant du virage libéral », après « la fin de l'hiver socialiste ».

A cet effet, il a préconisé des « mesures simples se succédant à un rythme rapide ». Elles sont au nombre de quatre :
- Avant le 1^{er} mai, suppression définitive du contrôle économique et du contrôle des prix ;

- Avant le 1^{er} juillet, suppression du contrôle des changes sur les opérations courantes des entreprises et des particuliers.

- Avant l'été : « une amnistie économique et sociale effaçant l'effet des petits délits et les erreurs d'interprétation ».

- Dès la première session parlementaire « déclenchement d'un véritable plan ORSEC pour l'emploi des jeunes, associant nouvelle majorité et nouvelle opposition ».

Dans son allocution, M. Jacques Toubon avait précédemment insisté sur « la priorité des priorités » que doit résoudre « le nouveau gouvernement », c'est-à-dire le chômage de jeunes. Mais il avait aussi évoqué la nécessité de l'union, laissant le choix à M. Giscard d'Estaing de développer abondamment ce thème.

L'amblyopie de Raymond Barrot, plané au-dessus du chapiteau de Clermont-Ferrand, évoqua M. Giscard d'Estaing à son tour. « L'intérêt supérieur de la France exige que les rivalités de personnes et les compétitions entre les formations, normales dans la vie démocratique, s'exercent sous des règles les murs porteurs du Parti de l'union. Celui qui succourait trop les colonnes du Temple le ferait tomber sur sa tête ».

LIBERT TARRAGO.

G.P.

Rapatriés : réponses à M. Bapt

Répondant à M. Gérard Bapt, député national du PS aux rapatriés, qui avait affirmé que M. Jacques Chirac « a voté contre la loi d'amnistie en 1982 » (Le Monde du 13 mars), M. Jean Colonna, chargé de mission auprès du président du RPR pour les rapatriés, a souligné, jeudi 13 mars : « Je rappelle que cette loi d'amnistie a été adoptée selon la procédure du vote bloqué en raison de l'hostilité, précisément, des élus socialistes ; que M. Chirac, lors du vote en première lecture, a voté pour le projet de gouvernement, ainsi que l'atteste le Journal officiel du 22 octobre 1982, page 6154. Me refusant à croire que M. Bapt puisse être un menteur

délibéré, force m'est de conclure qu'il souffre soit d'incompétence, soit d'arnâche ».

Le porte-parole du mouvement du RECOURS, M. Jacques Roseau, visé par les propos du député socialiste de Haute-Garonne, a déclaré pour sa part : « M. Bapt avait été plus inspiré de « monter au créneau » de l'Elysée et de Maitignon, au cours de la législature, pour plaider la cause des rapatriés, comme a su le faire son collègue Georges Frêche (le maire de Montpellier), plutôt que de se réveiller tardivement pour se mêler maladroitement de la vie des associations, en s'érigant en procureur ».

De notre correspondant

Nîmes. - « Je suis un clown, un bouffon, pas un homme politique. On m'a piégé ». L'humoriste Michel Boujenah se souviendra longtemps de son gala nîmois.

« Une soirée comme une autre, semblait-il, mais le mardi 12 mars, arrivant dans le Gard, l'artiste découvre, médusé, par une publicité dans le Midi-Libre, qu'il se produira le soir dans le cadre d'une fête du maire, M. Jean Bouquet, tête de la liste UDF aux élections législatives. Le spectacle est offert à la population par deux associations, l'Amis Nîmois et l'Essor de Nîmes, qui prennent en charge le cachet. La première n'est autre que le principal réservoir de ceux qu'on appelle les « bouquetaires », créée en 1983 pour faire élire M. Bouquet à la mairie.

Pour Michel Boujenah, qui ne cache pas le bien qu'il pense de la politique de M. Jack Lang au ministère de la culture, pas de doute, on

et André Rosinat (Parti radical) ont évoqué, ensemble, le jeudi 13 mars, à Fréjus (Var), le rôle que devra jouer l'UDF « dans les prochaines semaines ». M. Léotard a insisté sur « la vraie modernisation de la vie politique, c'est-à-dire l'apparition de deux grandes forces, l'une social-démocrate, l'autre libérale ». « Nous combattrons, a-t-il dit, que l'alternance soit bénéfique et que ce ne soit pas, à chaque fois, la guerre civile froide ».

Le secrétaire général du PR a, par ailleurs, lancé un avertissement au président de la République : « Nous voulons fixer une ligne rouge à M. Mitterrand. Si franchit cette ligne rouge, nous considérons qu'il y aura casse-belli. Et cette ligne rouge est celle-ci : qu'il ne s'oppose pas à l'application de notre plate-forme (...). Si le président de la République s'y oppose, il commettrait, lui, ce coup d'Etat permanent qu'il a, pendant vingt-cinq ans, agité devant les esprits ». M. Léotard a également commenté l'éventualité d'une démission de M. Mitterrand en cas de victoire massive de la droite. « J'ai l'impression qu'il joue un peu au billard. Il tire à droite pour que la bille arrive à gauche. Il semble brandir une menace en pensant, peut-être, que cela fera peur aux Français. Nous, à l'UDF, nous lui disons : Chiche !. Je pense qu'il s'agit d'une manœuvre pour ressaisir l'électorat de gauche. Je ne crois pas une seconde qu'elle puisse être efficace ». Le député du Var a, enfin, émis un souhait pour l'opposition : celui de lever, pendant au moins une année, toute hypothèque présidentielle.

LIBERT TARRAGO.

G.P.

Michel Boujenah piégé par la politique

De notre correspondant

Nîmes. - « Je suis un clown, un bouffon, pas un homme politique. On m'a piégé ». L'humoriste Michel Boujenah se souviendra longtemps de son gala nîmois.

« Une soirée comme une autre, semblait-il, mais le mardi 12 mars, arrivant dans le Gard, l'artiste découvre, médusé, par une publicité dans le Midi-Libre, qu'il se produira le soir dans le cadre d'une fête du maire, M. Jean Bouquet, tête de la liste UDF aux élections législatives. Le spectacle est offert à la population par deux associations, l'Amis Nîmois et l'Essor de Nîmes, qui prennent en charge le cachet. La première n'est autre que le principal réservoir de ceux qu'on appelle les « bouquetaires », créée en 1983 pour faire élire M. Bouquet à la mairie.

Pour Michel Boujenah, qui ne cache pas le bien qu'il pense de la politique de M. Jack Lang au ministère de la culture, pas de doute, on

l'abusé. Dans l'après-midi, littéralement assailli par les organisateurs, les responsables des deux associations, le directeur de cabinet du maire et un groupe de militants socialistes, qui lui demandent tous de se déterminer rapidement, l'artiste pique une colère froide. Il explique aux uns et aux autres qu'il ne s'intéresse pas aux batailles politiques, qu'il veut « simplement rencontrer le public ». Les promoteurs du spectacle, agacés, affirment avoir seulement « voulu offrir aux Gardois un peu de gaieté au moment où la campagne se termine ». Les socialistes, désemparés, « manipulation » de Michel Boujenah par l'équipe Bouquet, se prononcent malgré tout pour le trame du spectacle.

Lequel a bien en lieu, sous un chapiteau pris d'assaut par le public. Michel Boujenah y regardera sans doute à deux fois avant de signer son prochain contrat nîmois...

OLIVIER CLERC.

SPÉCIAL ÉLECTIONS
TOUS LES RÉSULTATS **Le Monde**
Lundi 17 mars, numéro daté 18

Université Aix-Marseille II
Faculté des sciences économiques
Aix-en-Provence
- DEA politiques économiques, planification et développement.
- MESS économie du secteur agro-alimentaire et stratégies de développement rural.
Candidat : CV déposé avant 30 septembre 1985.
CEDEC Château Lafage, route de Millis,
13500 Les Milles - Tél. : (42) 71-42-66.

JE VOYAGE COMME JE VEUX AVEC NOUVELLES FRONTIÈRES



LE VOL. PARIS TUNIS A PARTIR DE 1380 F ALLER RETOUR
40 RUE SAINT-SEVERIN 75005 PARIS 43 25 71 35

NOUVELLES FRONTIÈRES

Propos et débats

M. Barre : la belle
Les élections du 16 mars ne sont qu'« une manche » dans la partie politique dont « la dernière manche méritera le nom de « belle », a déclaré M. Raymond Barre, jeudi 13 mars à Lyon, faisant allusion à la prochaine élection présidentielle. « Nous savons bien que des intérêts puissants peuvent conduire à une situation équivoque et instable dont la seule justification est qu'en différant l'appel au peuple souverain elle peut assurer la survie de certains ou donner à d'autres une chance d'obtenir une crédibilité que le luxe de moyens de tous ordres ne suffit pas à assurer », a ajouté l'ancien premier ministre à propos de l'après-16 mars. - (Contesp.)

M. Poher : ne craignez rien
M. Alain Poher, président du Sénat, a déclaré jeudi 13 mars à Europe 1, en s'adressant aux électeurs : « Ne craignez ni la pagaille ni le chaos. Les institutions de la V^e République ont déjà connu des crises, elles ont résisté, elles résisteront encore. » M. Poher a ajouté : « Si un gouvernement opposé au gouvernement actuel ne peut fonctionner avec le président François Mitterrand, il n'y a plus d'alternance possible, et je ne vois plus que deux moyens pour sortir de cette impasse : la dissolution de l'Assemblée nationale nouvellement élue ou la remise en jeu du mandat présidentiel ».

M. Bérégovoy : jusqu'en 1988
« Le président de la République est là jusqu'en 1988 et, bien entendu, il restera », a déclaré M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, jeudi 13 mars à TF 1.

M. Pasqua : paillason
M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, a déclaré jeudi 13 mars à Champigny (Val-de-Marne) : « Nous n'avons l'intention, ni d'humilier, ni de blesser inutilement le président de la République, mais nous voulons que la Constitution soit respectée, et c'est notre programme qui sera appliqué (...). Si d'aventure le président de la République veut tenter de s'en aller, on ne va pas se coucher sur son paillason pour le retarder ».

R

5

Résultat du d

ESOTARD A...
l'observance entre
démocrates et libéraux

FERRARO

Michel Boujenah
Agé par la politique

et débats
M. Barre

Fisher

Magnavoy

M. Poque

RTL

REELU

1^{ère}

radio de France*

**13^e succès consécutif
5^e année de scrutins victorieux**

* Résultat du dernier sondage du Centre d'Études des Supports Publicitaires (Janvier 86)

مكتبة من الأصل

سكزا من الأصل

POLITIQUE

Un appel de médecins pour voter à gauche

Une centaine de médecins nous ont fait parvenir le texte suivant :

Dans le difficile contexte économique actuel, de graves dangers pèsent sur la qualité de la médecine et de la recherche médicale. L'application d'une politique néolibérale ne peut qu'entraîner une aggravation des inégalités des malades devant la maladie, un appauvrissement de l'enseignement et une diminution du potentiel de recherche. Les modifications récentes du système de protection médicale aux Etats-Unis ne constituent pas un modèle enviable pour notre pays. (...)

Les médecins soussignés sont parmi ceux que la politique de santé actuellement menée ne satisfait pas. Néanmoins, ils constatent que les projets de l'opposition aggraveraient cette situation.

Ils appellent donc à voter le 16 mars 1986 en faveur des listes pour une Majorité de progrès avec le président de la République, présentées par le PS, le MRG et d'autres formations démocratiques. Ce vote n'est pas un blanc-seing de l'action menée depuis 1981. Il exprime la conviction que seule la gauche est encore en mesure de garantir à tous les Français l'accès à une médecine de qualité.

Première liste de signataires

Docteur D. Assé, Pontoise; professeur J.-R. Attali, Pontoise; docteurs A. Barre, Paris; A. Benoit, Paris; L. Berru, Mantes-la-Jolie; M. Bertrand, Carcassonne; R. Bertrand, Carcassonne; F. Blanc, Salou; professeur O. Blety, Paris; docteurs J.-L. Bourdin, Mantes-la-Jolie; P. Bourgeois, Paris; R. Braunman, Paris; C. Buisson, Cézais; E. Chevillat, Carcassonne; professeur E. Chailleur,

Nantes; docteurs F. Charbon, Paris; G. Charpentier, Corbeil; M.-C. Clémence, Paris; professeurs C. Clergues, Paris; J.-Cl. Glucksmann, Paris; P. Ouzar, Paris; docteur J.-L. Cohen-Solal, Corbeil; professeurs C. Conseilier, Paris; L. David, Lyon; docteur A. Doucet, Carcassonne; professeurs J. de Lattre, Paris; J.-Ph. Derenne, Paris; docteur C. Diaz, Paris; professeur M. Dorra, Paris; docteurs Duguy, La Mazière; P. Epicy, Carcassonne; professeur P. Feiss, Limoges; docteurs A. Feldman, Paris; Ferrat, Limoges; P. Foulhade, Corbeil; D. Fillette, Toulouse; professeurs J.-H. Geudy, Paris; F. Guéna, Paris; M. Hermer, Lyon; D. Hollard, Grenoble;

M.-F. Kahn, Paris; docteurs C. Lagier, Vienne; Lajoie, Limoges; B. Lang, Finistère; J.-J. Larzal, Quimper; professeur A. Lazarus, Bobigny; R. Lébars, Rouen; M. Leibovitch, Paris; docteurs D. Ledouche, Créteil; J. Lerailler, Pontoise; professeurs A. Lichart, Paris; A. Margairaz, Paris; docteurs Michel, Limoges; G. Michelon, Romans; professeur H. Monod, Paris; docteurs Parini, Limoges; J. Petit, Paris; professeurs B. Pissarro, Paris; G. Ponsot, Paris; docteurs G. Renou, Paris; P. Renou, La Mazière; R. Rieu, Annemasse; professeur D. Robert, Lyon; docteur G. Robert, Paris; professeur L. Rosenzweig, Paris; docteurs M. Ruel, Sens; P. Sadoul, Corbeil; professeur G. Saimot, Paris; G. Schepira, Paris; docteur G. Schmitz, Strasbourg; professeurs J.-D. Sraer, Paris; M. Tache, Grenoble; docteurs M. Tavares, Corbeil; E. Teyon, Pontoise; J.-P. Teat, Carcassonne; G. Terrier, Limoges;

J.-P. Terville, Poley; M. Veyrières, Pontoise; professeur P. Vian, Paris; docteurs D. Voisin, Castres; J. Wyplosz, Pontoise; D. Zanol, Paris.

Secrétariat: docteur G. Charpentier, 21, rue Poessia, 75016 Paris.



Deux catégories professionnelles auront bien profité de la gauche: les boursicoteurs... et les policiers. Cette réflexion ironique d'un syndicaliste policier proche des socialistes n'est pas loin de la réalité. Si les indices de la Bourse de Paris ont grimpé sous le pouvoir socialiste, ce fut aussi le cas des indices policiers: le gardien de la paix qui, en 1981, finissait sa carrière à l'indice 380, l'achève désormais, en 1986, à l'indice 456 (1). Sécurité oblige, l'austérité officielle aura épargné les policiers.

Mais il y a plus. En près de cinq ans, la police nationale a profondément évolué, changeant jusque dans son apparence. Nouvel uniforme, féminisation des corps en tenue, nouveaux équipements, chantiers immobiliers, déclaration des droits de l'homme dans les commissariats, code de déontologie, formation tous azimuts des personnels, nouvelle documentation professionnelle, ouverture d'un service national actif pour les appelés dans la police, nouvelle réglementation de l'extension des qualifications judiciaires, introduction systématique de l'information, réforme de l'identité judiciaire et de la police scientifique et technique, et, couronnant le tout, un plan de modernisation pluriannuel 1986-1990, sanctionné par une loi.

Quel corps professionnel peut avoir le sentiment d'avoir tant obtenu, malgré la rigueur? Quel

autre service public peut prétendre être devenu un tel chantier de la modernité administrative? Quelle institution aura bénéficié en cinq ans d'arbitrages financiers aussi favorables, de 10 000 créations d'emplois en 1981-1982, jusqu'à un budget en augmentation de 22 %, en passant par les 15 milliards de francs prévus pour le plan de modernisation? Il y a là, indéniablement, un surprenant paradoxe: ainsi choyée en bout de course, la police était sans doute, au départ, l'institution dont se méfiait le plus les socialistes.

Bref, au PS, les « flics » avaient mauvaise presse. A tel point que les socialistes n'avaient guère, en ce domaine, de réflexions originales, à l'inverse de la justice. Symboliquement, outre l'augmentation des effectifs, le premier acte fut d'ailleurs un état des lieux, réalisé par le député (PS) de l'Allier, M. Jean-Michel Belorgey. Son pré-rapport sur les réformes de la police de janvier 1982 fut une synthèse consciencieuse des diverses contributions syndicales, foisonnantes dans une police qui est aussi un dédale de corps et de catégories.

La méfiance de l'Elysée

Car c'est l'autre paradoxe: cette police tenue en méfiance attendait beaucoup du « changement », au

DE M. GASTON DEFFERRE
A M. PIERRE JOXE

Une police nouvelle ?

point que même les syndicats proches de l'opposition épargneront dans un premier temps le nouveau pouvoir. L'institution était en effet sous-développée, fonctionnant « à l'urgence » et « à l'événement », sans aucune planification de son développement. Il y avait là une chance à saisir. Elle le fut, et le séjour place Beauvau de M. Pierre Joxe, nommé en juillet 1984, en sera le symbole. Mais après bien des aléas.

Il est aisé d'opposer les cohérences du discours de professionnalisation, de rentabilité et de modernité tenu par M. Joxe aux multiples incidents qui marquèrent le règne de son prédécesseur, M. Gaston Defferre. Il faut pourtant être juste, reconnaître que nombre de projets rassemblés par M. Joxe avaient été lancés par M. Defferre — ainsi, notamment, celui de la formation, inexistante avant 1981; — et savoir aussi que le maire de Marseille n'eut pas la partie facile. En plus de la décentralisation, qu'il jugeait prioritaire et qui l'occupa beaucoup, M. Defferre dut composer avec les méfiances élyséennes.

Coup de cœur du président de la République pour la gendarmerie nationale, inquiétude devant la vague terroriste de l'été 1982, zèle de conseillers présidentiels prompts à jouer avec l'instrument policier, avec les mêmes traveaux que les pouvoirs précédents... Ces obstacles se traduisent par une accentuation de la division, une rivalité néfaste entre supergénéralistes et policiers, et une multiplication des centres de décision. Funeste aventure que celle du secrétariat d'Etat à la sécurité publique confié à M. Joseph Franceschi, qui, loin de pousser plus avant sur la voie de la modernisation, se contenta de flatter les policiers. L'échec fut rapidement sanctionné: les manifestations policières du 3 juin 1983, tout autant que l'illustration d'une radicalisation de policiers liés à l'opposition, furent la sanction de l'imprévoyance et de la confusion.

M. Defferre se remit dès lors à l'ouvrage policier, mais M. Joxe lui succéda, donnant une impulsion nouvelle qui surprit beaucoup de cadres par son absence de dénigrement et d'idéologie, au profit d'une réhabilitation de la compétence et

de l'efficacité. Travail mené jusqu'au bout puisqu'un dernier comité technique paritaire (CTP) a avalisé, jeudi, deux nouvelles réformes: une extinction du corps des enquêteurs catégorisés défavorisée et hâtive; un retour sur la réforme de 1977, tant décriée par les officiers et commandants des corps en tenue.

La dernière bavure

Toutefois, cette cohérence doit beaucoup à certains interlocuteurs: les syndicats majoritaires (la FASP notamment), qui, dans la police, sont comme la mémoire de l'institution; le Conseil national de prévention de la délinquance (CNPD), rassemblant des élus de toutes tendances, qui, en prouvant concrètement que la prévention ne relevait pas de l'utopie, a contribué à sortir la police de sa tour d'ivoire, la confrontant à d'autres partenaires: maires, associations, magistrats.

Pourtant l'œuvre entamée ne peut déjà être définitivement jugée. La police, dans son comportement quotidien, aura-t-elle profondément changé? Rien n'est moins sûr dans une institution sans cesse bouillonnée par l'incident, où le risque d'erreur aux conséquences graves est plus présent que dans tout autre service public. M. Joxe en eut la dure démonstration en fin de course avec la bavure des expulsions, dont il assume la responsabilité, refusant de se décharger sur son administration, mais dont il n'arrive toujours pas à commettre le mécanisme exact.

De plus, cette modernité policière — faite de temps ? — a-t-elle permis l'échafaudage parfois incohérent des structures qui dirigent l'institution policière. La réforme des multiples découpages territoriaux, la transformation de la préfecture de police, qui sime faire bande à part, sont encore à l'ordre du jour. Enfin, de la police à ses usages, le message est-il passé?

(Lire également page 20 l'article: « Les deux principaux syndicats policiers créent une interyndicalité »)

(1) Un point d'indice est égal à 22 F-net.

EDWY PLENEL

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

C'EST qui est embarrassant dans la politique étrangère, c'est qu'il faut fréquenter des gens manifestement inféquentables. Personne n'ignore que, sur les quelques cent soixante Etats qui siègent aux Nations unies, il n'en est guère plus de vingt-cinq ou trente pour pouvoir se regarder dans la glace sans rougir. Si les autres, qui représentent les quatre-vingts centimes de l'Assemblée de New-York, étaient des êtres humains, on craindrait de les rencontrer dans la rue, à la nuit tombée.

Pour une Afrique du Sud, avec laquelle on ne cause plus, combien d'Iran, de Chili ou de Roumanie, à propos desquels il faut toute l'hypocrisie requise des diplomates pour continuer de voir en eux des interlocuteurs décentes. Dans leur cas, il convient de renverser la maxime: l'hypocrisie est un hommage que la vertu rend au vice.

L'hypocrisie touche à l'angélisme quand il faut s'entretenir sur le ton de la conversation avec des gens qui, aux termes du droit commun, ne sont ni plus ni moins que des bandits; qui ne bénéficient d'aucunes des dispositions du droit de la guerre pour fournir un début de justification à leurs méfaits. Or la France n'est en guerre avec aucun des pays qui composent l'entrelacs moyen-oriental. Serait-elle même tenue pour engagée, par l'effet de ses ventes d'armes, dans les conflits existants, que les lois de la guerre, qui sont précises, n'en protégeraient que davantage les victimes civiles d'aujourd'hui.

La diplomatie est aussi un art de la patience. Et Dieu sait qu'il en faut pour sacrifier au tas de viande avec lequel on aurait plutôt envie de réduire en chair à pâté, comme disait le Chat botté. D'autant que les moyens militaires existent pour le faire mais qu'il n'en est naturellement pas question.

Aux va-et-vient de guerre qui bouillent d'envie de recourir à la manière forte, il suffit de rappeler les tragiques déboires du président Carter lorsqu'il tenta de faire décoller les cinquante-deux otages américains que retint Téhéran durant près de quinze mois.

Le supplément de drame à l'heure présente, c'est le caractère insaisissable de l'adversaire, des hommes à convaincre. Il se peut que le docteur Read sache, que le gouvernement français ait son idée, le public est dans le bleu. Qui est cet adversaire? Ou est-il? Peut-on compter qu'il remplira ses engagements si ses exigences étaient satisfaites, sous la réserve qu'elles fussent raisonnables? Mais aussi: s'il en est, quels sont ses motifs? Ceux-ci sont-ils assez forts, le coup fait, pour se faire obéir ensuite de leurs hommes de main?

C'est ce qui fait toute la différence avec le cas de Jacques Aboûchar en Afghanistan, ou avec celui des otages américains en Iran du temps de Jimmy Carter. Bien que le premier de ces pays soit occupé par une armée étrangère et le second libre de lui-même; bien que l'un soit le théâtre d'une guerre civile qui est une guerre de libération et l'autre encore à la recherche de la paix sociale, ils ont tous deux en commun de posséder une organisation étatique suffisamment forte pour donner des ordres et qu'ils soient entendus.

Strictement parlant, Jacques Aboûchar avait commis un délit en entrant clandestinement sur le territoire afghan. Même si c'était, dans les circonstances présentes, le délit nécessaire d'un journaliste qui veut faire son métier. C'est dire que le procès qui lui fut fait

était une mauvaise farce soutenue par une bonne mise en scène.

Mais il existe là-bas un gouvernement qui dans les limites territoriales nées de la guerre civile, se fait obéir. On sait même comment. Qu'il soit une marionnette animée par Moscou facilitait même plutôt les choses.

Il y a trop de relations, notamment commerciales, qui unissent les pays, même antagonistes, pour qu'on n'y trouve pas de motifs de leur faire entendre raison. Faut-il chercher beaucoup plus loin les causes de la libération de Jacques Aboûchar ou du « geste » sans précédent de l'Irak en faveur des deux hommes qu'on lui avait « remis »?

Aussi furieux que se montre l'islam qui règne en Iran, il ne peut avoir pour but de maintenir le pays à l'écart de la vie internationale. S'il veut régenter l'Etat, faire entendre sa voix jusque auprès de ceux qui le résistent, et non pas seulement conduire une croisade, il doit se soumettre à quelques-unes des règles essentielles qui déterminent l'existence d'un Etat à l'égard de ses pairs. La prise d'otages contrevient à ces règles essentielles. Il faut s'en dépêtrer.

Etats

RIEN de tel du côté du Liban, terre à la dérive qui n'a plus ni moteur ni gouvernail, ou qui en a trop; terre à conquérir comme au temps des terres vierges et des grandes découvertes; exemple frappant d'un pays entré en agonie et qui n'en finit pas de mourir, périssant de ses médecins autant que de ses maux.

A son ami Henri Mondor qui s'inquiétait de sa santé, Paul Valéry, près de sa fin, répondait en désignant les médecins: « Comme ils veulent. » C'est aussi ce que peut se dire plus d'un Libanais, qu'il soit resté chez lui ou qu'il se soit exilé.

Pour abominable qu'il soit, ce naufrage vient rappeler que, comme les hommes, les Etats vivent et meurent, que leurs frontières s'épanouissent et se rebougent, comme un organisme humain grandit et se ratatine. A cela près, qu'il n'est pas rien, que, dans le cas des Etats, c'est la jeunesse source de péril, il faut plus de temps pour détruire l'empire des Habsbourg que le Liban, démantelé à peine né. Mais, comme il y a quarante ans que, de ce côté-ci de la terre, les frontières n'ont pas bougé, chacun est enclin à penser que la frontière est une notion cousine de l'éternité. C'est une leçon de choses contraire qui se déroule à quelques heures d'avion.

C'est ce qui montre, soit dit en passant, la fabuleuse vitalité des peuples — les Kurdes, pour ne citer qu'un exemple — dont l'âme et la cohésion se moquent des frontières, se jouent des Etats, survivent à la notification des premières, à l'effondrement des seconds. Mais il y a tant de peuples au Liban, si peu d'Etat, si peu de frontières...

Aux partis ont succédé les clans, à ceux-ci les factions, à ces dernières les bandes.

Qu'il soit si difficile de savoir qui déçoit Philippe Rochot et l'équipe d'Antenne 2 le montre, s'il était besoin.

Il n'est, de plus, pas donné à tout le monde de savoir conduire un charnage, à plus forte raison s'il s'agit de faire piler un Etat. Il y faut une fermeté, une constance, un sang-froid qui ne sont pas, ipso facto, le fait de ravisseurs. L'opération reste la partie la plus facile de l'opération.

Un maître chanteur est aussi, en un sens, le prisonnier de ses entreprises. C'est pour cela, négocié, conclu, c'est aussi lui trouver une porte de sortie, tout faire pour qu'il ne se voie pas pour seule issue que d'éliminer des « arguments » vivants devenus plus embarrassants qu'utilis.

Le vocabulaire français est porteur de terribles prémonitions. Car c'est une curieuse coïncidence de l'art poétique que de faire rimer si richement otage et charnage. Les autres langues ne roquent pas ce mystérieux aversissement des mots, né de la prosodie.

Dans Opéra, Jean Cocteau s'était ainsi divertie à découvrir, sous des phrases anodines, des prophéties de sorcière.

M^{me} du Barry avait un page noir nommé Zamore, qu'elle comblait de cadeaux et traitait en ami. Peu reconnaissant, le page fut l'un des principaux témoins de l'accusation lors du procès de la dernière favorite de Louis XV, qui s'ouvrit le 4 novembre 1793. Elle fut condamnée, puis guillotinée le 6 décembre suivant. De cela, Cocteau tira la phrase: « L'ami Zamore de M^{me} du Barry » dont les deux lectures valent pour le triomphe et pour la chute, réunissant l'un et l'autre.

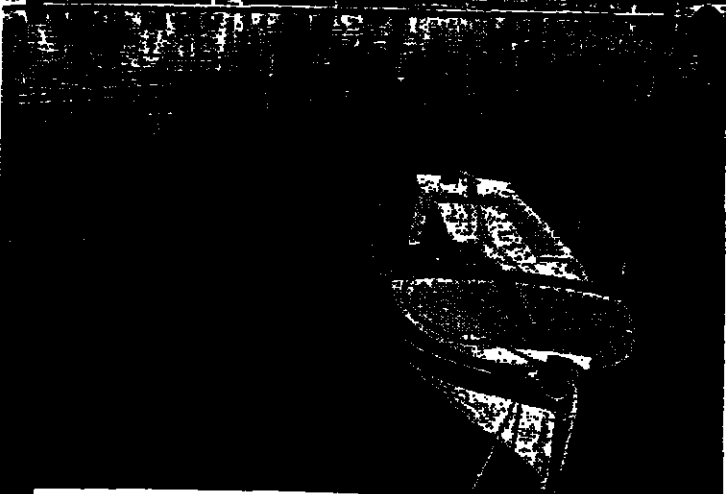
L'histoire des mots n'est pas moins étrange. Leur sens a beau évoluer, glisser, changer au point parfois d'acquiescer un sens contraire au sens premier, le hasard d'un événement peut rassembler les états successifs d'un mot. Ainsi de « charnage », qui, à ses débuts, signifiait: « Sorte de pêche où l'on fait du bruit pour engager le poisson à donner dans le filet. » La glose n'est pas nécessaire, tant la symbolique est transparente.

RETOUR à la loi de 1838 sur les internements psychiatriques dont il avait été par deux fois question ici (« Lois » et « Hôtes »). Président de l'Association française de psychiatrie, le docteur Charles Briset observe notamment ceci:

« Le problème est celui des soins sans consentement. C'est un vrai problème qui mérite une réflexion plus approfondie que le mouvement d'indignation vertueuse dans lequel le coupable est toujours l'autre, le psychiatre (ou le médecin), celui qui est obligé de prendre la responsabilité des soins sans consentement [...]. »

« Ici divergent les juristes et les médecins. Pour les juristes, le plus important, c'est la garantie d'une procédure codifiée. Pour les médecins, le plus important, c'est la garantie de la protection de la vie [...]. Ce qu'ils disent aux juristes, c'est qu'ils ne refusent nullement les garanties de droit, ils demandent simplement que ces garanties ne fassent pas obstacle aux soins, qui, le plus souvent, sont des urgences. Réclamer une procédure avant des soins d'urgence est contradictoire. Les procédures doivent préserver les soins, non les empêcher. »

La, la mer a l'accent du Sud.



RENSEIGNEMENTS ET DOCUMENTATION : OFFICE DU TOURISME YUGOSLAVE, 31 BOULEVARD DES ITALIENS 75002 PARIS, TEL. 42.86.07.07.

USA - Angleterre - RFA Garantie: un nombre limité de Français Adultes: Séjours intensifs en Universités. Juniors: Vacances en Collèges. Association VELA - 38, rue de Chéry 92200 Neuilly - Tél.: (1) 46-37-35-88

La carte en

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off.

Dans les bras du Mississippi

Au pays des Cajuns : la Louisiane laisse le bon temps rouler.

EN Louisiane, la nostalgie reste ce qu'elle était. Pour des raisons qui tiennent d'abord à l'histoire, mais aussi à la folle aventure du jazz et au grand mythe du Sud, véhiculé par la littérature et le cinéma. Un voyage dans ce lointain territoire d'Amérique ressemble presque toujours à un pèlerinage, à la recherche d'un monde perdu.

Plus que d'autres visiteurs encore, les Français, consciemment ou inconsciemment, éprouvent pour ces lieux pourtant longtemps inhospitaliers une sorte d'attraction, et pour leurs habitants une instinctive tendresse. Question de parenté sans doute. Les premiers découvreurs européens de la Louisiane ont beau avoir été des Espagnols, c'est à des Français qu'il revient, à la fin du dix-septième siècle, d'en entreprendre le peuplement. A commencer par La Nouvelle-Orléans, fondée en 1718 par l'intropide Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville.

Aux aristocrates et aux soldats des temps d'origine se sont ensuite ajoutés les descendants canadiens de colons bretons, poitevins ou normands, chassés de leurs villages acadiens par les « maudits Anglais », et descendants vers le Sud afin de poursuivre leur existence dans le Nouveau Monde au milieu d'une communauté parlant, comme eux, la langue de Molière et non celle de Shakespeare.

Un tel entêtement, un tel miracle de survivance, inévitablement créent des liens, même si la Louisiane est trois siècles n'a, en fin de compte, été française que pendant moins de soixante-dix ans. Comment ne pas fondre d'émotion lorsque, devant la cathédrale Saint-Louis à La Nouvelle-Orléans, édifiée d'un style indéfini dont les clochetons latéraux arborent curieusement une croix de Lorraine, une vieille dame créée pour confier, dans notre langue, bien sûr, qu'ici le 14 juillet est célébré comme s'il s'agissait d'une fête nationale.

Et comment ne pas s'émerveiller de retrouver, au gré d'une promenade dans les rues du Vieux Carré, aux noms fleurant la Vieille France - Chartres, Bourbon, Dauphine, Ursulines, - une

atmosphère si délicieusement chez nous, qu'on en vient parfois à oublier qu'on est sur les rives du Mississippi, et non sur celles de la Seine.

Site unique aux Etats-Unis, le Vieux Carré est le point de départ obligé pour quiconque veut, avant le temps et l'espace, renouer le fil de ces affinités ancestrales. A remonter dans le passé, seule la filanderie la plus libre peut l'autoriser : il faut s'arrêter devant les vieilles demeures pieuses de charme de la rue de Chartres ou de la rue Royale, entrer dans les cours intérieures dissimulant jardins cabrés et fontaines, admirer les galeries en fer forgé dont les entrelacs savants révèlent parfois les armoiries ou les initiales du nom de leurs premiers propriétaires. Et, très vite, on se laisse gagner par une certaine douceur de vivre dont on se dit que les fondateurs de la cité l'ont, avec les pierres, laissée derrière eux après leur mort.

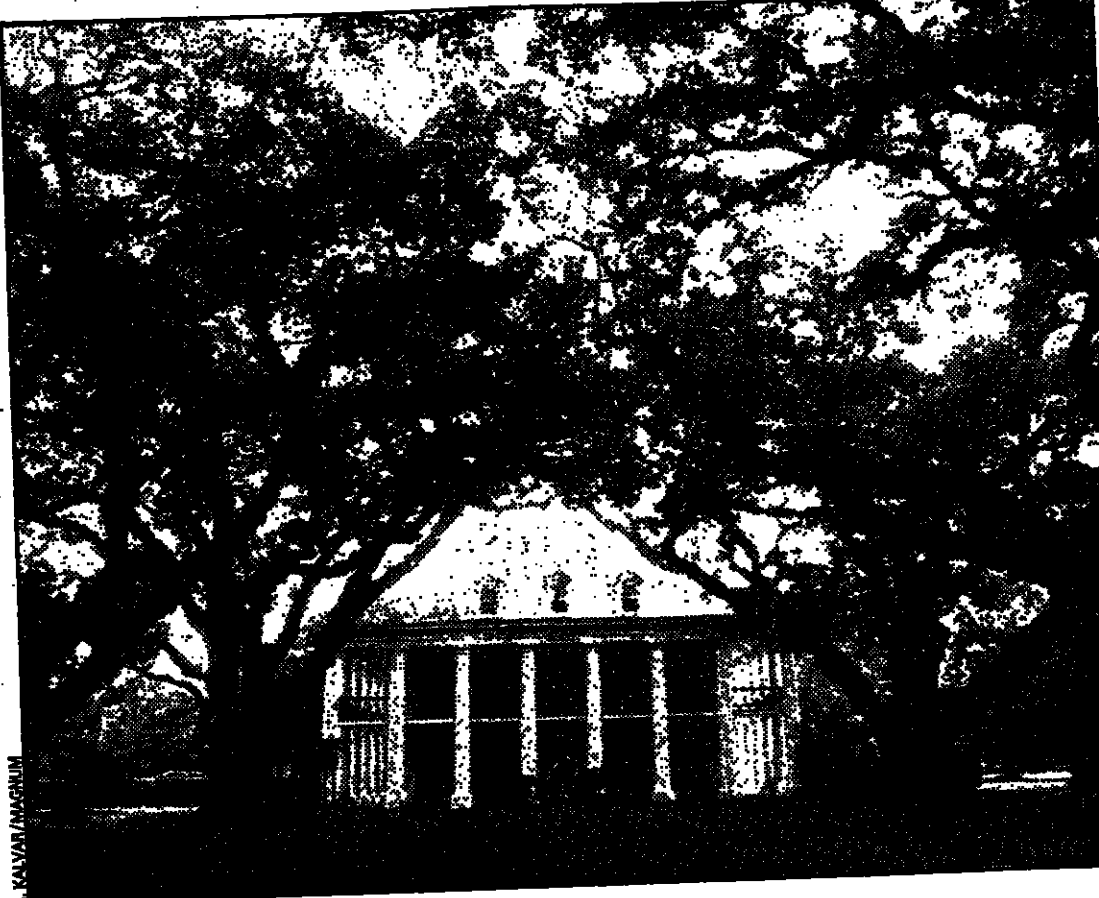
Le plus extraordinaire est que, des bâtiments d'origine construits dans la première moitié du dix-huitième siècle par les Français dans le Vieux Carré, il n'en subsiste qu'un seul. Le fameux convent des Ursulines, généralement considéré comme l'édifice le plus ancien de la vallée du Mississippi.

Roi Soleil

Il y a eu la chance d'échapper aux deux incendies qui, en 1788 et en 1794, dévastaient ces lieux alors connus pour leur insularité. Autant dire que l'habitat que l'on peut voir aujourd'hui dans le quartier français a été pour l'essentiel construit par les Espagnols et les Américains qui succédèrent ici aux sujets du Roi-Soleil.

Mais le souci de conserver à cet ensemble, de quelque cent quatre-vingts blocs, son caractère architectural distinctif fut tel qu'on se contenta de reproduire, d'adapter, de compléter plutôt que de transformer. Dans les rues du Vieux Carré, l'influence castillane est un piment supplémentaire, un surcroît de charme qui s'ajoute au plaisir premier, sans l'effacer.

La Pucelle a fait la célébrité d'Orléans. King Oliver, Jelly Roll



Morton, Sydney Bechet et Louis Armstrong ont fait celle de La Nouvelle-Orléans. Il y a longtemps, hélas ! que l'esprit salvateur du dix-neuvième siècle ne flotte plus sur ce qui en fut le berceau. L'envoûtement ici est diurne, rarement nocturne. Il ne manque pourtant pas de beuglants, dès que le soleil se couche sur Bourbon Street, pour attirer le touriste de passage. Mais on y vient plus pour s'encanailler que pour écouter des mélodies de jazz. Boîtes à strip-tease minables et vastes brasseries tiennent désormais le haut du pavé.

A une ou deux exceptions près, il vaut mieux alors, si l'on veut éviter les rythmes frôlés, sortir du Vieux Carré, franchir Canal Street et se réfugier dans les bars de certains grands hôtels, où se produisent régulièrement d'excellents musiciens, gardiens de la tradition des défricheurs de nouvelles. Comme si la bonne société américaine, installée au large dans le quartier résidentiel voisin de Garden District, avait récupéré la plainte mélancolique des anciens esclaves.

La nostalgie louisianaise, c'est aussi, préservée vaillamment, le pays des Cajuns.

Histoire terrible que celle de cette population francophone déportée en 1755 de Nouvelle-Ecosse par un méchant gouverneur britannique et qui, malgré les épidémies, les Indiens, les périls de toutes sortes, a trouvé dans les marécages du bas Mississippi un nouveau foyer.

Fermiers, pêcheurs, cultivateurs, les Cajuns - déformation du mot Acadiens - déroulent au milieu des bayous, un réseau de voies d'eau qui s'étend sur 14 000 kilomètres carrés, leur existence tranquille.

Lingerie fine

Le cœur du pays cajun, c'est Saint-Martin-Ville. Situé à près de 270 kilomètres à l'ouest de La Nouvelle-Orléans, cet ancien poste des Attakapas - nom qui lui venait d'une tribu indienne des environs, de meurs paraît-il cannibales - compte aujourd'hui quelque huit mille âmes, dont la moitié, Blancs et Noirs mêlés, comprennent et parlent le français. Ou du moins ce langage savoureux, hérité de leurs ancêtres, et qui s'appelle le cajun.

Gros bourg-assoûpi, dont la population tire ses revenus de la confection de lingerie fine, de conserveries, de piments et de l'industrie pétrolière, Saint-

Martin-Ville est, semble-t-il, aux alentours de l'an 1800, une vie sociale si intense qu'on le surnomma « le Petit Paris ».

De cette époque glorieuse, il reste de nos jours, installé à côté de l'église Saint-Martin, un musée dit du Petit Paris, aménagé dans une vieille maison créole, et où l'on peut contempler les magnifiques costumes portés chaque année, pour le défilé de Mardi gras, par les descendants des familles les plus en vue de la ville.

En descendant du Nord, les Acadiens emmenés avec eux leurs curés. Le Père Jean-Marie Jammes, qui officie depuis maintenant quelques années dans la paroisse, est le vingt-sixième titulaire de la cure. Et il continue tous les samedis après-midi à célébrer, devant une assistance respectable, une messe en français.

Archiviste passionné, ce Provençal à la façade généreuse est une source inépuisable d'anecdotes et de récits plus sérieux sur l'histoire de sa communauté d'adoption. Des documents font foi, assure-t-il, que les premiers « locaux » convertis furent deux esclaves noirs qui, le même jour, se marièrent et firent baptiser le fruit de leur union. « En Louisiane, tout pousse très vite », admet en souriant ce prêtre malicieux.

Impossible de passer par Saint-Martin-Ville sans se recueillir quelques instants à l'ombre du chêne d'Évangéline. Planté à deux pas de l'église, sur la rive du bayou Teche, cet arbre mémorable rappelle le souvenir de l'héroïne immortalisée par le poète américain Longfellow.

Évangéline est le nom donné par Longfellow à la jeune Acadienne Emmeline Labiche. Après trois ans de séparation, Emmeline vient rejoindre son fiancé, Louis Arceaneux, venu en éclaireur, fonder sur les bords du bayou Teche leur futur foyer. Le garçon, hélas ! n'a pas eu la patience d'attendre son aimée, et entre-temps s'est marié. De douleur, celle-ci perd alors la raison et meurt de chagrin. Un drame qui symbolise tout le déchirement des familles acadiennes à travers les péripéties qui les ont conduites dans cette contrée, où elles durent, pour s'établir, affronter mille dangers.

Un souvenir aussi d'une déchirure originelle, enfouie quelque part au fond de l'âme cajun, et que dissimule une philosophie du bon-vivre un peu artificielle pour le visiteur de passage.

des siècles, le plus permanent a été l'eau. De Lafayette à La Nouvelle-Orléans, « la cité sauvée des eaux », toute la Basse-Louisiane est un territoire où l'homme doit composer avec des marais, des bras de rivière, des étangs, des lacs inabordable.

C'est le pays des bayous. Un tour en canot dans ce monde mystérieux, paradis des chasseurs et des pêcheurs, apporte la conclusion la plus enchantée à tout voyage en Louisiane.

Près de Houma, à 100 kilomètres au sud-ouest de La Nouvelle-Orléans, Annie Miller est l'un des guides les plus expérimentés des bayous de Terre-Bonne. Annie connaît cet univers aqueux, comme si, poisson métamorphosé en être humain, elle en avait été issue. Rien n'échappe à son regard aigu, habitué à débusquer les aigrettes qui se cachent derrière les roseaux ou, sur les hautes branches des arbres, les aigles geignant leurs proies.

Doucement, l'embarcation s'engage dans un sous-bois, faisant dévaler sarcelles et ragondins dont la fuite trouble un instant le silence des cyprès dont les racines noueuses émergent parfois de l'eau où pendent d'étranges formations de crin végétal, d'un brun grisâtre, surnommé « mousse espagnole » par les Français, et « chevoux français » par les Espagnols.

Ici et là, des troncs d'arbres arrachés par le dernier ouragan barrent la route. Il faut alors au pilote des trésors de doigté pour se frayer un passage.

Le morceau de bravoure d'Annie Miller, c'est son dialogue avec les alligators. Frileux, ces cousins des crocodiles passent l'hiver enfouis au fond des bayous. Mais il leur arrive de jaillir quitter leur refuge lorsqu'ils entendent la voix de leur amie, car ils savent que celle-ci leur apporte de la nourriture. « Charly, Isabelle ! » Annie lance au-dessus des eaux ses deux pré-noms fétiches, certaine que les alligators répondront à son appel.

Parfois, les animaux sortent la tête du bayou et happent le morceau qu'on leur jette. Mais, souvent, Annie s'époumone pour rien. Qu'importe, tellement est belle la vision de cette femme debout à la poupe de son canot, sur l'étendue muette de l'eau, dans la lumière déclinante du soir. Image d'un monde presque disparu, où l'homme et la nature semblent être à l'unisson, magie des bayous. Infinie nostalgie louisianaise.

MANUEL LUCBERT.

La carte en français

LA NOUVELLE-ORLÉANS est réputée pour ses restaurants. La fièvre provoquée en 1985 par l'Exposition internationale a quelque peu perturbé la place.

Certains établissements créés pour la circonstance n'ont eu qu'une existence météorique. Autant donc s'en tenir aux valeurs sûres.

Parallèlement, signalons l'Annex, fondée en 1918 dans le quartier français, et qui tient toujours le haut du pavé.

A recommander, les spécialités de poissons et les huîtres Suzette, relevées d'une sauce au poivre et au bacon. Pour ne rien gêner, le cadre, restauré il y a quelques années, offre l'une des architectures coloniales les plus intéressantes.

Dans le même genre, Antoine, également dans le Vieux Carré (depuis 1840). Le menu y est rédigé dans notre langue. Une curiosité du lieu : le portage alligator.

Dans un style plus classique, Henri, le restaurant de l'Hôtel Méridien, s'est acquis en peu de temps une réputation de qualité et de sérieux tout à fait justifiée.

Si l'on veut faire connaissance avec la cuisine cajun, il existe à La Nouvelle-Orléans plusieurs établissements (Christian's,

Doky Chase). Mais rien ne vaut une soirée en pays cajun, chez Milet à Beaux-Bridges. L'endroit vaut surtout par son ambiance et sa musique. Mais on y déguste quand même huîtres et chevrettes (écrouillées), préparées de diverses façons (frites, en brochettes, à l'étouffée), et des snacks de viande hachée aux oignons farcis (risolés).

Le parc hôtelier de La Nouvelle-Orléans s'est considérablement développé ces dernières années.

En dehors du Mardi gras et de la finale du Superbowl de football américain, il n'est donc pas très difficile d'y trouver un toit. Dans la catégorie des hôtels de luxe, le Méridien, ouvert depuis seulement octobre 1984, offre des chambres d'un décor particulièrement agréable, et où chaque détail compte (certains ont vue sur le Mississippi).

● Méridien Réservation International. Tél. : 42-56-01-01. Et agences de voyage.

● Office de tourisme des Etats-Unis, 23, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : 42-60-57-15.

● A noter également le reportage très complet paru dans le magazine GEO, avec, notamment, une carte et un guide pratique. Numéro 81, novembre 1985, 31 F.

EXPLORATOR EXPEDITIONS

POUR QUE L'EVASION DEVIENNE DECOUVERTE

Bahreïn, Yémen, Syrie, Botswana, Namibie, Chine, Hunza, Ladakh, Népal, Zanskar...

Brochure sur demande à :
EXPLORATOR
16, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. (1) 42.66.66.24

Non _____
Adresse _____

سكزا من الأصل

هكذا من الأصل

Les cent bougies de Miss Liberty

A New-York, le centenaire de la statue de la Liberté va donner lieu à de nombreuses manifestations, qui auront lieu de mai à novembre prochains.

Le clou de la saison sera le Liberty Week-End (3 au 6 juillet), orchestré par David Wolper, organisateur des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques de Los Angeles en 1984.

Le 3 juillet, devant des millions d'Américains massés sur les quais et à bord de bateaux, Dame Liberty apparaîtra dans toute sa splendeur retrouvée. La cérémonie aura lieu à la nuit tombante. A bord du porte-avions John-F.-Kennedy, le président Reagan actionnera les commandes qui feront jaillir la statue de l'obscureté alors que cinq cents choristes accompagnés par un orchestre de cent musiciens entonneront l'hymne *America the Beautiful*.

Pendant ce temps, sur Ellis Island, porte d'entrée sur le Nouveau Monde pour des millions d'immigrés, cinq mille personnes se verront accorder la nationalité américaine et, à travers tous les Etats-Unis, vingt mille autres hommes et femmes deviendront, eux aussi, des citoyens américains.

Ces cérémonies seront reliées entre elles par satellite et *God Bless America*, d'Irving Berlin, un immigré illustre, chanté par tous, en sera l'apothéose.

Dans le port de New-York, la fête se poursuivra sur une gigantesque scène flottante : grande parade, tableaux vivants avec personnages vêtus de costumes de leurs pays d'origine, saïves, sirènes et feux d'artifice.

Le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, ce sera, du pont de Verrazano au pont George-Washington, une gigantesque parade nautique avec les bâtiments de la marine américaine et cent cinquante voiliers venus du monde entier. Ce sera aussi l'ouverture du Harbor Festival (Festival du port de New-York) avec spectacles dans les rues et récitals. Dans la soirée, un grand concert de musique américaine sera donné devant quarante mille spectateurs sur les pelouses du Liberty State Park. Il se terminera, selon les organisateurs, par un spectacle pyrotechnique jamais vu. Effets spéciaux, laser et jeux d'eau garantis.

Le 5 juillet, réouverture de la statue. On pourra également visiter les grands bateaux ancrés

sur les bords de l'Hudson et de l'East River et qui présenteront des expositions et des spectacles ethniques. Ce jour-là, concert à Central Park où vingt-cinq mille personnes pourront écouter l'Orchestre philharmonique de New-York, placé sous la direction de Zubin Metha.

Le 6 juillet, le monde du sport rendra hommage à la statue de la Liberté avec notamment des gymnastes, des patineurs et les participants à un cross. Enfin de nombreuses vedettes, dont Frank Sinatra et Lionel Richie, participeront à la cérémonie de clôture, qui réunira quelque quinze mille artistes. Du grand spectacle.

La plupart de ces manifestations sont gratuites.

J. P.

• Vacances fabuleuses organisées du 2 au 6 juillet au séjour « spécial centenaire » à New-York. Prix, de Paris à Paris, à partir de 2 765 F par personne selon la catégorie d'hôtel choisie. Sont notamment compris les frais d'hébergement (chambre double), le transfert à l'aéroport et la présence d'un guide pendant le séjour.

Vacances fabuleuses, 6, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris. Tél. : 45-23-45-35.

Statue-Phare

Sous la rouille, le symbole des Etats-Unis.

CE soir-là, nous sommes en 1882, dans l'atelier du sculpteur Bartholdi, rue de Chazelle. L'ambiance est particulièrement joyeuse. L'artiste a invité quelques journalistes à dîner pour leur faire découvrir une immense statue en cours de construction. Il a dressé la table à l'intérieur d'une gigantesque armature de fer, œuvre de Gustave Eiffel. Epatés, fascinés, séduits, les convives, les premiers à voir les dessous de Dame Liberty, font sauter les bouchons de champagne, qui fusent à travers le squelette d'acier.

Quelques mois plus tard, les Parisiens apercevront à leur tour la statue de la Liberté, mais achevée. Elle domine du haut de ses 46 mètres les maisons voisines de l'atelier de Bartholdi. Restait à faire traverser l'Atlantique à cette Miss de 225 tonnes. On la démonte et on la répartit dans deux cents caisses. De la gare Saint-Lazare, un train de soixante-dix wagons la conduit à Rouen, où elle embarque pour New-York à bord du paquebot *Isère*. Elle sera accueillie avec enthousiasme. Ici, on connaissait déjà « le bras » et « la torche » exposés en 1876 à Philadelphie et à New-York. A la hâte, on défait



aujourd'hui fermée pour cause de travaux. Armature refaite, rivets remplacés, plaques de cuivre nettoyées et torches restaurées, le 4 juillet prochain, la réfection achevée, elle sera débarrassée de l'échafaudage de 300 tonnes qui l'étreint depuis avril 1984. Elle pourra alors, de nouveau, recevoir les deux millions de touristes qui lui rendent visite chaque année.

Non loin du rocher qui porte la statue de la Liberté, voici Ellis Island, une île sans relief qui mouille au large de New-York. Ici, bien souvent affamés et épuisés par un long voyage, 17 millions d'étrangers ont transité par le centre d'immigration ouvert en 1892. Pour des milliers d'Irlandais, de Juifs, de Russes, de Chinois et de Grecs, Ellis Island était la porte du rêve. La fin de la traque pour beaucoup.

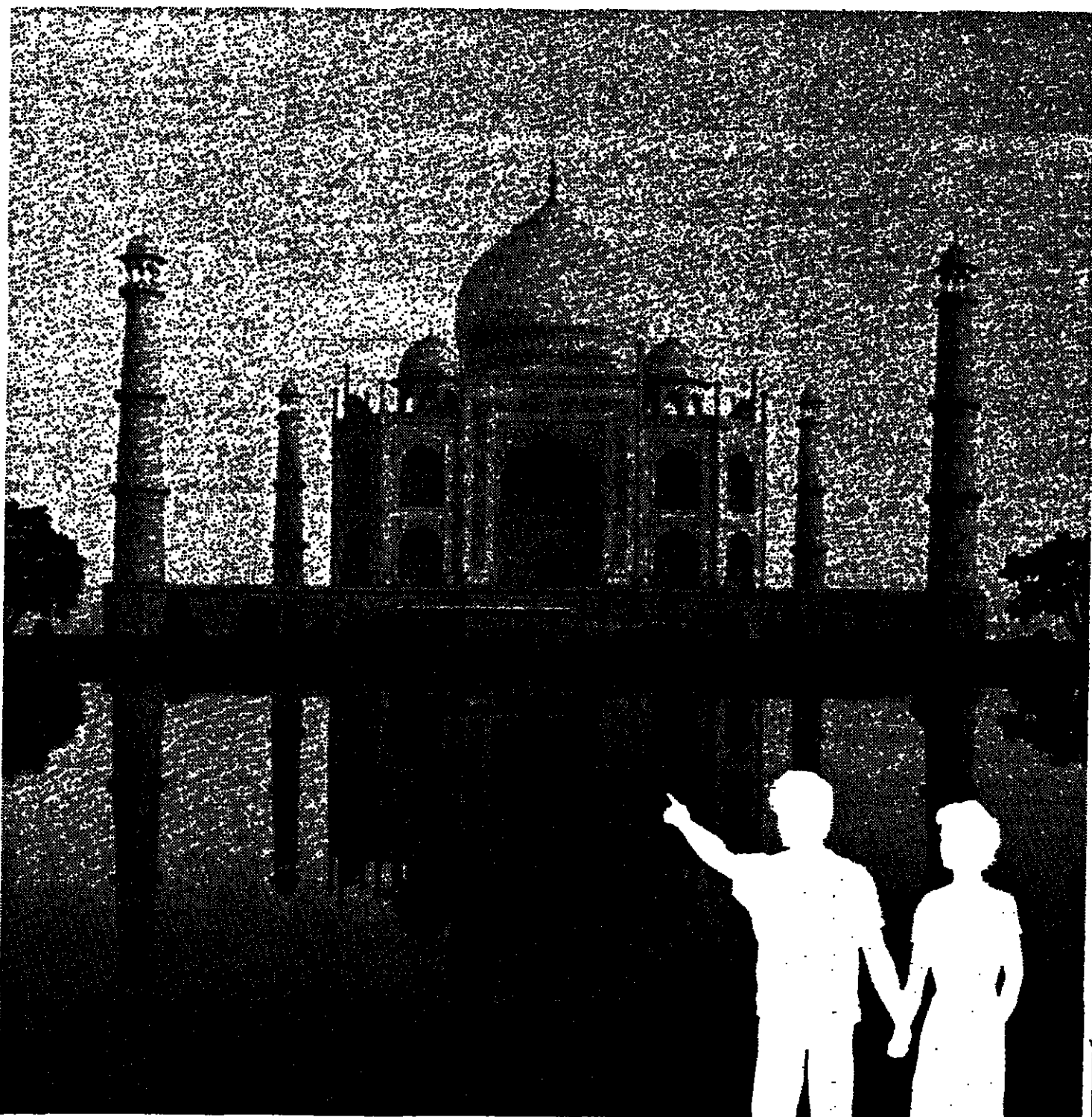
Les Américains, très attachés à leurs racines, ont décidé de redonner à l'île, abandonnée depuis 1954, son apparence exacte des années 1916-1924, période des immigrations de masse. Les trente-trois bâtiments de brique, qui abritaient notamment les services des douanes, de police, le centre médical, le réfectoire et les dortoirs, seront restaurés.

Dans certains pavillons trouveront place un musée consacré aux différentes ethnies qui composent le peuple américain, une bibliothèque et des archives. L'ensemble des travaux s'achèvera en 1992. Mais dès cette année le grand hall d'accueil sera remis en état.

La vue de la statue de la Liberté indiquait aux immigrés, ancêtres d'un Américain sur deux, qu'ils touchaient, enfin, au port. C'est la raison pour laquelle Ellis Island sera associée aux manifestations grandioses qui vont marquer cette année, le centenaire de la Grande Dame. L'Amérique se souvient.

JEAN PERRIN

• Office du tourisme des Etats-Unis, 23, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : 42-68-00-66.



Imaginez-vous en Inde, maintenant...

L'Inde. Il n'est pas d'autre pays au monde pour passer des vacances aussi intenses, aussi uniques, aussi enrichissantes.

Ses forts impressionnants et ses majestueux palais sont les vivants témoins des grands empires d'autrefois. Riche et variée, l'histoire de l'Inde et de ses habitants vous touchera jusqu'au plus profond de vous-même.

Les hôtels de première classe, facilement accessibles grâce à un réseau de transports modernes, vous

offrent le même confort et le même luxe que leurs équivalents européens. Ainsi qu'une cuisine aussi riche en plats exotiques qu'en mets occidentaux. Tout cela à des prix incroyablement bas. Pour en savoir plus, renvoyez le coupon ci-contre dès aujourd'hui.

india

J'aimerais recevoir de plus amples informations sur les possibilités de vacances en Inde.

Nom : _____

Adresse : _____

A renvoyer à : Office National Indien du Tourisme, 8, Bd de la Madeleine, Paris 9^{ème} Tél. (1) 42 63 83 86

PHILATÉLIE n° 1939

Journée du Timbre 1986...

...véhiculée par la maille-poste « Briska » illustrant la figurine postale émise cette année. Chariot léger, originaire de Russie, transformable en traineau. Vente générale le 7 avril (18/86).

2,20 + 0,60 F, marbre, fond beige. Format 56 x 22 mm. F. 50. Dessiné et gravé par Claude Darzens. Taille-douce, Périgueux.

En carnet de six timbres, au prix de 16,80 F (13,20 + 3,60 F), couleurs : brun foncé, fond jaune clair.

Mise en vente anticipée les :
- 5 et 6 avril, de 9 h à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert au Musée de la poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15^e. Obligation sans mention « P.J. ».

5 avril, de 8 h à 12 h, à la R.P. 52, rue du Louvre, Paris-1^{er}, et à Paris 41, 5, av. de Saxe, Paris-7^e. Boîtes pour l'achat sans mention « P.J. ».

5 et 6 avril, aux bureaux de poste temporaires de 98 villes de nos départements. Obligation sans mention « P.J. ».

5 avril (heures habituelles) aux bureaux principaux des 98 villes. Boîtes pour l'obliteration sans mention « P.J. ».

• Nouveaux « Points Philatélie » : Villafraanche-sur-Saône (Rhône) depuis le 3 février ; Arcachon-Pal (Gironde) à partir du 28 mars.

Les Terres australes et antarctiques françaises soulignent, par un timbre « poste aérienne », de 8 francs, le « SPOT-1 ».

5 avril (heures habituelles) aux bureaux principaux des 98 villes. Boîtes pour l'obliteration sans mention « P.J. ».

5 et 6 avril, aux bureaux de poste temporaires de 98 villes de nos départements. Obligation sans mention « P.J. ».

5 avril (heures habituelles) aux bureaux principaux des 98 villes. Boîtes pour l'obliteration sans mention « P.J. ».

5 et 6 avril, aux bureaux de poste temporaires de 98 villes de nos départements. Obligation sans mention « P.J. ».

5 avril (heures habituelles) aux bureaux principaux des 98 villes. Boîtes pour l'obliteration sans mention « P.J. ».

5 et 6 avril, aux bureaux de poste temporaires de 98 villes de nos départements. Obligation sans mention « P.J. ».

5 avril (heures habituelles) aux bureaux principaux des 98 villes. Boîtes pour l'obliteration sans mention « P.J. ».

5 et 6 avril, aux bureaux de poste temporaires de 98 villes de nos départements. Obligation sans mention « P.J. ».

Emission monégasque...

...de timbres prohibés, depuis le 24 février, quatre nouvelles valeurs, correspondant aux tarifs postaux actuels. Nouveau type, dont les sujets sont « les quatre saisons du noisetier » : la série 10,04 F.

1,28 F, printemps ; 1,65 F, été ; 2,67 F, automne ; 4,44 F, hiver.

Maquettes de Pierrette Lambert, gravées par Jean Pheulpin.

...de l'an dernier, les « préos » un type « mejoier » ont été retirés de la vente le 21 février.

...un type « Effigies » s'enrichit d'une nouvelle valeur de 10 F, rouge.

Format identique aux précédents. Les effigies du prince souverain et du prince héritier Albert sont l'œuvre de Czeslaw Slania.

L'ancienne valeur du même type « Poste aérienne », de 10 F, émise le 6 février 1982, est épuisée.

Calendrier des manifestations

• 76000 Le Havre, foot. 20 au 24/III.

• 97400 Saint-Denis, 22-23/III.

• 13700 Montignac, 29-30/III.

• 29226 Carantec, juin. 30/III.

• 42000 Saint-Etienne, Rotary, 12/IV.

• 25000 Beaupré, P.T.T., 19/IV.

• 63100 Charroux-Ferrand, 19-20/IV.

• 71300 Montceau-Les-Bains, 19-20/IV.

• 84000 Arles, 23/IV au 6/V.

ADALBERT VITALYOS.

Le Monde des PHILATÉLISTES

LADY DI, PRINCESSE DES THÉMATIQUES • LA RÉSISTANCE AFGHANE

TOURISME

Aux ides de mars

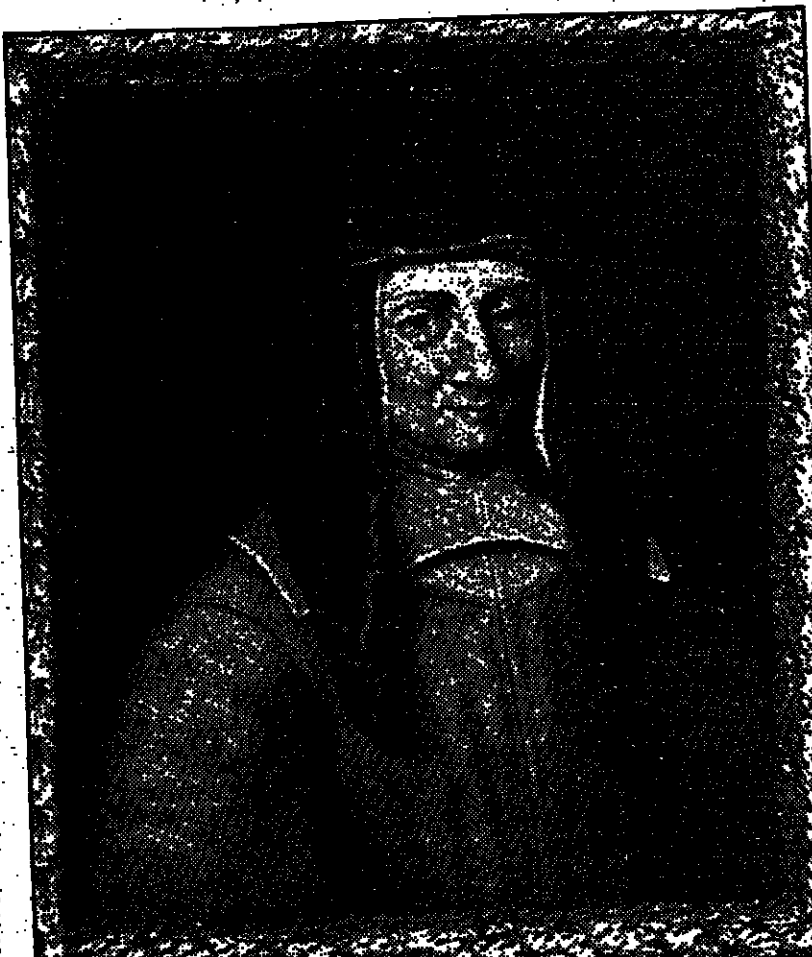
Les saints de l'équinoxe ne sont pas tous tristes.

Si vous aimez l'insolite, vous pouvez fêter la Saint-Joseph à votre façon : rendez-vous mercredi 19 mars à Cheverny, à 13 km au sud-est de Blois par la nationale 765. Gareez votre voiture sur la place du village, qui porte en fait le nom de Courchevéry, et entrez dans l'église. Vous aurez alors une pensée émue pour les milliers de pèlerins venus révéler à une précieuse bouteille vide, soigneusement scellée, qui renfermait, croyait-on, le « han » de saint Joseph, c'est-à-dire le souffle ranque qu'il avait émis un jour qu'il coupait du bois. La relique était d'autant plus précieuse qu'aucune parole de saint Joseph ne nous a été transmise.

Mais la bouteille a disparu pendant les guerres de Religion. Alors... allez vite visiter le château et son fameux musée de la vénérie.

A Paris, il faut avoir l'œil partout. En sortant de la gare du Nord, par la rue du Faubourg-Saint-Denis, vous arrivez dans un quartier qui a su préserver sa mauvaise réputation. A l'abri des promoteurs, il a conservé son cachet Belle Epoque. Remontez le faubourg vers le nord, et passez devant l'hôpital Fernand-Widal ; une plaque sur le mur rappelle qu'ici mourut Henri Murger, auteur des *Scènes de la vie de bohème*. Cent mètres plus loin, vous passez sous le métro aérien, devant l'entrée de la station Chapelle. Côté nord-est de la petite place, au pignon d'un immeuble, une sculpture et une inscription font mémoire de celle qui vécut ici au dix-septième siècle, Louise de Marillac, la meilleure amie de saint Vincent de Paul. Elle avait fondé en ce lieu la première maison des Filles de la Charité, pour soigner les fous, les pestiférés et les galériens.

Femme étonnante que cette Louise de Marillac, angloise née, toujours dévouée, mère et amie possessive. Pour lui échapper, son fils Michel envisage de la tuer ou



Louise de Marillac, amie de saint Vincent de Paul, a fondé la première maison des Filles de la Charité pour soigner les fous, les pestiférés et les galériens.

de se suicider. Il préfère se marier.

A l'heure de sa mort, le 15 mars 1660, Louise envoie chercher Vincent de Paul. Il n'a que la rue à traverser. Il lui fait dire d'aller en paix, qu'il la rejoindra bientôt.

Avez-vous déjà assisté à une fête triste ? Une fête où tout le monde est triste ? Mardi 25 mars, à Arcaillon, ce sera le cas. On y célèbrera la Vierge, surnommée Notre-Dame-de-Bon-Port, protectrice de la ville. Triste... Pourquoi ? Attendez la suite. En 1520, un jeune Italien, Thomas d'Ilyrie,

se promène sur la plage. La mer est démontée, des bateaux vont sombrer. Thomas s'inquiète, fait une prière et voit la tempête bruyamment s'apaiser, tandis qu'une épave est dressée au rivage. C'est une statue de la Vierge, haute de 50 cm environ, taillée dans l'albâtre.

Une chapelle en bois, puis en pierre, est édifiée pour abriter celle qui protège les marins. En « montant à la mer » ou en revenant au port, nul ne passera devant l'église sans avoir une pensée pour Marie. Aucun chalutier ne part en campagne sans saluer aussi la croix fichée au bout de la jetée. C'est de là que, le 25 mars, l'archevêque de Bordeaux, Mgr Maziers, et les curés d'Arcaillon béniroient la mer. Mais ils ne célèbreront pas la messe à la chapelle de Notre-Dame ; elle a brûlé le 8 janvier dernier.

Pas de miracle ? Si... La statue de la Vierge et les ex-voto de bois offerts par les marins ont pu être sauvés.

Les amateurs de mystères et d'émotions fortes iront passer le jeudi saint 23 mars à Saugues, en Haute-Loire, à quelques kilomètres à l'ouest du Puy. La confrérie

des Pénitents blancs du Gonfalon y organise la traditionnelle procession de la Passion.

Vers 17 heures, les pénitents, vêtus de blanc, visage découvert, se réunissent dans leur chapelle et se rendent à l'église.

Le grand cortège commence le soir, à 21 heures. Ce sont d'abord des enfants en robe blanche, chargés des divers instruments de la Passion. Puis les pénitents.

Deux hommes en cagoule, pieds nus, vêtus de rouge, portent la croix, lourde de 40 kilos. A chaque pas, ils font une genuflection. Enchaînés à deux pénitents blancs non cagoules, un homme au visage couvert, pieds nus, robe rouge, porte la « colonne aux outrages », longue de 1,20 m. Il est suivi de trois personnages blancs en cagoule, dont l'un tient un calice au-dessus de sa tête. Les deux autres lui soutiennent les bras.

Une quarantaine de pénitents blancs, chaussés, le visage découvert, ferment la procession en agitant des lanternes allumées.

Cette marche nocturne, longue de un kilomètre, ponctuée de trois stations, s'achève à 22 heures devant l'église où la croix est déposée.

Folklore ? La confrérie assure que non. A preuve, le refus de toute publicité, l'absence des journalistes, photographes et caméras télé.

A 80 kilomètres de Paris, Comblains est une ville sympathique, avec sa commanderie des templiers, les vestiges du château de la duchesse de Longueville, et le Grand Morin. Profitez du week-end de Pâques pour y faire un saut. Amateurs de randonnées,

yeux, « et les y pressa tant, avec une si grande force, que les sœurs qui étaient à genoux à l'entour disaient : monsieur Mangin, vous avez grand tort, vous lui crevez les yeux, quand elle n'aurait les plus beaux du monde » (ibid). Elle recouvra pourtant la vue !

Cinq kilomètres plus au sud, à deux pas du village de Brie et du ru de l'Aubetin, la chapelle Sainte-Aubierge est un lieu magique. Aubierge, qui fut abbesse de Faremoutiers au septième siècle, y est inhumée. En avant du bâtiment, une source miraculeuse sourd d'un curieux abri de maçonnerie au toit pointu. L'eau est excellente, j'en ai bu. Je savais bien pourtant qu'elle assure le grand amour aux couples qui en boivent le lundi de Pâques ! On y dansera peut-être encore, ce 31 mars, sur les couplets d'antan :

Quand nous irons à Sainte-Aubierge
A la fontaine nous irons.
Quand nous irons à Sainte-Aubierge
Tous les deux de l'eau nous boirons.
Quand nous irons à Sainte-Aubierge
Tous les deux nous promènerons.
Quand nous irons à Sainte-Aubierge
Tous les deux nous y almerons.

ALAIN DAG'NAUD.

(1) A. Carcat, *la Vie de sainte Fare*, 1628.

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

CHAMPAGNE Claude DUBOIS
A la propriété LES ALMANACHS
VENTIL 51200 EPERNAY. Tél. 26-58-48-37.
Vin vieillit en foudre. Tarif sur demande.
MERCUREY A.O.C. Vente directe
12 bouteilles 1982 : 4,40 F TTC franco dom.
TARIF SUR DEMANDE - Tél. 801 47-13-94
Louis Mochin, viticulteur, 71880 Mercurey.

SAUTERNES 1^{er} GRAND CRU
« CHATEAU LA TOUR BLANCHE »
Ecole de viticulture
BOMMES, 33210 LANGON
Tél. : 16 (56) 63-61-35
Tarif sur demande. Vente directe
PRÉSENT AU SALON DE L'AGRICULTURE,
stand n° 81, allée N, hlx. 3.

Faites le 36.15.91.77
Tapes. Funi.
FUNITEL
Mettez-vous avec votre Minitel.

TRAIN + FOOTBALL

A l'occasion de la rencontre NANTES/MILAN, un train spécial est organisé le mercredi 19 mars 1986.
• Départ de Paris-Montparnasse (vers 14 heures).
• Arrivée à Paris-Montparnasse le jeudi 20 mars 1986 (vers 2 h. 30).
Prix par personne : 390 F (place debout au stade)
490 F (place assise au stade).
Renseignez-vous :
- dans les bureaux de tourisme SNCF ;
- dans les gares SNCF de Paris ;
- dans les gares du RER ;
- par téléphone : (1) 43-21-49-44

ABANO TERME

Des vacances pour se soigner
HOTEL TERME MILANO
Tél. 1939/49/669179, Viale delle Terme, 169
HOTEL TERME BOLOGNA
Tél. 1939/49/669179, Via Fiacco, 29
1-35031 ABANO TERME-ITALIE TELEF. 430859 TURISMI

Deux hôtels situés au centre d'Abano T., munis de tout confort moderne : chambres avec salle de bains, balcon, 4 piscines (couvertes et en plein air) avec eau thermalisée, court de tennis, parking privé, établissement de cure relié aux étages, grand parc et jardin. Le traitement thermal est indiqué dans les cas suivants : arthroses, séquelles ou traumatisme articulaire aiguë, névralgies, sciatalgies, névrites, myalgies, séquelles de luxations, de fractures, etc.

LISTE DES PRIX 1986	HORS SAISON	PLEINE SAISON
PRIX PAR PERSONNE EN CHAMBRE A DEUX LITS EN PENSION COMPLETE	23 - 35 18 - 30,8 19,10 - 20,12	45 - 31,5 31,8 - 18,10 21,12 - 4,1,87
HOTEL MILANO	FF. 224	FF. 247
HOTEL BOLOGNA	FF. 218	FF. 229
FORFET 14 JOURS PENSION AVEC 10 CURES:	FF. 4378	FF. 4835
HOTEL MILANO	FF. 4168	FF. 4444
HOTEL BOLOGNA	FF. 16	FF. 20,50

SUPPLEMENT CHAMBRE A UN LIT

Prix forfaitaire comprenant : pension complète, visite médicale d'admission à la cure, louage du peignoir, application de boue avec douche et bain, massages et taxes, entrée aux piscines thermales. Renseignement et réservation directement aux hôtels ou chez les Bureaux de Voyages CIT.

TIBET
LES PREMIERS TREKKINGS
(Lhasa - Kathmandou - Mont Kailash - Kham - gorges du Tsangpo)
A partir de 15 500 F
TERRES D'AVENTURE
16, rue St-Victor
75005 PARIS
Tél. : 43-29-94-50

Faites le 36.15.91.77
Tapes. Funi.
FUNITEL
Mettez-vous avec votre Minitel.

PRINTEMPS ETE
AIR HAVAS BAS LES PRIX!

Tunis _____ à partir de 1275 F*
Athènes _____ à partir de 1650 F*
Istanbul _____ à partir de 1990 F*
New York _____ à partir de 2200 F*
Montréal _____ à partir de 2350 F*
San Francisco _____ à partir de 3800 F*

* Tarif A.R. pour un séjour minimum de 7 jours. New York : Vols à dates fixes - Conditions générales dans le catalogue Air Havas. Prix au 1.03.86. En vente chez Havas Voyages - 26, avenue de l'Opéra, 75001 PARIS - Tél. : 42 61 80 56 et dans les 260 agences Havas Voyages.

HAVAS VOYAGES Lic. A 596

CHYPRE
PARFUM DE SOLEIL, D'HISTOIRE ET D'AMITIE

Plages de sable fin sous un ciel toujours bleu - 340 jours de soleil par an - Grappes de tours accrochées aux montagnes, aux vestiges, aux colonnes, ou perché la poussière d'or des mosaïques. Présents d'un séjour en Chypre à découvrir dans le confort de l'accueil chypriote et le confort de très beaux hôtels dans le prix et la qualité du service vous surprendront agréablement. Venez respirer Chypre, c'est tout près avec les Airbus de Cyprus Airways

Reservations chez votre agent de voyage. Renseignements :
OFFICE DU TOURISME DE CHYPRE
15, rue de la Paix - 75002 PARIS
Tél. (1) 42.61.42.45 - Téléc. 211-17 F

BON DE DOCUMENTATION GRATUITE
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____

CHYPRE
LE PARADIS A 4 HEURES DE PARIS
AVEC LES AIRBUS DE CYPRUS AIRWAYS 77

مكتبة من الأصل

شكرا من الأصل

échecs

N° 1168

Sauvagement

(Sixième partie du match de demi-finale du Tournoi de candidats, Tilburg, janvier 1986)

Blancs : Timman
Noirs : Yousoufov
Gambit de la Dame

- 1. d4 21. Dd4 Dc7
2. c4 22. Cc4 Cc5
3. Cf3 23. Fc3 Cxd3
4. Cc3 24. Cc6+ Rg8
5. Fg5 25. Txd3(n) Txd3
6. Fxf6(a) Fxf6 26. Tc3(c) Tc3
7. Dd3(b) c6(c) 27. gxc3 Dd6
8. 0-0-0(d) dxc6(e) 28. Dc2 e5
9. Dc4 29. Cc4 Fc6(p)
10. Dd3 30. Td1 Fd4
11. e4 31. Dd4(g) Dd8
12. Dc2 32. Dc6(f) Fd5
13. d5(f) gxc5 33. Txc4(s) dxc4
14. dxc5(g) Rf8(h) 34. Dd5 Dd8
15. dxc6 axb2+ 35. Rxc2(l) Dxc2+
16. Rb1(l) fxc6 36. Rcl Da1+
17. Dd4(l) Fxc2(l) 37. Rcl Dc3+
18. Dxc6 0-0 38. Rcl Fb3+
19. Dc6 39. abandon.(v)
20. Fd1(l) Rb1(m)

NOTES

a) Cette « variante moderne » du Gambit-D évite le recul habituel f6. F14 qui permet aux Noirs de choisir tranquillement entre plusieurs plans défensifs.

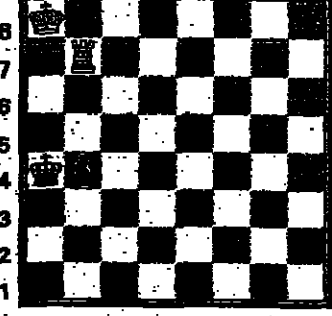
si, peut aussi avoir lieu sous la forme 5. d3, 0-0; 6. Cc3, b6; 7. Fxf6.
b) 7. e3 et 7. gxc5 sont bien connus. A considérer est la suite entrepreneur 7. d4, dxc6; 8. Cxc6, Cc6; 9. Cxf6+, Dxf6; 10. Dd3, Fd7; 11. Fd2, 0-0-0; 12. Dc3 (Taimanov - Buchman, Moscou, 1969) avec un léger avantage aux Blancs. Ou bien 8... 0-0; 9. Dd2, b6; 10. 0-0-0, Fb7; 11. Dd3, Cc7; 12. b4, c5; 13. d5, dxc5; 14. gxc5, T88; 15. Fb5, Fd5; 16. Td4, a6; 17. Fc6, Dc7; 18. Cxc5, Txc5; 19. Df4, Fxc6; 20. dxc6, Cc8; 21. Td6, T66; 22. Cb6+, gxc6; 23. Dg5+, abandon (Hernandez-Diaz, La Havane, 1985).
c) 7... dxc6 semble jouable; 7... c5 est plus actif et cache quelques sacrifices dangereux: si 8. gxc5, 0-0; 9. dxc6, Fxc6; 10. Dxb7, gxc6; 11. Dxc6, dxc6.
d) Timman, qui a perdu la cinquième partie, renoncé aux suites calmes 8. e3 ou 8. gxc5 pour entrer dans un combat sans merci. Le grand roque permet, en effet, aux Noirs de gagner quelques temps précieux sur l'aile - D.
e) Mieux que 8... Cc7; 9. e4, dxc6; 10. Cxc6, 0-0; 11. g4!

f) Cette attaque centrale semble fort gênante pour les Noirs.
g) Après 14. Cxc5, 0-0 l'ouverture de la colonne b se révèle fort dangereuse pour les Blancs; par exemple, 15. e4d5, Fb7; 16. d6, Da5; 17. Rb1, Tf8; 18. Cc7, Cc8 avec la menace 19... Fd4.
h) Dans cette lutte sauvage pour attaquer les premiers, les Noirs semblent posséder de grands risques:
i) Si 16. Rxb2 (ou Dxb2), b4!
j) Une position stupéfiante dans un Gambit - D. Les deux R se trouvent dans une situation peu brillante. Si 17. Dg6+, Rf8; 18. Cc4, Da3 et les Noirs gagnent. Si 17. Cxb5, Txa2; 18. Cc6+, Rb7 ou 18. Cc7, Dxc7; si 17. Fxb5, 0-0. Le coup du tour qui menace la Ta8 comme le pion e6 témoigne d'une surévaluation des chances des Blancs. Le pion b2 et son soutien (e6) sont insupportables pour le R blanc. Aussi 17. Cc4 semble-t-il être nécessaire, même si la suite 17... Da5; 18. Cxf6+, Cxf6; 19. Dxb2, 0-0 n'entraîne pas tous les dangers.
k) Un judicieux sacrifice de qualité.
l) Timman avait en vue cette position mais la constellation Fc3 et les deux

points b2 et b4 pesent lourdement sur le R blanc.
m) Sans crainte 21. Fxc6, Df6; 22. Fxd7, Dxc6; 23. Fxc6, Ff5+ suivi du mat ni 22. Txd7, Dg6+.
n) Ou 25. Dxd3, Tc2; 26. Dd8+, Dxd8; 27. Txd8+, Rb7; 28. Cb8+, Txf8; 29. Txb8, Fb7; 30. Td4, e5; 31. Tg4, Fg8!
o) Si 26. Td1, Ff6.
p) La batterie des deux F laisse les Blancs sans défense.
q) Forcé, sinon 31... Dc6.
r) Le Cb4 ne peut fuir, sinon 32... Ff5+.
s) Ou 33. Dd5, Da8!
t) Un peu tard.
u) Si 39. Rf2, Fg4+.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1167. N° 1167. (Blancs : Rb2, Fd1 et b6, Fc2, e5, h5. Noirs : Ra3, Fg3 et a2, Ra4, e5, f5.) 1. Fd2+, Rb6!; 2. h6, Fb1; 3. a4, Fd4; 4. Fc2+, Rb6; 5. Fc1 en b6. 4... Rb7; 5. Ff3!

ÉTUDE E. POGOSSIANTS (1978)



BLANCS (2) : Ra6, Tb7. NOIRS (2) : Ra4, Fb4. Les Blancs jouent et gagnent. CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1166

Dangereuse routine

Faute d'avoir mal calculé les rentrées dont il avait besoin, le déclarant a chuté une impasse, mais aussi d'une petite précision au cas où une des couleurs serait mal répartie.
Réponse:
Le déclarant, sans réfléchir, a fourni le 5 de Pique, puis il a tiré le Roi et la Dame de Carreau, mais, Ouest n'ayant plus fourni, il n'a pu prendre le Valet de Carreau avec l'As pour avoir deux rentrées chez lui, et il n'est venu dans sa main qu'un quatrième tour à Carreau avec l'As. Il a alors essayé l'impasse au Roi de Trèfle qui a réussi, mais il n'avait plus de reprise pour refaire l'impasse à Trèfle et il a chuté car le Roi de Trèfle n'était pas second.
Le déclarant n'avait sans doute pas eu de chance, mais il n'avait pas non plus bien joué. Pour faire neuf levées, il suffisait que le Roi de Trèfle soit en Ouest, et il ne coûtait donc rien de prendre le 10 de Pique avec le Roi de Pique pour essayer

immédiatement l'impasse à Trèfle et, avec l'As de Carreau, il aurait pu ainsi retirer deux fois l'impasse à Trèfle et gagner son contrat.
Le Roi de Pique dans sa main était une fausse garantie puisque, si Est pouvait prendre à Trèfle, il rejouerait Pique sauf dans l'hypothèse où Ouest aurait eu sept Piques...
Quant au cas où Est aurait en la Dame de Pique et n'aurait pas converti au premier tour, il ne serait réellement explicable que si Est s'était... trompé de carte!

ce chelem au cours de la Sélection de l'équipe de France de 1984.
Ann.: S. dou.
Sud Ouest Nord Est
Svarc Chemla Moudel Perron
1 0 passe 1 0 passe
2 0 passe 2 0 passe
2SA passe 3 0 passe
4 0 passe 4SA passe
5 0 passe 6 0 passe

libérer une levée dans cette couleur avant que le déclarant n'ait le temps d'utiliser tous les Coups pour défendre un ou deux Fiques. Le déclarant (Svarc) ayant décidé de mettre l'As de Pique, comment a-t-il essuyé joué pour gagner ce PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense?
Note sur les enchères:
Après le soutien à Carreau, Sud peut compter deux points pour sa distribution et évaluer sa main à 16 points au moins. D'autre part, Nord (qui a dit « 3 Carreaux » sur « 2 SA ») semble prêt à jouer « 5 Carreaux » et peut-être même un chelem. Svarc a donc accepté cette invitation en déclarant « 4 Trèfles » qui promettrait l'As ou le Roi de la couleur ou même le singleton.

scrabble

N° 237

Vive le Québec-livres!

Table with 5 columns: No, Tirage, Solution, Réf., Pts. Lists words like ROSGWNZ, W+SEEEZE, WEEE+ITV, etc.

Nous savions que les Québécois jouaient au scrabble. N'ont-ils pas rattrapé les Belges tant sur le plan de la qualité que de la quantité? Et maintenant, signe de maturité (ou de vieillissement), ils écrivent! Le Scrabble au Québec, de Philippe Guérin, éditions de La Presse (Montréal), est un livre bien fait et des plus classiques.

Les débutants y trouvent leur compte dans la partie initiation et technique, mais aussi les joueurs chevronnés, grâce à quarante-huit parties, dont cinq commentées, jouées dans quelque quarante clubs de la province, une liste de mots à lettre chère de deux à cinq lettres, avec indications sémantiques, douze « jeux » encadrés servant d'exercices, et enfin une photo de Michel Duguet et Benjamin Hanoums (malheureusement de dos l'un comme l'autre). Voici quelques gammes cueillies dans ce livre et que nous proposons à l'appétit de nos lecteurs. Le premier mot d'une partie est MUNIR en H 4, et vous écopez du tirage EEEEMPR. Trouvez:
1. Un préfixe de trois lettres permettant de prolonger MUNIT en squattant la case rouge Ouest (benjamin). 2. Deux « huit-lettres » sur le rouge Nord, donc terminés par un R. 3. Un huit-lettres sur le rouge Sud, commençant par un R. 4. Un huit-lettres quadruplant sur le U de MUNIT. 5. Un huit-lettres sur le I de MUNIT. 6. Un scrabble sec pla-

gable. Quelques tirages avec lettre chère:
7. ACJILNOU. 8. EEEK-NORS. 9. AEILNQURU. 10. EILOPRXK. Enfin, quelques tirages de mots contraires, mais difficiles à construire: 11. ACEHIFPR. 12. AEGILLU. 13. BCINORSR (solutions en fin d'articles).
(a) Coup améliorable: MONEL, 14.1.37.
(b) Sorte de gâche: DOT(A)UX, 13.8.50.
(c) FAC, J.I. 18.
1. F. Campbell, 762. 2. Saint-Georges, 753-10-647.
Tournoi homologué de avril: 5 et 6: La Baule, tél. 40-42-11-18. Le 13: Colmar, 88-73-84-86. Le 20: Poutarier, 81-39-12-11. Le 27: Poitiers, 49-01-44-57.
Solutions des tirages: 1. PRE(MUNIT), 2. EMPETRE, TEMPERER, 3. REEMPELE, PERMUTE, 5. EMPETRE, 6. EMPETRE (G 8), 7. CONJUGAL, 8. KEROSENE, 9. ARLEQUIN, 10. PROLIXES, 11. ARCHIPHEL, 12. GLAIBUL, 13. BISCORNU.
* Disponible chez M. Guérin, 3, impasse A-Camus, 51400 Mormalon (60 F + 10 F de port).
MICHEL CHARLEMAGNE.
* Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, FFS, 96, bd Pasteur, 75017 Paris.

MOTS CROISÉS

N° 397

Grid for crossword puzzle with clues in French. Includes horizontal and vertical clues.

ANACROISÉS

N° 397

Grid for anagram puzzle with clues in French. Includes horizontal and vertical clues.

Grid for another crossword puzzle with clues in French. Includes horizontal and vertical clues.

Le maga

Les films de la

LUNDI 17 MARS

« Le magasin » de Pierre Dumayet

Le retour d'un dégusteur d'écritures.

UNE fois encore, Pierre Dumayet nous sonne son retour vers les livres. Vers les livres qu'il aime. Peut-être qu'on ne le voit pas assez sur le petit écran, alors que sa pipe, ses lunettes fines et son sourire caustique sont liés à nos meilleurs souvenirs de la télévision depuis qu'elle existe. A soixante-trois ans, il reste aussi gourmand de lectures, lui, l'incomparable interviewer de l'émission « Lectures pour tous » entre 1953 et 1968 (avec Pierre Desgraupes, Nicole Vedrès et Max-Pol Fouchet). L'un des quatre piliers qui ont transformé l'information avec « Cinq colonnes à la une », puis le créateur presque simultanément d'une série sur l'« Histoire des gens », sur la première chaîne, « Lire, c'est vivre », sur la deuxième, et « Des milliers de livres écrits à la main », à propos des manuscrits des bibliothèques sur la troisième chaîne. Et maintenant, à partir du mardi 18 mars, Dumayet, de force de vivre dans les livres, va ouvrir une fois par mois (seulement!), à 22 heures (un peu tard?), son magasin. Un « Magasin littéraire », naturellement, qui tire son nom du « Magasin pittoresque » de nos grand-mères.



la télé, du moins en l'état actuel de nos techniques. Alors, si les vivants se comportent comme des morts... (geste de regret impulsif). Ils m'échappent.

An fond, ce que j'aimerais bien, et vous savez combien c'est difficile, c'est qu'un écrivain raconte comment il a écrit quelque chose. Mais, en général, ils ont oublié. En fait, un des vrais problèmes, c'est qu'il n'est pas du tout évident de savoir comment on peut parler d'un livre. Moi, ça me paraît de plus en plus difficile. Peut-être parce que, dans le fond, j'ai le rêve idiot de donner le livre à lire en un quart d'heure. Il y a une inégalité de fait parce qu'il y a un écrivain et un type qui a lu le livre, face à des gens qui ne l'ont pas lu et devant qui il faut faire comme s'ils l'avaient lu.

— Votre « Magasin » est une émission enregistrée et montée. Vous préférez cela au direct ?

— Je n'en sais rien. Je crois qu'il faut utiliser le film et le plateau avec raison. « Lectures pour tous » était en direct, « Lire, c'est vivre » ne l'était pas. Pour notre première émission, j'ai décidé de faire venir l'auteur de l'« Accompagnatrice » (1), Nina Berberova, qui vit en Amérique, et que je ne connaissais pas du tout. Je ne comprends pas très bien pourquoi il m'a tant plu, ce bouquin; mais c'est quand même un petit livre parfait. Comme elle venait spécialement pour nous au « Magasin », on est allé la chercher à Roissy comme si elle était Greta Garbo, et on lui a demandé ce

qu'elle avait envie de revoir à Paris. On l'a suivie à Billancourt parce que c'était un quartier russe où elle avait vécu à son arrivée en France. Puis elle a voulu aller voir la tombe de son mari, le poète Khodassévitch, au cimetière de Billancourt. Alors, ces trois éléments — l'arrivée à Roissy, la balade à Billancourt, le cimetière, — je les lui ai montrés sur le plateau en filmant en direct.

Les autres parties de la première émission ? J'ai pris le « Penser-Classer » de Georges Perec (2), et j'ai fait lire le texte par Jacques Roubaud sur des images de la bibliothèque de Perec filmées par Robert Il y a aussi l'ouvrage de cet Anglais, Michael Baxandall, l'« Œil du Quattrocento » (3), qui explique qu'il y a un échange constant pour le public de la Renaissance entre les sermons faits par les prédicateurs populaires et ce que les gens voient dans les églises; et la connivence entre les deux n'est pas la même que celle qui existe pour nous par rapport à nos souvenirs religieux. J'ai pris pour exemple de sa méthode l'« Annonceur ». A côté de cela, j'avais été frappé par le livre de Michel Serres, « Les cinq Sens », où un chapitre est consacré à l'« Annonceur ». Ces deux bouquins qui paraissent ensemble, c'est bizarre. C'est ce genre de tricot qui m'intéresse.

Après cela, j'avais envie de faire le portrait d'un écrivain que beaucoup de gens lisent mais pour des raisons différentes, pour l'histoire ou pour l'écriture: c'est Daniel Boulanger, que j'ai vu chez lui, à Senlis.

Vous serez seul à présenter l'émission. C'est vraiment votre magasin à vous. Et vous allez tourner chaque fois dans un librairie différente.

Oui, j'aime bien les librairies. La première où nous avons tourné, la Terrasse de Gutenberg, près de la place d'Aligre, c'était très sympa. La deuxième, ce sera le Café viennois de Beaubourg.

Propos recueillis par NICOLE ZAND

(1) Chez Actes Sud (voir « Le Monde des livres » du 24 janvier 1986). (2) Chez POL (voir « Le Monde des livres » du 21 février 1986). (3) Chez Gallimard (voir « Le Monde des livres » du 16 août 1985).

« Le Magasin », mardi 18 mars à 22 heures TFI.

« Que représente cette émission par rapport à celles que vous avez faites? Quelle est votre ligne? »

— Je vais essayer de m'intéresser à même type de choses, même si je dois davantage tenir compte des parutions nouvelles, mais heureusement il y a aussi les rééditions. La ligne? Qu'est-ce qui fait la ligne? C'est de parler le plus possible des bouquins qui semblent plus importants que d'autres. C'est aussi simple que ça... J'ai envie de continuer à avancer mes petits pions et je n'ai pas l'impression d'avoir des goûts tellement élitistes; par exemple, je serais content de parler d'Onetti ou de Noesack, que j'aime bien. Ce n'est pas ma faute si on ne les connaît pas!

— Ce qui vous intéresse le plus, au fond, c'est de rencontrer des auteurs et de les faire parler.

Bien sûr. Mais il y a toujours la bagarre avec ceux qui ne veulent pas venir; jadis Michaux, aujourd'hui Handke, Bernhard... Ça m'amuserait de les voir. (Il sourit.) La grande différence entre les vivants et les morts, c'est que les morts ne pourront jamais venir à

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Sicier.

■ A VOIR

■ GRAND FILM

LUNDI 17 MARS

Antinara ■

Film nigérien de Claude Vermorel (1972), avec S. Diallo, A. Amadou. TF 1, 15 h (110 mn).

Dans un royaume du Niger, il y a deux cents ans, un jeune roi, qui règne par la terreur, entre en conflit avec son frère. La tragédie d'Antinara, de Sophocle, transposée dans un univers africain.

Ho !

Film français de Robert Enrico (1968), avec J.-P. Belmondo, J. Shimkus, S. Chaplin, A. Monty, S. Fey. TF 1, 20 h 30 (105 mn).

Un ancien coureur automobile est devenu le chauffeur de trois truands qui l'humilient. Il va tenter de réaliser un gros coup pour son propre compte. Belmondo n'est pas mal en voyou arrogant et révolté; mais le scénario et la mise en scène s'effiloquent.

Le Temps de la colère ■

Film américain de Richard Fleischer (1956), avec R. Wagner, T. Moore, B. Crawford. FR 3, 16 h 5 (90 mn).

Un jeune et riche propriétaire du Sud jeté dans la guerre du Pacifique. L'arrivée de l'héroïsme et certaines erreurs de l'armée américaine. Fortes scènes d'action. Audace pour l'époque: l'homosexualité suggérée d'un officier de camp disciplinaire.

Laisse aller, c'est une valse ■

Film français de Georges Lantier (1970), avec M. Darc, J. Yanne, M. Constantin, B. Blier. FR 3, 20 h 35 (100 mn).

MARDI 18 MARS

Un truand sort de prison pour se venger de sa femme et récupérer des bijoux cachés. La femme retrouve la situation à son profit, et le commissaire n'est pas franc du collier. Les ingrédients habituels — chez Lantier — de la série noire parodique. On peut jouer.

Transamerica Express ■

Film américain d'Arthur Hiller (1976), avec G. Wilder, J. Clayburgh, R. Pryor. A 2, 20 h 35 (105 mn).

Un éditeur de Los Angeles se rend à Chicago par le train. Sa rencontre avec une séduisante secrétaire le plonge dans une aventure criminelle. Comédie policière et burlesque rappelant — volontairement — certains films d'Hitchcock. Un univers abracadabrante pour Gene Wilder. Une action qui s'emballe. On s'amuse.

Les Dents de la mer 2

Film américain de Jeannot Szwarc (1978), avec R. Schneider, L. Gary, M. Hamilton, J. Mescolo, J. Kramer. FR 3, 20 h 35 (110).

Un nouveau requin géant vient terroriser la station balnéaire qui avait déjà eu bien des malheurs. Nouvelle mouture, plutôt que suite, du film de Spielberg. Comme on connaît déjà l'histoire et qu'il le réalisateur en reste à l'anecdote, on oublie d'avoir peur.

MERCREDI 19 MARS

Destinées ■

Film yougoslave de Predrag Golubovic (1978), avec B. Sotlar, F. Begović, M. Leo. (v.o.). FR 3, 22 h 50 (65 mn).

JEUDI 20 MARS

Pain, amour, ainsi soit-il ! ■

Film italien de Dino Risì (1955), avec V. de Sica, S. Loren, L. Padovani. A 2, 20 h 35 (105 mn).

Revenu à Sorrente, sa ville natale, Antonio Carotenuto est devenu commandant des gardiens de la paix. Une belle poissonnière, locataire de sa maison, refuse de quitter les lieux. Troisième épisode des aventures galantes de Vittorio de Sica. Sophie Loren a repris la vedette à Gina Lollobrigida. Cette comédie de mœurs, agréable par ses aspects folkloriques et son humour, ne vaut pourtant pas les précédentes.

VENREDI 21 MARS

Quadrille ■

Film français de Sacha Guitry (1937), avec S. Guitry, G. Morley, J. Delabac (N.). A 2, 22 h 55 (95 mn).

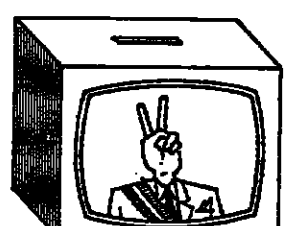
Une comédienne célèbre, maîtresse d'un journaliste parisien en vue, le trompe, après six ans de vie commune, avec un acteur d'Hollywood. Les jeux ironiques et amers de l'amour et du hasard, selon Sacha Guitry. Quadrille est une de ses plus belles pièces, portée au cinéma dans l'esprit d'un texte brillant et raffiné, avec une distribution étonnante.

Samedi 15 mars	
TELEVISION FRANCAISE 1	7.45 RFE: Le temps de vivre; 8.00 Bonjour la France; 9.00 A votre service (et à 9 h 45); 9.30 Cinq jours en Bourse; 10.30 Reprise: Performances (diff. le 12 mars); 11.00 Heures de gammes, magazine de la musique en simultané avec Franco-Musique; avec le quatuor Razumovsky et C. Combarieu, de Fréquence Montmartre; 12.00 Tournez manège.
	13.00 Journal; 13.50 La séquence du spectateur; 14.25. Série: la Croisière s'amuse; 15.15 Obsèques de M. Olof Palme (ex Eurovision); 15.50 Cortège dans Stockholm; 16.50 Office dans l'église réformée Frederick Church (commentaire de Léon Zitron); 17.15 Série: Blanc, bleu, rouge; 18.20 Auto-moto; 18.50 D'accord pas d'accord (INC); 19.00 Les trois premières minutes; 19.35 Dessin animé: Tom et Jerry.
20.00 Journal; 20.35 Tirage du loto.	
20.35 Téléfilm: Vie Misa. De T. Toché, d'après le roman de J. Kitzel, adapt. de J. Graser, avec M. Adair, M. Desnos, M. Vachon... Deuxième partie. Le vieux Lauret sort de prison, plein de haine, et recommence à tyranniser sa famille. C'est alors que, dans la tête de fils, commence à germer l'idée d'un paricide.	
22.15 Droit de réponse: A consommer avant le 16 mars. Emission de Michel Polac. A propos de la qualité des produits alimentaires, avec J. Adroit, directeur des services vétérinaires au ministère de l'Agriculture; D. Bergès, du magazine Que choisir?; L. Fallinac, de l'INC; le professeur E. Beaulieu, de l'Académie des sciences; J.-M. Besnard, patron de pêche; R. Frémont, président du Syndicat national des vendeurs de viande en gros; M. Souffrez, du service de la répression des fraudes; J.-J. Manillot, consultant agro-alimentaire, spécialiste du froid.	
0.00 Journal.	
0.15 Ouvert la nuit. Série: les Incorruptibles. (Redif.)	
ANTENNE 2	9.30 Chanson Eurovision; 10.40 Journal des sourds et des malentendants; 11.00 Le Journal d'un siècle, de L. Bérix. Edition 1943; 12.00 A nous deux.
	12.45 Journal; 13.25 Série: Cosmos 1999; 14.15 Récré A2. Les mondes engloutis; 14.45 Les jeux du stade (rugby; tournoi des cinq nations (France-Angleterre; Irlande-Ecosse); 17.50 Série: Loterie; 18.40 Jeu: Des chiffres et des lettres; 19.00 D'accord, pas d'accord (INC); 19.05 Emissions régionales; 19.30 Casse-noisettes. Journal.
20.35 Variétés: Champs-Élysées. De M. Drucker. Avec Pierre Perret, Philippe Lavil, Alice Dona... Défilé de mode hommes, avec la participation de Louis Féraud, Christian Dior, Pierre Balmain, Paco Rabanne, Mariot et François Gibault, Kenzo, Comme des garçons, Claude Montana, Daniel Hechter, Courrèges.	
21.55 Alfred Hitchcock présente: « Gigolo ». De T. Carter.	
22.25 Magazine: Les enfants du rock (et à 23.45). Supertramp: un portrait du groupe et un extrait de son concert de janvier à Paris; Musicalifornia, avec The Knitters, Hollywood Hillbillies, the Beat Farmers; à 23 h 45, Concert Top of the pops.	
23.30 Journal.	
FRANCE RÉGIONS 3	Espace 3: 11.45 Samedi-vision, communications; 12.00 Des cadres et des entreprises; 12.30 Les pieds sur terre, magazine agricole; 13.15 Connexions, ANPE-ONISEP; 13.30 Horizon, magazine des armées; 14.00 La caisse nationale d'assurance-maladie: l'enfant qui respire des solvants; 14.45 Médière d'avenir: les circuits de l'intelligence; 17.15 Les coulisses de la rédaison.
	17.30 Emissions régionales. Programmes autonomes des douze régions sauf à 18.55 où l'on verra sur tout le réseau Mighty Mouse, et à 19.55 Les recettes de Gil et Julie.
20.05 Disney Channel. Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel, la grande soirée familiale et... le célèbre feuilleton « Davy Crockett ».	
21.55 Journal.	
22.20 Suspense: une opération pourrait mettre la vie de Dominique en danger... Musicalub.	
23.05 Meurtre en séquence, opéra en un acte de R. Creuze, d'après le livret de R. Bernier et R. Merlat, par l'Orchestre de l'Ensemble instrumental de l'École de Bordeaux, dir. J. Pernoo.	
LA 5	7.30 à 19 h 30, rediff. des émissions de la veille (7.30, Jeu: C'est beau la vie (et à 11.10 et 15.30); 8.30 Feuilleton: Flamingo road (et à 12.30 et 16.30); 9.30 Suspense: Arabesques (et à 13.30 et 17.30); 10.30, Grand prix, magazine auto-moto (et à 14.30 et 18.30).
	19.30 Cinq sur cinq, programme musical; 20.30, Variétés: Cherchez la femme; 22.30, Le grand show du sport.
23.30 Rediff. des programmes de la soirée.	
PÉRIPHÉRIE	● RTL, 20 h, série: Les deux font la paire; 21 h, A vous de choisir: les Charlots contre Dracula, film de J.-P. Desguat, ou Sur un arbre perché, film de S. Korber; 22 h 30, Bleu nuit.
	● TMC, 20 h, Knight Rider; 21 h, série: Les Sackets (2 ^e partie). ● KTR, 20 h, Le jardin extraordinaire; 21 h, Te marre pas... c'est pour rire, film de J. Bernard; 22 h 10, Jeu: Le mot de la fin. ● TSR, 20 h 5, Série: Maguy; 20 h 40, Série noire: Le salon du prêt à signer; 22 h 30, Sports; 23 h 30, l'Homme des vallées perdues, film de G. Stevens.

مركزنا من الأصل

كنا من الأصل


TÉLÉVISION

	Dimanche 16 mars	Lundi 17 mars	Mardi 18 mars
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	8.00 Bonjour la France; 9.00 Emission islamique; 9.16 A Bible ouverte; 9.30 La source de vie; 10.00 Présence protestante; 10.30 Le jour du Seigneur; 11.00 Messe célébrée dans l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches (Hauts-de-Seine); 12.00 Téléfoot 1. 13.00 Journal. 13.25 Série: Starsky et Hutch (redif.). 14.20 Les habits du dimanche. 15.05 Sports dimanche: sports équestres en direct de Bercy, Coupe du monde CSI de Paris-Bercy, animé en direct de Metz, finale, et tiré en direct d'Annecy. 16.55 Scoop à la une. Invité Michel Berger. 17.55 Série: Columbo (redif.). 19.35 Journal. 19.55 Législatives et régionales 86. Emission réalisée avec l'Express et Europe 1 en direct de Cognac-Jay. Cette soirée, de 19 h 55 à 24 h, sera animée par Alain Denvers. Après les premières estimations de la SOPRES à 20 h, les résultats seront présentés tout au long de la soirée par Arlette Chabot et Bruno Cortes, commentés par Pierre-Luc Séguillon et Christian Fauvet et analysés par Jérôme Jaffré et Roland Cayrol. Particularités: deux débats politiques seront diffusés simultanément sur Europe 1, et la soirée sera retransmise, en direct, sur TV 5, la télévision francophone par satellite qui est repue par 3 millions et demi de foyers européens. Nouveauté: les résultats seront visualisés sur vidéotexte, un procédé d'informatisation réalisé par TFO 1 (filiale informatique de TF 1).	11.15 Antiope 1; 11.46 La Une chez vous; 12.00 Tournez-madagascar. 13.00 Journal. 14.05 Série: Dallas (redif.); 15.00 Cinéma: Aminata, film de Claude Vermorel; 17.00 La chance aux chansons; 17.25 Feuilleton: Richelieu (redif.); 18.25 Mini-journal, pour les jeunes; 18.40 La vie des Botes (et à 19.10); 18.45 Feuilleton: Santa Barbara; 19.40 Cocoricocoboy. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma: Ho. Film de Robert Enrico. 22.15 Etoiles et toiles. Emission de F. Mitterrand et M. Jouande. Au sommaire: une rétrospective de la carrière du réalisateur Sydney Pollack, pour la sortie de son film <i>Out of Africa</i> ; une interview de Byck, scénariste du film <i>Cosmopolite</i> , de Costa-Gavras, à propos de Johnny Hallyday acteur; un entretien avec Suso Cecchi d'Amico, scénariste de Visconti; le portrait de l'actrice Jayne Mansfield, sex-symbol des années 60. Les visions d'un passionné du cinéma. 23.15 Journal. 23.30 C'est à lire. 23.45 RFE: Quand l'entreprise fait du cinéma.	10.55 Le chemin des écoliers. (CNDP); 11.15 Antiope 1; 11.46 La Une chez vous; 12.00 Tournez-madagascar. 13.00 Journal. 13.50 Série: Dallas (redif.). 14.35 Transcontinental, magazine des voyages avec cette semaine Christian Bin-court, grand reporter et journaliste de TF1. 15.40 Reprise: Infovision (diff. le 13 mars). 17.00 La chance aux chansons. 17.25 Feuilleton: Allégra (redif.). 18.25 Mini-journal pour les jeunes. 18.40 La vie des Botes (et à 19.20). 18.45 Feuilleton: Santa Barbara. 19.40 Expression directe: la CTC et le FEN. 20.00 Journal. 20.25 D'accord, pas d'accord (INC). 20.35 Les grands écrans de TF 1: SARK ou Société amoureuse à responsabilité limitée. Téléfilm de Christian-Jaques, d'après M. Michels, adapt. J. Emmanuel et M. Michels. Avec J.-P. Darnas, D. Assolant, D. Serval... (redif.). Réalisé par Les Femmes, un cinéaste espère se venger avec la complexité de son film, qui est très séduisant. Il fait passer une petite annonce: « Homme jeune et beau cherche femme jeune et riche, en vue mariage... ». Du théâtre de boulevard au petit écran. 22.00 Le magasin. Emission littéraire de Pierre Dumayet. Réal. G. Deade. (Lire notre article). 23.15 Journal. 23.30 C'est à lire.
ANTENNE 2 2	9.00 Informations et météo; 9.10 Gym tonic; 9.46 Les chevaux du tiré; 10.00 Récré A2 (Biblic; Mafakid; Zorro; L'empire des cinq); 11.30 Dimanche Martin; Entrez les artistes. 12.45 Journal. 13.20 Tout le monde le sait. 14.30 Série: Magnum. 15.20 L'école des fans. 16.15 Kiosque à musique. 17.00 Disney dimanche. 18.00 Stade 2. 19.30 Feuilleton: Maguy. 19.35 Journal. 	6.45 Télématin; 9.00 RFE; 9.15 Antiope; 10.20 Reprise: Les années folles; 11.35 Les rendez-vous d'Antenne 2; 11.30 Histoires de S. Richard: les Pygmées de l'ourli; 12.00 Journal et météo; 12.5 Jeu: L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton: La vallée des peupliers; 14.00 Aujourd'hui la vie (A voir, avec Victoria Abril); 15.00 Feuilleton: Hôtel; 15.50 C'est encore mieux l'après-midi; 17.30 Récré A2 (Lulu et Léoli, Cobra, Téléchat); 18.00 Série: Ma sorcière bien-aimée; 18.30 C'est la vie; 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC); 19.15 Emissions régionales; 19.40 Le Petit Boulevard illustré (le réseau de Bouvard avec une nouvelle émission satirique, Bouvard-réacteur en chef d'un magazine d'actualité audiovisuelle, avec des assistants sexy, sketches, chanson, rire). 20.00 Journal. 20.30 Loto sportif. 20.35 Les cinq dernières minutes: La grande transderie. Réal. C. Loussis. Avec J. Debary, M. Eyraud, D. Ivernel... Tableaux volés sur fond de sex-shop, de peintures « naïves » et de prostitution. Un homme est retrouvé mort dans le trou des Hautes. Une série bien ficelée. 22.15 Série documentaire: Nombre et lumière. Copréd. INA préparée par P. Queau, avec la collab. de J.-L. Guenet, réal. P. Collin. Les applications militaires des images informatiques sont devenues vitales. Les avions de combat modernes utilisent des écrans cathodiques ou des viseurs holographiques affichant des images synthétiques de plus en plus complexes. La guerre électronique contre les missiles fait appel à des techniques de production de « fausses » images radar. Avec comme invité Paul Virilio, auteur de Guerre et cinéma. Cette émission montre l'importance stratégique de l'image informatique. 23.05 Hier et maintenant. « La fièvre monte à Castelnaud », de P. Rolot; « La petite commission », de J.-P. Salomé. 23.25 Journal.	6.45 Télématin; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2; 11.35 Les carnets de l'écriture (Apocalypse II: le grand défi); 12.00 Journal et météo; 12.05 Jeu: L'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton: La vallée des peupliers. 14.00 Aujourd'hui la vie (A voir, l'affaire Pascal Dumont). 15.00 Feuilleton: Hôtel; 15.50 C'est encore mieux l'après-midi. 17.30 Récré A2 (Téléchat; Image imagine; C'est chouette; Supercop; Lutule et Léoli; Les mondes engoulés). 18.00 Série: Ma sorcière bien-aimée. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le Petit Boulevard illustré. 20.00 Journal et Loto sportif. 20.35 Cinéma: Transamerica Express. Film de Arthur Hiller. 22.30 Magazine: Cinéma cinémas. De M. Bonjot; A. Andrieu et Cl. Vestina. Des portraits de Glenn Ford, Christophe Lambert, Mary Drapeau et Isabelle Huppert; un entretien avec Howard Hawks. 23.20 Série: Johnny Staccato. Superbe série télévisée américaine en noir et blanc. Piano, jazz, ambiance des boîtes de nuit à New-York. Du « potard » de classe avec John Cassavetes dans le rôle de pianiste. A garder précieusement sur cassettes. 23.50 Journal.
FRANCE RÉGIONS 3	9.00 Debout les enfants. 10.00 Musique: les mille et une musiques, le chanteur tunisien Sharif Alaoui a réuni autour de lui des musiciens de toutes nationalités: Hamid, les Abranis, Essad Khalal Kati, le ballet Kodja, Hassen Garbi, Molem Leo, Maria Pittau, le journaliste Maurice Hatib et notre collaboratrice Catherine Humbler. 13.00 Emissions régionales. 15.00 Stock-car à Bercy. 16.20 Emission pour les jeunes. Isidore au ski, Lucky Luke, Génesis en herbe. 17.30 Décibels, avec Stephan Eicher, Jazz Butcher, Marc Minelli, Jack Lee, Too Much. 18.00 Culture clip, le magazine de la culture qui bouge, signé Populus avec Carine Saporta, chorégraphe. Au programme: look des mots, musée de la publicité, une minute pour une image, casting, coup de pouce au théâtre, dessin animé. 18.30 Emission pour les jeunes: l'Equipe électrique, le Manège enchanté. 19.30 RFO hebdo. 19.55 Soirée élections, en direct des bureaux régionaux d'information de FR 3 et du studio 101 de Radio-France, à Paris. Soirée animée par Christian Dauriac, avec Geneviève Guichemy et J.-J. Peyraud, avec la participation d'Alain Lancéot et Jean-François Kahn. Après un sondage (FR 3 - Louis Harris - l'Événement du Jeudi - le Parisien) effectué à la sortie des urnes, la chaîne de la régionalisation s'appuiera sur ses 25 bureaux régionaux (600 journalistes), grâce à 25 « décrochages » pour enrichir le programme national. La soirée sera, en outre, coupée par une émission d'une heure, « Brel, un cri », consacrée au grand chanteur disparu à l'aide de nombreux documents d'archives et d'interviews. Voici le déroulement de la soirée: 20 h, programme national; 20 h 35, décrochages régionaux; 20 h 50, show Brel; 21 h 45, programme national; 22 h 15, décrochage; 23 h, grand débat sur le réseau national.	12.00 Spécial élections. Analyses et commentaires par les bureaux régionaux d'information, sauf Toulouse. 16.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 16 h 05, où l'on verra sur tout le réseau le film de Richard Fleischer: le Temps de la colère; à 17 h 40, Actualité de jadis; à 17 h 45, Loups, bars et Cie; à 18 h 55, Mighty Moose; 19.35 L'homme au képi noir, une nouvelle série policière pour adultes et enfants, suspense, peur et poison. 19.55 Dessin animé: les Entrecatcha. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma: Laisse aller, c'est une valse. Film de Georges Lautner. 22.45 Journal. 22.45 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de Jérôme Garcin. Spécial Robert Sabatier. L'illustrateur des Allumettes suédoises et de Trois sœurs à la menthe parlera de son enfance vagabonde à Montmartre, dans les nouveaux locaux du Centre national des lettres, inauguré le 6 mars par M. Jack Lang. Archives et reportages illustreront l'itinéraire de Robert Sabatier, qui présentera (en exclusivité) sa collection très secrète de cartes postales érotiques. 23.40 Prélude à la nuit. « Concerto pour deux violons », de J.-S. Bach, par l'Ensemble Scherzando, avec J. Papavrami et L. Pellerin.	17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions, sauf à 17 h 00, où l'on verra sur tout le réseau: l'Age en fleur; à 17 h 15 Dynastie; à 18 h 55 Speedy Gonzales; à 19 h 35 L'homme au képi noir. 19.55 Dessin animé: les Entrecatcha. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma: les Dents de la mer II. Film de Jeannot Szwarc. 22.30 Journal. 23.00 Emissions régionales. Alsace: Focales et regards; Aquitaine: Spécial résultats des élections; Bourgogne-Franche-Comté: Les masques et masques; Bretagne-Pays-de-Loire: Portrait de Pierre Jakes Hélias; Limousin-Poitou-Charentes: Paris-Inde, huile sur toile 1953-1985; Lorraine-Champagne-Ardenne: Grand Est; Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon: Vénus en transit et zone interdite; Nord-Picardie: Gens du Nord, gens de Picardie; Normandie: Georges Hébert, inventeur d'une méthode de gymnastique; Paris-Ile-de-France: Péri-culture; les archives; Provence-Côte d'Azur-Corse: Médicale; Spécial élections; Rhône-Alpes-Auvergne: Pilsir blanc. 0.05 Prélude à la nuit. « Rhapsodie pour clarinette », de Debussy, par M. Lethiec, clarinette, et D. Weber, piano.
LA 5	7.30 à 19.30, redif. des émissions de la veille. 7.30 Cinq sur cinq, programme musical (et à 11.30 et 15.30); 8.30, Variétés; Cherchez la femme (et à 12.30 et 16.30); 10.30 Le grand show du sport (et à 14.30 et 18.30). 19.30 Les Schtroumpfs, dessin animé; 20.30, Les dimanches du cinéma: Le Mâle du siècle, film de Claude Berry (1975) (et à 0.30); 22.30, La 5 en concert: l'Orchestre philharmonique du Théâtre de la Scala (Mendelssohn-Bartholdy) (et à 2.30). 23.30 Série: L'homme de l'Atlantide.	7.30 à 19.30, redif. des émissions de la veille; (7.30, Série: L'homme de l'Atlantide (et à 11.30 et 15.30); 8.30, film: Le Mâle du siècle (et à 12.30 et 16.30); 10.30, la Cinq en concert (et à 14.30 et 18.30). 19.30 Jeu: C'est beau la vie; 20.30, Lundi superstars: Love story, film d'Arthur Hiller (1970); 22.30 Série: la Cinquième Dimension. 23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.	7.30 à 19.30, redif. des émissions de la veille; 7.30, Jeu: C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30); 8.30, film: Love story (et à 12.30 et 16.30); 10.30, Série: La Cinquième Dimension (et à 14.30 et 18.30). 19.30 Jeu: C'est beau la vie; 20.30, Fantastique mardi: Star Trek III (la Colère de Khan), film de Nicolas Meyer (1982); 22.30, Jonathan, magazine de l'aventure. 23.30 Redif. des programmes de la soirée.
PÉRIPHÉRIE	● RTL, 20 h 20, le Chat, film de P. Granier-Deferre; 22 h, Spécial élections. ● TMC, 20 h, Série: « V »; 21 h, Revolver et gens de couleur, film de T. Keenan Wynn; 22 h 25, Forum; 22 h 45, Bote. ● KTB, 20 h 15, L'esprit de famille; 21 h 40, Téléfilm: Mission casse-cou. ● TSR, 20 h, Série: Au nom de tous les miens; 21 h 20, Tickets de première; 22 h 55, Ballet de Monte-Carlo.	● RTL, 20 h, série: Dynastie; 21 h, le Privé, film de R. Altman. ● TMC, 20 h, Dynastie; 21 h, le Retour des agents très spéciaux, film de R. Austin. ● RTB, 20 h 5, Escrav-témoin: Danton, film d'A. Wajda, suivi d'un débat sur le pouvoir républicain. ● RTB - TÉLÉ 2, 20 h 5, Tennis. ● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma: la Guerre des polices; 20 h, gros plan sur C. Brasseur; 23 h 10, Patinage artistique.	● RTL, 20 h, Cinéma: la Garde du corps, film de F. Letier; 22 h 10, Durango encasé ou tue, film de R. Montoro. ● TMC, 20 h, Les deux font la paire; 21 h, Affection David, film de E. Collinson. ● RTB, 20 h 5, Billet de faveur: les portes claquent; 21 h 40, le Louvre, le plus grand musée du monde. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Tennis. ● TSR, 20 h 10, Hill Street blues; 21 h 5, Patinage artistique; 23 h 25, l'autisme est à vous.

Mercr

Journal
11.00
11.30
12.00
12.30
13.00
13.30
14.00
14.30
15.00
15.30
16.00
16.30
17.00
17.30
18.00
18.30
19.00
19.30
20.00
20.30
21.00
21.30
22.00
22.30
23.00
23.30
24.00

Mardi 18 mars

Mercredi 19 mars	Jeudi 20 mars	Vendredi 21 mars	
<p>10.15 Antiope 1; 10.45 Salut les petits loups; 11.45 La Une chez vous; 12.00 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal; 13.50 Vitrines; variété, feuilletons, dessins animés, bidoque... 18.00 Série: Les nouvelles aventures de Vidocq (redif.); 17.00 La chance aux chansons; 17.25 Feuilleton: Allegra; 18.25 Mini-journal, pour les jeunes; 18.40 La vie des Botes (et à 19 h 10); 18.45 Feuilleton: Santa Barbara; 19.25 Loto sportif; 19.40 Cocoricocoboy; 19.50 Tirage du Tao-O-Tao.</p> <p>20.00 Journal; 20.30 Tirage du Loto.</p> <p>20.35 Série Arsène Lupin: l'Agence Barnett. D'après le livre de Maurice Leblanc, adapté J. Naham et R. Wholter, réal. L.P. Doucet. Avec G. Descalès, J. Balain, M. Bardollet... (redif.). Le célèbre gentleman cambrioleur refait son apparition au petit écran pour tenter cette fois-ci de retrouver le trésor du roi Dagobert et de doubler par la même occasion le petit inspecteur Béchoux.</p> <p>21.35 Sports: Patinage artistique. En direct de Genève, championnats du monde. Figures libres femmes. Commentaires d'A. Escoubé, A.S. de Kristoffy et A. Escoubé.</p> <p>23.00 Performances. Magazine de l'actualité culturelle de M. Cardon. Bernard Sobel, qui met en scène « la Ville » de Paul Claudel, au Théâtre des Amandiers jusqu'au 20 avril. Au sommaire: l'imaginaire médiéval, avec l'historien Jacques Le Goff.</p> <p>23.30 Journal.</p> <p>23.45 C'est à lire.</p>	<p>11.15 Antiope 1; 11.45 La Une chez vous; 12.00 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal; 13.50 Série: Dallas (redif.); 14.35 Les animaux du monde: le Venezuela, royaume des Cabaes (redif.); 15.05 A votre service; 15.25 Quarté en direct d'Evry; 15.35 A cœur ou à raison; Opération bombeur, scénario de J.-C. Cabanis, diffusé en juillet 1983. Un producteur de télévision se marie en direct, et dirige son couple en studio-or, une comédie dite « barlesque »; 17.00 La chance aux chansons; 17.25 Feuilleton: Allegra; 18.25 Mini-journal, pour les jeunes; 18.40 La vie des Botes (et à 19 h 10); 18.45 Feuilleton: Santa-Barbara; 19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 L'emploi. Magazine économique et social de F. de Closets, E. de La Taille et A. Waller. Au sommaire: Après le pouvoir, le désert (comment s'en sortir après une faillite, un dépôt de bilan); L'homme du mois: Bernard Deconinck (à la tête du groupe Sommer-Althert); Les villes entre public et privé; Chercheurs, le nez dehors (des scientifiques sortent de leurs laboratoires...); Coups reconversion.</p> <p>21.45 Feuilleton: L'australopithecus. De George Miller, d'après le roman de Nancy Cutto, adapt. P. Yedham, avec S. Thomson, J. Waters, C. Tingwell. Une nouvelle série américaine. A la suite d'un naufrage à Philadelphie, Gordon a perdu ses parents, celle-ci est recueillie par son oncle et une tante qui exploitent une ferme près d'Eschica.</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.05 Prix vidéo Jean-d'Aray. Vidéo dans la tête, de J. Ehlers; Le petit prince, de J.-L. Nachbauer.</p> <p>23.30 C'est à lire.</p>	<p>10.50 Le chemin des écoliers (CNDF); 11.15 Antiope 1; 11.45 La Une chez vous; 12.00 Tournez... manège.</p> <p>13.00 Journal; 13.50 Série: Dallas (redif.); 14.35 Temps libres... à la lecture: visite du Salon du livre avec des écrivains, des éditeurs ou des réalisateurs d'émissions littéraires (suite à 16 h 25); 16.00 Série: Au nom de la loi; 17.00 La chance aux chansons; 17.25 Feuilleton: Allegra (redif.); 18.25 Mini-journal, pour les jeunes; 18.40 La vie des Botes (et à 19 h 10); Feuilleton: Santa Barbara; 19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Porte-bonheur. Emission de P. Sabatier et R. Grumbach. Avec Françoise Hardy, Michel Berger, Arcadia, Stéphanie de Monaco, Jane Birkin... </p> <p>22.15 Sports: Patinage artistique. En direct de Genève, championnats du monde. Figures libres femmes. Commentaires d'A. Escoubé, A.S. de Kristoffy.</p> <p>23.25 Journal.</p> <p>23.40 TSF (Télévision sans frontières). Nyanika-Belle, en Côte-d'Ivoire.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>6.45 Télématin; 9.00 Récité A2 (Heidi, Latata et Liréli; Tchico et Grodo; les Schtroumpfs; le Monde selon Georges...); 12.00 Journal et météo; 12.05 Jeu: L'Académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal; 13.30 Feuilleton: Catherine; 14.00 Téléfilm: Valentina (téléfilm espagnol de A.-J. Betancor, d'après le roman « Chronica del Alba » de R.-J. Sender); 15.30 Récité A2 (les Schtroumpfs; les Poupées; Clémentine...); 17.00 Magazine: Terre des bêtes; 17.30 Superpléiade: Bolous Soms, Tixigiri, Mani Blanc, Jacky...; 18.00 Série: Ma sorcière bien-aimée; 18.30 C'est la vie; 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres; 19.10 D'accord, pas d'accord (INC); 19.15 Émissions régionales; 19.40 Le Petit Boulevard illustré.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Téléfilm: la Malédiction de la veuve noire. Réal. D. Curria. Avec T. Franciosi, D. Milla... (redif.). Une étrange jeune femme entre dans un bar où deux hommes boivent leur dernier verre, et demande si quelqu'un peut l'aider à faire démarrer sa voiture. Il y aura une victime, puis plus tard une autre. Des morts pas ordinaires. On parle d'araignées...</p> <p>22.10 L'opéra sauvage. Une troupes qui vient de Bali, de F. Rosati.</p> <p>23.05 Journal.</p> <div data-bbox="420 1305 798 1454" style="border: 1px solid black; padding: 5px;"> <p>Attention, le programme de la soirée pourrait être modifié de la façon qui suit en cas de réorganisation de la Coupe d'Europe de football: 19.05 D'accord, pas d'accord; 19.10 le Petit Boulevard illustré; 19.30 Journal; 19.55 Football: Coupe d'Europe Nantes-Inter de Milan. Commentaires par Michel Drucker et Roger Fauriol; 1/4 de finale retour, suivie à 21.55 de Juventus-Barcelone, 1/4 de finale retour. 23.30 Journal.</p> </div>	<p>6.45 Télématin; 10.30 Antiope; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2; 11.35 La télévision des téléspectateurs; 12.00 Journal et météo; 12.05 Jeu: L'Académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal; 13.35 Feuilleton: Catherine; 14.00 Aujourd'hui la vie. (A lire); 15.00 Feuilleton: Hôtel; 15.50 C'est encore mieux l'après-midi; 17.30 Récité A2 (Téléchat; Image imagine; Mes mains ont la parole...); 18.00 Série: Ma sorcière bien-aimée; 18.30 C'est la vie; 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres; 19.15 Émissions régionales; 19.35 Expression directe: FC-CGT.</p> <p>20.00 Journal; 20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Cinéma: Pain, amour... ainsi soit-il. Film de Dino Ris.</p> <p>22.10 Patinage artistique. Championnats du monde: libre messieurs. Le Magazine: Planète foot. Spécial Coupe d'Europe.</p> <p>23.35 Journal.</p>	<p>6.45 Télématin; 10.30 Antiope; 11.30 Les rendez-vous d'Antenne 2; 11.35 Reprise: Terre des bêtes; 12.00 Journal et météo; 12.10 Jeu: L'Académie des neuf.</p> <p>12.45 Journal; 13.30 Feuilleton: Catherine; 14.00 Aujourd'hui la vie (« En forme », magazine de la santé); 15.00 Feuilleton: Hôtel; 15.50 C'est encore mieux l'après-midi; 17.30 Récité A2 (Téléchat; Superdoc; Latata et Liréli; Shera); 18.00 Série: Ma sorcière bien-aimée; 18.30 C'est la vie; 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres; 19.15 Émissions régionales; 19.40 Le Petit Boulevard illustré.</p> <p>20.00 Journal; 20 h 30 Loto sportif.</p> <p>20.35 Feuilleton: Espionnes et tals-toi. De L. Ligères et C. Watson, réal. C. Boissol. Avec G. de Capitani, C. Denner, S. Grimaldi, J. François... Où la jolte Agnès doit jouer les veuves après l'assassinat d'un agent des services secrets français au Portugal. Une série farfelue, enlevée. On rit et on oublie.</p> <p>21.30 Apostrophes. Magazine littéraire de R. Pivot. Sur le thème: « La télévision... et maintenant? ». Sont invités: Jean-Marie Cavada (En toute liberté), José Fréchet (la Guerre des images), Yves Mourousi (Il est temps de parler), Michel Polac (Mes dossiers sont les vôtres)...</p> <p>22.45 Journal.</p> <p>22.55 Ciné-club: Quadrille. Film de Sacha Guitry (cycle: La France d'avant-guerre).</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 17 h 05 où l'on verra sur tout le réseau: L'Age en fleur; à 17.30 Fragile rock; à 18.55 Mighty Mouse; à 19 h 35 L'homme au képi noir.</p> <p>19.55 Dessin animé: les Entrecatchs; 20.05 Les Jeux.</p> <p>20.35 Variétés: le Fête en France. L'ange du hasard, de F. Duprat, réal. R. Darbon, production FR3 Lorraine-Champagne-Ardenne. Des chanteurs se servent d'une trame dramatique pour illustrer leurs chansons et divertir le public. Maxime vient de mourir, or il sourit car il va observer sa vie racontée par son majordome... Avec Nicoletta, Isabelle Moyereau, Tom Novembre, Román Didier...</p> <p>21.35 Théâtre. Magazine de la mer, de Georges Perzonn. Hambourg 86, ville chic et port choc, un reportage de Dominique Yodel et Michel Bazille. Une foule d'images et d'impressions à peine perceptibles d'une ville au passé opulent.</p> <p>22.20 Journal.</p> <p>22.60 Cinéma sans visa: Destinées. Film yougoslave de Predrag Golobovic. Prélude à la nuit. Variations sur le thème « Au clair de la lune », par Alexandre Lagoya, guitariste.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 17 h 30, où l'on verra sur tout le réseau Edgar, le détective cambrioleur; à 18 h 55, Mighty Mouse; à 19 h 35, L'homme au képi noir; 19.55 Dessin animé: les Entrecatchs; 20.05 Les Jeux.</p> <p>20.35 Cinéma 16: Jours de sable. De Youri. Avec C. Speak, F. Giorgetti, P. Rouleau... Un film original — tout en nuances et d'une grande pudeur — sur le bouleversement provoqué dans la vie d'une jeune femme par des événements violents: une tumeur terroriste dans l'hôpital où elle travaille, au Proche-Orient; puis la mort de son père à Nice. Catherine Spask incarne avec intelligence cette remise en question de toute une vie.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.25 Bloc-notes: François Mauriac. Emission de J. Girard, textes lus par Henri Virlogeux, réal. M. Tenède. Le coup de Suez du 29 octobre au 30 novembre 1956.</p> <p>22.35 Itinéraires portugais. Série d'Yves Buisson, réal. P. Courtemanche. Après avoir visité le Nord il y a quinze jours, cette quatrième promenade portugaise nous emmène dans le Sud, où la pêche et le tourisme sont les deux seules richesses d'une région longtemps occupée par les Maures.</p> <p>22.40 Prélude à la nuit. « Klavierstücke n° 2 » et « Moment musical opus n° 3 » de Schubert par le pianiste C. Katzaris.</p>	<p>18.00 Voile: Grand prix des multicoques de Brest, régates d'entraînement.</p> <p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. Sauf à 17 h 5, où l'on verra sur tout le réseau Lazare; à 17 h 30, Un naturaliste en campagne; à 18 h 55, Speedy Gonzales; à 19.35 l'Homme au képi noir.</p> <p>19.55 Dessin animé: les Entrecatchs; 20.05 Les Jeux; 20.30 D'accord, pas d'accord (INC).</p> <p>20.35 Série: Madame et ses fils. De R. Bernard, scénario et dialogues de R. Caron et D. Van Cauwenberg. Avec F. Dornier, E. Colin, J.-P. Castaldi... Univers de show-biz, trafic de drogue, mort étrange... l'ambiance change, et le vide reste.</p> <p>21.40 Vendredi: Face à la trois. Magazine d'André Campana. Le choix des invités étant fonction des résultats électoraux du 16 mars, la chaîne ne peut encore donner les noms.</p> <p>23.00 Moch 3. Magazine de l'air et de l'espace de M. et F. Armand, réal. J. Cristobal. Avec le dessinateur Jean-Michel Charlier. Au sommaire: le dessinateur aux commandes d'un « Morane 317 » de 1936; l'aéropostale tout temps; entraînements en montagne des hélicoptères de la gendarmerie; Air Littoral, une compagnie transversale, Détastak en Haute-Savoie.</p> <p>22.55 Prélude à la nuit. Teresa Berganza interprète des mélodies d'Ernani Braga.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>7.30 à 19.30, redif. des émissions de la veille; 7.30 Jeu: C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30); 8.30 Film: Star Trek (et à 12.30 et 16.30); 10.30 Jonathan, magazine de l'aventure (et à 14.30 et 18.30).</p> <p>19.30 Jeu: C'est beau la vie; 20.30 Feuilleton: Flamingo road; 21.30 Série policière: inspecteur Derrick; 22.30 Big Bang, magazine scientifique.</p> <p>23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.</p>	<p>7.30 à 19.30, redif. des émissions de la veille; 7.30, Jeu: C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30); 8.30, feuilleton: Flamingo Road (et à 12.30 et 16.30); 9.30, Série: l'inspecteur Derrick (et à 13.30 et 17.30); 10.30, Big bang, magazine scientifique (et à 14.30 et 18.30).</p> <p>19.30 Jeu: C'est beau la vie; 20.30, Jeu: Pentathlon; 22.30, Magazine: Mode, etc.</p> <p>23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.</p>	<p>7.30 à 19.30, redif. des émissions de la veille; 7.30, Jeu: C'est beau la vie (et à 11.30 et 15.30); 8.30, Jeu: Pentathlon (et à 12.30 et 16.30); 10.30, Mode, etc. (et à 14.30 et 18.30).</p> <p>19.30 Jeu: C'est beau la vie; 20.30, Feuilleton: Flamingo Road; 21.30, Arabeaque, série de suspense (Quelle vie de chien); 22.30, Grand prix, magazine auto-moto.</p> <p>23.30 Rediffusion des programmes de la soirée.</p>	<p>LA 5</p>
<ul style="list-style-type: none"> ● RTL, 20 h, Les routes de paradis; 21 h, Superman II, film de R. Lester. ● TMC, 20 h, Série: Falcon Crest; 21 h, Téléfilm: l'Arc de Triomphe. ● RTB, 20 h, Strip tease; 21 h, Série: Mission casse-cou; 21 h, Coup de film: 22 h, Cargo de nuit. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports. ● TSR, 22 h 25, Football. 	<ul style="list-style-type: none"> ● RTL, 20 h, Série: Dallas; 21 h, A bout de souffle made in USA, film de J. McBride. ● TMC, 20 h, Cinéma; 20 h 25, Série: Max la Menace; 21 h, Téléfilm: Monsieur de Saint-Ives. ● RTB, 20 h, Autant savoir: l'accouchement; 20 h 25, Vivement dimanche, film de F. Truffaut; 22 h 10, Le monde du cinéma. ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Tennis. ● TSR, 20 h 10, Temps présent; 21 h 15, Patinage artistique; 23 h 25, Campo Europa, film de P. Maillet. 	<ul style="list-style-type: none"> ● RTL, 20 h, Série: Falcon Crest; 21 h, L'ami Maupassant. ● TMC, 20 h, Série: le Renard; 21 h, téléfilm: L'homme qui criait au loup; 22 h 40, Concert: Hall and Oates. ● RTB, 20 h 5, Feuilleton: la Taupé; 20 h 55, Grand écran: De si gentilles petites bêtes (les piranhas). ● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Tennis. ● TSR, 20 h 10, Tell quel; 20 h 40, Patinage artistique; 23 h 15, Hockey sur glace. 	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

كندا من الأصل

كذا من الأصل



Répondez vite!

Il faut appuyer plus vite que son ombre sur un gros champion rouge, posséder un bon stock de connaissances sur la chanson, le cinéma, l'actualité, l'histoire, voire la grammaire ou le poker... Moyennant quoi on a de sérieuses chances d'enrichir sa trésoire de quelques dizaines de milliers de francs. Encore faut-il avoir été sélectionné comme candidat à « Starquizz », le dernier-né des jeux proposés par Canal Plus. Diffusé (en clair) du lundi au vendredi, de 20 h 15 à 20 h 30, il remplace, depuis peu, le quart d'heure de Coluche.

Personne ne s'y prend au sérieux. Ni les trois candidats en lice ni le présentateur Philippe Rioli. Décontracté, souriant, il sait impulser et maintenir le bon rythme. A quelques quinze minutes d'écart de « Maudit » où ne brillent ni esprit ni esthétique, les amateurs trouveront avec ce nouveau jeu un passe-temps plutôt sympathique.

ANITA RIND. « Starquizz » du lundi au vendredi, à 20 h 15.

Sélection

DOCUMENTAIRES Le Royaume des glaces. Belle série produite par la BBC sur le Grand Nord. Le 15 à 17 h; le 16 à 7 h. SPORTS Boxe à Monte-Carlo, le 15 à 23 h. Basket américain, le 16 à 15 h 35; le 17 à 23 h 40. Football. Coupe d'Europe Juventus-Barcelone (en direct), le 19 à 22 h 40. Boxe à Antibes (en direct) et championnat d'Europe super-welters, le 21 à 22 h 35. SÉRIE Hill Street Blues, le 15 à 16 h.

Les films

L'ANTECHRIST. - Film italien d'Alberto De Martino (1976), avec C. Grava, M. Ferrer, A. Kennedy. Le 15/16 à 0 h 25, le 21/22 à 5 h. Une jeune princesse italienne, paralysée à la suite d'un accident, attend un miracle qui n'aura pas lieu, au contraire ! Démons et flammes, psychanalyse, moines et exorcismes, une sorte de film fantastique. INSULES D'OCTOBRE. - Film américain d'Anthony Page (1974), avec W. Devane, M. Sheen. Le 16 à 16 h 55, le 19 à 9 h 10, le 20 à 23 h 55. La crise de Cuba en 1962. Les frères Kennedy sauvent la paix mondiale. Bonne reconstitution historique - avec des acteurs - basée sur des documents d'archives. LA FÈVRE AU CORPS. - Film américain de Lawrence Kasdan (1981), avec W. Hurt, K. Turner. Le 16 à 21 h, le 19/20 à 0 h 30, le 21/22 à 3 h 10. La passion sexuelle d'un avocat pour une femme qui le conduit au crime. Un film noir dans la tradition des années 40. William Hurt magnifique. TRANCHES DE VIE. - Film français de François Leterrier (1984), avec J. Balasko, G. Guenet. Le 18 à 20 h 35, le 20 à 8 h 30. Sketches sur les obsessions des Français moyens. Les rognons des bandes dessinées de Lauzier. Sans intérêt. PAR OÙ T'ES RENTRÉ... ON T'A PAS VU SORTIR ? - Film français de Philippe Clair (1984), avec J. Lewis, P. Clair. Le 19 à 21 h. Un détective privé au service d'une femme qui trompe son mari et veut le convaincre d'adultère. Jerry Lewis perdu dans l'univers stupide d'un réalisateur médiocre. DERRIÈRE LA PORTE. - Film italien de Liliana Cavani (1982), avec M. Mastroianni, E. Giorgi. Le 20 à 20 h 35. Un ingénieur américain venu travailler au Maroc rencontre une fille blonde entretenue des rap-

TV 6

TV 6, il y a deux semaines, provoquant l'événement. TV 6, aujourd'hui, est devenu routine. Clip, spot, clip, jingle, clip, bande-annonce, clip, spot again, hip, hop, clip, spot... Mais il y a un public pour cela : les inconditionnels du matraquage, les enfants fous de l'« Aziza » de Daniel Balavoine, les ados dingues des petits louches d'Indochine, les Parisiens atteints de « Sadaïta » aiguë et quelques intellectuels férus de Sting le séducteur.

ment le plus beau des programmes ! Que le téléphone de la chaîne apprenne quinze secondes à l'écran et le standard de TV 6 saute littéralement « Dis, monsieur, c'est quand la prochain l'« Aziza » ? ». Alors cessons donc de râler. TV 6 prend chaque jour du retard. Les programmes annoncés manquent les rendez-vous (on ne s'y risque pas), et quelques grincheux parlent déjà d'« accrochages ». Ou ils aillent donc se débiter leurs enfants s'ils perdent tout d'un coup l'« Aziza » ! Et hip, hop, clip, spot... A. Co.

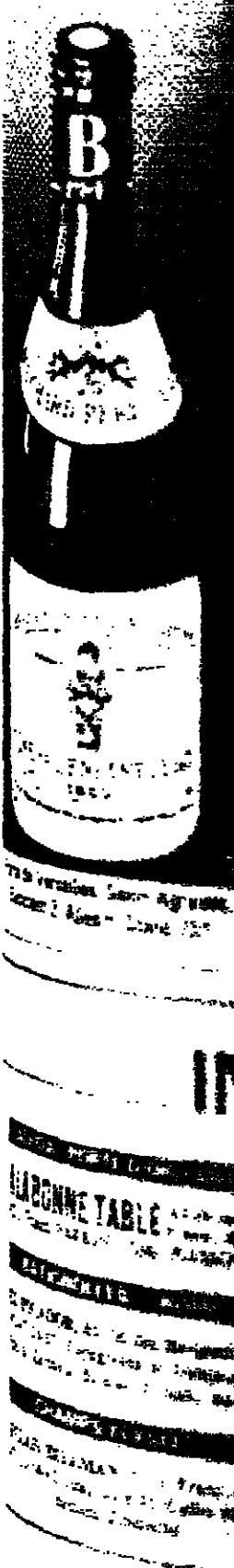
France-Culture

Table with program listings for France-Culture from Saturday to Thursday. Columns include date, time, and program title. Includes sections for Samedi 15 Mars, Lundi 17 Mars, Mercredi 19 Mars, Mardi 18 Mars, and Jeudi 20 Mars.

France-Musique

Table with program listings for France-Musique from Saturday to Thursday. Columns include date, time, and program title. Includes sections for Samedi 15 Mars, Mercredi 19 Mars, Mardi 18 Mars, and Jeudi 20 Mars.

250 ans de grands vins



GASTRONOMIE

Moelle

Le temps du pot-au-feu.

Il n'est pas si loin le temps où, le mercredi soir, en compagnie du cher Camonsky, nous allions nous attabler devant le pot-au-feu de M^{me} Gorisse. Un repas à lui seul ! D'abord le bouillon, avec ses croûtons grillés et son fromage râpé, puis l'os à moelle et sa tartine de pain de campagne, enfin le plat de côtes désossés et roulés, entourés des légumes du pot. Ajoutez-y la moutarde de Dijon et surtout le gros sel de Guérande en son moulin ! Une merveille !

Combien coûtait-il alors, le pot-au-feu des mercredis et des samedis ? Je ne m'en souviens plus mais, en 1960, un repas tout entier donnait addition entre 15 et 20 francs !

Depuis M^{me} Gorisse, nombre de successeurs sont passés par le 84 de la rue Nollet. Le pot-au-feu est toujours à l'affiche, entre le navarin du lundi, le coq au vin du mardi, la tête de veau du jeudi et la potée du vendredi. Au prix unique de 50 francs. Mais quel pot-au-feu décevant ! Un gros bloc de viande dure et délavé au milieu des légumes (carottes surtout), un os à moelle sans presque de

moelle, le tout dans la même assiette. Du banal, quoi ! Mais, surtout, j'ai remarqué que les clients détestaient ce plat du jour pour d'autres de la carte.

Ah ! ce n'était point ceux d'autrefois, les filets de hareng, le pied de porc, la fameuse omelette basque... mais des salades de saint-jacques et autres fantaisies à la mode (entre 60 et 70 francs). Et je me demandai s'il n'y avait pas erreur sur le prix des choses. Si le pot-au-feu (tel qu'il était alors, tel qu'il devrait toujours être) ne mériterait pas de coûter plus cher que ces plats de fantaisie et d'épate que les clients d'aujourd'hui commandent peut-

être à regret mais de crainte d'être déshonorés d'avouer qu'ils préféreraient le pot-au-feu.

Mon addition chez Gorisse (SARL) fut de 225 francs, avec aussi ladite salade de saint-jacques, un fromage, une demi-bouteille d'un vin dont je ne me souviens pas (mauvais signe) et un café. Je n'ai rien à en dire, et elle n'est chère, en fait, trop chère, que parce que signant un repas inexistant. Il eût consterné les clients d'autrefois, de Jacques Hébertot à Cora Vaucaire en passant par Bernard Blier ou Michel Simon. Mais, alors, où trouver à Paris un véritable pot-au-feu ?

On songe au mot de Jules Renard : « La beauté du pot-au-

feu. Carotte, navet, oignon, clou de girofle planté comme un clou dans l'oignon, ail, laurier, poireau dans sa ficelle, feuille de céleri... Ouf, dit Marinette avec fierté, et tout ça bout comme un minestrone... »

Faudrait-il penser que chaque époque a les ministères qu'elle mérite ?

LA REYNÈRE.

PS. - Quel diable, prince de l'inversion, a fait imprimer il y a quinze jours (*le Monde* du 1^{er} mars) que l'on vendait, à l'Épicerie 108 (108, rue Cardinet), tableaux et pâtisseries alors qu'il s'agit de tableaux et tapisseries.

Les Tables de la Semaine

Restaurant Yvonne

Cela fait bien un quart de siècle que je dinai ici, me régaland des œufs à la moelle du chef Charles Holtzmann avec le bon Camonsky. Yvonne, la patronne, recevait avec la sourire de l'amitié ses familiers : Pierre Belmain, Jean Rigaux, André Deber, et quelquefois Sr Laurence Olivier. J'ai retrouvé la même salle rajeunie et, après un hiatus, un patron qui, ancien cuisinier, connaît son métier : Jacques Pombet. J'ai retrouvé aussi les œufs cocotte à la moelle, le ris de veau Yvonne, mais aussi des plats signés Jacques Pombet : très succulente escalope de veau assaisonnée avec pâtes fraîches et jambon blanc, sardines au citron, rognon de veau à la moutarde madoise, saint-jacques au saut au beurre blanc, etc. Plats de 70 à 80 francs bien copieux, robotisés, ne demandant qu'un sorbet « Yvonne » et « maison » pour conclure. En apéritif nous avions sacrifié au rita de l'amitié avec un verre de champagne De Vanoge brut,

mais pour suivre un simple et frais tchoulet (46 francs) fut le bienvenu. C'est là un endroit où venir le soir (hors les Champs-Élysées mais à deux tours de roues) et le dimanche. Fermé vendredi et samedi.

• Yvonne, 13, rue de Bassano, 75016 Paris. Tél. : 47-20-98-15.

Chez Toutoune

Chère Toutoune, revenant de Rungis régulièrement pour approvisionner son chef (qui fait lui-même une excellente endouillette à la ficelle, par parenthèse) et s'émouvoir ainsi son ardoise. C'est en effet, dans ce cadre plaisamment rustique et bon enfant, l'ardoise unique (110 francs plus service), avec toujours la grosse soupère fumante et de réjouissant furet, un choix sérieux de deux plats, fromage et dessert. Vins à prix raisonnable. En ces temps d'additions hémalyssiques (et pas toujours justifiées), l'ardoise et le sourire de Toutoune (et de

son personnel) sont bénédiction. Une très bonne adresse à retrouver, à retrouver. Fermé dimanche et lundi.

• Chez Toutoune, 5, rue de Fontaine, 75005 Paris. Tél. : 43-26-56-81. Parking Saint-Germain à deux pas.

Boulangerie Saint-Philippe

La célèbre boulangerie a fait peser nouvelle, avec entrée à présent particulière pour son restaurant (midweek seulement, mais salon de thé). Le chef mitonne les plats du jour (lapin moutarde, pot-au-feu, turbot hollandaise ou ris de veau aux morilles), quelques grillades, de petites entrées et, bien entendu, toutes les pâtisseries (au beurre !) de la boutique. Bien commode pour les déjeuners rapides du quartier. Vins en pichet. Service féminin souriant.

• Boulangerie Saint-Philippe, 73, av. Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 43-58-78-76. Fermé samedi.

250 ans de grands vins

Domaine de Châteauneuf de Beaucastel
92 hectares dont 71 hectares de vignes et grands crus.
BOUCHARD PÈRE & FILS
Documentaire LM
BOITE POSTALE 70
21202 BEAUNE CEDEX
TÉL. : (03) 22 14 41
TELEX : BOUCHARD 360 830 F



Ports de Versailles, Salon Agricole, Stand 737

**CHAMPAGNES - ALCOOLS
VINS - FOIE GRAS
A DES PRIX...
COUTS DE FOUDE!
APRES INCENDIE TOURENNE AU :**

MAGASIN PRINCIPAL
103, RUE DE TOURENNE, 75003 PARIS
Tél. (01) 47 71 24 20 - Tél. (01) 47 71 24 30
Fax (01) 47 71 24 20 - Tél. (01) 47 71 24 30

GRAND VIN DE BORDEAUX
CHATEAU DE BARBE BLANCHE
LUBAC - SAINT-EMILION

Jeuneurs d'affaires
Formule Gourmande
Vin Compris à 230 F

ROTISSERIE RIVOLI

HOTEL INTER-CONTINENTAL PARIS
3, rue de Castiglione - Paris 1^{er} - tél. 42 60 37 80

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

STATION DE SKI ALPIN. FOND
Locations tout types. Tarifs avantageux.
Ag. Nicolas CHAILLOT 1400, T. 92-50-48-43.
63268 SAINT-MICHEL-DE-CHAILLOL

PLAGE DU MIDI
Locations de vacances. Dépliant gratuit.
M. Boisset, 34 VALRAS. 67-37-33-94.

Rive gauche

L'Alsace à Paris!
9, place Saint-André-des-Arts, 6e
43-26-88-36 - Ouvert T.L.J.

DÉJEUNERS, DINERS, SOUPERS
Grillades - Cressonnettes
Poissons - Coquillages

Salons pour groupes de 15, 20, 30, 60 personnes

SAN FRANCISCO

RESTAURANT ITALIEN
1, Rue Mithras, 75016 Paris
Téléphone : 647.75.44 - 647.84.89
FERMÉ LE DIMANCHE

AUX ROSES DE BLIDA
spécialités pieds-noirs à emporter
29, rue de Châteauneuf, 75011 PARIS
46.32.43.86

Rive droite

42-27-82-14 **Dessirier** 43-80-50-72
MAITRE-ECAILLER RESTAURATEUR
9, PLACE DU MARECHAL JUIN (ex place Péreire) 17^e

Il y a des femmes qui vous servent à dîner jusqu'à 3 heures du matin.
Huîtres, fruits de mer, coquillages toute l'année, choucroutons de la mer, choucroutons paysans.

LE BAYERN
La grande brasserie Bavaroise de Paris
avec ses célèbres 75011 Paris
Salle de 10 à 120 personnes
Réservations : 43-48-44

LA CHAMPAGNE
La grande brasserie de la mer
avec ses célèbres 75011 Paris
Salle de 10 à 120 personnes
Réservations : 43-48-44

CHEZ HANSI
La grande brasserie allemande
3, place de l'Église, 75001 Paris
Salle de 10 à 120 personnes
Réservations : 43-48-44

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06500 MENTON
HOTEL MODERNE ★★NN
Près mer. Sans pension. Tél. 93-57-28-02.

HOTEL DU PARC ★★
Tél. : 93-57-66-66
Près mer. Centre ville. Parking.
Grand jardin. Cuisine réputée.
Départ sur demande.

Montagne

LUBAC-EN-VALGAUDEMER
(Hautes-Alpes)
Hôtel LE BAN DE L'OURS ★★NN
« Logis de France »
Vacances de Plaque à la neige. Détente dans un cadre montagnard. Accueil et cuisine des patrons. Ski de fond.
05800 SAINT-FIRMIN
Tél. 92-65-23-65.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse

LAC MAJEUR - LOCARNO
GRAND HOTEL
COMPLÈTEMENT RENOVÉ.
Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité.
Cuisine soignée. Dir. des 1983 A. COTTI.
Téléphone : 1941/93/33-02-82.
Tél. : 846 143.
CH-1801 Mont-Pèlerin-sur-Vevay
Hôtel du Parc ★★
Hôtel de tradition par excellence.
Grand parc face au lac de Genève.
Tél. : 19-41/21/51-23-22 - Tél. 451-226

TOURISME

11210 PORT-LA-NOUVELLE
Magnifique plage sable fin du Midi.
Ses meubles, ses hôtels, ses résidences
S.I.O.T. - B.P. 20
Tél. 68-48-80-51.

SKIEZ QUEYRAS ! ALT. 1 640 mètres
La rive ! Skieurs, écoulez-vous dans nos forêts de mélèzes, fondue, pain de sucre, un paysage fabuleux, randonnées, usiez vos poux une spétule en QUEYRAS, l'autre en ITALIE, ou tout simplement... soleil, cuisine gourmande, veillée feu de bois...
« LES ETERLOUS », ★★ NN
05460 RISTOLAS - 92-45-78-07.

COTE ATLANTIQUE

BAIE D'ARCACHON
VILLAGE VACANCES grand confort
CAMPING-CARAVANING
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
Tél. 56-82-97-48
Pension complète et demi-pension (vin compris) - Self-service - Buffet
DÉTENTE - REPOS - ANIMATION
Divertissements variés adultes et enfants.
Plage priv. et sur - Mini-golf - Tennis
Initiation planche à voile - Excursions
Soirées dansantes - Ciné - T.V. - Pêche.
Réductions en juin et septembre.

INDE

Partager la vie quotidienne d'une famille indienne. Et, par un programme de visites et rencontres, vous ouvrir aux réalités de l'Inde.
Du 20/7 au 17/8. Prix : 8000 F.
C'est ce que vous propose l'Association
PERSPECTIVES ASIENNES
25, rue du Château, 92200 NEUILLY
Tél. (1) 43-31-28-34.

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

<p>AL LA BONNE TABLE 45-39-74-91 42, r. Réaumur. Spéc. POISSONS.</p> <p>PAIN D'ÉPIQUE NOME EL PICADOR, 80, bd des Batignolles, 43-87-28-67. Espagnoles et françaises. Paella, Zarzuela, Bacalao, F. lundi, mardi.</p> <p>CHAMPS-ÉLYSÉES RELAIS BELLMAN, 37, r. France-1^{er}, 47-23-54-42. Juv. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.</p>	<p>DIEP 22, r. de Eustache, 43-56-23-96 55, r. P.-Charron, 45-63-52-76 Nouvelles spécialités thaïlandaises dans le quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.</p> <p>142, av. des Champs-Élysées, 43-88-20-41 COPENHAGUE, 1^{er} étage. FLORA DANICA, et son jardin r.d.c. SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.</p> <p>GOBELINS ENTOTO 45-87-08-51 - F. dim. 143, r. L.-M.-Noëls, 13^e Spécialités éthiopiennes.</p>	<p>LES HALLES CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbre-Sec, 42-36-10-92. Ses caves du XV^e. F. dim. P.M.R. 150/170 F.</p> <p>MARIE DU XVIII^e LE PICHEUR, 174, rue Ordener, 46-27-85-28. Prod. Sud-Ouest. Gril. poisson. F. dim.</p> <p>MONTROUVILLE-GRANDVILLER LE VILLARS PALACE, M. Tailleux propose ses spécialités : POISSONS, COQUILLAGES, bœuf d'ÉTOILES, 3 salles. Fiancée L. 1^{er} Ét. Élégance, 8, r. Descartes. Ouv. T.L.J. 43-26-39-08 et 75-50. Ouvert le dimanche.</p>	<p>MONTPARNAISE LA GUÉRITÉ DU SAINT-AMOUR, 209, bd Raspail, 43-20-64-51. T.L.J. Spéc. de poissons et crustacés.</p> <p>NOTRE DAME L'AUBERGE DES DEUX SIGNES 46, rue Galande, 5^e. F. dimanche. 43-25-46-66, 00-46. Parking rue Lagrange. Menu 180 F (vin, café, S.C. à déjeuner).</p> <p>REPUBLIQUE - BASTILLE LE REPAIR DE CARTOUCHE 47-00-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire, 11^e. F. sam. midi et dim.</p>	<p>REUILLY-DIDEROT ATHANOR POISSONS DE RIVIÈRE Sur rive, CLAYEVIN - cuisine sans baroque. 19 h 15 à 21 h dim. et lundi.</p> <p>LE BOURGOGNE, 3, rue Erard, 12^e. F. dim. 43-07-41-78. Plats du marché.</p> <p>SAINTE-ANNE LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 45-22-23-62. Cassoulet 78 F. Confit 78 F.</p> <p>SAINTE-ANNE DES PRES LA FOUX, 2, rue Clément (6^e). dim. 43-25-77-66. Alex aux fourneaux.</p>	<p>PEITTE CHAISE, 36, rue de Grenelle, 42-22-13-35. Menu 78,30 F Ouv. T.L.J.</p> <p>GUY BRESILIEN 6, rue Mabilion, 6^e Tél. : 43-54-87-61.</p> <p>St-GERMAIN - St-MICHEL ALSACE-à-Paris 43-26-89-36 T.L.J. 9, pl. St-André-des-Arts, 6^e. SALONS. Dégustation d'huîtres et coquillages.</p>
--	---	--	---	---	--

مكتبة من الأصل

SOCIÉTÉ

POUR CONSTITUER UNE « NOUVELLE ET GRANDE FÉDÉRATION »

Les deux principaux syndicats de policiers (FASP et SNAPC) créent une intersyndicale

Petite révolution dans le monde syndical policier : les frères ennemis d'hier se réconcilient...

La FASP, majoritaire parmi les policiers en tenue, gradés et gardiens et le SNAPC, majoritaire parmi les policiers en civil...

De son côté, M. Bernard Deleplace lie ce rapprochement aux exigences pour le syndicalisme...

JUSTICE

Nominations contestées dans la magistrature

La prochaine nomination de M. Louis Joinet, conseiller technique à Matignon...

Il apparaît néanmoins que M. Michel Crépeau, garde des sceaux, est décidé à nommer M. Joinet...

Selon Abdelkarim Khalki, sa réduction est celle de ses complices, Georges Courtouis et Patrice Thiolet...

Les autorités françaises, de leur côté, affirment que seule avait été envisagée l'expulsion vers le Maroc...

LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

est l'affaire de tous, tenue et civile (...)

Si le SNAPC et le FASP menent à bien, cette fois, leur projet unitaire...

Cette volonté d'ouvrir une brèche dans le monopole du syndicat des commissaires...

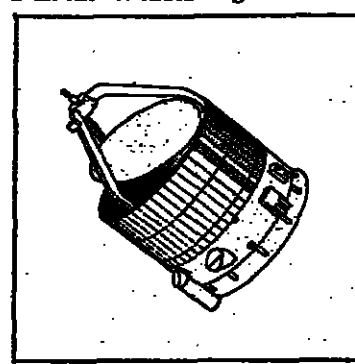
E. A.

LA SONDE GIOTTO PHOTOGRAPHE LA COMÈTE DE HALLEY

Les nouvelles pièces d'un puzzle

Ce fut un succès. Les scientifiques qui assistaient, vendredi 14 mars vers 1 heure du matin...

mission de contrôle, ont déstabilisé Giotta.



La sonde « kamikaze » avait-elle été détruite ou seule sa caméra avait-elle été endommagée ?

Mission accomplie De toute manière l'engin spatial avait accompli sa mission...

Le grand soir de La Villette

Mitterrand en catimini, les six mille invités en pavoisant et les nombreux badauds...

Après lui le déluge des invités ! Il a fallu de nombreux contrôles...

Mais une fois arrivé au cœur de la cité de verre et de métal...

ÉDUCATION

L'URNE ET LE GOUPILLON

La querelle scolaire est venue en premier lieu rappeler au bon souvenir des électeurs...

L'archevêque de Paris nous a exprimé sa « très vive surprise ».

Pour M. Jacques Robet, président des APEL de l'académie de Versailles...

Étoiles

Qui plus est, le menu va s'enrichir au fur et à mesure...

Car ils étaient là avant tout pour le rendez-vous avec la comète de Halley...

Alors, un succès ? M. Maurice Lévy, président de la Cité, est ravi...

ALAIN WOODROW.

DEUX SOVIÉTIQUES EN ORBITE

L'Union soviétique a lancé, jeudi 13 mars à 13 h 33 (heure française)...

Selon toute vraisemblance, l'équipage de Soyouz T-15 devrait rejoindre rapidement la station orbitale Mir...

SPORTS

TENNIS : Tournoi de Metz. Le Français Thierry Tulasne s'est qualifié...

VOILE : La Course autour du monde. Arrivé huitième en temps réel...

IMMIGRATION

Le premier numéro de « Baraka »

Le premier numéro de Baraka est paru jeudi 13 mars. Héritier du Journal Sans Frontières...

De son côté, la revue Im' media, animée par des jeunes de la seconde génération...

RELIGION

L'avertissement du pape à l'Eglise brésilienne

La théologie de la libération est, comme prévu, au centre de la rencontre de trois jours à Rome...

Le cardinal Glomp passera dix jours en France

Primate de Pologne, le cardinal Josef Glomp rendra visite, du 11 au 21 avril...

TOURISME

Mise en place d'un Conseil national

Précédant, jeudi 13 mars à Paris, l'installation officielle du Conseil national du tourisme...

Outre l'achèvement des travaux déjà engagés (prévision et prospective du tourisme)...

تذكرا من الأصل

metamorphose

états d'

Vertical text on the right edge of the page.

Le Monde SPORTS

RUGBY

La métamorphose de Dubroca

Contraint lors de sa sélection au poste de talonneur-captaine, Daniel Dubroca s'est imposé en trois matches à la tête du XV de France. Il va tenter de passer à la victoire dans le Tournoi des cinq nations, samedi 15 mars, au Parc des Princes.

Faisons notre mea culpa. Lorsque, le 7 janvier dernier, les sélectionneurs de la Fédération française de rugby avaient annoncé que l'Agnois Daniel Dubroca serait tout à la fois le talonneur et le capitaine du XV de France, nous avions rié. N'était-ce pas une nouvelle « coallouade » des copains de Jacques Fouroux ? Pensez-vous ! Collez le n° 2 à un pilier droit de métier — autant dire confondre trapèze et hâtrophilie, — cela nous paraissait d'autant plus incongru que ces mêmes sélectionneurs, au nom de la spécificité des fonctions, avaient refusé deux mois auparavant de mettre le troisième ligne néo Jean-Charles Orvo en deuxième ligne.

Où était la logique de tout cela ? Les sélectionneurs avaient sous la main un des meilleurs spécialistes à ce poste, le Toulonnais Daniel Hérou, excellent lanceur en touche au demeurant. Ils avaient aussi l'occasion de donner les galons de capitaine à un autre Toulonnais, Jérôme Gallion (1), véritable chef d'orchestre de l'équipe nationale lors du précédent Tournoi. Mais comme Jacques Fouroux avait eu auparavant la

bonne idée de faire remettre en jeu les touches par le demi de mêlée, cela lui a donné des arguments pour garder le premier sur le banc des remplaçants et pour maintenir le second dans le rang.

Bref, nous pensions sincèrement que Daniel Dubroca n'allait pas tenir la distance et que le XV de France allait passer par la fenêtre. Force est de reconnaître que nous nous sommes trompés.

Après un démarrage difficile en Ecosse, les Bleus ont repris leur rugby au main. Victorieux des Irlandais à Paris et des Gallois à Cardiff, ils entreront samedi 15 sur la pelouse du Parc des Princes pour disputer la première place du Tournoi 1986 aux Anglais. Or le capitaine par intérim de l'équipe nationale a su plus que sa part dans cette réussite marquée au sceau du succès avec sept essais inscrits au total. Un peu comme si la fée Fouroux avait transformé d'un coup de baguette magique le pilier citrouille en talonneur carrosse pour permettre à son équipe Cendrillon d'aller au bal de la victoire.

Paradoxe

En fait, ce qui était apparu comme une foucade du sélectionneur s'est révélé être un coup de génie. Non seulement Daniel Dubroca a paritément tenu sa place entre Garnet et Marocco,



Protégé par Garnet, Champ, Hugot, Coudom et Eriani, le capitaine du XV de France Dubroca relance l'attaque.

mais, aussi, il a rapidement trouvé le ton juste du commandement. Sobriété et dynamisme. Après les erreurs qui ont coûté la victoire à Murrayfield, il a su canaliser l'ardeur de ses coéquipiers pour les empêcher de persévérer dans les contrevenances aux règlements lourdes de conséquences. De surcroît, il a fait preuve d'une grande lucidité dans la conduite du jeu pour permettre aux attaquants d'emballer le rythme à bon escient.

En clair, il s'est imposé. A tel point qu'il supplante désormais, dans l'esprit de beaucoup, Philippe Dintiras, blessé, qu'il a remplacé. Et cela au prix d'un paradoxe. En réussissant au talonneur, Daniel Dubroca est sans doute porteur d'un rugby moderne, rêvé naguère par Aldo Gysarín, où la première ligne serait constituée par trois piliers

coureurs. Mais, dans le même temps, il est le symbole d'une tradition terrifiée de l'ovale national qui retrouve avec lui ses racines paysannes. Le capitaine du XV de France et du SU Agen est en effet un homme tranquille qui vit au rythme des saisons à Saint-Bazille, dans les environs de Marmande. Il y cultive 50 hectares de pompiers qu'il cherche sans cesse à améliorer. C'est là qu'il a forgé la force et le réalisme serins qui lui ont permis de si bien réussir à trente et un ans sa métamorphose de joueur-chenille en capitaine-papillon.

ALAIN GIRAUDO.

(1) Blessé avant le premier match du Tournoi, Gallion a été remplacé par Pierre Bortolier à la mêlée.

FÉDÉRATIONS

Les états d'âme des directeurs techniques

Compagnon direct de Jacques de Saint-Just, Jean-Michel Oprendeck par le président de la Fédération française de sports techniques nationaux demandent une réévaluation de leur statut élaboré en 1966. Un projet de circulaire tend à renforcer le statut du ministre des sports.

La nécessité de créer le poste de directeur technique national (DTN) dans les fédérations sportives est apparue en 1960 après l'échec des athlètes nationaux aux Jeux olympiques de Rome. Pour la première fois, les Français ne remportèrent aucune médaille d'or. Une caricature célèbre de Jacques Faizant montra alors le général de Gaulle passant un survêtement et partant pour le stade en grommeillant : « Je suis obligé de tout faire ». Plus prosaïquement, Maurice Herzog, alors commissaire aux sports, demanda au ministre Marcel Cressin de créer un corps d'élite chargé de redresser le haut niveau.

Ces premiers chefs de commande ont été Robert Robin (athlétisme), Lucien Zins (natation), Arthur Magalhan (gymnastique), Gilbert Sauvêtre (aviron), André Cottard (escrime), Honoré Bonnet (ski alpin), puis Henri Courtine (judo).

Ils sont devenus des figures de légende. En raison même de leurs succès, la fonction a été pérennisée par une circulaire de 1966 : « Le DTN est un technicien sportif supérieur qui, par ses connaissances, son expérience et ses références, possède une compétence et une autorité indiscutées. Il doit être un coordinateur ouvert aux problèmes les plus divers, en particulier humains et administratifs ».

Vingt ans après, ils sont trente-six à voir leurs fonctions régies par ce texte qui a mal supporté l'épreuve du temps. Les qualités d'administrateur ont pris insensiblement le pas sur les aspects techniques. A tel point que certains jeunes DTN ont été choisis sans avoir aucune pratique du sport qu'ils étaient appelés à diriger. La nature des tâches qu'ils ont à accomplir n'a plus beaucoup de points communs, selon que leur fédération a plus d'un million ou moins de cent mille licenciés. Pourtant, en cas de succès ou d'échec, ils restent en première ligne face à l'opinion publique.

Bref, en devenant de plus en plus vaste et complexe, leur mission a été de plus en plus délicate à assumer. Aujourd'hui, les contradictions du système, mises en évidence par les

difficultés récentes de neuf DTN avec leur président, dont le dernier, Jean-Michel Oprendeck, a été purement et simplement limogé, apparaissent insupportables à cette petite corporation. Au point d'en débiter une journée entière, le 10 mars, dans un grand hôtel parisien. Débat touffu. Comment établir et maintenir des rapports harmonieux dans cet étrange mélange à trois ministères des sports - président de fédération - directeur technique ? Les avis juridiques sont contradictoires. Et les métaphores abondantes.

Instructions

Mais, pour les présidents de fédération comme Jacques Charry, André Pfeiffer, Philippe Chatrier, il n'y a pas à en sortir : le DTN est condamné à s'entendre avec l'État, c'est-à-dire accepter son autorité. Sinon le divorce est inéluctable. Bien sûr, les directeurs techniques, qui s'estiment seuls responsables des résultats sportifs devant le ministre des sports, ne l'entendent pas de cette oreille, même si dans quelques cas particuliers ils s'en accommodent. Ils se retournent donc vers les pouvoirs publics pour leur demander de les soustraire à l'arbitraire fédéral dont ils s'estiment de plus en plus

souvent victimes. Ainsi est née l'idée d'une convention liant le président, élu pour quatre ans, au DTN, mis à disposition pour trois ans renouvelables sous le contrôle du ministre.

Le directeur des sports, André Laurent, peut ainsi annoncer qu'une circulaire allant dans ce sens est quasiment prête à la signature. Toutefois, ce projet de texte va sans doute bientôt au-delà de ce que demandent et attendent les DTN. Au chapitre de leurs droits et devoirs, il est notamment précisé qu'ils « rendent compte » au président de la fédération et qu'ils « reçoivent des instructions » du ministre chargé des sports.

On ne saurait mieux définir la source de l'autorité. Or quel est le meilleur patron : le président ou le ministre, ou encore les deux à la fois, ce qui est finalement la meilleure solution pour n'en avoir aucun ? Les élections électorales retarderont assurément l'application de cette circulaire qui était depuis longtemps dans les tiroirs du ministre. Ce délai pourrait être mis à profit pour approfondir de part et d'autre la réflexion sur ce problème qui est crucial pour l'avenir du sport français.

A. G.

CIBLES

ATHLÉTISME

Quarante-deux marathons

A Marnay (Essonne), le 9 mars dernier, les dévoués de mecadam se sont dévoués dans le premier des quarante-deux marathons qualificatifs pour le championnat de France qui aura lieu à Lyon le 25 octobre prochain. « Marathons de France - Grand Prix Antenne 2 » a été mis sur pied par la Fédération française d'athlétisme, soucieuse de conserver dans son giron les courses sur route après l'échec de sa « carte jogging ». Tout au long de la saison, les marathoniens, licenciés ou non, pourront choisir parmi quarante-deux épreuves (1) pour réaliser les minima nécessaires pour participer aux trois finales lyonnaises. Deux heures trente cinq et trois heures vingt pour les hommes s'ils veulent s'aligner dans le marathon A comptant pour le titre de champion de France ; trois heures et quatre heures pour la course B ; quatre heures trente et cinq heures pour la course C. Autant dire que la grande majorité des mondes de l'endurance pourront participer à la grande fête du marathon à Lyon. Tous les concurrents se trouveront ainsi classés officiellement à l'issue de la saison, et, comme les tenanciers, ils pourront ensuite chercher à passer dans la classe supérieure (de C en B ou de B en A). Une motivation supplémentaire pour les sportifs qui n'en manquaient pas.

J.-J. B.

(1) La liste des épreuves qualificatives est disponible en téléphonant au 47-70-11-38 (pour Paris, Ile-de-France) et au (16-1) 47-70-11-38 (pour le provincial).

SPORTS ÉQUESTRES

Le PMU mise sur le jumping

Le PMU ne regrette pas les 250 000 francs que lui avait coûtés, en décembre dernier, le parrainage du Jumping international de Bordeaux. Il bisse l'opération en sponsorisant, vendredi 14 mars, l'épreuve de puissance du Jumping international de Paris-Bercy. Entre-temps, l'institution des courses a dû adopter un plan de redressement draconien pour arrêter une hémorragie financière. Mais, comme le faisait remarquer récemment l'un des responsables du PMU, « ce n'est pas parce qu'elle perd de l'argent que la région Renault a cessé de faire de la publicité ».

Si les sociétés de courses financent les sports équestres, c'est avant tout pour améliorer leur propre image de marque. Le PMU, ce n'est pas seulement un ticket et une pince ; c'est aussi le cheval : 90 millions de francs sont prélevés annuellement sur la Part mutuel pour le financement de l'équitation sportive et de loisirs. Cette contribution au développement de l'équitation transite par l'administration des haras et passe inaperçue. En misant sur le jumping, la Fédération nationale des sociétés de courses et le PMU entendent se rappeler au bon souvenir des propriétaires et des éleveurs de chevaux de selle, ainsi qu'aux jeunes de moins de vingt-cinq ans et aux femmes : ces deux catégories, sous-représentées chez les parieurs, forment l'essentiel du public et des pratiquants des sports équestres.

J.-J. B.

RINGUETTE

Bâtons rouges et bâtons blancs

Inventée en 1936 au Canada, la ringuette, hockey sur glace à l'usage des femmes, a été introduite en France en 1951. L'environnement sportif n'était pas particulièrement favorable. Pratiquement clandestinement à Paris et à Megève dans les années 30, ce jeu a eu beaucoup de mal à s'imposer. Très récemment encore, un article du règlement général du Comité national du hockey stipulait que « toutes les compétitions officielles sont interdites aux personnes de sexe féminin (...) ». Les équipes mixtes sont interdites, même pour les matches amicaux.

Pour bien souligner l'originalité de leur pratique, les pionnières de ce curieux sport décidèrent de créer leur propre structure. Le 3 décembre 1984, la fédération sportive de ringuette de France voyait ainsi le jour (numéro de Journal officiel : 302). La bur du jeu consista certes à « rentrer » des buts. Mais l'esprit et le matériel sont résolument différents. A la place de la crosse traditionnelle, un bâton est utilisé pour passer et transporter un anneau pneumatique. Selon la position sur la glace de la joueuse, le bâton change de couleur : « rouge » en défense, « blanc » au centre, « bleu » pour les avants. Enfin, il ne doit y avoir aucun contact physique. Foin de « virilité » : La ringuette se veut esthétique et sportive.

Cette année, une dizaine d'équipes (Angers, Tours, Brest, Rennes, Les Contamines, Passac, Niort, Montpellier, La Vesinet...) disputent un premier véritable championnat de France. Dans la poule Sud, Montpellier - où, depuis janvier 1985, une école de ringuette est ouverte également aux garçons écourés des coups du hockey - s'est qualifiée pour la finale. Dimanche 16 mars, à 13 heures, patinoira du Vesinet (tél. : 99-76-30-80), la rencontre La Vesinet-Angers devrait décider du nom de l'autre finaliste.

L. B.

LES HEURES DU STADE

Basket-ball

Championnat de France. - Phase finale (cinquième tour aller), samedi 15 mars. Châlons-Orléans, le choc de deux des quatre leaders. Monaco va à Saint-Etienne et Villeurbanne reçoit Antibes.

Coupe des Coupes. - Finale à Caserte (Italie), mardi 18 mars.

Boxe

Championnat du monde des poids super légers entre Sacco et Olivero. - A Monte-Carlo samedi 15 mars. En préliminaire, Tiozzo rencontrera Shivers. (Canal Plus, samedi 16 à 23 heures, direct, codé.)

Cyclisme

Milan-San Remo. - Samedi 15 mars (A 2, « les Jeux du stade »). Hésius anti ? Semaine catalane. Du 16 au 21 mars.

Escrime

Challenge Roussel du Tournoi au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris. - Vendredi 14 et samedi 15 mars.

Football

Championnat de France. - Première division (troisième journée), samedi 15 mars : Metz-Auxerre, Toulouse-Laval, Sochaux-Brest, Rennes-Nancy. Les autres matches, Toulon-Lens, Strasbourg-Nice, Monaco-Le Havre, Bastia-Marseille, Lille-Bordeaux et un certain Nantes-Paris-SG se seront déroulés vendredi soir 14 mars sous l'œil sagace de Thierry Roland (TF 1, « Multisport », 21 h 35).

Coupe de l'UEFA. - Quarts de finale retour, mercredi 13 mars à 20 h 30, Helsingborg de Malmö (20 h 30 en direct). L'espoir fait vivre.

Coupe des champions. - Un quart de finale retour explosif entre le Juventus et Barcelone. Mercredi 19 mars. A voir auparavant un « Spécial Platini » (à 5, samedi 16 mars à 22 h 30).

Coupe de France. - Huitième de finale retour, mardi 18 mars.

Hockey sur glace

Championnat du monde. - Groupe B (avec la France), à Eindhoven (Pays-Bas), du 20 au 29 mars.

Judo

Championnats d'Europe féminins. - A Londres, samedi 15 et dimanche 16 mars.

Motocyclisme

Grand Prix de Grande-Bretagne de trial à Harrogate. - Dimanche 16 mars.

Patinage artistique. - Championnats du monde. - A Genève, du 17 au 23 mars.

Rugby

Tournoi des Cinq Nations. - France-Angleterre au Parc des Princes (A 2, 14 h 45, en direct) et Irlande-Ecosse à Dublin. Première place et cuillère de bois en jeu.

Ski alpin

Coupe du monde. - Descente et super-géant hommes à Whistler Mountain (Etats-Unis) ; descente et super-géant femmes à Vail (E.-U.). Samedi 15 et dimanche 16 mars. Slalom géant hommes à Lake Placid (E.-U.) ; géant et spécial femmes à Waterville Valley (E.-U.). Mardi 18 et mercredi 19 mars.

Ski nordique

Coupe du monde. - Finales hommes et femmes à Oslo (Norvège). Jusqu'au 16 mars.

Sports équestres

Jumping international de Paris. - Du vendredi 14 au dimanche 16 mars au Palais omnisports de Paris-Bercy. Concours international de sauts d'obstacles comptant pour le Coupe du monde (TF 1, « Sport Dimanche », à partir de 15 heures, dimanche 16 mars).

كوزا من الاصل

culture

DANSE

LE BALLET DE L'OPÉRA DE SHANGHAI

Comme une légende

On s'attendait à un spectacle de pure tradition, comme ce fut le cas en 1980 avec la superbe *Bataille de Hougou* dirigé par l'Opéra de Pékin.

Avec les *Chants du Phoenix* sur le motif *Tchi*, le ballet de l'Opéra de Shanghai adapte les légendes populaires à l'intention du public d'aujourd'hui, mêlant les techniques traditionnelles (mime, acrobates, acrobates sur fond de danse classique à la russe) et des figures empruntées à l'Occident moderne comme le *hula-hoop* avec cerceaux phosphorescents. Les costumes sont riches, stylisés, la mise en scène tient à la fois du western en cinémascope et du music-hall. Amours, supplices et trahisons. Sur une musique pour pépère, les artistes entraînent consciencieusement la rivalité entre les Shang et les Chow à un dénouement spectaculaire. Le public qui vient en



famille au Châtelet voir cette bande dessinée s'amuse, s'étonne et s'ennuie un peu.

M. M.
* T.M.P. 20 h 30, dimanche matinée 14 h 30.

PATRIMOINE

Les rois dans leur lumière

(Suite de la première page.)

La restauration du monument est achevée. Il convient maintenant de disposer ces sculptures. Convenablement. J'entends en respectant l'esprit de ceux qui les façonnèrent, de ceux qui en commandèrent l'exécution l'esprit ; aussi, et les croyances des personnages dont ces images avaient mission de conserver la mémoire jusqu'à la fin des temps. Cette tâche est très judicieusement confiée à Jean-François Raynaud. Parce qu'il est l'un des grands artistes français de sa génération, et parce que, dans l'abbaye cistercienne de Noirlac, chargé naguère de reconstruire les verrières, Raynaud a su s'identifier parfaitement aux hommes qui, huit siècles avant lui, avaient accompli le même travail, reprendre leurs gestes, refusant comme eux tout artifice, tout ornement superflu, usant comme eux du matériau le plus simple dans une totale rigueur.

A Fontevraud, il entend prendre le même parti, simple, respectueux. Étendus, les pieds tournés vers l'Est - vers la lumière de l'aube, c'est-à-dire vers l'espérance, - comme elles l'étaient, selon les ré-

gles, lorsqu'elles furent installées dans le chœur, les effigies des défunts apparaîtraient chacune suspendue légèrement au-dessus d'une excavation rectangulaire, rigoureusement carrée de blanc, anisée. Elles seraient ainsi montrées comme à mi-chemin, à peine séparées de la terre où le corps mort qu'elles figuraient est redevenu poussière, emportées déjà vers le ciel par les prémices de la Résurrection que ces dormeurs attendent. Comment mieux respecter et les intentions des auteurs de ces statues funéraires et les convictions religieuses de ceux qu'elles représentent ?

Si par malheur, au nom d'une esthétique périmée et filieuse, certains parvenaient à retarder la réalisation de ce projet, je me demande ce qu'en penserait Henri II, ce qu'en penserait Aliénor : ni l'un ni l'autre, on le sait bien, ne regardaient en arrière ; méfiances éclairées, ils soutenaient de tout leur pouvoir ce qu'il y avait de plus généreux, de leur temps, aux avant-gardes de la création culturelle.

GEORGES DUBY.

20 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES

AUBERVILLIERS GROUPE TSE

Du 11 au 23 mars et du 18 au 27 avril

DE COPI

LA FEMME ASSISE

MARIE MARINI ALAIN SALOMON

MISE EN SCÈNE ALFREDO ARAS

THEATRE DE LA COMMUNE

loc. 48.34.67.67

3 FNAC-CROUS

30 dernières avant le départ en tournée

THÉÂTRE DU SOLEIL

L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK ROI DU CAMBODGE

DE HÉLÈNE CIXOUS

Les portes seront fermées dès le début du spectacle

CARTOUCHERIE 43.74.24.08

En alternance 1^{re} et 2^{ème} partie

18 H 30

THÉÂTRE

« LES JUSTES », d'Albert Camus à l'Odéon

L'incertitude des terroristes

« En 1905, à Moscou, écrit Albert Camus, un groupe de terroristes appartenant au Parti socialiste révolutionnaire organisaient un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé font le sujet des Justes ».

Et Camus précise : « Tous les personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis ».

Où, mais la conduite des terroristes, dans cette pièce de Camus, c'est essentiellement les phrases qu'ils prononcent, pendant les cinq actes. Comment Camus pouvait-il savoir qu'ils prononceraient ces phrases-là, qu'ils s'exprimeraient ainsi ?

Car les circonstances que Camus a choisies, du début à la fin de la pièce, sont à l'extrême de la tension : la bombe, dans un moment, va exploser, puis, plus tard, une autre bombe va exploser, et enfin, toujours dans un moment, un terroriste va être pendu. Camus a choisi la tension ou ce qu'on appelle le suspense. Il est permis de croire que, dans ces instants extrêmes, les terroristes, si blindés soient-ils, éprouvent un sentiment d'attente, un certain arrêt du temps. Il est permis de croire qu'ils se taisent, ou qu'ils leur vient des paroles brèves, des choses de détail, et même des mots pour ne rien dire.

Bien sûr, ce n'est pas la vie. C'est du théâtre, et au théâtre on cause plutôt. Mais même un roi de Shakespeare, qui sait qu'il va être poignardé dans trois minutes, ne fait pas un conte sur le destin des rois. Il demande des nouvelles de son cheval au palefrenier : « *Bolingbroke montait Barbarie ? Dis-moi, mon*

ami, de quelle allure, sous lui, allait le cheval ? »

Or ce qui est déconcertant dans les Justes, c'est qu'ils ne vivent pas ces instants : ils ne cessent pas de faire des phrases, et qui sont des « modèles du genre », qui sont plutôt de grandes formules, définitives : « *La bombe seule est révolutionnaire* », « *Mourir pour l'idée, c'est la seule façon d'être à la hauteur de l'idée* », « *Les hommes ne vivent pas que de justice* », « *Ceux qui aiment vraiment la justice n'ont pas droit à l'amour* », « *Beaucoup de choses meurent avec un homme* », etc.

Tout se passe comme si ces terroristes, dans les instants les plus tendus, cessaient d'être des combattants et devenaient des haut-parleurs, des appareils, qui diffusent, sans y prendre part, les sentences morales et les maximes russes exprimées, dans cette pièce, une confiance aveugle dans l'avenir. « *Nous arriverons à bâtir une Russie libre de despotisme, une terre de liberté qui finira par recouvrir le monde entier* », disent-ils, et ils clament : « *La Russie sera belle* », « *La Russie sera heureuse* ».

Le double visage de la tragédie

La pièce de Camus diffuse alors un sentiment violent d'irréalité, d'autant plus que ces terroristes russes expriment, dans cette pièce, une confiance aveugle dans l'avenir. « *Nous arriverons à bâtir une Russie libre de despotisme, une terre de liberté qui finira par recouvrir le monde entier* », disent-ils, et ils clament : « *La Russie sera belle* », « *La Russie sera heureuse* ».

Si Albert Camus avait été communiste, ou si tout au moins il avait fait la part des choses, s'il avait considéré qu'en conséquence des

bombes puis des révolutions tsaristes, les ouvriers, allaient être plus « heureux » qu'en février 1905, alors ces phrases qu'il prête aux terroristes - « *La Russie sera belle* », « *La Russie sera heureuse* » - s'entendraient comme des espérances. Mais les livres de Camus montrent qu'il ne pensait pas ainsi, et dès lors la foi en l'avenir de ses terroristes nous apparaît comme une faiblesse d'esprit, eux-mêmes nous apparaissent comme des agités inconscients, il y a dans cette pièce, envers les protagonistes, une certaine condescendance.

Rien ne nous permet d'être sûrs que les terroristes russes étaient si confiants en l'avenir, rien ne nous permet d'être sûrs qu'ils avaient bonne conscience, et tout nous porte à croire que, dans les moments les plus dramatiques, ils ne possédaient pas leurs phrases. Ils n'admettaient pas les conditions de la vie, dans la Russie de ce temps-là. Ils étaient à leur façon, pour faire s'écraser l'édifice. Et quoi donc nous prouve qu'ils n'avaient pas mauvaise conscience, qu'ils n'étaient pas désespérés ?

Alors, puisque Albert Camus était un esprit d'avergère et un écrivain de grande dimension, il faut bien que sa pièce, les Justes, repose sur une ambiguïté, un malentendu, une incertitude. Qu'elle soit moins rhétorique, moins péroratoire, qu'il se penche au premier regard. Telle est d'ailleurs la nature de toutes les grandes tragédies, et l'on sait à quel point Camus était homme de théâtre.

Sur le double visage de la tragédie, peu de réflexions sont aussi éclairantes que celles de Raymond Fieard, dans les pages qu'il intitulait : « Les tragédies de Racine : comique ou tragique ? », qu'il avait publiées

en 1969 dans la Revue d'histoire littéraire de la France. Prenant surtout l'exemple d'*Andromaque*, il montrait comment cette pièce peut devenir une comédie et susciter le rire. Il montrait qu'aucun personnage, historique ou pas, n'est tragique par lui-même, mais qu'il ne devient que parce que nous le voulons et parce qu'il apparaît dans une tragédie. Et il citait Baudelaire, qui dit que, de même, « *le comique, la puissance du rire, est dans le rieur et nullement dans l'objet du rire* ».

Ce n'est pas que les Justes soit une pièce comique. Mais si le tragique cesse d'avoir force de loi, les terroristes de Camus cessent d'être poignards, et méfiances, et même riottes. Lorsqu'ils nous répètent : « *La Russie sera belle* ».

C'est pourquoi Jean-Pierre Miquel a raison de laisser planer sur son jeu, dans son interprétation des Justes, une éventualité comique, et c'est aussi pourquoi dans sa mise en scène, il a peut-être dirigé ses jeunes comédiens d'une manière trop sombre.

Où, la pièce serait plus forte, plus belle, si Claude Goyonnet, Christian Chéreau, Alain Langlet, Fabienne Lucetti, Laurent Key, excellents acteurs au demeurant, sortis depuis peu de Conservatoire, mettaient dans les Justes un peu plus de lumière, un peu plus d'air.

Il n'empêche, tout de même, que la pièce de Camus « pense » trop pour une tragédie des bombes et de l'échafaud. Camus ne connaissait sans doute pas la phrase de Voltaire que citait Raymond Fieard : « *La vie est une comédie pour l'homme qui pense, une tragédie pour l'homme qui sent* ».

MICHEL COURNOT.

* Théâtre de l'Odéon, 20 h 30.

CINÉMA

FILMS DE FEMMES A CRÉTEIL

Présence masculine

Le Festival international des films de femmes, qui se tient, comme l'an dernier, à la Maison des arts de Créteil (14 rue de la Marne), s'ouvre avec *Dance Girl Dance*, de Dorothy Arzner, réalisatrice américaine des années 20-30. Une femme metteur en scène à Hollywood, à cette époque, était une sorte de merle blanc.

Créteil accueille cinq festivals qui défendent le cinéma de qualité : celui des films du monde rural d'Aurillac, celui du court métrage et des Journées internationales de Clermont-Ferrand, celui de La Rochelle, celui d'Amélie (animation), celui des jeunes réalisateurs de Belfort. Le temps n'est plus des exclusives féministes des premières manifestations tenues à Soaux.

La baisse générale de la production a rendu la sélection plus difficile à établir. Il y a toujours des femmes qui tournent, mais, un peu partout, les cinémas battent de l'aile. On constatait, en 1985, que, comme d'habitude, le tour du

monde pour la compétition. Avec, tout de même, une dominante européenne. Le jury est composé d'Uta Stöckl, réalisatrice allemande, Ingrid Thulin, comédienne et réalisatrice suédoise, Françoise Xénakis, romancière et journaliste, et de Jean-Jacques Bernard, journaliste, et Eugène Vogler, comédien allemand.

Créteil accueille cinq festivals qui défendent le cinéma de qualité : celui des films du monde rural d'Aurillac, celui du court métrage et des Journées internationales de Clermont-Ferrand, celui de La Rochelle, celui d'Amélie (animation), celui des jeunes réalisateurs de Belfort. Le temps n'est plus des exclusives féministes des premières manifestations tenues à Soaux.

La baisse générale de la production a rendu la sélection plus difficile à établir. Il y a toujours des femmes qui tournent, mais, un peu partout, les cinémas battent de l'aile. On constatait, en 1985, que, comme d'habitude, le tour du

cinématographique selon le sexe ne pourrait se maintenir de façon stricte et farouche sans altérer l'idée même de création. Beaucoup de films présentés tendaient à gommer les hommes ou à les réduire à des archétypes en creux. Qu'en sera-t-il ? cette année ? Absence ou présence masculine ? Fantômes de substitution ? Mais est-ce la bonne question ? *Séduction femme cruelle*, d'après la *Vénus à la fourrure*, film allemand d'Elfi Mikesch et Monika Trent, creuse les attitudes sado-masochistes des deux sexes pour faire entendre que cette perversion n'est qu'une forme de théâtre pour un petit nombre, que tout se passe dans la tête, ne concerne pas vraiment le sexe et les sentiments. Entre cela et une adaptation très soignée, très appliquée, de *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï par une jeune italienne, Gabriella Rosaleva, il devrait y avoir toute une gamme.

JACQUES SICLER.

* Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 000 Créteil. Tél. : 42-07-38-98 et 48-99-90-50.

OPÉRA

LILIANA CAVANI

VICTIME DE LA « GUERRE DES CHŒURS » A ROME

Iphigénie en Taïride, de Gluck, production franco-italienne créée au Palais Garnier il y a deux ans (le 5 mai 1984), a été donnée à Rome, mercredi dernier 12 mars, sans mise en scène, sans décor, et saluée du même coup par les huées du public. Raison de ce fiasco : les choristes n'ont pas accepté de se conformer à la mise en scène de Liliana Cavani qui prévoit qu'ils soient doublés par des mimés et qu'ils chantent au fond de la scène. Entamée dès les répétitions, cette « guerre des chœurs » a finalement abouti à une impasse, le surintendant de l'Opéra romain s'étant heurté au refus de Liliana Cavani d'opérer dans sa mise en scène les « modifications nécessaires », la chanteuse s'étant du reste, coop considérée comme « licenciée » de fait.

Plus qu'une honnête de corporation, on peut voir dans l'attitude des chœurs romains le désir de boycotter la réalisation de *Fortier de nuit* (dont le passage à la mise en scène lyrique avait déjà été contesté au moment des représentations d'*Iphigénie* à Paris, la *Médée* de Cherubini que l'on peut voir actuellement au Palais Garnier faisant semblé-t-il, davantage l'usurpation). Car ce n'est pas la première fois, loin de là, qu'un metteur en scène « double » les choristes, conformément aux usages du premier opéra italien où le rôle des chanteurs était limité par des musiciens et des acteurs. L'Italien Fieschi avait utilisé ce même procédé dans *Alceste* de Gluck à l'Opéra de Paris. Et rappellons que Patrice Chéreau avait lui-même doublé René Kollo accidenté à Bayreuth.

A. R.

LE PETIT ODEON

18 h 30

SALLE ROGER BLIN

QU'EST-CE QUE L'AMOUR

MICHEL BOUDON

ALIDA GIARDINA PHILIPPE LEMAIRE CHRISTIAN RAUTH

JACQUES BAILLON

NICKY RIETI

13 MARS - 13 AVRIL

CRETEIL 14 AU 23 MARS 1986

48 99 94 50

8^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES

THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT

EN COPRODUCTION AVEC LES ATELIERS CONTEMPORAINS

LE PARC

BOTHO STRAUSS • CLAUDE RÉGY

28 FÉVRIER AU 23 MARS A 19h30 • DIMANCHE A 15h • 47.27.81.15

Tempête

Arlette Namiaud

PASSIONS

mise en scène Jean-Paul Wenzel

43 28 36 36

CHATELET

lundi 17 mars à 18h30

bernard ringeisen

chantal bastide

orchestre d'harmonie des gardiens de la paix de paris

direction claudie pichareau

informations 42.33.00.00

IRCAM

SCHOENBERG PLUS...

17 MARS

ENSEMBLE MUSIQUE VIVANTE

DIR. DIEGO MASSON

AVEC LA COMEDIE FRANCAISE

18 H 30 - STRAUSS

20 H 30 - DEBUSSY-SCHOENBERG

AVEC CLAUDE MATHIEU • OMBAR EBRAHIM

21 MARS

LILIANE MAZERON • LINDA HIRST

ET ROGER WIGNOLES

GRANDE SALLE (LOCATION 42.78.79.95)

سكزا من الأصل

DERNIER SONDAGE AVANT LES ELECTIONS

EUROPE 1

élu n°1 de l'information

*** En tête de 5 h 45 à 8 h 30
de 19 h à 19 h 30
de 22 h 30 à 23 h**

Votez
EUROPE 1

* Audience instantanée quart d'heure par quart d'heure. CESP 2^e vague 1986.

مكتبة من الأصل

INFORMATIONS « SERVICES »

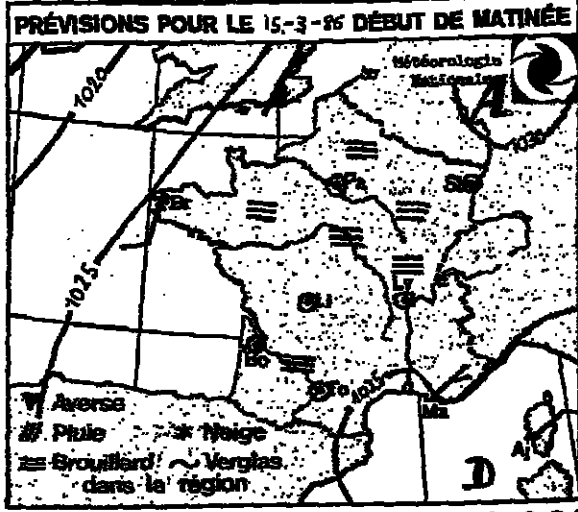
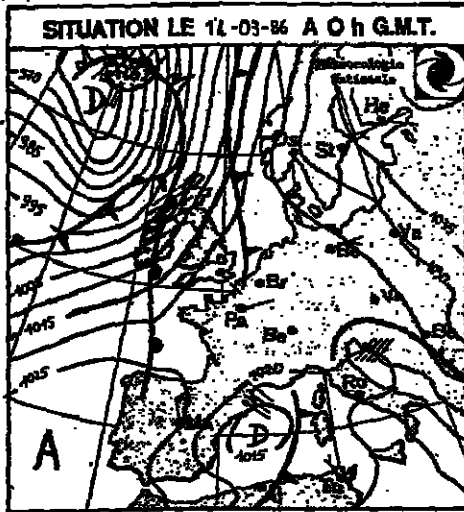
PARIS EN VISITES

SAMEDI 15 MARS
- L'Opéra, parties publiques, 15 heures, haut des marches gauche (A.T.C.)
- L'atelier d'un restaurateur de meubles anciens, ouvert près le couloir d'appel de Paris, 15 h 30, portail égise Saint-Julien-le-Pauvre (A.T.C.)

«L'Opéra, parties publiques», 15 heures, haut des marches gauche (A.T.C.)
«La cathédrale russe: histoire de la religion orthodoxe», 15 heures, 12, rue Daru (M.-C. Lesnier).
«La collection Walter Guillaume», 15 heures, orangerie des Tuileries (S. Rojon).

17, rue des Petits-Hôtels, 1er étage, 15 heures: «Richard Wagner, musicien initié» (Ch. Gasco).
Maison des mines, 270, rue Saint-Jacques, 14 heures: «Alexandre et Aristote: la Grèce, référence universelle»; 16 heures: «La Ciudad Perdida de Colombie»; 19 heures: «La Colombie et l'Egypte»; 20 h 30: «Art et archéologie au Pérou».

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 14 mars à 0 heure et le samedi 15 mars à midi.

Evolution pour le dimanche 16 mars: Les bruisseurs se formeront en toutes régions sur les côtes...

Les températures minimales seront de 1 à 4 degrés sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique, 5 à 8 degrés sur celles de la Méditerranée...

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 13 mars, le second le minimum de la nuit du 13 mars au 14 mars): Ajaccio, 16 et 10 degrés;

RADIO-TÉLÉVISION

Le carré blanc a disparu depuis longtemps du petit écran. Érosions, l'écran on y parle moins de sexualité. Le magazine quotidien d'Antenne 2 à C'est la vie a sa lance aujourd'hui dans ce domaine...

Leçons de sexe

consiste en une présentation psychosociologique du thème du jour. Le 27 février, c'était la pilule, le 13 mars, la ménopause et, jeudi prochain, les premières relations sexuelles.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Table listing snowfall reports from various stations across France, including locations like Savoie, Haute-Savoie, Alpes du Sud, and Pyrénées with corresponding snow depth measurements.

PREMIÈRE CHAÎNE: TF1

20 h 35 Variétés: Les soisies noirs de Julien Clerc.
Émission de N. Courcier et B. Soulé (rediff.).
La tournée de Julien Clerc en Afrique, puis à Londres.

DEUXIÈME CHAÎNE: A2

20 h 35 Feuilleson: Espionne et tala-tol. De L. Ligères et C. Watrin, réal. C. Bissol. Avec G. de Capitani, C. Demner, S. Grimaki, J. François.

TROISIÈME CHAÎNE: FR 3

20 h 35 Série: Médiane et ses filles. De R. Bernard, scénario et dialogues de R. Ciron et D. Van Cauwenberg. Avec F. Dorner, E. Colin.

23 h 25 Oskar Kokoschka

Évocation du peintre grec et autrichien, né en 1886, à l'occasion de l'exposition au Centre Pompidou.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, L'Age en fleur; 17 h 15, Ile de Trame; 17 h 30, Un naturaliste en campagne; 18 h, Action 3; 18 h 55, Mighty Mouse; 19 h 5, Informations.

CANAL PLUS

21 h, He walked by night, film de A. Werber; 22 h 45, Football: championnat de France Nantes-PSG au directif; 9 h 25, Man Man, comédie télé-jeu de L. Carré; 1 h 45, Bay assesté, film de L. Carré; 2 h 10, The last of the Mojarra, film de D. Dezanzi; 5 h 15, Fédi en la demeure, film de M. Deville; 4 h 35, Au royaume des sages; 5 h 45, La rampe de la gloire.

LA 6

20 h 30 Feuilletan: Flamingo Road.
21 h 30 Arabesque.
Série de suspense.
22 h 30 Grand prix.
Magazine auto-moto.
23 h 30 Rediffusion des programmes de la soirée.

TV6

De 14 h à 2 h, programme musical.

FRANCE CULTURE

20 h 30 La leçon d'histoire, d'après Fernand Brandel.
21 h 30 Black and blue: table ronde de journalistes.
22 h 30 Nuits magiques.
0 h 10 De jour au lendemain.

FRANCE MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné le 1er septembre 1985, émis de Sarrebruck): Suite pour orchestre n° 2 en si mineur, de J.S. Bach; Concerto pour piano et orchestre n° 1 en si mineur, de Mendelssohn; Symphonie n° 4 en mi mineur, de Brahms, par l'Orchestre symphonique de Sarrebruck.

TRIBUNES ET DÉBATS

VENDREDI 14 MARS

- M. Jacques Chirac, président du RPR, maire de Paris, est invité à l'émission «Le grand jury RTL-le Monde», sur RTL, à 18 h 15.
- M. Laurent Fabius, premier ministre, est «Face à la rédaction», sur Europe 1, à 19 heures.

Les programmes de samedi 15 et du dimanche 16 mars se trouvent dans «le Monde Loisirs»

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 15 mars
Nouveau Drouot, 14 heures, arts populaires, tapis.

ILE-DE-FRANCE

Samedi 15 mars
Château, 10 heures, aménagement 1900 et divers; Corbel-Estouanes, 10 h 30, tabatières chinoises; 14 heures: Extrême-Orient; Verrières-le-Buisson, 17 heures, collection de 20 carnets de bal.

DIMANCHE 16 MARS

L'Isle-Adam, 14 h 30: tapis d'Orient; Meaux, 14 heures: tableaux, bibelots, mobilier, argenterie, bijoux; Provins, 14 heures: mobilier rustique et de style; Verrières-le-Buisson, 14 h 15: argenterie, bijoux, tableaux, mobilier; Versailles-Chevaux-Légers, 14 heures: tableaux anciens, meubles, objets d'art, Extrême-Orient.

PLUS LOIN

Samedi 15 mars

Le Havre, 14 h 30: gravures, livres; Marseille-Prado, 14 h 30: objets d'art, argenterie, bijoux, mobilier; Montluçon, 14 heures, mobilier, objets d'art et 200 cendriers publicitaires; Saint-Omer, 14 h 30: 7 500 bouteilles de Saint-Émilion; Tours, 14 h 30, livres; Troyes, 10 heures et 14 heures: timbres.

DIMANCHE 16 MARS

Mâcon, 14 h 30: argenterie, bijoux, tableaux, mobilier.

FOIRES ET SALONS

Chatou: Ivry-sur-Seine; Lyon: Marseille; Paris (musée Jacquemard-André); Paris (parc floral de Vincennes).

Les mots croisés se trouvent dans «le Monde Loisirs» page 14

سكونا من الأصل

سكزا من الأصل

MÉDECINE

UNE PREMIÈRE MÉDICALE

Un test génétique permettra de dépister l'infarctus

Selon une étude récemment publiée aux Etats-Unis (1), il sera bientôt possible de dépister, grâce à un test génétique, les personnes ayant un risque élevé d'être un jour victimes d'un infarctus du myocarde. Une équipe de chercheurs de l'université Tufts (Boston) vient en effet de découvrir - pour la première fois au monde - une anomalie génétique (une mutation) qui semble spécifique de certains sujets à risque coronarien. Plus encore, elle a réussi à mettre au point un véritable test de dépistage sanguin de cette anomalie. Sur les 83 patients hospitalisés pour une maladie coronarienne sur qui l'on a pratiqué ce test, 28 (soit 32 %) étaient porteurs de cette mutation au niveau de leur ADN. Une anomalie que l'on ne retrouve que chez 4 % des non-malades qui ont subi ce test.

Pour autant, a déclaré le docteur José Ordozva (université Tufts), il ne faudrait pas croire que cette mutation d'ordre génétique est la cause directe des maladies coronariennes. Il ne s'agit, dans l'état actuel de nos connaissances, que d'un marqueur, semble-t-il spécifique, du risque coronarien. En quelque sorte, un signal qui invite ceux qui en sont porteurs à la prudence, au changement de mode alimentaire et à l'arrêt du tabac.

A l'évidence, cette découverte pourrait se révéler être d'une grande importance. On se doutait depuis

longtemps qu'un facteur héréditaire - génétique - était impliqué dans la genèse des maladies coronariennes. La recherche d'antécédents familiaux d'infarctus du myocarde est un élément capital de l'interrogatoire de tout malade cardiaque. Au même titre, par exemple, que la recherche d'une hypertension artérielle ou d'une augmentation du taux de cholestérol dans le sang. Mais jusqu'à présent on n'avait jamais pu caractériser le support génétique de cette anomalie. Et même si les chercheurs de l'université Tufts avaient pu encore très bien savoir comment corriger cette anomalie avec les médicaments coronariens, il s'agit là d'une voie entièrement nouvelle qui s'ouvre pour la prévention cardiovasculaire. « C'est pourquoi », ajoute le docteur Ordozva, « il est important que ces recherches s'intensifient, afin de découvrir d'autres marqueurs et de mettre au point une série de tests qui - pourquoi pas ? - pourraient être pratiqués dès la naissance ». Ainsi il sera possible, dès le plus jeune âge, de connaître le risque coronarien de chacun et de mettre en œuvre très précocement une prévention adaptée à ce risque.

(1) Cette étude est parue dans The New-England Journal of Medicine (numéro du 13 mars).

Un nouveau médicament contre le SIDA est expérimenté aux Etats-Unis

Pour la première fois, un médicament expérimental permet de noter une amélioration clinique de malades atteints de SIDA, ont annoncé, jeudi 13 mars, des chercheurs de l'Institut national américain du cancer. Le produit, l'azidothymidine ou AZT, a été expérimenté sur dix-neuf personnes. Quinze d'entre elles ont vu une amélioration de leur état (diminution de la fièvre, reprise de l'appétit et du poids). C'est la preuve, selon les chercheurs, d'une reconstitution du système immunitaire et d'un arrêt de la prolifération du virus. L'AZT va faire l'objet d'une expérimentation sur deux cents malades environ dans une douzaine d'hôpitaux américains. L'un des chercheurs, le docteur Samuel Broder, précise toutefois que l'amélioration obtenue est temporaire et que

l'on ignore les effets à long terme du traitement. Les autorités médicales américaines ont, d'autre part, recommandé à toutes les personnes à haut risque pour le SIDA de se soumettre à des dépistages sanguins périodiques. Selon le docteur Donald Hopkins, du Center for disease control d'Atlanta, entre dix et vingt millions d'Américains sont concernés. A Strasbourg, le Parlement européen, qui estime que plus d'un million d'Européens ont été déjà contaminés, réclame la création d'un « centre permanent européen de recherche contre le SIDA ». Le gouvernement britannique vient, pour sa part, d'annoncer le lancement d'une campagne d'information de 3,5 millions de dollars « pour enrayer la progression du SIDA et calmer les craintes du public ».

COMMUNICATION

LES SONDAGES D'AUDIENCE DU CESP

Record historique pour la télévision baisse des radios périphériques

Le Centre d'études des supports de publicité a rendu, ce 13 mars, son verdict, très attendu - même s'il est de plus en plus contesté par les publicitaires - sur l'audience des radios et des télévisions (pour une étude menée entre le 7 janvier et le 5 février). Avec 37,7 % de téléspectateurs fidèles en semaine et 90 % le dimanche, l'audience globale de la télévision bat des records historiques. L'an dernier à pareille époque, l'audience cumulée de 85,1 % était déjà tenue pour un sommet et attribuée aux rigueurs de l'hiver. Il faut croire, aujourd'hui, que ce sont les programmes des chaînes publiques qui ont de plus en plus d'attrait pour les téléspectateurs. Toutes les chaînes profitent de cette hausse d'audience. TF 1 garde sa suprématie, avec 66,3 % (contre 60,7 % l'an dernier) - elle a donc gagné plus de 2 millions de spectateurs en un an, - mais elle est talonnée de très près par Antenne 2, dont on constate la remontée, avec 64,7 % (contre 61,6 % l'an dernier). Cette progression est encore plus notable si on compare avec le dernier CESP (55,6 % en octobre-novembre 1985). FR 3, qui avait beaucoup baissé, améliore son score, avec 30,7 %. Canal Plus obtient 8,7 % d'audience cumulée.

En radio, pour les stations périphériques et nationales, la tendance est plutôt à la régression, tandis que les radios locales privées progressent sensiblement (plus 300 000 auditeurs en un trimestre). L'audience générale au quart d'heure moyen est de 10,1 %, contre 11,6 % en décembre dernier. RTL reste toujours en tête, avec 2,5 %, contre 1,7 % à Europe 1, 1,3 % à France-Inter, 0,8 % à RMC et 3,8 % à la catégorie autres radios, qui regroupent radios locales publiques et privées, ainsi que France-Culture et France-Musique. On observe qu'Europe 1 dépasse RTL entre 5 h 30 et 8 h 30 du matin, surtout la tranche d'information, ainsi qu'à 19 heures, lors de l'émission de Jean-Pierre Elkabbach. Bien qu'en première position, RTL accuse toutefois une baisse d'audience assez marquée par rapport à l'année précédente (- 2,6 %). France-Inter est parvenue à augmenter son écoute de 1 %.

La lutte contre les deux grands périphériques (Europe 1 et RTL) est encore plus sensible quand on compare les résultats d'audience cumulée. RTL totalise 19,3 % d'auditeurs (contre 21,9 % l'an dernier), devant Europe 1 qui obtient 18,4 % (contre 18,1 % l'an dernier), France-Inter a 15,2 % (contre 14,1 % l'an dernier), RMC 6,9 % (contre 7,9 % l'an dernier), les radios locales privées 19,4 % et Radio-France 19 %.

Le service public a la pêche!

La télévision publique bat des records d'audience. Les chaînes françaises, traditionnellement en butte aux critiques des téléspectateurs, ont aujourd'hui la cote d'amour. A quand les tee-shirts I love French TV?

Pour mesurer le chemin parcouru, qu'on se souvienne seulement de la virulente campagne d'opinion de 1981-1982 contre la « télévision rose ». En dehors d'une analyse sociologique - qui reste à faire - de ce retour en arrière, quelques éléments d'explication peuvent être trouvés dans l'évolution des programmes eux-mêmes, et donc de la politique des chaînes. Une chose paraît sûre : on a enterré l'idée ancienne d'une « télévision pour tous », qui devrait satisfaire, au même moment, l'ouvrier de Pont-à-Mousson et l'universitaire de Toulouse. On a pris en compte la réalité d'une population aux goûts et aux aspirations diversifiés, manifestant une soif d'images. Cette soif qui explique, avant même qu'arrivent les nouvelles télévisions commerciales, le succès de Canal Plus (plus de huit cent cinquante mille abonnés) et celui de magazine (six cent quatre-vingt-dix mille achats en 1985, un parc de 2,8 millions d'appareils). Résultat pratique : la programmation s'est affinée, chaque genre d'émission essayant petit à petit de trouver sa place dans la semaine. Elle s'est aussi élargie, avec la télévision du matin (appréciée) et les programmes régionaux.

Depuis le 1^{er} janvier 1986, presque douze! Même compte tenu de la diffusion exceptionnelle en janvier, pour cause de CESP, de longs métrages à fort taux d'audience, le cinéma fait recette et les PDG des chaînes le savent. Les séries, le 17 novembre dernier, a obtenu le score AUDIMAT de 61 % de téléspectateurs! Deux Français sur trois... Méthodes traditionnelles de reconquête du public d'un côté, innovations de l'autre. Los Angeles et Milan n'ont pas le monopole de la créativité. Quelques exemples dans des genres divers : Pascale Bagnant avec son « Moi, je », son « Vive la crise! », Patrick Sabatier avec son « Jeu de la vérité », Yves Mourouit et « Ça nous intéresse, monsieur le président »; Patrice Blanc-Francard et ses « Enfants du rock »; Bernard Tapie et son tout nouveau « Ambitions ». On est loin de la grande école des Buttes-Chaumont (encore présente), on est davantage dans l'air du temps. Cette vieille télévision, qu'on disait sclérosée, se réveille en pleine jeunesse.

L'information elle-même a fait sa cure de jeunesse. L'étroite tutelle du pouvoir avait provoqué cette contestation qui fleurit au soir du 10 mai 1981, sur la place de la Bastille. Déjà par la loi de 1982 du carcan, cette information paraît plus « crédible » à un grand nombre, même si les choix faits aux « JT » ou pour les magazines trouvent forcément leurs détracteurs : qui peut prétendre à l'objectivité? Les critiques ne se sont pas tues; elles sont dans l'ensemble moins virulentes. Au bout du compte, le service public, au moment où certains craignent pour son avenir en raison des projets de privatisation de l'émission, manifeste une évidente vitalité, et même une certaine « pêche ». La concurrence nouvelle des chaînes privées ne peut que renforcer sa combativité - ce qui ne doit pas conduire obligatoirement au nivellement par le bas, - comme on l'a vu ces dernières années en Italie dans la bataille entre la RAI et les stations de M. Berlusconi.

La « gagnante » qui se livre et entre elles TF 1, AZ et FR 3 - et particulièrement les deux premières - apparaît un peu dérisoire, surtout si l'on mesure les changements à venir avec les réseaux câblés et les satellites. Les téléspectateurs apprécient la diversité et ne craignent pas sur la qualité. Choisissons à l'heure européenne, c'est un peu dépassé, non!

Protestant contre la coupe de leurs films DES RÉALISATEURS AMÉRICAINS ATTAQUENT LA « 5 »

La lutte des créateurs contre la coupe des œuvres par la télévision a connu du stade de la pétition à celui de l'action en justice. Le réalisateur américain Paul Schrader s'est ainsi opposé par l'intermédiaire des avocats de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et de la Société des réalisateurs de films (SRF), à la diffusion par la « 5 » de la série télévisée *American Gigolo*. Cette opposition, signifiée aux responsables de la « 5 » après une première projection des films, a obligé la cinquième chaîne à modifier son programme de rediffusion. La série est repassée à l'écran sans coupures publicitaires; *American Gigolo* a été déprogrammé au profit d'un western de John Ford.

D'autres réalisateurs américains « embêtent » le pas à Paul Schrader et John Landis pour la diffusion de *Blue Brothers* et Robert Wise pour *Love Story*. Si les réalisateurs français manquent à l'appel, c'est que les producteurs nationaux, dans leur très grande majorité, refusent toujours de vendre des films à la cinquième chaîne. Mais des actions identiques ont été entreprises auprès de RTL-Télévision et TBS-Monte-Carlo (TMC). Paul Schrader ayant décidé d'attaquer la « 5 » en justice, toutes ces actions pourraient bientôt déboucher, ensemble ou séparément, sur une série de procès.

La loi du 3 juillet 1985 oblige depuis le début de cette année les chaînes de télévision à demander l'autorisation des auteurs avant de couper ou de modifier leurs œuvres. Né la « 5 », ni RTL-Télévision, ni TMC n'en ont, semble-t-il, tenu compte, en dépit des avertissements de la SACD.

Patrice Blanc-Francard à TF 1. Patrice Blanc-Francard vient d'être nommé directeur des programmes de TF 1, la chaîne de télévision musicale. Il avait été successivement producteur puis directeur-adjoint des programmes sur France-Inter, avant de rejoindre Antenne 2 en 1982, où il est devenu le responsable de l'unité de programme divertissement. Il y a produit notamment *Les enfants du rock*, qui a obtenu le « 7 d'or » de la meilleure émission de variété.

LA SOIRÉE ÉLECTORALE A LA TÉLÉVISION ET A LA RADIO

Les chiffres en images

A chaque élection, c'est la même chose. Les médias se trouvent devant un double casse-tête. Comment montrer les résultats tout au long de la soirée, alors que des premières estimations, de plus en plus fiables, sont données dès 20 heures? Comment rendre attrayants des chiffres, des statistiques et des graphiques, plutôt austères par nature? Sur le premier point, le 16 mars peut nous réserver des surprises, du fait que les élections régionales, qui auront lieu le même jour que les législatives, risquent de livrer leurs résultats au compte-gouttes. Quant aux résultats eux-mêmes, la grande nouveauté, cette fois, c'est qu'on fera appel aux toutes nouvelles techniques de visualisation pour transformer les chiffres en images et les rendre clairs et intéressants.

C'est ainsi qu'Antenne 2 affichera ses estimations, en pourcentage et en sièges, sur des images de synthèse réalisées en trois dimensions. De plus, cette chaîne a préparé une mise en scène grandiose : un décor signé Michel Millecamp, qui suggère l'Assemblée nationale, flanquée d'un grand escalier qu'interpréteront, tout au long de la soirée, les vedettes de la politique. Enfin, un « écran tactile », installé en permanence sur le plateau, permettra aux présentateurs de visualiser instanta-

nément une information (article de la Constitution, composition d'un parti, biographie d'un homme politique) en appuyant simplement sur une touche. Pour sa part, TF 1 innovera par l'utilisation de vidéographies réalisées par TFO 1 (Bilan informatif de TF 1) qui permettront également de visualiser les représentations de l'Assemblée, les grandes batailles départementales et le portrait détaillé des hommes politiques. Voici les programmes de la soirée du 16 mars proposés par la télévision et la radio.

TF 1. - En liaison avec l'Express et Europe 1, la première chaîne présentera une soirée animée par Alain Derrera. Après les chiffres des votants et des abstentions suivis des estimations de la SOFRES à 20 heures, les résultats seront donnés, au fur à mesure, par Ariette Chabot et Bruno Cortes, commentés par Pierre-Luc Séguillon et Christian Favret (l'Express) et analysés par Jérôme Jaffré et Roland Cayrol. Deux grands débats à 20 h 15 et 22 h 15, retransmis sur Europe 1, réuniront les responsables des principaux partis. Un dernier débat à 23 h 15 permettra aux éditeurs de la presse écrite de présenter la « une » de leurs journaux retransmise en direct sur TF 1, la télévision francophone par satellite, qui est reçue par trois millions et demi de foyers européens.

Antenne 2. - L'émission spéciale, de 20 heures à 1 heure du matin, sera présentée par Claude Sérillon et Paul Amar. Elle se déroulera en quatre temps : estimation des résultats en sièges et pourcentage de voix, à 20 heures (réalisée par BVA); un sondage, réalisé par la Société des urnes, sur les raisons du vote et les conséquences du scrutin; interventions, en direct, des principaux leaders politiques, à 20 heures et à 22 heures; enfin, des tables rondes avec des personnalités économiques et culturelles. Les résultats seront présentés par Patricia Char-

nelet, Isabelle Baechler et Philippe Harroard et commentés par René Rémond. Quelques innovations : les possesseurs de téléviseurs Antiope seront les premiers informés des résultats, grâce à un magazine « Savoir » et les sourds et entendants parmi eux auront droit, pour la première fois, au sous-titrage. D'autre part, et c'est une première, les Français habitant New-York pourront suivre cette émission en direct sur un écran géant installé à Harlem.

FR 3. - La soirée sera animée par Christian Dauriac, avec Genevieve Guichenev et Jean-Jacques Peyronnet, avec la participation d'Alain Derrera, de Jean-François Kahn (directeur de l'Événement du jeudi), d'un sondage (FR 3 - Louis Harris - l'Événement - le Parisien), effectué à la sortie des urnes, la troisième chaîne jouera la carte de la régionalisation, grâce à ses vingt-cinq bureaux et six cents journalistes. La soirée - une succession de programmes nationaux et de « décrochages » régionaux - sera, en outre, coupée par une émission d'une heure, « Breil, un cri », consacrée au grand chamouf disparu, à l'aide de documents d'archives et d'interviews.

CANAL PLUS. - Seule chaîne privée, pour le moment, à diffuser de l'information, la quatrième restera fidèle à sa formule de flashes. Pas de grand débat, mais des informations ponctuelles entre 19 h 30 et 21 heures.

LES RADIOS. - France-Inter, Radio Monte-Carlo et RTL présenteront la soirée classique : estimations, résultats, débats. Seule Europe 1 (voir plus haut) s'associera avec une chaîne de télévision.

RFO. - La société publique de radio et de télévision d'outre-mer réalise en direct, à partir de 22 heures, une série d'émissions en liaison avec ses stations : résultats, « plateaux », réactions.

LOTTO N° 11 TIRAGE DU MERCREDI 12 MARS 1986. Numbers: 9, 11, 13, 19, 37, 46, 34. SUPER BONUS DE MARS.

« LA PÊCHE AUX VOIX JUVES » un numéro spécial de Judéoscope en vente aujourd'hui au prix de 20 F dans tous les kiosques.

FORMATION SUPÉRIEURE DE PROTHÉSISTES DENTAIRES « IFOSUPD » Établissements MIXTES assurant une formation de PROTHÉSISTE DENTAIRE de haut niveau.

FORMATION SUPÉRIEURE DE PROTHÉSISTES DENTAIRES « IFOSUPD » Établissements MIXTES assurant une formation de PROTHÉSISTE DENTAIRE de haut niveau.

LE CARNET DU Monde

ANNONCES CLASSEES

Naissances - Chantal LE HOUARNEZ, Antelme MALAMOUD et Simon

ont la joie d'annoncer la naissance de Louis, à Paris, le 11 mars 1986.

Décès - M. J.-F. Bernard, directeur de recherche au CNRS, M. F. Bernard, M. Dolé, M. Bernard, leur fille, Les familles Bernard, Iria, Bellet, ont la douleur de faire part du décès de

Henri BERNARD, premier président de cour d'appel honoraire, officier de la Légion d'honneur, croix de combattant volontaire (1914-1918 et 1939-1945), officier de l'Ordre de la Valeur du Cameroun, officier de l'Étoile noire de Bénin, survenu en Actes, le 15 février 1986.

On nous prie d'annoncer le décès à Genève, dans sa quatre-vingt-troisième année, de

M. Raymond BOLLACK, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1909), ingénieur des ponts et chaussées (EP), officier de la Légion d'honneur, croix de combattant volontaire (1914-1918), croix de guerre avec Palmes (1914-1918), médaille des évadés, médaille de l'aéronautique.

De la part de ses neveux et nièces, ses petits-neveux et petites-nièces et de toute la famille. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, à Genève.

M. Jean Chalchat, née Madeleine Peyraud, Pierre Chalchat et ses enfants, Bernard et Martine Chalchat et leurs enfants, Marie-Anne et Adolphe Castaneda et leurs enfants, Françoise et Luc Millet et leurs enfants, Jacqueline et Neil Mc Lennin et leur fille, Ainsi que les familles Aubrey, Puy-Hier, Olier, Bénard, Allard, Rogues et Peyraud, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean CHALCHAT, survenu le 12 mars 1986, dans sa soixante-deuxième année.

La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu dans l'intimité familiale, le samedi 15 mars, à 17 h 15, à Foursaut-d'Anvergne (Puy-de-Dôme).

Cet avis tient lieu de faire-part. 25, rue Maucroux, 92600 Asnières.

M. Marthe Darat, née Huet de Longchamp, son épouse, Christian, Hervé, Bernadette et Henri, ses enfants, Toute la famille et M. Ahmad Laloui, son fidèle serviteur, ont la douleur de faire part du décès de

M. André DARNE, survenu à Paris, le 12 mars 1986, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Priest-Timonin (Haute-Vienne), le lundi 17 mars, à 14 h 30.

Une messe sera célébrée solennellement à Paris. Cet avis tient lieu de faire-part. Ni fleurs ni couronnes. 13, rue de Saint-Marcou, 75017 Paris.

On nous prie d'annoncer la mort de

M. Maurice DENIZOT, inspecteur principal honoraire au Secrétariat général de la SNCF, décédé le 2 mars 1986 à Blois.

A l'issue de la cérémonie religieuse, l'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité, dans le caveau de famille, au cimetière de Blois. 20, rue du Châtellier, 60600 Clermont-de-l'Oise.

Elsa FAIVRE D'ARCIER est rentrée à la maison du Père le 9 mars 1986, entourée et accompagnée par les pères de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale. Une messe sera célébrée le vendredi 21 mars, à 18 h 30, dans la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres, 49, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris. 9, rue du Général-Lambert, 75007 Paris.

Le docteur Walter Ferry, Le docteur et M. Jean Gaches, Le docteur Richard Stewart, M. Anne-Sylvie Gaches, ont la douleur d'annoncer le décès de

M. Hedwige FERRY, survenu le 9 mars 1986.

L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité familiale. Cet avis tient lieu de faire-part. 31, boulevard Edgar-Quinet, 75014 Paris.

M. et M. Jean Guibourgé et leurs enfants, M. et M. Lucien Jumeau et leurs enfants, Toute la famille et M. Étienne Pellat-Floet, ont la douleur de faire part du décès de

M. Philippe GUIBOURGÉ, survenu le 7 mars 1986.

Les obsèques, suivies de l'inhumation, ont eu lieu le 14 février, dans la plus stricte intimité, à Courlons (Yonne). Une messe sera célébrée le mardi 5 avril, à 10 heures, en l'église Saint-Roch, à Paris-1^{er}.

Cet avis tient lieu de faire-part. 222, rue de Rivoli, 75001 Paris.

Les membres du Comité de direction et le personnel du Syndicat national des courtiers d'assurances et de réassurances ont fait part, avec grande tristesse, du décès de leur président d'honneur, M. Raymond JUTHEAU, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national.

commandeur de l'Ordre de saint Charles, commandeur de l'Ordre des Grimaldi, grand officier de l'Ordre de l'Étoile polaire, commandeur de l'Ordre de la Vierge, chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre national du Mérite camerounais, survenu le mardi 11 mars 1986.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Charles de Monaco le lundi 17 mars, à 10 h 30.

Une cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 24 mars, à 9 h 30, en l'église de la Madeleine, à Paris-8^e.

On nous prie d'annoncer le décès de

M. Marcelle MARIJOLIN, survenu le 8 mars 1986, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

M. Robert MERGEZ, professeur honoraire à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, commandeur de la Légion d'honneur, survenu le 12 mars 1986 à Paris.

Un officier religieux sera célébré en la basilique Saint-Jean de Champan (Haute-Marne), le samedi 15 mars, à 10 h 30.

Une messe sera dite le mercredi 19 mars, à 8 h 30, en l'église Saint-Médard, 141, rue Mouffetard, à Paris-5^e. Ni fleurs ni couronnes.

25, boulevard Arago, 75013 Paris.

M. et M. Gérard Panz, son épouse, Sylvie, Bruno, Patrick et Valérie, ses enfants, M. Roger Pizon, sa belle-mère, M. et M. Michel Panz et leurs enfants, M. et M. Philippe Panz et leurs enfants, M. Jean Beauvier et ses enfants, ses frères, belles-sœurs, neveux et nièces, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Gérard PANZ, ingénieur Arts et Métiers et ECP, diplômé CPA, chevalier de l'Ordre national du Mérite, survenu à Paris le 12 mars 1986, dans sa soixante-troisième année.

La cérémonie religieuse, célébrée en la chapelle Saint-Martin de Montmorency, aura lieu le lundi 17 mars, à 10 h 15, suivie de l'inhumation dans l'intimité familiale. 12, rue Héloïse, 95160 Montmorency.

Madagascar. Paris. Toulouse. M. et M. Albert Marie Ramarison, M. et M. Guy Ramahy-Mandimby et leurs enfants, M. et M. Jean-Charles Andrianarivo et leurs enfants, M. et M. Andrianarison Rasarivo et leurs enfants, M. Gérard Ramarison et ses enfants, M. et M. Brigitte Ramarison, M. et M. Tony Rabeson, M. et M. Nathalie Ramarison, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre Marie Sraphin RAMARISON, le 13 mars 1986, à Antananarivo (Madagascar), à l'âge de vingt-sept ans.

Cet avis tient lieu de faire-part. 5, place de la Maison, 77176 Nanterre.

M. et M. Claude Jolly, M. François Tournadre, ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges TOURNADRE, né Germaine Ramarison, survenu le 13 mars 1986.

Une messe de commémoration sera célébrée le 18 mars, à 14 heures, en l'église Notre-Dame de Boulogne, rue de l'Église, 92100 Boulogne.

Ni fleurs ni couronnes. 7, rue des Pins, 92100 Boulogne.

M. et M. Bernard Tricot, M. et M. Hervé Tricot, Jérôme, Laurence, Roland, Audrey, Sabine, ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri TRICOT, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-1918, médaille de la Résistance. Les obsèques ont eu lieu à Amilly, le 12 mars 1986.

Remerciements - M. Jeanne Grélier, Ses enfants et petits-enfants, remercient tous leurs amis pour leurs témoignages de réconfort et d'affection à l'occasion du décès de

Jacques GRELIER.

Anniversaires - Pour le quinzième anniversaire du décès de

M. Jean AURIBAL, née Henriette Nioux, une pensée toute particulière est dédiée à ceux qui l'ont connue et aimée et se gardent le souvenir.

Le 15 mars 1981, Maxime VIBERT-GUIGUE rejoignait son mari, André WAHL, sa cinquième de Vandoué (Seine-et-Marne). Un instant pour se souvenir d'eux.

Services religieux - Un service religieux sera célébré à la mémoire de

M. Ouf PALME, premier ministre de Soudé, le samedi 15 mars 1986, à 12 heures, en l'église catholique de Paris, 9, rue Médéric, à Paris-17^e.

Avis de messes - La direction de la Banque Audi (France) fera célébrer une messe de requiem le dimanche 16 mars 1986, à 11 heures, en l'église Notre-Dame-de-Liban, 17, rue d'Ulm, 75005 Paris, pour le repos de l'âme du regretté

Jean ECHO, directeur général de la Banque Audi SAL, décédé à Beyrouth.

Prière de considérer cet avis comme étant lieu de faire-part personnel. Ceux qui restent fidèles à son souvenir aient pour lui une prière et affectueuse pensée.

Une messe sera célébrée le mardi 18 mars 1986, à 12 heures, en la chapelle Saint-Honoré-d'Ély, 66 bis, avenue Raymond-Poincaré, à Paris-16^e, à l'intention de

M. Daniel LAVAL, décédé le 21 février 1986.

REPRODUCTION INTERDITE OFFRES D'EMPLOIS Le groupe EGOR rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine: HEC, ESSEC, ESCR, IEP... DÉBUTEZ VOTRE CARRIÈRE PAR LA GESTION DES CADRES! INGÉNIEUR CHIMISTE INGÉNIEUR TEXTILE Équipements industriels - Nantes RESPONSABLE S.A.V. GROUPE EGOR 8, rue de Berni - 75008 Paris

DEMANDES D'EMPLOIS M. 31 ans. École nationale supérieure, 4 a. exp. vidéo, angl.-esp.-port. Tél.: 42-82-15-90.

Ingénieur 29 ans, bilingue, anglais, espagnol, 8 ans exp. manager au niveau direction de filiale d'une multinationale pétrolière. Étude de proposition offerte par courrier. Tél. 95-31-11-95.

COMPTE-CLÉS NÉGOCIATEUR CENTRALE ACHAT Grande expérience 10 ans expérience dans 50 commerces spécialisés recherche FMEC diplômée en gestion nationale dans la grande distribution. Écrire sous le n° 9888 LE MONDE PUBLICITE 5, rue de Montessuy, Paris-7^e.

propositions diverses L'Est offre des emplois stables, bien rémunérés, à tous les niveaux de qualification. Demandez un dossier de renseignements (gratuits) sur la région de Metz. FRANCE CARRIÈRES IC 16, B.P. 402-08 PARIS CEDEX 08.

L'immobilier appartements ventes bureaux fonds de commerce immeubles DÉFENSE villas propriétés viagers ETUDE LODEL

l'agenda du Monde Particuliers (offres) (demandes) Collections Cours Dessin

كندا من الأصل

شكرا من الأصل

économie

REPÈRES

Dollar : voir en dernière page

Conflits du travail : nouvelle baisse en janvier

Selon les chiffres officiels du ministère du travail, les conflits localisés du travail ont touché en janvier 151 établissements, occupant habituellement 61 600 salariés, parmi lesquels 17 000 ont cessé le travail, entraînant la perte de 36 100 journées de travail. En janvier 1985, on avait recensé 183 établissements concernés (pour un effectif de 64 300 salariés), 22 000 salariés ayant cessé le travail, ce qui avait entraîné la perte de 59 100 journées individuelles. L'année 1985 commence donc par une nouvelle baisse : le nombre de journées non travaillées en janvier est nettement inférieur à la moyenne mensuelle de 1985 (36 000 contre 61 000), qui était déjà extrêmement faible.

Pétrole : la facture française a baissé de 23 % en février

Les achats de pétrole brut par la France ont diminué de 23 % en février, du fait de la forte baisse des prix du brut importé, doublée d'une réduction de 6 % des volumes selon les statistiques des douanes. Au total la facture française a atteint 7,1 milliards de francs, ce qui correspond à l'achat de 5,7 millions de tonnes à un prix moyen de 1 245 F. Le prix moyen de la tonne importée était de 1 528 F en janvier et de 1 849 F en moyenne l'an passé. L'Arabie saoudite a retrouvé en février sa place de premier fournisseur de la France (29,5 % du total) avec un prix CAF moyen d'environ 21 dollars par baril, suivie par le Nigeria (25 dollars le baril), le Royaume-Uni (27 dollars le baril) et l'Irak (23,2 dollars le baril).

Sécurité des consommateurs : sept produits mis en cause

En 1985, première année de son fonctionnement, la Commission de la sécurité des consommateurs, saisie de quatre-vingt-trois requêtes de sa compétence (dont soixante-huit formulées par des consommateurs) a donné son avis sur sept produits à améliorer : les mousses uréformolées, les mini-voitures, des extincteurs, les luminaires de jardin, certaines sucettes pour bébé, certaines scies électro-magnétiques, certaines poussettes-jouets pliantes. Soixante-cinq dossiers restaient en cours d'examen à la fin de l'année.

LA BAISSÉ DU CHOMAGE EN FÉVRIER

L'effet des stages de formation

Publiés avec quelques jours d'avance (voir encadré), les chiffres du chômage indiquent, selon le ministère du travail, la poursuite d'une tendance à l'amélioration.

A la fin du mois de février, le nombre de demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE était de 2 433 000 en données brutes (-2,4 % en un mois, -2 % en un an) et de 2 367 600 en données corrigées (-0,4 % en un mois, -2,1 % en un an). En un mois, et à partir des statistiques précédentes qui avaient eu à supporter les effets négatifs d'un incident survenu en décembre, on comptait 59 900 chômeurs de moins en données brutes et 10 500 de moins en données corrigées. Ce qui permet de retrouver l'orientation à la baisse, manifeste depuis le mois d'octobre, laquelle venait confirmer une amélioration, déjà sensible quelques mois auparavant (1). En un an, le chômage a diminué de 49 700 en données corrigées et de 50 900 en données brutes.

Dans son communiqué, le ministère du travail se plaît d'ailleurs à souligner que « le chômage se trouve ainsi stabilisé depuis dix-huit mois, puisque le nombre de demandeurs d'emploi à la fin de février 1986 est le même qu'à la fin de septembre 1984 ». Mais, outre que le nombre de chômeurs a subi des variations au cours de cette période, cette indication ne saurait changer la réalité. C'est à partir de la fin de 1983, et tout au long de 1984, que la statistique mensuelle

s'est éloignée de la crête des deux millions de chômeurs, défendue pendant un an et demi. C'est après avoir encaissé une brusque augmentation que la situation a d'abord pu être stabilisée, puis le mouvement être inversé.

Il reste, et cela paraît d'autant plus important, que la courbe d'évolution ne fait qu'accentuer les progrès enregistrés en 1985 et que, si les conditions continuent d'évoluer favorablement, on peut espérer une relative accalmie pour les mois à venir.

Malgré cela, le bilan demeure mitigé. Certes, le nombre de journées de chômage partiel indemnisées, qui fournit un bon indicateur de tendance, diminue fortement (-36,9 % en janvier, sur un an). Certes, encore, le volume des sorties de l'ANPE progresse avec 407 000 départs en un mois et en données corrigées (+8,3 % par rapport à janvier, +13,8 % sur un an), mais les causes ne sont pas toutes le signe d'une amélioration.

Prudence

En effet, le mouvement de retour dans un emploi paraît se ralentir légèrement (-0,2 % pour les placements par l'ANPE en un an, -1,6 % pour les reprises d'activité déclarées par le chômeur). Même si les annulations pour absence au contrôle ou non-réponse à convocation, qui comprennent nécessairement des reprises d'emploi, augmentent beaucoup (+24,3 % en un

mois, +25 % en un an), avec 146 454 radiations, il y a lieu de rester prudent. De plus, la brusque montée du nombre des entrées en stage de formation, due à la démarche volontaire de chômeur (+40,2 % en un an) ou à l'action de l'ANPE (+95,3 % en un an, +9,5 % en un mois), pourrait également avoir pour origine la réussite de actions menées en faveur des chômeurs de longue durée. Commencée en juillet 1985, cette opération aurait permis d'accueillir

75 000 personnes et même d'obtenir de prometteurs résultats de réinsertion professionnelle. Elle aurait également eu pour effet de soustraire quelques milliers de chômeurs des statistiques, dont vingt-huit mille en décembre et huit mille en janvier.

Parallèlement, et sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions quant à une éventuelle désorientation du marché du travail, le nombre de nouvelles demandes d'emploi enregistrées au cours du mois paraît devoir augmenter (+4,2 % en un an en données brutes, +4,8 % en données corrigées). Si l'importance des licenciements économiques se réduit (-7 % en un an), les inscriptions à la fin d'un contrat à durée déterminée (+16,9 % en un an) ou d'une mission d'intérim (+7,9 % en un an) continuent de croître, jusqu'à représenter près de 40 % des causes de l'arrivée dans le chômage.

Deux mouvements, enfin, font la particularité de la situation enregistrée par l'ANPE. Alors que le chômage des moins de vingt-cinq ans a diminué de 11,5 % en un an, grâce aux dispositifs jeunes et aux travaux d'intérêt collectif (190 223 rémunérés en fin de mois), l'ancienneté moyenne est corrélativement passée à 329 jours (+8 jours en un an). La politique de l'emploi paraît toujours aggraver la situation des uns quand elle parvient à soulager celle des autres.

ALAIN LEBEAUCHE

(1) M. Lionel Stéfano, qui publie chaque mois son propre indice, évalue pour sa part le chômage réel à 3 100 000, sans changement par rapport au mois précédent.

PRÉCIPITATION ELECTORALE

D'ordinaire, les statistiques du chômage sont connues aux alentours du 15 du mois, plutôt après qu'avant, en raison du week-end.

Sans se dissimuler, on admet au ministère du travail que des raisons politiques ont amené à publier cet indice avec une rapidité inhabituelle. « On savait qu'il y avait un bon chiffre dans les tuyaux. C'était trop tôt », dit-on avec satisfaction. Motivée par la mauvaise impression laissée par le résultat du mois précédent - « une bévue qui faisait tâche », - l'équipe du ministère avait le désir de corriger son image. « On a précipité le mouvement, c'est vrai », avouent les conseillers, qui ont demandé aux spécialistes de l'ANPE de faire des heures supplémentaires. « Ça a coûté une nuit supplémentaire en plus, et cela a été toute une histoire », reconnaissent-ils en riant puisque, au bout du compte, ils ne s'étaient pas trompés : l'indice est bon et optimiste !.

A. L.

FINANCES

Washington choisit un républicain austère mais tolérant pour diriger la Banque mondiale

De notre correspondant

Washington. - M. Reagan a proposé, jeudi 13 mars, la nomination à la tête de la Banque mondiale d'un ancien représentant républicain de l'Etat de New-York, M. Barber Conable, qui bénéficie au Congrès d'une flatteuse réputation d'intelligence et de modération ainsi que de solides amitiés dans les rangs des deux partis. La ratification de cette proposition ne fait pas de doute dans la mesure où les Etats-Unis sont le principal actionnaire, avec 20 % du capital, de l'institution internationale dont la présidence leur revient traditionnellement.

Depuis que l'actuel président, M. Alden Clausen, avait annoncé en octobre dernier qu'il ne solliciterait pas, en juin prochain, le renouvellement de son mandat ce cinq ans qui lui avait été confié en 1981, la Banque traversait une période d'incertitude directement liée aux luttes d'influence qui se livraient au sein de l'administration américaine autour d'un poste aussi enviable que politiquement sensible.

Outre qu'un président de la Banque mondiale a plus de poids, de prestige et de responsabilité que la majorité des chefs d'Etat et que la fonction est rémunérée, en conséquence (120 000 dollars de salaire net annuel et 55 000 dollars de frais de représentation), l'homme qui occupe cette place est le principal dispensateur de prêts au développement pour le tiers-monde. A ce titre, son influence économique et politique est énorme et il incarne surtout une opinion de fond vivement contestée par la Maison Blanche dans les premières années du réaganisme : celle de l'assistance multilatérale, c'est-à-dire ne dépendant pas de conditions directement posées, dans une relation bilatérale, à l'Etat bénéficiaire par l'Etat pourvoyeur de fonds.

Plus à raison qu'à tort, on considèrerait généralement dans les couloirs de la Banque que, jusqu'au milieu de l'année dernière en tout cas, l'instabilité était globalement regardée par l'équipe de M. Reagan avec les mêmes réticences que l'ensemble des organisations internationales et que Washington lui préférait désormais le développement d'aides américaines directes. La personnalité du futur successeur de M. Clausen revêtait donc une importance particulière et, dans l'attente d'une décision de la Maison Blanche, l'instabilité grimpait, bien que le secrétaire au Trésor, M. Baker, ait marqué un net regain d'intérêt des Etats-Unis envers la Banque en présentant, en octobre dernier, le plan qui porte son nom.

Prévoyant l'octroi, sur trois ans, de 29 milliards de crédits supplémentaires aux pays les plus endettés dans le cadre d'un effort des banques commerciales comme des institutions multilatérales dans lequel la Banque mondiale serait appelée à jouer un rôle de premier plan, cette initiative amorçait un virage notable de l'administration de M. Reagan mais qui se devait d'être confirmé par un choix de personne.

« L'un des hommes les plus sensés du Congrès »

M. Conable, dont le nom n'avait commencé à circuler que très récemment, bénéficiait du double soutien de MM. Shultz et Baker ainsi que de celui du vice-président Bush dont il fut à une époque un très proche conseiller. Il se trouvait ainsi soutenu par un trio puissant et qui incarne - avec une efficacité grandissante - une dérive du réaganisme ainsi nettement centriste que tacite et toujours incertaine.

Vingt ans représentant avant de décider, en 1984, de ne pas se représenter malgré une certitude absois de pouvoir reconquérir son siège sans difficulté, M. Conable, soixante-trois ans, était devenu professeur de sciences politiques dans une université de son Etat au lieu d'aller au devant d'une fortune assurée en ouvrant un cabinet de relations publiques auquel sa connaissance du Congrès aurait apporté de nombreux clients. Durant ses vingt années à la Chambre, il avait notamment été le chef de file des républicains dans l'influente commission des voix et moyens et avait joué un rôle clé dans toutes les discussions budgétaires.

Républicain convaincu mais ouvert et tolérant, adversaire connu du protectionnisme, conservateur en matière économique, mais à l'occasion sévère sur la gestion de M. Reagan et notamment sur l'ampleur du déficit budgétaire, M. Conable est considéré par M. Bush comme « l'un des hommes les plus sensés et les plus capables du Congrès », et comme une personnalité d'une « force intellectuelle et morale remarquable » par M. Rostenkowski, le président (démissionné) de la commission des voix et moyens.

Il ne lui reste plus qu'à savoir être aussi bon banquier et spécialiste du développement du tiers-monde que bon représentant. Il bénéficie pour cela d'un statut considérable puisqu'il pourra, en ces heures d'austerité américaine, se faire entendre au Congrès en allant plaider la cause du développement international.

BERNARD GUETTA

ACTIONNAIRES DE PROVIDENCE S.A.

SEPT FOIS OUI PLUTOT QU'UNE !

- 1° Un revenu annuel garanti de 144 F
- 2° Le 1^{er} octobre 1986, 72 F
- 3° Des avantages fiscaux
- 4° Sept actions Drouot Assurances en 1986
- 5° Une importante plus value en capital
- 6° Une décision sans risque
- 7° Une participation à un groupe porteur d'avenir

OUI
OUI
OUI
OUI
OUI
OUI

AXA VOUS DONNE 7 RAISONS DE REPENDRE OUI à son offre avant le 21 mars 1986

- 1° UN REVENU ANNUEL GARANTI
chaque année l'obligation vous donne un revenu garanti de 144 F.
- 2° DES LE 1^{er} OCTOBRE, VOUS TOUCHEZ 72 F.
- 3° DES AVANTAGES FISCAUX
• échange et conversion se font sans impôt sur les plus values.
• il n'y a aucun impôt sur les revenus des obligations jusqu'à 5 000 F.
• au-delà de 5 000 F de revenu d'obligations, la fiscalité est au maximum de 26 %.
- 4° SEPT ACTIONS DROUOT ASSURANCES EN 1986
toute obligation convertie avant le 31 décembre 1986 donnera droit à 7 actions Drouot (6,5 après le 1^{er} janvier 1987).
- 5° UNE IMPORTANTE PLUS VALUE EN CAPITAL
• l'obligation convertible sera cotée en Bourse. Son cours sera supérieur à celui de 6,5 actions Drouot du fait de son revenu garanti.
- 6° UNE DECISION SANS RISQUE
si vous présentez vos actions Providence à l'offre d'AXA, vous êtes certain de recevoir les obligations convertibles correspondantes : en effet AXA s'est engagé à prendre tous les titres Providence S.A. qui se présenteront quel qu'en soit le nombre.
- 7° LA PARTICIPATION A UN GROUPE PORTEUR D'AVENIR
la plus ancienne société du groupe AXA a été créée en 1817. Aujourd'hui AXA est le premier groupe d'assurance privé français et l'un des plus dynamiques. En 10 ans, son chiffre d'affaires et sa richesse ont été multipliés par 20. Drouot en est la société la plus importante. Demain soyez à nos côtés pour constituer un groupe français de taille internationale.

OFFRE PUBLIQUE D'ECHANGE DES ACTIONS PROVIDENCE S.A.

1 ACTION PROVIDENCE S.A.	ECHANGE	1 OBLIGATION DROUOT Assurances 8 % 8 ans	CONVERSION	7 ACTIONS DROUOT Assurances Avant le 31.12.1986	6,5 ACTIONS DROUOT Assurances Après le 1.01.1987
--------------------------	---------	--	------------	---	--

POUR TOUT RENSEIGNEMENT
05.08.40.41
N° de téléphone vert gratuit

INCOME



* Note d'information ayant reçu le visa COB 86-41

BILAN 81-86

En arrivant au pouvoir la gauche, s'était fixé comme objectif principal de réduire le chômage. Elle s'était donné un moyen pour y parvenir : accélérer la croissance économique. La lutte contre l'inflation n'était pas une priorité.

Fin 1985-début 1986, un bilan objectif de la situation de l'économie française montre que les socialistes au pouvoir ont réussi à maîtriser l'inflation mais ont échoué dans leurs tentatives pour réduire le chômage et accélérer la croissance.

Le chernobylisme qui conduit à ces résultats surprenants est maintenant bien connu : après un essai de relance au printemps 1981, qui se solda rapidement par un échec et par de graves déséquilibres financiers, le gouvernement Mitterrand amorça en juin 1982 un changement radical de stratégie. Les prix et les salaires sont bloqués. C'est le début d'une politique de rigueur qui va s'accompagner avec le plan de mars 1983. Les ménages, dont le pouvoir d'achat baisse deux années de suite (1983 et 1984), vont contribuer au rétablissement de la situation des entreprises et à la stabilisation des déficits publics.

Cette politique de rigueur, et même d'austérité pour beaucoup, s'est poursuivie jusqu'en 1985. Elle a pour beaucoup, s'est poursuivie jusqu'en 1985. Elle a pour beaucoup, s'est poursuivie jusqu'en 1985. Elle a pour beaucoup, s'est poursuivie jusqu'en 1985.

La désinflation s'explique en grande partie par la baisse du dollar amorcée à la fin de l'hiver 1985, et donc par la baisse des prix du pétrole payés en devises américaines. Mais la réduction de l'écart de prix avec les concurrents étrangers, qui bénéficient eux-mêmes du choc pétrolier, a une autre cause : probablement la politique salariale rigoureuse (désinflation partielle) permise par le contrôle des prix et des tarifs, qui persistait en partie début 1986. Toujours est-il que la France est maintenant capable de profiter pleinement de la désinflation mondiale, ce qui n'était pas toujours le cas auparavant. Chance qui n'était pas toujours le cas auparavant. Chance qui n'était pas toujours le cas auparavant.

Le bilan est en revanche décevant en matière d'emploi. En cinq ans (décembre 1980 à décembre 1985), le nombre de demandeurs d'emploi, a augmenté de 746 000 (+ 49 %) en tenant compte de 180 000 TUC. De décembre 1975 à décembre 1980 l'augmentation du chômage avait été de 631 000 (+ 68 %). Plus significatif : de fin 1980 à fin 1985, 339 000 emplois ont été supprimés (519 000 si on ne prend pas en compte les TUC). Pendant la période précédente (fin 1975-fin 1980), 423 000 emplois avaient été créés.

En RFA, pays auquel on se réfère souvent, 950 000 emplois ont disparu, selon les chiffres de l'IOC, entre la mi-1980 et la mi-1985. C'est beaucoup plus qu'en France, mais, depuis l'été 1983, l'économie ouest-allemande a recommencé à créer un peu d'emplois.

Ces résultats français plutôt mauvais s'expliquent beaucoup par des sureffectifs et par la faiblesse de la croissance économique, qui, contre tout espoir, n'aura été que de 1,1 % en moyenne sur cinq ans, alors que M. Mitterrand s'était fixé un taux de

3 % pour 1981 et 1982 et des taux « supérieurs » par la suite.

Nos paiements courants, déficitaires en 1980, se sont rétablis en 1985 mais après des déséquilibres graves en 1982 et 1983, qui ont forcé la France à emprunter des sommes importantes à l'étranger (la dette extérieure atteignait 62,5 milliards de dollars fin 1985 contre 27 milliards en 1980). Le commerce extérieur, quant à lui, n'a cessé d'être déficitaire sur les cinq années 1981 à 1985, traduisant d'importantes faiblesses structurelles (antérieures à mai 1981), aggravées par les erreurs de politique économique du début du septennat.

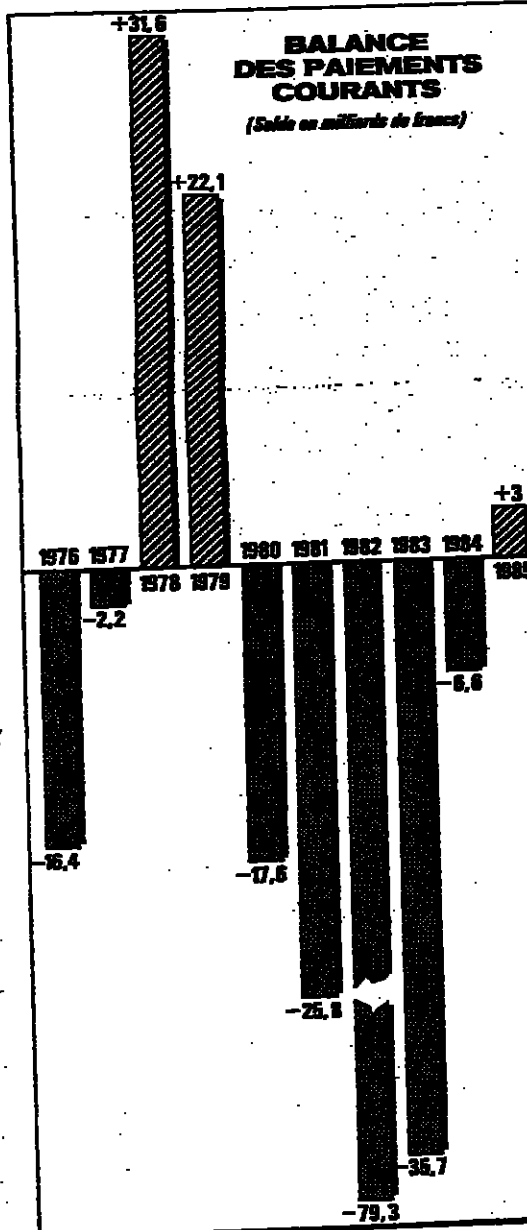
Quant à l'investissement industriel, il est nettement reparté en 1984 et 1985. Mais sur cinq ans, sa progression est très faible du fait de la plongée profonde enregistrée en 1981-1982-1983.

Début 1986, la situation économique s'améliorait rapidement en matière de prix (l'écart d'inflation avec la RFA avait disparu) et de commerce extérieur. Les baisses du dollar et du pétrole commencent à produire leurs effets. Mais ceci est peut-être une autre histoire.

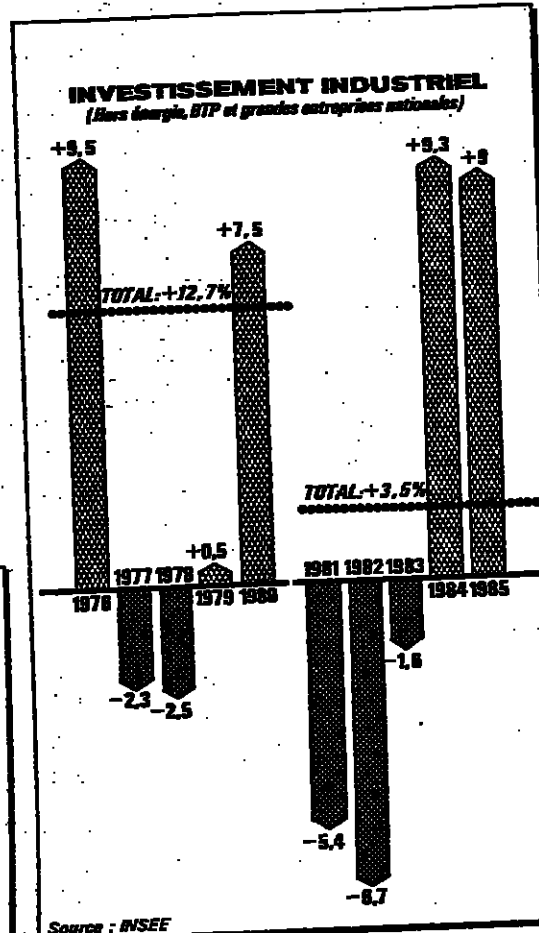
ALAIN VERHOLES.

Succès contre l'inflation déception pour l'emploi

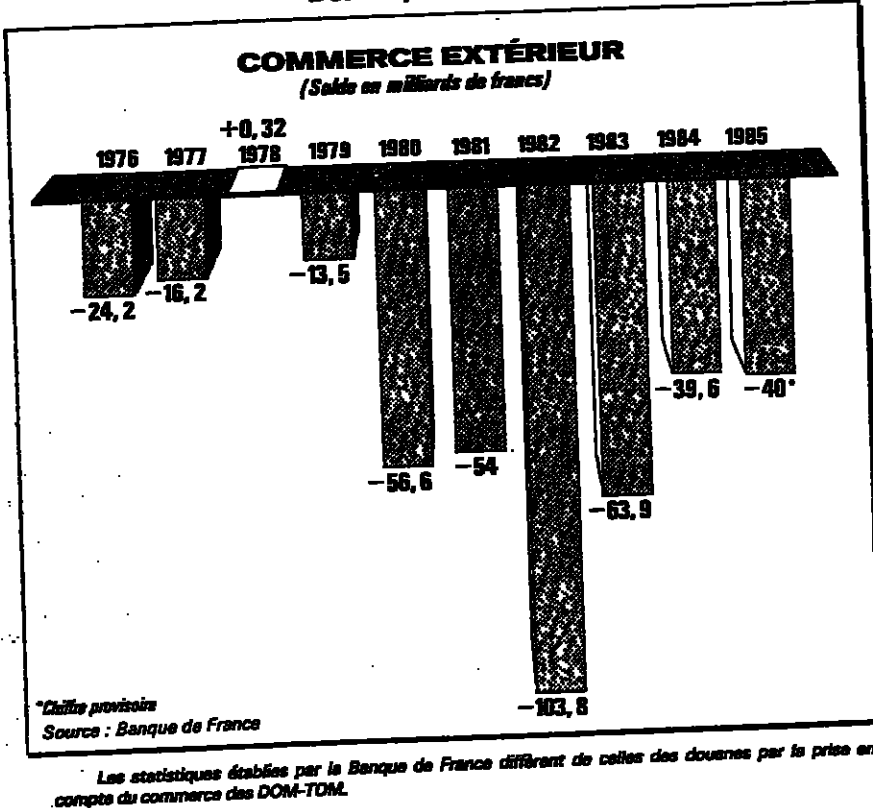
Redressement



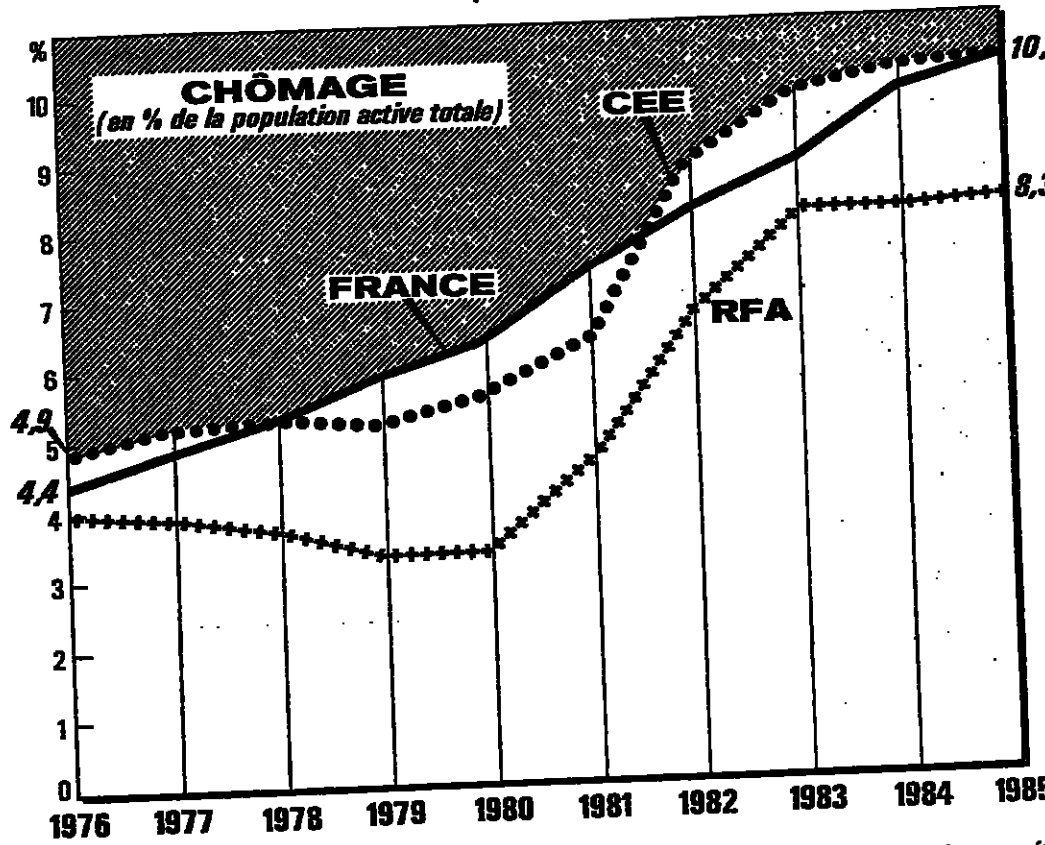
Chute et reprise



Déficit persistant

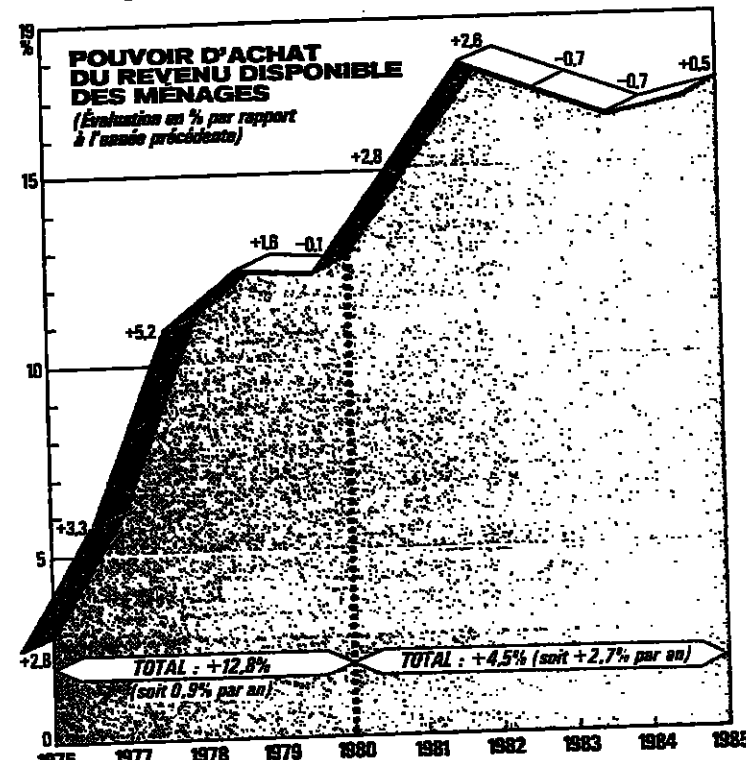


Le point noir

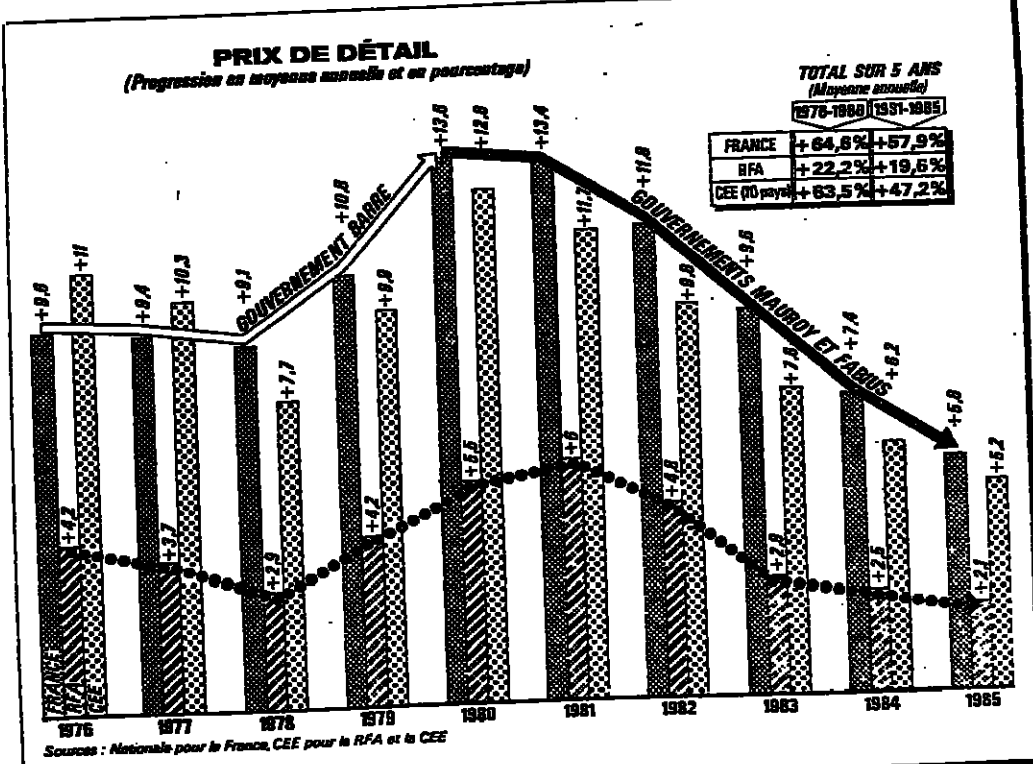
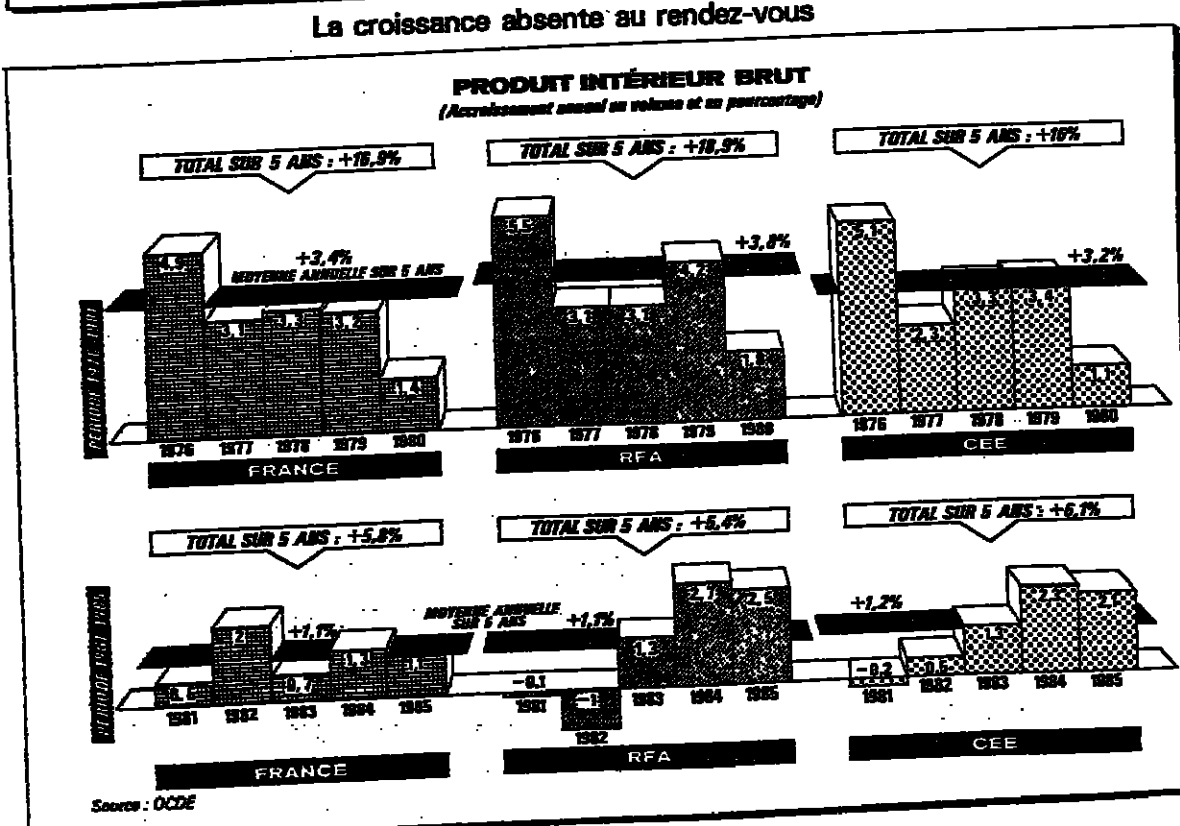


Sur la période de six ans 1975-1980, le résultat aurait été très différent, car en 1976 les investissements avaient beaucoup régressé (-12,1 % par rapport à 1974). On aurait eu un recul de 1 % sur la période 1975-1980 au lieu d'une progression de 12,7 % sur la période 1976-1980. Les investissements industriels ci-dessus - hors bâtiment-travaux publics, énergie et grandes entreprises nationales - représentent moins de 10 % de l'investissement total (100 milliards de francs sur 852 milliards de francs en 1985).

En léger progrès malgré deux années difficiles



Un véritable succès



مركزنا من الأصل

BILAN 1981-1986

COMMERCE EXTÉRIEUR

L'arbre qui peut cacher la forêt

Depuis dix ans, l'équilibre des comptes extérieurs de la France est compromis par ses échanges commerciaux. Ceux-ci, qui s'étaient rétablis en 1978, n'ont pas résisté à un second choc pétrolier de 1979. Fortement déficitaires en 1980 et en 1981 (aux alentours de 60 milliards de francs en termes douaniers), ils atteignent le record historique de 93 milliards de francs en 1982, à la suite de la malencontreuse relance opérée par le nouveau gouvernement de gauche. La rigueur, définitivement imposée en mars 1983 et dont l'effet fut moins d'accroître les exportations que de diminuer les importations, permit de réaliser un redressement spectaculaire, le déficit se réduisant de moitié en 1983, et encore de moitié en 1984 (1). Dans le même temps, la balance des paiements courants (qui englobe, outre les échanges commerciaux, ceux des services de transports, du tourisme et des revenus des capitaux) s'améliorait au point de redevenir excédentaire en 1985, selon les premières estimations.

Ce résultat, satisfaisant, intervient malgré le maintien du déficit commercial au niveau de celui de l'année précédente (24 milliards de francs). C'est le tourisme qui a permis de faire la différence avec un excédent de 31 milliards de francs, soit quatre fois plus qu'en 1981!

Que peut-on attendre de l'année en cours, et quels sont les problèmes auxquels sera confronté le gouvernement de demain ? Les échanges commerciaux devraient bénéficier de la forte baisse du prix du pétrole et de ces fameux 60 milliards d'économies, au bas mot, que chacun compte utiliser à sa manière. Cependant, si économie il

y a, elle ne sera peut-être pas de cet ordre dans la mesure, on le verra plus loin, où la baisse du prix du pétrole produit en même temps des effets négatifs.

Le nouveau gouvernement pourra également compter sur la reprise des réalisations de grands contrats. Les commandes enregistrées ont chuté de 37 % en 1983, passant de 134 milliards à 85 milliards de francs en un an. Cela s'est ressenti dans les deux ans qui ont suivi, compte tenu du délai qui intervient entre la commande et la livraison. Les commandes sont remontées à 121 milliards de francs en 1984, et à peu près au même niveau l'année suivante, laissant espérer une amélioration des résultats pour cette année. Ces grands contrats représentent 15 % de nos exportations. L'effet ne sera pas négligeable.

Les experts, tant ceux de l'INSEE que ceux de l'OCDE, n'hésitent donc pas à prévoir, pour l'année en cours, un nouvel excédent de la balance des paiements courants, malgré le poids de la dette extérieure. Nul ne s'aventure à faire des pronostics pour 1987, mais on sait cependant que deux éléments joueront en notre faveur l'an prochain. D'une part, les livraisons d'Airbus, qui dépassaient la quarantaine d'unités, tant en 1984 qu'en 1985, se réduiront à une vingtaine en 1986, mais devraient être de l'ordre d'une centaine en 1987. D'autre part, comme on l'a vu, la reprise des grands contrats devrait jouer à plein.

La nette amélioration des résultats et les perspectives encourageantes qui se dessinent ne devraient cependant pas inciter à une trop grande euphorie. Trop de données sont là pour montrer qu'il ne pourrait s'agir que

Si la balance des paiements courants de la France est redevenue excédentaire en 1985, le déficit commercial ne s'est pas réduit d'une année sur l'autre. Le recul des échanges industriels devient un problème important.

d'un répit et que l'arbre cache bien la forêt. Sans même insister sur l'incertitude qui demeure à propos des fluctuations du prix du pétrole et de ceux des matières premières, rien n'indique que la France bénéficiera à nouveau de l'important excédent agro-alimentaire qu'elle a connu en 1985. Celui-ci ayant augmenté, pour la seconde année consécutive, de 20 % et atteint plus de 31 milliards de francs.

L'affaiblissement du solde industriel

Pour ces deux dernières années, les rendements des productions céréalières et oléagineuses ont été très élevés. L'excédent des produits agricoles bruts (hors industrie agro-alimentaire) a atteint 22 milliards de francs en 1985 contre 14 milliards en 1984, et il s'est trouvé, en outre, soutenu par la baisse du prix du blé récolté par nos partenaires européens les a amenés à faire davantage appel à la France. Cette condition favorable ne se renouvellera pas nécessairement. La baisse du dollar, par ailleurs, ne fera que renforcer la concurrence américaine.

Cette même baisse du dollar ne pourra qu'affaiblir les excédents du

solde industriel, dont on a tout lieu de penser qu'il est d'ordre structurel. Contraints et forcé, peut-être, les chefs d'entreprise ont souvent - poussés - les marges à l'étranger. Depuis le dernier réajustement monétaire de 1983, note l'INSEE, nos prix à l'exportation ont continué de croître à un rythme supérieur à celui de nos partenaires, de sorte que notre compétitivité a recommencé à se dégrader. La dépréciation du dollar va renforcer ce déficit majeur et durcir encore plus la concurrence étrangère. On ne peut que s'interroger pour l'avenir en constatant que les importations de biens manufacturés ont augmenté, en volume, de 3 points en 1985 par rapport à 1984, tandis que les exportations perdaient près de 6 points.

La question se pose de savoir si les capacités de production de l'industrie française ne sont pas proches de la saturation. L'Institut national de la statistique s'interroge longuement sur ce point. La prudence qu'il met dans ses réponses ne l'empêche pas de souligner que, dans certains secteurs, les marges de capacité sont très restreintes, les investissements n'ayant servi qu'à renouveler le matériel existant. Dans les biens intermédiaires, par exemple, les industriels ne seraient pas en mesure d'assurer une demande qui augmenterait de 3 %. Pour les biens de consommation, cette hausse ne pourrait pas être supérieure à 4 %. La chimie de base, la fonderie-travail des métaux et la construction mécanique sont autant de secteurs dont les capacités de réaction paraissent des plus réduites.

Plus profondément, la France se remet mal des orientations prises au cours des années 70 qui privilégient

les exportations sur les grands contrats et les biens d'équipement (aérospatiales, ports, grandes usines clés en main, centrales nucléaires, etc.) avec les pays en voie de développement. Ce n'est pas grâce à de telles ventes qu'elle peut équilibrer ses échanges avec les pays industrialisés. Ce sera la tâche du prochain gouvernement que de financer le réajustement de la balance commerciale avec les pays de la CEE, de l'absorber par les pertes de nos ventes. Pour résorber le déficit chronique que nous connaissons avec cette zone, c'est, de toute évidence, la compétitivité de nos produits qu'il faut restaurer. Le gouvernement peut y aider, mais il ne pourra se substituer aux chefs d'entreprise qui ont aussi leur responsabilité dans l'échec ou la réussite du commerce extérieur. Sont-ils tous passés à l'exportation pour un marché non plus national mais mondial ? On n'en jurerait pas. Les acheteurs, quant à eux, savent juger les biens qu'ils trouvent sur le marché en fonction du rapport qualité-prix. Ils se décident en conséquence. Tout le problème est là.

FRANÇOIS SIMON.

ÉTRANGER

En Finlande

250 000 salariés en grève pour les trente-cinq heures

De notre correspondant

Stockholm. - 250 000 ouvriers et employés affiliés à la centrale syndicale finlandaise FFC ont commencé jeudi 13 mars à midi une grève d'une durée illimitée qui paralyse déjà une grande partie de l'industrie exportatrice - notamment du papier - ainsi que les communications et les transports. Le syndicat, qui compte au total environ un million de membres, réclame des augmentations de salaires supérieures à celles offertes par le patronat (AFC) et surtout la réduction progressive de la durée du travail et la semaine de trente-cinq heures avant 1990.

Ce conflit social est le plus grave que la Finlande ait connu depuis près de trente ans mais il semble qu'une meilleure coordination des négociations paritaires aurait permis de l'éviter. On n'a été pas à parler à Helsinki d'« accidents de parcours » ou de « situation absurde ». Les discussions entre patronat et syndicat se déroulaient depuis plusieurs semaines, sans résultats, mais quelques heures seulement avant le déclenchement de la grève, les partenaires sociaux pa-

raissent avoir réussi à s'entendre in extremis sur un compromis. Celui-ci prévoyait une hausse moyenne des rémunérations de 2,3 % cette année et 2,5 % en 1987, ainsi qu'une diminution de huit heures du temps de travail annuel en 1986, puis de 16 heures par an d'ici à 1990.

Au départ, le syndicat FFC exigeait une réduction annuelle de quarante-huit heures et refusait d'engager une discussion avec le patronat sur la flexibilité. Les salariés ont fait des concessions sur ce dernier point. Ils ont accepté que la flexibilité, qui permettrait aux entreprises d'adapter le temps de travail aux fluctuations de la conjoncture par exemple, soit pratiquée - à l'essai - dans un certain nombre de sociétés.

Finalment, l'accord ne s'est pas fait parce que le projet de nouvelles conventions collectives ne couvrait pas le secteur de la fonction publique. Le syndicat des trois cent mille agents de l'Etat et des communes, membre de la Confédération FFC, n'avait pas eu le temps, d'iron, de se prononcer sur le compromis.

ALAIN DEBOVE.

Nominations

• Au Crédit lyonnais, M. ETIENNE BOURUET-AUBERTOT, cinquante-huit ans, directeur central, chargé des affaires financières et industrielles, a été nommé, en outre, directeur général adjoint du Crédit lyonnais. Par ailleurs, M. Jacques Kosciuszko-Morizot, quarante-neuf ans, a été nommé secrétaire général des agences de France, en remplacement de M. Jean-Pierre Anselmi, appelé à d'autres fonctions.

• A la SNCF, M. BERNARD BRUNHEU est nommé conseiller du président et du directeur général pour s'occuper des affaires sociales. M. Brunheu avait été auparavant président du holding Caisse des dépôts-développement, après avoir occupé de mai 1981 à mars 1983 les fonctions de conseiller social de M. Pierre Mauroy, alors premier ministre.

• A la Fédération nationale de bâtiment, M. JEAN DORNANGE, vice-président, vient de se voir confier la députation des affaires sociales. M. Bernard Boisson a été nommé directeur des affaires sociales. Membre de la commission sociale du CNPF depuis 1978, M. Boisson, qui est vice-président de l'Association pour l'emploi des cadres (APEC), a été président de 1978 à 1981 du Centre des jeunes dirigeants (CJD).

UN NOUVEAU DIRECTEUR NOMMÉ AU CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES DE SÉCURITÉ SOCIALE

Dans le conflit ouvert au conseil d'administration du Centre national d'études supérieures de Sécurité sociale (CNESSE) entre, d'un côté, le ministère des affaires sociales et, de l'autre, les représentants du régime général conduits par M. Jean Van Der Meulen, vice-président du CNESSE (le Monde du 26 décembre 1985). Ces derniers ont remporté une première manche. Un nouveau directeur n'appartenant pas à l'administration a été désigné : M. Michel Nicolle, directeur délégué chargé de la gestion administrative à la Caisse nationale d'assurance-maladie des salariés. Cela correspond à une nouvelle désignation de représentants du régime général, qui accueillent 70 % des élèves du CNESSE.

Malgré les menaces qui pesaient sur elle, l'activité du centre n'a pas été interrompue.

Mais il reste à définir le budget du centre, qui fonctionne sur des « douzièmes » provisoires. M. Van Der Meulen souhaite, en outre, modifier l'orientation de l'enseignement dans un sens plus « gestionnaire » pour faire de l'établissement une sorte de « grande école » susceptible de former des cadres pour l'ensemble des organismes sociaux et même pour le secteur privé.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CICA
SOCIÉTÉ COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE DE LA CÔTE D'AFRIQUE (Groupe CFAO)

Le conseil d'administration s'est réuni le 12 mars 1986 et a examiné les comptes provisoires de l'exercice 1985 qui confirment la progression du chiffre d'affaires et les résultats favorables annoncés à l'issue du conseil du 15 janvier 1986.

Il a adopté le principe d'une augmentation de capital en numéraire dont les modalités seront publiées ultérieurement.

Situation du Crédit Lyonnais

au 31 janvier 1986

La situation au 31 janvier 1986 s'établit à 728 646 millions contre 777 318 millions au 31 janvier 1985. Au passif, les comptes d'institutions financières, Trésor Public, Comptes Courants Postaux se chiffrent à 37 600 millions de francs et les comptes d'institutions financières à 230 280 millions de francs. Les ressources fournies par la Clientèle totalisent 233 560 millions de francs. A l'actif, les comptes d'institutions financières s'élevaient à 274 361 millions de francs, les Crédits à la Clientèle à 252 104 millions de francs et les comptes ordinaires débiteurs de la Clientèle à 35 907 millions de francs.

CREDIT LYONNAIS

BANCA COMMERCIALE ITALIANA

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS AVEC SIÈGE SOCIAL EN ITALIE
Capital social Lires 420.000.000.000 entièrement versé
Réserves Lires 104.000.000.000
Banque d'investissement

Enregistrée au n° 2774 du registre des sociétés - Tribunal de Milan
Code fiscal n° 0123227057

Augmentation de Capital

de Lires 420.000.000.000 à Lires 630.000.000.000

En conformité avec la disposition de l'art. 2441, al. II du Code de Commerce la Banca Commerciale Italiana, par l'entremise de l'agent de change Isidoro Albertini Officina n° 20840 droits d'option, relatifs à l'augmentation de capital social en numéraire, non exercés dans le 17 février 1986.

L'offre aura lieu auprès de la Bourse de Milan et la quantité sera répartie au cours des séances du 17-18-19-20-21 mars 1986, dans la mesure de 1/5 du total pour chaque séance au prorata de l'éventuel reliquat non placé au cours des séances précédentes.

Les droits achetés pourront être retirés, jusqu'au 28 mars 1986 au plus tard, auprès de la filiale de Milan de la Banca Commerciale Italiana ou, dans le même délai et à peine de déchéance, la souscription des actions nouvelles devra être effectuée.

La souscription pourra être faite en raison de 1 action pour n° 2 droits, contre paiement de Lires 10.000, dont Lires 5.000 prime d'émission.



Le chiffre d'affaires hors taxes de la société pour l'année 1985, en progression de 43,9 % sur 1984, s'est élevé à 8.727 millions de francs après absorption au 1^{er} juillet des activités Équipements de LJT et Commutation Publique de THOMSON-CSF-TELEPHONE. Hormis les activités absorbées, le chiffre d'affaires s'élevait en 1985 à 6.908 millions de francs contre 6.063 millions de francs en 1984, soit une augmentation de 13,9 %.

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe ALCATEL s'établit pour 1985, après intégration au 1^{er} juillet des filiales de l'ex-société THOMSON TELECOMMUNICATIONS, à 21.746 millions de francs de francs en provenance des sociétés contrôlées, et 1.241 millions de francs en provenance des sociétés affiliées. Par rapport au chiffre d'affaires consolidé de l'exercice 1984 qui s'était élevé à 14.464 millions de francs, la progression est de 50,3 %. A l'exclusion des activités apportées par les ex-filiales de THOMSON TELECOMMUNICATIONS, la progression serait d'environ 13 %.



INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

Apprendre le management en 18 mois à l'ISA

et récolter le miel de la ruche de Jouy-en-Josas

Un programme de 3^e cycle concentrant le meilleur du Centre HEC-ISA sur le campus de Jouy-en-Josas : 110 professeurs spécialisés, 3 000 cas, 102 ordinateurs et terminaux... Un enseignement par groupes compacts et motivés. Le socle d'excellence pédagogique de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris. 1 000 postes offerts chaque année à nos 100 diplômés. Admission sur dossier et entretien. Critères : Diplôme supérieur ou 3 ans de fonction cadre en entreprise. Personnalité riche, compétente et motivée.

Réunion d'information

Réunion d'information le 18 mars 1986 à 18 h 30, Cercle Franco-Américain, 1^{er} étage, 9, avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8^e), métro Franklin-Roosevelt. Renseignements : tél. : (1) 39-56-73-82 ou écrire à ISA, 78350 Jouy-en-Josas.

CENTRE HEC-ISA DE JOUY-EN-JOSAS
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

توكذا من الأصل

MARCHÉS



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DE PARIS Comptant

13 MARS

PARIS 13 mars

Hésitant

Dans un contexte de hausse générale des grands marchés boursiers internationaux, le ton est plus calme à Paris où l'échéance électorale de dimanche prochain contribue indiscutablement à calmer les ardeurs. Les commentateurs récents selon lesquels le président Mitterrand pourrait être évincé à démissionner et l'actuelle majorité remportée une victoire massive (Le Monde du 13 mars) provoque quelques hésitations.

En légère baisse (moins 0,26 % durant la séance du matin), les actions françaises restent sur la défensive par la suite, mais un redressement intervenant à l'approche de la clôture, l'indice reflète un gain de 0,10 %. Parmi les principales valeurs en hausse figure Eurocom, filiale d'Agence Havas (+9%), un titre plutôt bien en cours ces derniers temps au Palais Brongniart. Colas, Elf-Aquitaine (Certificat), Lafarge, Coteau, Cit-Alcatel, Cie du Midi, BIC Via Banque sont également en progrès. En outre, la hausse de 2 %, à 1 035 F est nettement au-dessus du prix de reprise offert par Hachette. Ce qui incite certains observateurs à penser que M. Jean-Luc Lagardère s'emploie à conforter sa position dans la station périphérique.

Sur le marché de l'or, le lingot s'établit à 79 530 F le kilo. Le contrat 77 800 F jusqu'à mai le napoléon cède 3 F, à 591 F. A Londres, le métal fin poursuit sa progression, à 349,80 dollars l'once contre 344,30 mercredi midi.

Côté des 13 mars, les certificats d'investissement de la Compagnie financière Paribas ont été très demandés avec des prix compris entre 625 F (prix d'offre de souscription) et 1 101 F. Dans ces conditions, la chambre syndicale des agents de change n'a pu inscrire qu'un prix indicatif, demandé, de 850 F.

NEW-YORK

Nouveau record

Les transactions se sont poursuivies avec une animation extraordinaire jeudi à New-York, et l'indice Dow Jones des valeurs industrielles inscrit un nouveau record pour s'établir à 1 753,71 points, en hausse de 8,27 points sur la veille. On a finalement échangé 171,5 millions de actions, dont près de 32 millions au cours de la dernière heure de cotation (contre 20 millions la veille). On relevait parmi les valeurs les plus actives - avec plus de deux millions de titres échangés - les noms de Massey Ferguson, KM Corp, Western Airlines et US Steel Corp.

Selon les analystes, les investisseurs ont brièvement réagi, par des prises de bénéfices, à l'annonce d'une diminution de 0,1 % des ventes de détail en février. Ce facteur avait, en effet, entraîné une légère remontée des taux hors-bourse, mais la chute précoce des prix a permis à certains d'anticiper la demande. Les valeurs pétrolières, qui s'étaient sensiblement redressées récemment, ont à nouveau été affectées par ce dernier élément.

Les familles de Wall Street espèrent, par la forte avance de Philip Morris et de Procter and Gamble, la progression du Dow Jones, ces deux sociétés entrant dans la composition de l'indice. Procter and Gamble a notamment été favorisée par des achats réalisés par d'importantes gestionnaires de portefeuilles.

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Actions au comptant			Midwest Pac.	334	334	Oil Oil Canada	81	81	SECONDE MARCHÉ		
Alcatel	257	258	M.N.	98	98	Hempstead Inc.	55	55	Paribas S.A.	2260	2218
A.G.F. (Certif.)	2000	2000	Alcatel	400	400	Ind. L. Industries	330	328	A.S.P. S.A.	1820	1855
Alcatel (Certif.)	247	247	Alcatel (Certif.)	338	338	Ind. L. (Certif.)	230	228	Alcatel (Certif.)	500	500
Alcatel (Certif.)	350	350	Alcatel (Certif.)	350	350	Ind. L. (Certif.)	230	228	Alcatel (Certif.)	500	500
Alcatel (Certif.)	350	350	Alcatel (Certif.)	350	350	Ind. L. (Certif.)	230	228	Alcatel (Certif.)	500	500

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Midwest Pac.	334	334	Oil Oil Canada	81	81
M.N.	98	98	Hempstead Inc.	55	55
Alcatel	400	400	Ind. L. Industries	330	328
Alcatel (Certif.)	338	338	Ind. L. (Certif.)	230	228
Alcatel (Certif.)	350	350	Ind. L. (Certif.)	230	228

AUTOUR DE LA CORBEILLE

FORTE DEMANDE SUR LES CERTIFICATS D'INVESTISSEMENT DE PARIBAS. - Introduits le 13 mars à la Bourse de Paris, les certificats d'investissement de la Compagnie financière de Paribas ont suscité une forte demande. Celle-ci s'est éteinte entre 625 F, le prix d'offre, et un maximum de 990 F. Dans ces conditions, la chambre syndicale des agents de change a pu inscrire qu'un prix indicatif, demandé, de 850 F.

LA BOURSE DE MADRID ET LE REFERENDUM SUR L'ETA. - Au lendemain du référendum sur l'ETA, la Bourse de Madrid a enregistré une hausse de 12,2 % sur le CIBEX, le marché des actions de la Bourse de Madrid à 665.

INDICES QUOTIDIENS

INDICES QUOTIDIENS	13 mars	12 mars	%
Indice français	126,5	126,9	-0,3
Valeurs étrangères	106,6	109,3	-2,5
COTATION DES AGENTS DE CHANGE	315,6	315,3	+0,1
Indice général	126,5	126,9	-0,3
Taux du marché monétaire	8,3/8	8,3/8	0
Cours du dollar à Tokyo	179,90	179,90	0

SICAV 13/3

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.A.A.	617 00	622 00	Frontier	220 00	226 00
Actions France	405 10	397 10	Frontier	220 00	226 00
Actions étrangères	602 00	602 00	Frontier	220 00	226 00
Actions américaines	602 00	602 00	Frontier	220 00	226 00

ÉTRANGERS

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	800	800	Alcatel	338	338
Alcatel	338	338	Alcatel (Certif.)	350	350
Alcatel (Certif.)	350	350	Alcatel (Certif.)	350	350
Alcatel (Certif.)	350	350	Alcatel (Certif.)	350	350

Règlement mensuel

Compte	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	%	Compte	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	%
5700	A.S. 1973	1550	1550	+2,82	220	EF-Agip	220	224	+1,13	200	Orléans	200	205	+2,50
1132	C.I.F.	1088	1088	-1,21	1830	EF-Agip	220	224	+1,13	310	Paris	310	312	+0,65
1287	St-Gobain T.P.	2124	2124	+0,18	2000	EF-Agip	220	224	+1,13	1420	Paris	1420	1420	0

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS	COURS	Achat	Vente	MONNAIES ET DEVISES	COURS	COURS
St-Gobain T.P.	2124	2124	7 026	6 750	Or fin (à la barre)	77600	79500
Alcatel	338	338	6 650	6 500	Or fin (en lingot)	77600	79500
Alcatel (Certif.)	350	350	307 700	298	Franc suisse (100 F)	490	491

كندا من الأصل

فكنا من الأصل

Le Monde

Le gros camion de la rumeur

Qui a vu le gros camion ? A quelques jours d'un probable changement de gouvernement, la rumeur commence à rouler dans la Tour-Polignac : on aurait aperçu, dans les rues du faubourg Saint-Germain, qui abritent la plupart des ministères, des camions de déménagement chargés par cartons entiers des dossiers de la législature, pour ne pas les laisser aux mains de l'ennemi. Des souvenirs resurgissent : M. Barre emportant avec lui, en 1981, son exemplaire du rapport explosif sur les « avions renifleurs », M. Mauroy se plaignant alors d'avoir trouvé les ministères « systématiquement vidés ».

Roulez, roulez le gros camion de la rumeur. On l'aurait aperçu rue Saint-Dominique, sortant du ministère de la Défense. « Vous vous trompez complètement », répond un conseiller de M. Paul Quilès. Il s'agit de l'ancien aide de camp du ministre, qui a démissionné voici six mois, et qui est venu hier récupérer ses affaires. On l'aurait repéré place Beauvau, dans la cour du ministère de l'Intérieur. « On est en train d'installer notre salle de fêtes pour la soirée électoral », s'insurge-t-on chez M. Pierre Joux. Il faut bien des tables.

On l'aurait entrevu avenue de Ségur, au siège du ministère des affaires sociales. « Peut-être est-ce déjà un camion qui venait apporter des dossiers », plaisante-t-on chez M. Edmond Hervé, ministre de la santé. Au cabinet de M. Dufaÿ — situé dans les mêmes murs — on n'a rien vu. « Pas devant chez nous, non. Mais j'en ai vu un devant chez Fabius ce matin », confie un conseiller de M. Dufaÿ. Et d'ajouter : « Vous savez, nous ne sommes pas des enfants de chœur. Ce qui ne doit pas rester écrit ».

Camion, vous avez dit camion ? « Rien d'étonnant, confirme un conseiller du premier ministre. Un camion vient chaque

semaine emmener dans des sacs tous les documents broyés. » Ah, sh, on broie donc, chez M. Fabius ? Déception : il ne s'agit que des pièces détenues en « double » par les membres du cabinet du premier ministre.

Donc, on broie l'« inutile ». Et encore dans la mesure du possible, car tous les ministères ne sont pas égaux devant la broyeuse. Si les « grands ministères » sont pourvus à domicile des appareils salvateurs, les secrétariats d'Etat doivent attendre la tournée hebdomadaire d'une broyeuse itinérante.

Les documents rescapés de la destruction s'en vont vers les Archives nationales. Trois ans de gouvernement Mauroy représentent, pour l'hôtel Matignon, environ trois cents cartons de 30 centimètres de côté. Les dossiers de M. Georges Filloud — cinq ans de gouvernement — devraient tenir dans « deux ou trois camionnettes », estime un conseiller.

On bosse

Tant pis pour le fantôme, les poids lourds entrevus ne se livrent donc, pour l'instant, qu'à un très avouable trafic. Dans chaque cabinet ministériel, on proteste bien fort de sa volonté de laisser aux successeurs « tout ce qui est utile ». M. Fabius s'est penché sur la question « il y a déjà plusieurs mois », explique M. Paul René-Bazin, « M. Archives » de l'hôtel Matignon. Le premier ministre a même envoyé aux collaborateurs de tous les membres de son gouvernement une circulaire dans ce sens. Notes et réunions sur ce thème se sont succédées.

Les Archives nationales archivent donc à tour de bras. Est-ce à dire que les successeurs pourront y puiser à loisir, et plonger un œil indiscret dans les petits papiers de la gauche au pouvoir ? Pas si simple. Le gouvernement de la France archive à deux vitesses.

Les « archives publiques », inaccessibles au commun des mortels pour une durée de trente ou soixante ans selon les ministères, pourront être consultées, au prix d'une autorisation conjointe du directeur des Archives nationales et du successeur du ministre « versant ». En revanche, les « archives politiques », les plus sensibles, font l'objet d'un contrat privé entre l'autorité versante et les Archives nationales. Pas question d'y avoir accès sans l'autorisation expresse de l'auteur des documents en personne.

Aucune fébrilité, donc. Une ambiance de greffe. Et quand on ne broie pas, « on bosse », dit un membre de l'entourage de M. Fabius. Les réunions interministérielles continuent, imperturbablement. Au ministère de l'Intérieur, on n'a même jamais autant au nez dans le guidon : les violences entre colporteurs d'offices, l'organisation des élections, l'expulsion de deux opposants irakiens en Irak, cela occupe !

Place Vendôme, le cabinet du nouveau garde des sceaux s'est offert une réunion jeudi matin. « Chacun a parlé de ses problèmes. On a fait un tour d'horizon et on a examiné quels décrets restaient encore au Conseil d'Etat. » Les cinq bougies de la législature ne sont pas encore soufflées. Regardez chez Georges Filloud ! Ce spirit avec le satellite, les stations périphériques et tutti quanti ! Mais depuis la nomination du ministre au Conseil d'Etat, on décompte nettement.

Partout, on oscille entre la sérénité et l'optimisme. Chez M. Georges Dufaÿ, on est résolument « dufuiste ». Sur le ton de la confiance, son attaché de presse glisse même que « l'ambiance est assez à la victoire ». Sur fond de broyeuse ?

LAURENT GRELSAMER et DANIEL SCHNEIDERMAN.

En Colombie

LE CHEF DU MOUVEMENT DE GUÉRILLA M-19 AURAIT ÉTÉ TUÉ À BOGOTÁ

Bogotá (AFP). — Le chef du mouvement de guérilla colombienne M-19, Alvaro Fajard Delgado, aurait été tué, jeudi 13 mars, au cours d'une opération policière dans le nord-ouest de Bogotá, a-t-on appris de source officielle dans la capitale colombienne.

Cette information, largement reprise par les chaînes de radio et de télévision colombiennes et attribuée par certaines agences à la police, n'a pas été confirmée dans les milieux officiels, qui gardent un silence complet sur cette opération, au cours de laquelle une femme, appartenant, semble-t-il, au M-19, aurait également été tuée.

L'endroit où aurait été abattu le chef du M-19 a été bouclé par des soldats et des policiers qui en ont interdit l'accès aux journalistes. Des voisins ont seulement affirmé avoir entendu « une fusillade nourrie avant que les soldats n'occupent les rues » du quartier.

Sur le vif

Champagne

Ils plantent, dites donc, les mecs à la radio et à la télé. Eupho-ni-ées ! Chaque fois que j'appuis sur un bouton, il y en a un qui sort de sa boîte pour me sauter au cou, pour me choquer : « T'es adorable, tu sais, grâce à toi, on est les meilleurs, on est les rois. Merci de nous écouter, de nous regarder. Tien, tiens un peu les résultats du CESP, c'est nous que tu préfères ».

Il est génial, ce sondage, dites donc ! Chacun y trouve son compte. Ils sont tous là à paviser : c'est nous les plus chouettes. TF 1 arrive en tête. A 2 remonte très fort. FR 3 s'envole. France Inter décline moins qu'Europe 1 qui retrousse presque RTL, qui reste, quand même le plus écouté. RMC, là c'est moins brillant. Elle arrête pas de peumer des auditeurs. Ce n'est pas de peumer que ça ramène et de proclamer qu'elle est toujours la première radio au sud de la Loire. Et je ne vous parle pas des radios libres parce que là, à

force de crier cocorico, ils sont au bord de l'extinction de voix.

Moi, je suis ravie. Ça fait toujours plaisir de voir des gens heureux. De ce côté-là, je risque pas d'être déçue, dimanche soir. Ça va baigner dans la joie, cette nuit électorale. On va négocier dans la champagne. Les lunettes de Joseph-Victor pétillent d'allégresse. Métalement, il avait demandé un 27 %. Il se les donne plus. Chirac et Giscard seront tout contents, à eux deux ils feront mieux que le PS. Marchais et Le Pen, je les vois d'ici. Ils auront fait un peu moins mal que ce qu'on prévoit et ils vont crâner à mort.

Ça va être joyeux, je vous en fiche mon billet, ou plutôt mon bulletin. Alors, un bon conseil, votez pour qui vous voulez. Quoi que vous fassiez, vous ne ferez que des heureux. Je suis aux anges moi aussi. Il n'y a pas de plus grand bonheur que celui d'en donner. A tant de gens ! Tous si méritants !

CLAUDE SARRAUTE.

NOUVELLES BRÈVES

● **Ouverture d'une ambassade de France au Botswana.** — Le Quai d'Orsay a annoncé, jeudi 13 mars, que le gouvernement français a décidé d'ouvrir une ambassade à Gaborone, « afin de manifester de manière concrète sa solidarité et sa volonté de renforcer les liens » avec ce pays voisin de l'Afrique du Sud. « La France, précise le communiqué, qui ne cesse de dénoncer le système de l'apartheid, est préoccupée par la dégradation de la situation en Afrique du Sud, ainsi que par les actions perpétrées par ce pays contre ses voisins. Parmi ceux-ci, le Botswana, qui, en dépit des menaces contre sa souveraineté, a toujours montré son attachement aux valeurs démocratiques et au respect le plus scrupuleux des droits de l'homme ». L'ambassadeur de France à Lusaka, en Zambie, était jusqu'à présent accrédité au Botswana.

● **Le chef du Parti communiste haïtien annonce son retour.** — M. René Théodore, secrétaire général du Parti unifié des communistes haïtiens, a annoncé, jeudi 13 mars, dans un communiqué publié à Paris, qu'il comptait rentrer le lundi 17 mars dans son pays, en compagnie de deux autres dirigeants de ce parti, MM. Max Bourjolly et Emmanuel Frédéric. En signe de solidarité, le sénateur communiste français Charles Ledermann fera avec M. Théodore le voyage de Port-au-Prince.

● **M. Fabian Ver, ancien chef d'état-major philippin, cité à comparaître aux États-Unis.** L'ancien chef d'état-major philippin, réfugié à Hawaï en compagnie de M. Marcos, a été cité à comparaître dans le cadre d'une enquête américaine sur des pots-de-vin versés à des chefs militaires philippins par des firmes américaines. Cette décision a été annoncée, jeudi 13 mars, par un porte-parole du Pentagone. — (Reuters.)

RECHUTE DU DOLLAR A 6,9350 F

Après nos raffermissements des jours précédents, le dollar a reculé vendredi 14 mars, retombant de 2,2850 DM à 2,2550 DM, de 7,030 F à 6,9350 F, et de 180 yens à 176,50 yens. Sa remontée avait été trop rapide, et des ventes importantes ont été enregistrées, notamment à Tokyo et Hongkong, ce qui a ramené le billet vert au voisinage de son plus bas niveau historique vis-à-vis du yen.

Bourse du matin TRÈS FORTE HAUSSE

A quarante-huit heures du scrutin électoral, la Bourse de Paris s'est octroyé une très forte hausse, de 2,86 % au vu de l'indicateur instantané. Seule une baisse était à signaler, celle de Bouygues, tandis que Peugeot et Agence Havas gagnaient 7 %, Compagnie bancaire, BSN et Dumez progressaient de 5 % environ.

A LA BOURSE DE PARIS

Valeurs françaises négociées dans la matinée du 14 MARS

Indicateur de séance (%) : + 2,87

VALEURS	Cours précédent	Preuve cours	Dernier cours
Accor	380	387	388
Agence Havas	1436	1530	1545
Alcatel	812	822	823
Alstom	473	415	429
Banque Paribas	1100	1110	1165
Bouygues	1886	1880	1880
BP	946	946	930
B.S.N.	3330	3480	3526
Carrefour	3290	3330	3340
Compagnie B.	1118	1118	1121
Ch. de France	478	484	489
Ch. de Paris	1090	1120	1180
D.F. Lyonnais	222	222	224
Elf	2285	2470	2410
Elf Aquitaine	1058	1058	1058
Elf-Lafarge	1058	1058	1058
Elf-Saatchi	574	575	576
Elf-Sonac	2488	2560	2575
Elf-Sonac	3340	3450	3480
Elf-Sonac	2128	2160	2160
Elf-Sonac	790	798	810
Elf-Sonac	3124	3200	3220
Elf-Sonac	882	872	882
Elf-Sonac	880	890	890
Elf-Sonac	872	880	888
Elf-Sonac	536	547	548
Elf-Sonac	2960	2980	2980
Elf-Sonac	850	867	863
Elf-Sonac	324	326	326
Elf-Sonac	2400	2420	2460
Elf-Sonac	564	577	580

SUR CFM

de 19 heures à 19 h 30

- à Paris (89,5 MHz)
- à Lyon (100,3 MHz)
- à Bordeaux (101,2 MHz)
- à Nantes-Saint-Nazaire (94,9 MHz)
- à Limoges (102,1 MHz)
- à Toulouse (88,8 MHz)
- à Caen (103,2 MHz)
- à Brive (90,9 MHz)
- à Valenciennes (96,6 MHz)
- à Strasbourg (100,9 MHz)
- à Douai (97,1 MHz)
- à Valenciennes (97,1 MHz)
- à Lens (97,1 MHz)

VENDREDI 14 MARS
CLAUDE CHABROL sera face au « Monde » avec LAURENCE PIVOT et JACQUES SICLIER

LUNDI 17 MARS
La France a voté : et maintenant ? avec JEAN-MARIE COLOMBANI YVES LHOMEAU et CLAUDE SARRAUTE

LA FAIT FRANÇAIS dans le monde

LA FRANCE 3^e SUPERPUISSANCE

Les Anglo-Saxons, les Russes et nous. Influence de la France dans le monde : culturelle, économique, politique. Les Français et les autres. Défense, sciences de pointe : les armes, l'espace et les télécommunications. Économie : le miracle, le chômage, l'Afrique et les 40 pays d'expression française. 356 pages, 78 F. France chez l'écrivain : FRANCIS DE FREULI, CHATELAIN DE FREULI, 45560 NUEL-SUR-LAYON

LATREILLE
QUINZAINE DE L'IMPERMEABLE jusqu'au 25 mars
62 rue St-André-des-Arts 6
Tél. 43.29.44.10
Catalogue sur demande

EN TOUTE OBJECTIVITÉ.
L'ÉCONOMIE FRANÇAISE
Tout comprendre sur l'économie française.
HATIER

France Ménager : le magasin agréé pour électroménager.
Les prix compétitifs, les services, les conseils, la garantie et tous les avantages réservés aux adhérents face vous attendent chez France Ménager, 23, rue des Lombards, Paris 4^e. Téléphone : 49.87.33.37. Ouvert de mardi au samedi de 10 h à 19 h.

RODIN
TISSUS "COUTURE"
L'originalité et l'esprit de la mode
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS
Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM
Le numéro du « Monde » daté 14 mars 1986 a été tiré à 488 793 exemplaires

Un vrai roman-fleuve: le Rhin
5 JOURS 4 PAYS
En cabine 2 lits bas
Soit privés
5 414 F.
K.D. prix moyen de Rotterdam à Bâle.
Découvrez, en privilégié, un vrai roman-fleuve : le Rhin. Passionnez-vous pour la Lorelei, percez le mystère de la Forêt Noire, laissez-vous porter durant 3, 4 ou 5 jours par le romantisme et la majesté des sites. A bord d'un bateau confortable et spacieux (cabines à 2 lits bas, douches et WC privés), remontez paisiblement le cours de l'Europe et profitez d'une parfaite organisation des excursions lors des escales à Strasbourg, Coblenz, au Rocher du Dragon, dans les vignobles... Un récit passionnant, une édition de luxe à réserver de suite... chez votre agent de voyages.
En Belgique : D.K.T. Rue de la Madeleine, 63B - 1000 BXL
Tél. (02) 51 38 395.
Pour une documentation gratuite, merci d'adresser votre carte de visite avec ce bon à : L'Agent général K.D. CROISIR-BIN 9 Rue du Fbg St-Monore 75008 PARIS
Tél. (0) 42 42 52 27.
1000 Kms légendaires à découvrir

CRICQUET de laine
elettet
Convertible à sommier à lattes de bois, matelas en mousse "STENFLEX" 12 cm d'épaisseur, se fait en dimensions : 80 x 190, 140 x 190, 160 x 190, tissu ou cuir
CAPÉLOU
DISTRIBUTEUR
37, Av de la République 75019 PARIS
Tél. (1) 43.57.46-35 MARIÉ-PARMENTIER

Pour votre DEMENAGEMENT
ODOUL AGENT DE
16, rue de l'Atlas-75019 Paris 42 08 10 30 demeco

LES 22 et 28 MARS
PARIS/NEW YORK
1870 F A/R
AUTRES DEPARTS TOUS LES VENDREDIS
le point
54, rue des Ecoles 75005 PARIS tél. 46 34 21 0
2, place Wagram 75017 PARIS tél. 47 63 22 58
ASSOCIATION A BUT NON LUCRATIF

CESSATION ACTIVITÉ
Dans l'impossibilité d'approvisionner ses stocks dans l'art et la tradition du vrai tapis d'Orient, Atighetchi vend en totalité sa merveilleuse collection restant disponible plus de 40 ans. Sur tous ses tapis, majorité de Perses et du Caucase, exposés sur 700 m² dans sa galerie, une remise de caisse de 50 % vous sera consentie cette semaine.
50% SUR TAPIS D'ORIENT
Atighetchi
4, rue de Perthuisière
9^e, M^e Miromesnil
10 h à 19 h, même le samedi. 42.65.90.43